

« Vivez en enfants de Lumière »

- 1^{ère} année

Extraits du Catéchisme de l'Eglise Catholique

« Vivez en enfants de Lumière » - 1^{ère} année

Extraits du Catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 1 : « Dieu créateur de l'Univers »

Ecoute (201 ; 2083 ; 2716 ; 2717)

201 A Israël, son élu, Dieu s'est révélé comme l'Unique: "Ecoute, Israël! Le Seigneur notre Dieu est le Seigneur Un. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de tout ton être, de toute ta force" (*Dt 6,4-5*). Par les prophètes, Dieu appelle Israël et toutes les nations à se tourner vers Lui, l'Unique: "Tournez-vous vers moi et vous serez sauvés, tous les confins de la terre, car je suis Dieu, il n'y en a pas d'autre ... Oui, devant moi tout genou fléchira, par moi jurera toute langue en disant: en Dieu seul sont la justice et la force" (*Is 45,22-24* cf. *Ph 2,10-11*).

2083 Jésus a résumé les devoirs de l'homme envers Dieu par cette parole: "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de toutes tes forces" (*Mt 22,37* cf. *Lc 10,27*: "... et de tout ton esprit"). Celle-ci fait immédiatement écho à l'appel solennel: "Ecoute, Israël: le Seigneur notre Dieu est l'unique" (*Dt 6,4-5*).

Dieu a aimé le premier. L'amour du Dieu Unique est rappelé dans la première des "dix paroles". Les commandements explicitent ensuite la réponse d'amour que l'homme est appelé à donner à son Dieu.

2716 L'oraison est *écoute* de la Parole de Dieu. Loin d'être passive, cette écoute est l'obéissance de la foi, accueil inconditionnel du serviteur et adhésion aimante de l'enfant. Elle participe au "oui" du Fils devenu Serviteur et au "fiat" de son humble servante.

2717 L'oraison est *silence*, ce "symbole du monde qui vient" (S. Isaac de Ninive, tract. myst. 66) ou "silencieux amour" (S. de la Croix). Les paroles dans l'oraison ne sont pas des discours mais des brindilles qui alimentent le feu de l'amour. C'est dans ce silence, insupportable à l'homme "extérieur", que le Père nous dit son Verbe incarné, souffrant, mort et ressuscité, et que l'Esprit filial nous fait participer à la prière de Jésus.

Dieu créateur (279-301)

279 "Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre" (*Gn 1,1*). C'est avec ces paroles solennelles que commence l'Écriture Sainte. Le Symbole de la foi reprend ces paroles en confessant Dieu le Père Tout-puissant comme "le Créateur du ciel et de la terre", "de l'univers visible et invisible". Nous parlerons donc d'abord du Créateur, ensuite de sa création, enfin de la chute du péché dont Jésus Christ, le Fils de Dieu, est venu nous relever.

280 La création est le *fondement* de "tous les desseins salvifiques de Dieu", "le commencement de l'histoire du salut" (DCG 51) qui culmine dans le Christ. Inversement, le Mystère du Christ est la lumière décisive sur le Mystère de la création.; il révèle la fin en vue de laquelle, "au commencement, Dieu créa le ciel et la terre" (*Gn 1,1*): dès le commencement, Dieu avait en vue la gloire de la nouvelle création dans le Christ (cf. *Rm 8,18-23*).

281 C'est pour cela que les lectures de la Nuit Pascale, célébration de la création nouvelle dans le Christ, commencent par le récit de la création; de même, dans la liturgie byzantine, le récit de la création constitue toujours la première lecture des vigiles des grandes fêtes du Seigneur. Selon le témoignage des anciens, l'instruction des catéchumènes pour le baptême suit le même chemin (cf. Ethérie, pereg. 46; S. Augustin, catech. 3, 5).

282 La catéchèse sur la Création revêt une importance capitale. Elle concerne les fondements mêmes de la vie humaine et chrétienne: car elle explicite la réponse de la foi chrétienne à la question élémentaire que les hommes de tous les temps se sont posée: "D'où venons-nous?" "Où allons-nous?" "Quelle est notre origine?" "Quelle est notre fin?" "D'où vient et où va tout ce qui existe?" Les deux questions, celle de l'origine et celle de la fin, sont inséparables. Elles sont décisives pour le sens et l'orientation de notre vie et de notre agir.

283 La question des origines du monde et de l'homme fait l'objet de nombreuses recherches scientifiques qui ont magnifiquement enrichi nos connaissances sur l'âge et les dimensions du cosmos, le devenir des formes vivantes, l'apparition de l'homme. Ces découvertes nous invitent à admirer d'autant plus la grandeur du Créateur, de lui rendre grâce pour toutes ses oeuvres et pour l'intelligence et la sagesse qu'il donne aux savants et aux chercheurs. Avec

Salomon, ceux-ci peuvent dire: "C'est Lui qui m'a donné la science vraie de ce qui est, qui m'a fait connaître la structure du monde et les propriétés des éléments ... car c'est l'ouvrière de toutes choses qui m'a instruit, la Sagesse" (*Sg 7,17-21*).

284 Le grand intérêt réservé à ces recherches est fortement stimulé par une question d'un autre ordre, et qui dépasse le domaine propre des sciences naturelles. Il ne s'agit pas seulement de savoir quand et comment a surgi matériellement le cosmos, ni quand l'homme est apparu, mais plutôt de découvrir quel est le sens d'une telle origine: si elle est gouvernée par le hasard, un destin aveugle, une nécessité anonyme, ou bien par un Etre transcendant, intelligent et bon, appelé Dieu. Et si le monde provient de la sagesse et de la bonté de Dieu, pourquoi le mal? D'où vient-il? Qui en est responsable? Et y en a-t-il une libération?

285 Depuis ses débuts, la foi chrétienne a été confrontée à des réponses différentes de la sienne sur la question des origines. Ainsi, on trouve dans les religions et les cultures anciennes de nombreux mythes concernant les origines. Certains philosophes ont dit que tout est Dieu, que le monde est Dieu, ou que le devenir du monde est le devenir de Dieu (panthéisme) d'autres ont dit que le monde est une émanation nécessaire de Dieu, s'écoulant de cette source et retournant vers elle; d'autres encore ont affirmé l'existence de deux principes éternels, le Bien et le Mal, la Lumière et les Ténèbres, en lutte permanente (dualisme, manichéisme); selon certaines de ces conceptions, le monde (au moins le monde matériel) serait mauvais, produit d'une déchéance, et donc à rejeter ou à dépasser (gnose); d'autres admettent que le monde ait été fait par Dieu, mais à la manière d'un horloger qui l'aurait, une fois fait, abandonné à lui-même (déisme); d'autres enfin n'acceptent aucune origine transcendante du monde, mais y voient le pur jeu d'une matière qui aurait toujours existé (matérialisme). Toutes ces tentatives témoignent de la permanence et de l'universalité de la question des origines. Cette quête est propre à l'homme.

286 L'intelligence humaine peut, certes, déjà trouver une réponse à la question des origines. En effet, l'existence de Dieu le Créateur peut être connue avec certitude par ses oeuvres grâce à la lumière de la raison humaine (cf. *DS 3026*), même si cette connaissance est souvent obscurcie et défigurée par l'erreur. C'est pourquoi la foi vient confirmer et éclairer la raison dans la juste intelligence de cette vérité: "Par la foi, nous comprenons que les mondes ont été formés par une parole de Dieu, de sorte que ce que l'on voit provient de ce qui n'est pas apparent" (*He 11,3*).

287 La vérité de la création est si importante pour toute la vie humaine que Dieu, dans sa tendresse, a voulu révéler à son Peuple tout ce qui est salutaire à connaître à ce sujet. Au-delà de la connaissance naturelle que tout homme peut avoir du Créateur (cf. *Ac 17,24-29 Rm 1,19-20*), Dieu a progressivement révélé à Israël le Mystère de la création. Lui qui a choisi les patriarches, qui a fait sortir Israël d'Egypte, et qui, en élisant Israël, l'a créé et formé (cf. *Is 43,1*), il se révèle comme celui à qui appartiennent tous les peuples de la terre, et la terre entière, comme celui qui, seul, "a fait le ciel et la terre" (*Ps 115,15 124,8 134,3*).

288 Ainsi, la révélation de la création est inséparable de la révélation et de la réalisation de l'Alliance de Dieu, l'Unique, avec son Peuple. La création est révélée comme le premier pas vers cette Alliance, comme le premier et universel témoignage de l'amour tout-puissant de Dieu (cf. *Gn 15,5 Jr 33,19-26*). Aussi, la vérité de la création s'exprime-t-elle avec une vigueur croissante dans le message des prophètes (cf. *Is 44,24*), dans la prière des psaumes (cf. *Ps 104*) et de la liturgie, dans la réflexion de la sagesse (cf. *Pr 8,22-31*) du Peuple élu.

289 Parmi toutes les paroles de l'Ecriture Sainte sur la création, les trois premiers chapitres de la Genèse tiennent une place unique. Du point de vue littéraire ces textes peuvent avoir diverses sources. Les auteurs inspirés les ont placés au commencement de l'Ecriture de sorte qu'ils expriment, dans leur langage solennel, les vérités de la création, de son origine et de sa fin en Dieu, de son ordre et de sa bonté, de la vocation de l'homme, enfin du drame du péché et de l'espérance du salut. Lus à la lumière du Christ, dans l'unité de l'Ecriture Sainte et dans la Tradition vivante de l'Eglise, ces paroles demeurent la source principale pour la catéchèse des Mystères du "commencement": création, chute, promesse du salut.

290 "Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre": trois choses sont affirmées dans ces premières paroles de l'Ecriture: le Dieu éternel a posé un commencement à tout ce qui existe en dehors de lui. Lui seul est créateur (le verbe "créer" - en hébreu "bara" - a toujours pour sujet Dieu). La totalité de ce qui existe (exprimé par la formule "le ciel et la terre") dépend de Celui qui lui donne d'être.

291 "Au commencement était le Verbe ... et le Verbe était Dieu ... Tout a été fait par lui et sans lui rien n'a été fait" (*Jn 1,1-3*). Le Nouveau Testament révèle que Dieu a tout créé par le Verbe Eternel, son Fils bien-aimé. C'est en lui "qu'ont été créées toutes choses, dans les cieus et sur la terre ... tout a été créé par lui et pour lui. Il est avant toute chose et tout subsiste en lui" (*Col 1,16-17*). La foi de l'Eglise affirme de même l'action créatrice de l'Esprit-Saint: il est le "donateur

de vie" (Symbole de Nicée-Constantinople), "l'Esprit Créateur" ("Veni, Creator Spiritus"), la "Source de tout bien" (Liturgie byzantine, Tropaïre des vêpres de Pentecôte).

292 Insinuée dans l'Ancien Testament (cf. *Ps 33,6 104,30 Gn 1,2-3*), révélée dans la Nouvelle Alliance, l'action créatrice du Fils et de l'Esprit, inséparablement une avec celle du Père, est clairement affirmée par la règle de foi de l'Eglise: "Il n'existe qu'un seul Dieu ...: il est le Père, il est Dieu, il est le Créateur, il est l'Auteur, il est l'Ordonnateur. Il a fait toutes choses *par lui-même*, c'est-à-dire par son Verbe et par sa Sagesse" (S. Irénée, *hær. 2, 30, 9*), "par le Fils et l'Esprit" qui sont comme "ses mains" (*ibid., 4, 20,1*). La création est l'oeuvre commune de la Sainte Trinité.

293 C'est une vérité fondamentale que l'Ecriture et la Tradition ne cessent d'enseigner et de célébrer: "Le monde a été créé pour la gloire de Dieu" (Cc. Vatican I: *DS 3025*). Dieu a créé toutes choses, explique S. Bonaventure, "non propter gloriam augendam, sed propter gloriam manifestandam et propter gloriam suam communicandam" (*sent. 2,1, 2,2,1*). Car Dieu n'a pas d'autre raison pour créer que son amour et sa bonté: "Aperta manu clave amoris creaturæ prodierunt" (S. Thomas d'A., *sent. 2, prol.*) Et le premier Concile du Vatican explique:

Dans sa bonté et par sa force toute-puissante, non pour augmenter sa béatitude, ni pour acquérir sa perfection, mais pour la manifester par les biens qu'il accorde à ses créatures, ce seul vrai Dieu a, dans le plus libre dessein, tout ensemble, dès le commencement du temps, créé de rien l'une et l'autre créature, la spirituelle et la corporelle (*DS 3002*).

294 La gloire de Dieu c'est que se réalise cette manifestation et cette communication de sa bonté en vue desquelles le monde a été créé. Faire de nous "des fils adoptifs par Jésus-Christ: tel fut le dessein bienveillant de Sa volonté à la louange de gloire de sa grâce" (*Ep 1,5-6*): "Car la gloire de Dieu, c'est l'homme vivant, et la vie de l'homme, c'est la vision de Dieu: si déjà la révélation de Dieu par la création procura la vie à tous les êtres qui vivent sur la terre, combien plus la manifestation du Père par le Verbe procure-t-elle la vie à ceux qui voient Dieu" (S. Irénée, *hær. 4, 20,7*). La fin ultime de la création, c'est que Dieu, "qui est le Créateur de tous les êtres, devienne enfin 'tout en tous' (*1Co 15,28*), en procurant à la fois sa gloire et notre béatitude" (*AGd 2*).

295 Nous croyons que Dieu a créé le monde selon sa sagesse (cf. *Sg 9,9*). Il n'est pas le produit d'une nécessité quelconque, d'un destin aveugle ou du hasard. Nous croyons qu'il procède de la volonté libre de Dieu qui a voulu faire participer les créatures à son être, sa sagesse et sa bonté: "Car c'est toi qui créas toutes choses; tu as voulu qu'elles soient, et elles furent créées" (*Ap 4,11*). "Que tes oeuvres sont nombreuses, Seigneur! Toutes avec sagesse tu les fis" (*Ps 104,24*). "Le Seigneur est bonté envers tous, ses tendresses vont à toutes ses oeuvres" (*Ps 145,9*).

296 Nous croyons que Dieu n'a besoin de rien de préexistant ni d'aucune aide pour créer (cf. Cc. Vatican I: *DS 3022*). La création n'est pas non plus une émanation nécessaire de la substance divine (cf. Cc. Vatican I: *DS 3023-3024*). Dieu crée librement "de rien" (*DS 800 3025*):

Quoi d'extraordinaire si Dieu avait tiré le monde d'une matière préexistante? Un artisan humain, quand on lui donne un matériau, en fait tout ce qu'il veut. Tandis que la puissance de Dieu se montre précisément quand il part du néant pour faire tout ce qu'il veut (S. Théophile d'Antioche, *Autol. 2,4*).

297 La foi en la création "de rien" est attestée dans l'Ecriture comme une vérité pleine de promesse et d'espérance. Ainsi la mère des sept fils les encourage au martyre:

Je ne sais comment vous êtes apparus dans mes entrailles; ce n'est pas moi qui vous ai gratifiés de l'esprit et de la vie; ce n'est pas moi qui ai organisé les éléments qui composent chacun de vous. Aussi bien le Créateur du monde, qui a formé le genre humain et qui est à l'origine de toute chose, vous rendra-t-il, dans sa miséricorde, et l'esprit et la vie, parce que vous vous méprisez maintenant vous-mêmes pour l'amour de ses lois ... Mon enfant, regarde le ciel et la terre et vois tout ce qui est en eux, et sache que Dieu les a faits de rien et que la race des hommes est faite de la même manière (*2M 7,22-23 7,28*).

298 Puisque Dieu peut créer de rien, il peut, par l'Esprit Saint, donner la vie de l'âme à des pécheurs en créant en eux un coeur pur (cf. *Ps 51,12*), et la vie du corps aux défunts par la Résurrection, Lui "qui donne la vie aux morts et appelle le néant à l'existence" (*Rm 4,17*). Et puisque, par sa Parole, il a pu faire resplendir la lumière des ténèbres (cf. *Gn 1,3*), il peut aussi donner la lumière de la foi à ceux qui l'ignorent (cf. *2Co 4,6*).

299 Puisque Dieu crée avec sagesse, la création est ordonnée: "Tu as tout disposé avec mesure, nombre et poids" (*Sg 11,20*). Créée dans et par le Verbe éternel, "image du Dieu invisible" (*Col 1,15*), elle est destinée, adressée à l'homme, image de Dieu (cf. *Gn 1,26*), appelé à une relation personnelle avec Dieu. Notre intelligence, participant à la lumière de

l'Intellect divin, peut entendre ce que Dieu nous dit par sa création (cf. *Ps 19,2-5*), certes non sans grand effort et dans un esprit d'humilité et de respect devant le Créateur et son oeuvre (cf. *Jb 42,3*). Issue de la bonté divine, la création participe à cette bonté ("Et Dieu vit que cela était bon ... très bon": *Gn 1,4*

1,10 1,12 1,18 1,21 1,31). Car la création est voulue par Dieu comme un don adressé à l'homme, comme un héritage qui lui est destiné et confié. L'Eglise a dû, à maintes reprises, défendre la bonté de la création, y compris du monde matériel (cf. *DS 286 455-463 800 1333 3002*).

300 Dieu est infiniment plus grand que toutes ses oeuvres (cf. *Si 43,28*): "Sa majesté est plus haute que les cieux" (*Ps 8,2*), "à sa grandeur point de mesure" (*Ps 145,3*). Mais parce qu'il est le Créateur souverain et libre, cause première de tout ce qui existe, il est présent au plus intime de ses créatures: "En lui nous avons la vie, le mouvement et l'être" (*Ac 17,28*). Selon les paroles de S. Augustin, il est "superior summo meo et interior intimo meo" (conf. 3,6, 11).

301 Avec la création, Dieu n'abandonne pas sa créature à elle-même. Il ne lui donne pas seulement d'être et d'exister, il la maintient à chaque instant dans l'être, lui donne d'agir et la porte à son terme. Reconnaître cette dépendance complète par rapport au Créateur est une source de sagesse et de liberté, de joie et de confiance:

Oui, tu aimes tout ce qui existe, et tu n'as de dégoût pour rien de ce que tu as fait; car si tu avais haï quelque chose, tu ne l'aurais pas formé. Et comment une chose aurait-elle subsisté, si tu ne l'avais voulue? Ou comment ce que tu n'aurais pas appelé aurait-il été conservé? Mais tu épargnes tout, parce que tout est à toi, Maître ami de la vie (*Sg 11,24-26*).

Coeur (368 ; 2562 ; 2563)

368 La tradition spirituelle de l'Eglise insiste aussi sur le *coeur*, au sens biblique de "fond de l'être" (*Jr 31,33*) où la personne se décide ou non pour Dieu (cf. *Dt 6,5 29,3 Is 29,13 Ez 36,26 Mt 6,21 Lc 8,15 Rm 5,5*).

2562 D'où vient la prière de l'homme? Quel que soit le langage de la prière (gestes et paroles), c'est tout l'homme qui prie. Mais pour désigner le lieu d'où jaillit la prière, les Ecritures parlent parfois de l'âme ou de l'esprit, le plus souvent du coeur (plus de mille fois). C'est le *coeur* qui prie. S'il est loin de Dieu, l'expression de la prière est vaine.

2563 Le coeur est la demeure où je suis, où j'habite (selon l'expression sémitique ou biblique: où je "descends"). Il est notre centre caché, insaisissable par notre raison et par autrui; seul l'Esprit de Dieu peut le sonder et le connaître. Il est le lieu de la décision, au plus profond de nos tendances psychiques. Il est le lieu de la vérité, là où nous choisissons la vie ou la mort. Il est le lieu de la rencontre, puisque à l'image de Dieu, nous vivons en relation: il est le lieu de l'Alliance.

« Vivez en enfants de Lumière » - 1^{ère} année

Extraits du Catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 2 : « Les Anges »

Créateur du Ciel et de la terre (325-336)

325 Le Symbole des Apôtres professe que Dieu est "le Créateur du ciel et de la terre", et le Symbole de Nicée-Constantinople explicite: "... de l'univers visible et invisible".

326 Dans l'Ecriture Sainte, l'expression "ciel et terre" signifie: tout ce qui existe, la création toute entière. Elle indique aussi le lien, à l'intérieur de la création, qui à la fois unit et distingue ciel et terre: "La terre", c'est le monde des hommes (cf. *Ps 115,16*) "Le ciel" ou "les cieux" peut désigner le firmament (cf. *Ps 19,2*), mais aussi le "lieu" propre de Dieu: "notre Père aux cieux" (*Mt 5,16* cf. *Ps 115,16*) et, par conséquent, aussi le "ciel" qui est la gloire eschatologique. Enfin, le mot "ciel" indique le "lieu" des créatures spirituelles - les anges - qui entourent Dieu.

327 La profession de foi du quatrième Concile du Latran affirme que Dieu "a tout ensemble, dès le commencement du temps, créé de rien l'une et l'autre créature, la spirituelle et la corporelle, c'est-à-dire les anges et le monde terrestre; puis la créature humaine qui tient des deux, composée qu'elle est d'esprit et de corps" (*DS 800* cf. *DS 3002* et *SPF 8*).

328 L'existence des êtres spirituels, non-corporels, que l'Ecriture sainte nomme habituellement anges, est une vérité de foi. Le témoignage de l'Ecriture est aussi net que l'unanimité de la Tradition.

329

S. Augustin dit à leur sujet: "Angelus officii nomen est, non naturæ. Quæris nomen huius naturæ, spiritus est; quæris officium, angelus est: ex eo quod est, spiritus est, ex eo quod agit, angelus" (*Psal. 103,1, 15*). De tout leur être, les anges sont *serviteurs* et messagers de Dieu. Parce qu'ils contemplent "constamment la face de mon Père qui est aux cieux" (*Mt 18,10*), ils sont "les ouvriers de sa parole, attentifs au son de sa parole" (*Ps 103,20*).

330

En tant que créatures purement *spirituelles*, ils ont intelligence et volonté: ils sont des créatures personnelles (cf. Pie XII: *DS 3801*) et immortelles (cf. *Lc 20,36*). Ils dépassent en perfection toutes les créatures visibles. L'éclat de leur gloire en témoigne (cf. *Da 10,9-12*).

331

Le Christ est le centre du monde angélique. Ce sont ses anges à Lui: "Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire avec tous ses anges ..." (*Mt 25,31*). Ils sont à Lui parce que créés *par* et *pour* lui: "Car c'est en lui qu'ont été créées toutes choses, dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles: trônes, seigneuries, principautés, puissances; tout a été créé par lui et pour lui" (*Col 1,16*). Ils sont à Lui plus encore parce qu'Il les a faits messagers de son dessein de salut: "Est-ce que tous ne sont pas des esprits chargés d'un ministère, envoyés en service pour ceux qui doivent hériter le salut?" (*He 1,14*).

332

Ils sont là, dès la création (cf. *Jb 38,7*, où les anges sont appelés "fils de Dieu") et tout au long de l'histoire du salut, annonçant de loin ou de près ce salut et servant le dessein divin de sa réalisation: ils ferment le paradis terrestre (cf. *Gn 3,24*), protègent Lot (cf. *Gn 19*), sauvent Agar et son enfant (cf. *Gn 21,17*), arrêtent la main

d'Abraham (cf. *Gn 22,11*), la loi est communiquée par leur ministère (cf. *Ac 7,53*), ils conduisent le peuple de Dieu (cf. *Ex 23,20-23*), ils annoncent naissances (cf. *Jg 13*) et vocations (cf. *Jg 6,11-24 Is 6,6*), ils assistent les prophètes (cf. *IR 19,5*), pour ne citer que quelques exemples. Enfin, c'est l'ange Gabriel qui annonce la naissance du Précurseur et celle de Jésus lui-même (cf. *Lc 1,11 1,26*).

333

De l'Incarnation à l'Ascension, la vie du Verbe incarné est entourée de l'adoration et du service des anges. Lorsque Dieu "introduit le Premier-né dans le monde, il dit: 'Que tous les anges de Dieu l'adorent'" (*He 1,6*). Leur chant de louange à la naissance du Christ n'a cessé de résonner dans la louange de l'Eglise: "Gloire à Dieu ..." (*Lc 2,14*). Ils protègent l'enfance de Jésus (cf. *Mt 1,20 2,13 2,19*), servent Jésus au désert (cf. *Mc 1,12 Mt 4,11*), le réconfortent dans l'agonie (cf. *Lc 22,43*), alors qu'il aurait pu être sauvé par eux de la main des ennemis (cf. *Mt 26,53*) comme jadis Israël (cf. *2M 10,29-30 11,8*). Ce sont encore les anges qui "évangélisent" (*Lc 2,10*) en annonçant la Bonne Nouvelle de l'Incarnation (cf. *Lc 2,8-14*), et de la Résurrection (cf. *Mc 16,5-7*) du Christ. Ils seront là au retour du Christ qu'ils annoncent (cf. *Ac 1,10-11*), au service de son jugement (cf. *Mt 13,41 24,31 Lc 12,8-9*).

334

D'ici-là toute la vie de l'Eglise bénéficie de l'aide mystérieuse et puissante des anges (cf. *Ac 5,18-20 8,26-29 10,3-8 12,6-11 27,23-25*).

335

Dans sa Liturgie, l'Eglise se joint aux anges pour adorer le Dieu trois fois saint (MR, "Sanctus"); elle invoque leur assistance (ainsi dans le "Supplices te rogamus ..." du Canon romain ou le "In Paradisum deducant te angeli ..." de la Liturgie des défunts, ou encore dans l'"Hymne chérubinique" de la Liturgie byzantine), elle fête plus particulièrement la mémoire de certains anges (S. Michel, S. Gabriel, S. Raphaël, les anges gardiens).

336

De l'enfance (cf. *Mt 18,10*) au trépas (cf. *Lc 16,22*), la vie humaine est entourée de leur garde (cf. *Ps 34,8 91,10-13*) et de leur intercession (cf. *Jb 33,23-24 Za 1,12 Tb 12,12*). "Chaque fidèle a à ses côtés un ange comme protecteur et pasteur pour le conduire à la vie" (S. Basile, Eun. 3,1). Dès ici-bas, la vie chrétienne participe, dans la foi, à la société bienheureuse des anges et des hommes, unis en Dieu.

« Vivez en enfants de Lumière » - 1^{ère} année

Extraits du Catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 3 : « La personne »

Les voies d'accès à la connaissance de Dieu (31-49)

31

Créé à l'image de Dieu, appelé à connaître et à aimer Dieu, l'homme qui cherche Dieu découvre certaines "voies" pour accéder à la connaissance de Dieu. On les appelle aussi "preuves de l'existence de Dieu", non pas

dans le sens des preuves que cherchent les sciences naturelles, mais dans le sens d'"arguments convergents et convaincants" qui permettent d'atteindre à de vraies certitudes.

Ces "voies" pour approcher Dieu ont pour point de départ la création: le monde matériel et la personne humaine.

32

Le *monde*: A partir du mouvement et du devenir, de la contingence, de l'ordre et de la beauté du monde on peut connaître Dieu comme origine et fin de l'univers.

S. Paul affirme au sujet des païens: "Ce qu'on peut connaître de Dieu est pour eux manifeste: Dieu en effet le leur a manifesté. Ce qu'il y a d'invisible depuis la création du monde se laisse voir à l'intelligence à travers ses oeuvres, son éternelle puissance et sa divinité" (*Rm 1,19-20* cf. *Ac 14,15 14,17 17,27-28 Sg 13,1-9*).

Et S. Augustin: "Interroge la beauté de la terre, interroge la beauté de la mer, interroge la beauté de l'air qui se dilate et se diffuse, interroge la beauté du ciel ... interroge toutes ces réalités. Toutes te répondent: Vois, nous sommes belles. Leur beauté est une profession ("confessio"). Ces beautés sujettes au changement, qui les a faites sinon le Beau ("Pulcher"), non sujet au changement?" (serm. 241, 2).

33

L'*homme*: Avec son ouverture à la vérité et à la beauté, avec son sens du bien moral, avec sa liberté et la voix de sa conscience, avec son aspiration à l'infini et au bonheur, l'homme s'interroge sur l'existence de Dieu. Dans ces ouvertures il perçoit des signes de son âme spirituelle. "Germe d'éternité qu'il porte en lui-même, irréductible à la seule matière" (*GS 18* cf. *GS 14,2*), son âme ne peut avoir son origine qu'en Dieu seul.

34

Le monde et l'homme attestent qu'ils n'ont pas en eux-mêmes ni leur principe premier ni leur fin ultime, mais qu'ils participent à l'Être en soi, sans origine et sans fin. Ainsi, par ces diverses "voies", l'homme peut accéder à la connaissance de l'existence d'une réalité qui est la cause première et la fin ultime de tout, "et que tous appellent Dieu" (S. Thomas d'A., *I 2,3*).

35

Les facultés de l'homme le rendent capable de connaître l'existence d'un Dieu personnel. Mais pour que l'homme puisse entrer dans son intimité, Dieu a voulu se révéler à l'homme et donner à l'homme la grâce de pouvoir accueillir cette révélation dans la foi. Néanmoins, les preuves de l'existence de Dieu peuvent disposer à la foi et aider à voir que la foi ne s'oppose pas à la raison humaine.

36

"La sainte Eglise, notre mère, tient et enseigne que Dieu, principe et fin de toutes choses, peut être connu avec certitude par la lumière naturelle de la raison humaine à partir des choses créées" (Cc. Vatican I: *DS 3004* cf. *DS 3026 DV 6*). Sans cette capacité, l'homme ne pourrait accueillir la révélation de Dieu. L'homme a cette capacité parce qu'il est créé "à l'image de Dieu" (cf. *Gn 1,26*).

37

Dans les conditions historiques dans lesquelles il se trouve, l'homme éprouve cependant bien des difficultés pour connaître Dieu avec la seule lumière de sa raison:

Bien que la raison humaine, en effet, à parler simplement, puisse vraiment par ses forces et sa lumière naturelles arriver à une connaissance vraie et certaine d'un Dieu personnel, protégeant et gouvernant le monde par sa Providence, ainsi que d'une loi naturelle mise par le Créateur dans nos âmes, il y a cependant bien des obstacles empêchant cette même raison d'user efficacement et avec fruit de son pouvoir naturel, car les vérités qui concernent Dieu et les hommes dépassent absolument l'ordre des choses sensibles, et lorsqu'elles doivent

se traduire en action et informer la vie, elles demandent qu'on se donne et qu'on se renonce. L'esprit humain, pour acquérir de semblables vérités, souffre difficulté de la part des sens et de l'imagination, ainsi que des mauvais désirs nés du péché originel. De là vient qu'en de telles matières les hommes se persuadent facilement de la fausseté ou du moins de l'incertitude des choses dont ils ne voudraient pas qu'elles soient vraies (Pie XII, enc. "Humani Generis": DS 3875).

38

C'est pourquoi l'homme a besoin d'être éclairé par la révélation de Dieu, non seulement sur ce qui dépasse son entendement, mais aussi sur "les vérités religieuses et morales qui, de soi, ne sont pas inaccessibles à la raison, afin qu'elles puissent être, dans l'état actuel du genre humain, connues de tous sans difficulté, avec une ferme certitude et sans mélange d'erreur" (ibid., DS 3876 cf. Cc. Vatican I: DS 3005 DV 6 S. Thomas d'A., I 1,1).

39

En défendant la capacité de la raison humaine de connaître Dieu, l'Eglise exprime sa confiance en la possibilité de parler de Dieu à tous les hommes et avec tous les hommes. Cette conviction est à la base de son dialogue avec les autres religions, avec la philosophie et les sciences, et aussi avec les incroyants et les athées.

40

Puisque notre connaissance de Dieu est limitée, notre langage sur Dieu l'est également. Nous ne pouvons nommer Dieu qu'à partir des créatures, et selon notre mode humain limité de connaître et de penser.

41

Les créatures portent toutes une certaine ressemblance de Dieu, tout spécialement l'homme créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. Les multiples perfections des créatures (leur vérité, leur bonté, leur beauté) reflètent donc la perfection infinie de Dieu. Dès lors, nous pouvons nommer

Dieu à partir des perfections de ses créatures, "car la grandeur et la beauté des créatures font, par analogie, contempler leur Auteur" (Sg 13,5).

42

Dieu transcende toute créature. Il faut donc sans cesse purifier notre langage de ce qu'il a de limité, d'imagé, d'imparfait pour ne pas confondre le Dieu "ineffable, incompréhensible, invisible, insaisissable" (Liturgie de S. Chrysostome, Anaphore) avec nos représentations humaines. Nos paroles humaines restent toujours en deçà du Mystère de Dieu.

43

En parlant ainsi de Dieu, notre langage s'exprime, certes, de façon humaine, mais il atteint réellement Dieu lui-même, sans pourtant pouvoir l'exprimer dans son infinie simplicité. En effet, il faut se rappeler qu'"entre le Créateur et la créature on ne peut marquer tellement de ressemblance que la dissemblance entre eux ne soit pas plus grande encore" (Cc. Latran IV: DS 806), et que "nous ne pouvons saisir de Dieu ce qu'Il est, mais seulement ce qu'Il n'est pas, et comment les autres êtres se situent par rapport à Lui" (S. Thomas d'A., SCG 1,30)

44

L'homme est par nature et par vocation un être religieux. Venant de Dieu, allant vers Dieu, l'homme ne vit une vie pleinement humaine que s'il vit librement son lien avec Dieu.

45

L'homme est fait pour vivre en communion avec Dieu en qui il trouve son bonheur: "Quand tout entier je serai en Toi, il n'y aura plus jamais de chagrin et d'épreuve; tout entière pleine de Toi, ma vie sera accomplie" (S. Augustin, conf. 10 28 39).

46

Quand il écoute le message des créatures et la voix de sa conscience, l'homme peut atteindre la certitude de l'existence de Dieu, cause et fin de tout.

47

L'Eglise enseigne que le Dieu unique et véritable, notre Créateur et Seigneur, peut être connu avec certitude par ses oeuvres grâce à la lumière naturelle de la raison humaine (cf. Cc. Vatican I: DS 3026).

48

Nous pouvons réellement nommer Dieu en partant des multiples perfections des créatures, similitudes du Dieu infiniment parfait, même si notre langage limité n'en épuise pas le mystère.

49

"La créature sans le Créateur s'évanouit" (GS 36). Voilà pourquoi les croyants se savent pressés par l'amour du Christ d'apporter la lumière du Dieu vivant à ceux qui l'ignorent ou le refusent.

L'homme à l'image de Dieu (355-384)

355

"Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa" (Gn 1,27).

L'homme tient une place unique dans la création: il est "à l'image de Dieu" (I); dans sa propre nature il unit le monde spirituel et le monde matériel (II); il est créé "homme et femme" (III); Dieu l'a établi dans son amitié (IV).

356

De toutes les créatures visibles, seul l'homme est "capable de connaître et d'aimer son Créateur" (GS 12); il est "la seule créature sur terre que Dieu a voulue pour elle-même" (GS 24); lui seul est appelé à partager, par la connaissance et l'amour, la vie de Dieu. C'est à cette fin qu'il a été créé, et c'est là la raison fondamentale de sa dignité:

Quelle raison T'a fait constituer l'homme en si grande dignité? L'amour inestimable par lequel Tu as regardé en Toi-même Ta créature, et Tu T'es épris d'elle; car c'est par amour que Tu l'as créée, c'est par amour que Tu lui as donné un être capable de goûter Ton Bien éternel (Ste. Catherine de Sienna, dial. 4, 13).

357

Parce qu'il est à l'image de Dieu l'individu humain a la dignité de *personne*: il n'est pas seulement quelque chose, mais quelqu'un. Il est capable de se connaître, de se posséder et de librement se donner et entrer en communion avec d'autres personnes, et il est appelé, par grâce, à une alliance avec son Créateur, à Lui offrir une réponse de foi et d'amour que nul autre ne peut donner à sa place.

358

Dieu a tout créé pour l'homme (cf. *GS 12 24 39*), mais l'homme a été créé pour servir et aimer Dieu et pour Lui offrir toute la création:

Quel est donc l'être qui va venir à l'existence entouré d'une telle considération? C'est l'homme, grande et admirable figure vivante, plus précieux aux yeux de Dieu que la création toute entière: c'est l'homme, c'est pour lui qu'existent le ciel et la terre et la mer et la totalité de la création, et c'est à son salut que Dieu a attaché tant d'importance qu'il n'a même pas épargné son Fils unique pour lui. Car Dieu n'a pas eu de cesse de tout mettre en oeuvre pour faire monter l'homme jusqu'à lui et le faire asseoir à sa droite (S. Chrysostome, serm. in *Gn 2,1*).

359

"En réalité, c'est seulement dans le mystère du Verbe incarné que s'éclaire véritablement le mystère de l'homme" (*GS 22*):

Saint Paul nous apprend que deux hommes sont à l'origine du genre humain: Adam et le Christ ... Le premier Adam, dit-il, a été créé comme un être humain qui a reçu la vie; le dernier est un être spirituel qui donne la vie. Le premier a été créé par le dernier, de qui il a reçu l'âme qui le fait vivre ... Le second Adam a établi son image dans le premier Adam alors qu'il le modelait. De là vient qu'il en a endossé le rôle et reçu le nom, afin de ne pas laisser perdre ce qu'il avait fait à son image. Premier Adam, dernier Adam: le premier a commencé, le dernier ne finira pas.

Car le dernier est véritablement le premier, comme il l'a dit lui-même: "Je suis le Premier et le Dernier" (S. Pierre Chrysologue, serm. 117).

360

Grâce à la communauté d'origine *le genre humain forme une unité*. Car Dieu "a fait sortir d'une souche unique toute la descendance des hommes" (*Ac 17,26 cf. Tb 8,6*):

Merveilleuse vision qui nous fait contempler le genre humain dans l'unité de son origine en Dieu ...; dans l'unité de sa nature, composée pareillement chez tous d'un corps matériel et d'une âme spirituelle; dans l'unité de sa fin immédiate et de sa mission dans le monde; dans l'unité de son habitation: la terre, des biens de laquelle tous les hommes, par droit de nature, peuvent user pour soutenir et développer la vie; unité de sa fin surnaturelle: Dieu même, à qui tous doivent tendre; dans l'unité des moyens pour atteindre cette fin; ... dans l'unité de son rachat opéré pour tous par le Christ (Pie XII, enc. "Summi pontificatus"; cf. *NAe 1*).

361

"Cette loi de solidarité humaine et de charité" (Ibid.), sans exclure la riche variété des personnes, des cultures et des peuples, nous assure que tous les hommes sont vraiment frères.

362

La personne humaine, créée à l'image de Dieu, est un être à la fois corporel et spirituel. Le récit biblique exprime cette réalité avec un langage symbolique, lorsqu'il affirme que "Dieu modela l'homme avec la glaise du sol; il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant" (*Gn 2,7*). L'homme tout entier est donc *voulu* par Dieu.

363

Souvent, le terme *âme* désigne dans l'Écriture Sainte la *vie humaine* (cf. *Mt 16,25-26 Jn 15,13*) ou toute la *personne humaine* (cf. *Ac 2,41*). Mais il désigne aussi ce qu'il y a de plus intime en l'homme (cf. *Mt 26,38 Jn 12,27*) et de plus grande valeur en lui (cf. *Mt 10,28 2M 6,30*), ce par quoi il est plus particulièrement image de Dieu: "âme" signifie le *principe spirituel* en l'homme.

364

Le *corps* de l'homme participe à la dignité de l'"image de Dieu": il est corps humain précisément parce qu'il est animé par l'âme spirituelle, et c'est la personne humaine toute entière qui est destinée à devenir, dans le Corps du Christ, le Temple de l'Esprit (cf. *1Co 6,19-20 15,44-45*):

Corps et âme, mais vraiment un, l'homme, dans sa condition corporelle, rassemble en lui-même les éléments du monde matériel qui trouvent ainsi, en lui, leur sommet, et peuvent librement louer leur Créateur. Il est donc interdit à l'homme de dédaigner la vie corporelle. Mais au contraire il doit estimer et respecter son corps qui a été créé par Dieu et qui doit ressusciter au dernier jour (*GS 14*).

365

L'unité de l'âme et du corps est si profonde que l'on doit considérer l'âme comme la "forme" du corps (cf. Cc. Vienne en 1312: *DS 902*); c'est-à-dire, c'est grâce à l'âme spirituelle que le corps constitué de matière est un corps humain et vivant; l'esprit et la matière, dans l'homme, ne sont pas deux natures unies, mais leur union forme une unique nature.

366

L'Eglise enseigne que chaque âme spirituelle est immédiatement créée par Dieu (cf. Pie XII, enc. "Humani generis", 1950: *DS 3896 SPF 8*) - elle n'est pas "produite" par les parents -, et qu'elle est immortelle (cf. Cc. Latran V en 1513: *DS 1440*): elle ne périt pas lors de sa séparation du corps dans la mort, et elle s'unira de nouveau au corps lors de la résurrection finale.

367

Parfois il se trouve que l'âme soit distinguée de l'esprit. Ainsi S. Paul prie pour que notre "être tout entier, l'esprit, l'âme et le corps" soit gardé sans reproche à l'Avènement du Seigneur (*1Th 5,23*). L'Eglise enseigne que cette distinction n'introduit pas une dualité dans l'âme (Cc. Constantinople IV en 870: *DS 657*). "Esprit" signifie que l'homme est ordonné dès sa création à sa fin surnaturelle (Cc. Vatican I: *DS 3005* cf. *GS 22*), et que son âme est capable d'être surélevée gratuitement à la communion avec Dieu (cf. Pie XII, Enc. "Humani generis", 1950: *DS 3891*).

368

La tradition spirituelle de l'Eglise insiste aussi sur le *coeur*, au sens biblique de "fond de l'être" (*Jr 31,33*) où la personne se décide ou non pour Dieu (cf. *Dt 6,5 29,3 Is 29,13 Ez 36,26 Mt 6,21 Lc 8,15 Rm 5,5*).

369

L'homme et la femme sont *créés*, c'est-à-dire ils sont *voulus par Dieu*: dans une parfaite égalité en tant que personnes humaines, d'une part, et d'autre part dans leur être respectif d'homme et de femme. "Être homme", "être femme" est une réalité bonne et voulue par Dieu: l'homme et la femme ont une dignité inamissible qui leur vient immédiatement de Dieu leur créateur (cf. *Gn 2,7 2,22*). L'homme et la femme sont, avec une même dignité, "à l'image de Dieu". Dans leur "être-homme" et leur "être-femme", ils reflètent la sagesse et la bonté du Créateur.

370

Dieu n'est aucunement à l'image de l'homme. Il n'est ni homme ni femme. Dieu est pur esprit en lequel il n'y a pas place pour la différence des sexes. Mais les "perfections" de l'homme et de la femme reflètent quelque chose de l'infinie perfection de Dieu: celles d'une mère (cf. *Is 49,14-15 66,13 Ps 130,2-3*) et celles d'un père et époux (cf. *Os 11,1-4 Jr 3,4-19*).

371

Créés *ensemble*, l'homme et la femme sont voulus par Dieu l'un *pour* l'autre. La Parole de Dieu nous le fait entendre par divers traits du texte sacré. "Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Il faut que je lui fasse une aide qui lui soit assortie" (*Gn 2,18*). Aucun des animaux ne peut être ce "vis-à-vis" de l'homme (*Gn 2,19-20*). La femme que Dieu "façonne" de la côte tirée de l'homme et qu'il amène à l'homme, provoque de la part de l'homme un cri d'admiration, une exclamation d'amour et de communion: "C'est l'os de mes os et la chair de ma chair" (*Gn 2,23*). L'homme découvre la femme comme un autre "moi", de la même humanité.

372

L'homme et la femme sont faits "l'un pour l'autre": non pas que Dieu ne les aurait faits qu'"à moitié" et "incomplets"; il les a créés pour une communion de personnes, en laquelle chacun peut être "aide" pour l'autre parce qu'ils sont à la fois égaux en tant que personnes ("os de mes os ...") et complémentaires en tant que masculin et féminin. Dans le mariage, Dieu les unit de manière que, en formant "une seule chair" (*Gn 2,24*), ils puissent transmettre la vie humaine: "Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre" (*Gn 1,28*). En transmettant à leur descendants la

vie humaine, l'homme et la femme comme époux et parents, coopèrent d'une façon unique à l'oeuvre du Créateur (cf. *GS 50*).

373

Dans le dessein de Dieu, l'homme et la femme ont la vocation de "soumettre" la terre (*Gn 1,28*) comme "intendants" de Dieu. Cette souveraineté ne doit pas être une domination arbitraire et destructrice. A l'image du Créateur "qui aime tout ce qui existe" (*Sg 11,24*), l'homme et la femme sont appelés à participer à la Providence divine envers les autres créatures. De là, leur responsabilité pour le monde que Dieu leur a confié.

374

Le premier homme n'a pas seulement été créé bon, mais il a été constitué dans une amitié avec son Créateur et une harmonie avec lui-même et avec la création autour de lui telles qu'elles ne seront dépassées que par la gloire de la nouvelle création dans le Christ.

375

L'Eglise, en interprétant de manière authentique le symbolisme du langage biblique à la lumière du Nouveau Testament et de la Tradition, enseigne que nos premiers parents Adam et Eve ont été constitué dans un état "de sainteté et de justice originelle" (*Cc. Trente: DS 1511*). Cette grâce de la sainteté originelle était une "participation à la vie divine" (*LG 2*).

376

Par le rayonnement de cette grâce toutes les dimensions de la vie de l'homme étaient confortées. Tant qu'il demeurait dans l'intimité divine, l'homme ne devait ni mourir (cf. *Gn 2,17 3,19*), ni souffrir (cf. *Gn 3,16*). L'harmonie intérieure de la personne humaine, l'harmonie entre l'homme et la femme (cf. *Gn 2,25*), enfin l'harmonie entre le premier couple et toute la création constituait l'état appelé "justice originelle".

377

La "maîtrise" du monde que Dieu avait accordée à l'homme dès le début, se réalisait avant tout chez l'homme lui-même comme *maîtrise de soi*. L'homme était intact et ordonné dans tout son être, parce que libre de la triple concupiscence (cf. *1Jn 2,16*) qui le soumet aux plaisirs des sens, à la convoitise des biens terrestres et à l'affirmation de soi contre les impératifs de la raison.

378

Le signe de la familiarité avec Dieu, c'est que Dieu le place dans le jardin (cf. *Gn 2,8*). Il y vit "pour cultiver le sol et le garder" (*Gn 2,15*): le travail n'est pas une peine (cf. *Gn 3,17-19*), mais la collaboration de l'homme et de la femme avec Dieu dans le perfectionnement de la création visible.

379

C'est toute cette harmonie de la justice originelle, prévue pour l'homme par le dessein de Dieu, qui sera perdu par le péché de nos premiers parents.

380

"Dieu, Tu as fait l'homme à ton image et tu lui as confié l'univers, afin qu'en Te servant, toi, son Créateur, il règne sur la création" (MR, prière eucharistique IV, 118).

381

L'homme est prédestiné à reproduire l'image du Fils de Dieu fait homme - "image du Dieu invisible" (Col 1,15) - afin que le Christ soit le premier-né d'une multitude de frères et de soeurs (cf. Ep 1,3-6 Rm 8,29).

382

L'homme est "corpore et anima unus" (GS 14). La doctrine de la foi affirme que l'âme spirituelle et immortelle est créée immédiatement par Dieu.

383

"Dieu n'a pas créé l'homme solitaire: dès l'origine, 'il les créa homme et femme' (Gn 1,27); leur société réalise la première forme de communion entre personnes" (GS 12).

384

La révélation nous fait connaître l'état de sainteté et de justice originelles de l'homme et de la femme avant le péché: de leur amitié avec Dieu découlait la félicité de leur existence au paradis.

Le respect de la création (2415-2418)

2415

Le septième commandement demande le respect de l'intégrité de la création. Les animaux, comme les plantes et les êtres inanimés, sont naturellement destinés au bien commun de l'humanité passée, présente et future (cf. *Gn 1,28-31*). L'usage des ressources minérales, végétales et animales de l'univers, ne peut être détaché du respect des exigences morales. La domination accordée par le Créateur à l'homme sur les êtres inanimés et les autres vivants n'est pas absolue; elle est mesurée par le souci de la qualité de la vie du prochain, y compris des générations à venir; elle exige un respect religieux de l'intégrité de la création (cf. *CA 37-38*).

2416

Les *animaux* sont des créatures de Dieu. Celui-ci les entoure de sa sollicitude providentielle (cf. *Mt 6,26*). Par leur simple existence, ils le bénissent et lui rendent gloire (cf. *Da 3,57-58*). Aussi les hommes leur doivent-ils bienveillance. On se rappellera avec quelle délicatesse les saints, comme S. François d'Assise ou S. Philippe Neri, traitaient les animaux.

2417

Dieu a confiés les animaux à la gérance de celui qu'Il a créé à son image (cf. *Gn 2,19-20 9,1-4*). Il est donc légitime de se servir des animaux pour la nourriture et la confection des vêtements. On peut les domestiquer pour qu'ils assistent l'homme dans ses travaux et dans ses loisirs. Si elles restent dans des limites raisonnables,

les expérimentations médicales et scientifiques sur les animaux sont des pratiques moralement recevables, puisqu'elles contribuent à soigner ou épargner des vies humaines.

2418

Il est contraire à la dignité humaine de faire souffrir inutilement les animaux et de gaspiller leurs vies. Il est également indigne de dépenser pour eux des sommes qui devraient en priorité soulager la misère des hommes. On peut aimer les animaux; on ne saurait détourner vers eux l'affection due aux seules personnes.

Vérité et Beauté (2500-2503)

2500

La pratique du bien s'accompagne d'un plaisir spirituel gratuit et de la beauté morale. De même, la vérité comporte la joie et la splendeur de la beauté spirituelle. La vérité est belle par elle-même. La vérité de la parole, expression rationnelle de la connaissance de la réalité créée et Incrée, est nécessaire à l'homme doué d'intelligence, mais la vérité peut aussi trouver d'autres formes d'expression humaine, complémentaires, surtout quand il s'agit d'évoquer ce qu'elle comporte d'indicible, les profondeurs du coeur humain, les élévations de l'âme, le Mystère de Dieu. Avant même de Se révéler à l'homme en paroles de vérité, Dieu Se révèle à lui par le langage universel de la Création, oeuvre de Sa Parole, de Sa Sagesse: l'ordre et l'harmonie du cosmos - que découvre et l'enfant et l'homme de science - "la grandeur et la beauté des créatures font, par analogie, contempler leur Auteur" (*Sg 13,5*), "car c'est la Source même de la beauté qui les a créées" (*Sg 13,3*).

La Sagesse est, en effet, un effluve de la puissance de Dieu, une émanation toute pure de la gloire du Tout-Puissant; aussi rien de souillé ne s'introduit en elle. Car elle est un reflet de la Lumière Eternelle, un miroir sans tache de l'activité de Dieu, une image de Sa bonté (*Sg 7,25-26*). La Sagesse est, en effet, plus belle que le soleil, elle surpasse toutes les constellations, comparée à la lumière, elle l'emporte; car celle-ci fait place à la nuit, mais contre la Sagesse le mal ne prévaut pas (*Sg 7,29-30*). Je suis devenu amoureux de sa beauté (*Sg 8,2*).

2501

"Créé à l'image de Dieu" (*Gn 1,26*), l'homme exprime aussi la vérité de son rapport à Dieu Créateur par la beauté de ses oeuvres artistiques. L'art, en effet, est une forme d'expression proprement humaine; au de-là de la recherche des nécessités vitales commune à toutes les créatures vivantes, il est une surabondance gratuite de la richesse intérieure de l'être humain. Surgissant d'un talent donné par le Créateur et de l'effort de l'homme lui-même, l'art est une forme de sagesse pratique, unissant connaissance et savoir-faire (*Sg 7,18*) pour donner forme à la vérité d'une réalité dans le langage accessible à la vue ou à l'ouïe. L'art comporte ainsi une certaine similitude avec l'activité de Dieu dans le créé, dans la mesure où il s'inspire de la vérité et de l'amour des êtres. Pas plus qu'aucune autre activité humaine, l'art n'a en lui-même sa fin absolue, mais il est ordonné et annobli par la fin ultime de l'homme (cf. Pie XII, discours 25 décembre 1955 et discours 3 septembre 1950).

2502

L'art sacré est vrai et beau, quand il correspond par sa forme à sa vocation propre: évoquer et glorifier, dans la Foi et l'adoration, le Mystère transcendant de Dieu, Beauté Suréminente Invisible de Vérité et d'Amour, apparue dans le Christ, "Resplendissement de Sa gloire, Effigie de Sa Substance" (*He 1,3*), en Qui "habite corporellement toute la Plénitude de la Divinité" (*Col 2,9*), beauté spirituelle réfractée dans la très Sainte Vierge Mère de Dieu, les Anges et les Saints. L'art sacré véritable porte l'homme à l'adoration, à la prière et à l'amour de Dieu Créateur et Sauveur, Saint et Sanctificateur.

2503

C'est pourquoi les évêques doivent, par eux-mêmes ou par délégation, veiller à promouvoir l'art sacré, ancien et nouveau, sous toutes ses formes, et à écarter, avec le même soin religieux, de la liturgie et des édifices du culte, tout ce qui n'est pas conforme à la vérité de la Foi et à l'authentique beauté de l'art *sacré* (cf. *SC 122-127*).

« Vivez en enfants de Lumière » - 1^{ère} année

Extraits du Catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 4 : « La prière »

Dieu à la rencontre de l'homme (50-53)

50

Par la raison naturelle, l'homme peut connaître Dieu avec certitude à partir de ses oeuvres. Mais il existe un autre ordre de connaissance que l'homme ne peut nullement atteindre par ses propres forces, celui de la Révélation divine (cf. Cc. Vatican I: *DS 3015*). Par une décision tout à fait libre, Dieu se révèle et se donne à l'homme. Il le fait en révélant son mystère, son dessein bienveillant qu'il a formé de toute éternité dans le Christ en faveur de tous les hommes. Il révèle pleinement son dessein en envoyant son Fils bien-aimé, notre Seigneur Jésus-Christ, et l'Esprit

51

"Il a plu à Dieu dans sa sagesse et sa bonté de se révéler en personne et de faire connaître le mystère de sa volonté grâce auquel les hommes, par le Christ, le Verbe fait chair, accèdent dans l'Esprit Saint auprès du Père et sont rendus participants de la nature divine" (*DV 2*).

52

Dieu qui "habite une lumière inaccessible" (*ITm 6,16*) veut communiquer sa propre vie divine aux hommes librement créés par lui, pour en faire, dans son Fils unique, des fils adoptifs (cf. *Ep 1,4-5*). En se révélant Lui-même, Dieu veut rendre les hommes capables de Lui répondre, de Le connaître et de L'aimer bien au-delà de tout ce dont ils seraient capables d'eux-mêmes.

53

Le dessein divin de la Révélation se réalise à la fois "par des actions et par des paroles", intimement liées entre elles et s'éclairant mutuellement" (*DV 2*). Il comporte une "pédagogie divine" particulière: Dieu se communique graduellement à l'homme, il le prépare par étapes à accueillir la Révélation surnaturelle qu'il fait de lui-même et qui va culminer dans la Personne et la mission du Verbe incarné, Jésus-Christ.

S. Irénée de Lyon parle à maintes reprises de cette pédagogie divine sous l'image de l'accoutumance mutuelle entre Dieu et l'homme: "Le Verbe de Dieu a habité dans l'homme et s'est fait Fils de l'homme pour accoutumer l'homme à saisir Dieu et accoutumer Dieu à habiter dans l'homme, selon le bon plaisir du Père" (*hær. 3, 20,2* cf. par exemple *3,17, 1 4,12, 4 4,21, 3*).

La réponse de l'homme à Dieu (142-149)

142

Par sa révélation, "provenant de l'immensité de sa charité, Dieu, qui est invisible s'adresse aux hommes comme à ses amis et converse avec eux pour les inviter à entrer en communion avec lui et les recevoir en cette communion" (DV 2). La réponse adéquate à cette invitation est la foi.

143

Par la foi l'homme soumet complètement son intelligence et sa volonté à Dieu. De tout son être l'homme donne son assentiment à Dieu révélateur (cf. DV 5). L'Écriture Sainte appelle "obéissance de la foi" cette réponse de l'homme au Dieu qui révèle (cf. Rm 1,5 16,26).

144 Obéir

("ob-audire") dans la foi, c'est se soumettre librement à la parole écoutée, parce que sa vérité est garantie par Dieu, la Vérité même. De cette obéissance, Abraham est le modèle que nous propose l'Écriture Sainte. La Vierge Marie en est la réalisation la plus parfaite.

145

L'Épître aux Hébreux, dans le grand éloge de la foi des ancêtres, insiste particulièrement sur la foi d'Abraham: "Par la foi, Abraham *obéit* à l'appel de partir vers un pays qu'il devait recevoir en héritage, et il partit ne sachant où il allait" (He 11,8 cf. Gn 12,1-4). Par la foi, il a vécu en étranger et en pèlerin dans la Terre promise (cf. Gn 23,4). Par la foi, Sara reçut de concevoir le fils de la promesse. Par la foi enfin, Abraham offrit son fils unique en sacrifice (cf. He 11,17).

146

Abraham réalise ainsi la définition de la foi donnée par l'épître aux Hébreux: "La foi est la garantie des biens que l'on espère, la preuve des réalités qu'on ne voit pas" (He 11,1). "Abraham eut foi en Dieu, et ce lui fut compté comme justice" (Rm 4,3 cf. Gn 15,6). Grâce à cette "foi puissante" (Rm 4,20), Abraham est devenu "le père de tous ceux qui croiraient" (Rm 4,11 4,18 cf. Gn 15,5).

147

De cette foi, l'Ancien Testament est riche en témoignages. L'Épître aux Hébreux proclame l'éloge de la foi exemplaire des anciens "qui leur a valu un bon témoignage" (He 11,2 11,39). Pourtant, "Dieu prévoyait pour nous un sort meilleur": la grâce de croire en son Fils Jésus, "le chef de notre foi, qui la mène à la perfection" (He 11,40 12,2).

148

La Vierge Marie réalise de la façon la plus parfaite l'obéissance de la foi. Dans la foi, Marie accueille l'annonce et la promesse apportées par l'ange Gabriel, croyant que "rien n'est impossible à Dieu" (Lc 1,37 cf. Gn 18,14), et donnant son assentiment: "Je suis la servante du Seigneur, qu'il m'advienne selon ta parole" (Lc 1,38). Elisabeth la salua: "Bienheureuse celle qui a cru en l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur" (Lc 1,45). C'est pour cette foi que toutes les générations la proclameront bienheureuse (cf. Lc 1,48).

149

Pendant toute sa vie, et jusqu'à sa dernière épreuve (cf. *Lc 2,35*), lorsque Jésus, son fils, mourut sur la croix, sa foi n'a pas vacillé. Marie n'a pas cessé de croire "en l'accomplissement" de la parole de Dieu. Aussi bien, l'Eglise vénère-t-elle en Marie la réalisation la plus pure de la foi.

Je crois (150-165)

150

La foi est d'abord une *adhésion personnelle* de l'homme à Dieu; elle est en même temps, et inséparablement, *l'assentiment libre à toute la vérité que Dieu a révélé*. En tant qu'adhésion personnelle à Dieu et assentiment à la vérité qu'il a révélé, la foi chrétienne diffère de la foi en une personne humaine. Il est juste et bon de se confier totalement en Dieu et de croire absolument ce qu'il dit. Il serait vain et faux de mettre une telle foi en une créature (cf. *Jr 17,5-6 Ps 40,5 146,3-4*).

151

Pour le chrétien, croire en Dieu, c'est inséparablement croire en Celui qu'il a envoyé, "son Fils bien-aimé" en qui Il a mis toute sa complaisance (*Mc 1,11*); Dieu nous a dit de l'écouter (cf. *Mc 9,7*). Le Seigneur lui-même dit à ses disciples: "Croyez en Dieu, croyez aussi en moi" (*Jn 14,1*). Nous pouvons croire en Jésus Christ parce qu'il est lui-même Dieu, le Verbe fait chair: "Nul n'a jamais vu Dieu; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, lui, l'a fait connaître" (*Jn 1,18*). Parce qu'il "a vu le Père" (*Jn 6,46*): il est seul à le connaître et à pouvoir le révéler (cf. *Mt 11,27*).

152

On ne peut pas croire en Jésus-Christ sans avoir part à son Esprit. C'est l'Esprit Saint qui révèle aux hommes qui est Jésus. Car "nul ne peut dire: 'Jésus est Seigneur', que sous l'action de l'Esprit Saint" (*1Co 12,3*). "L'Esprit sonde tout, jusqu'aux profondeurs de Dieu ... Nul ne connaît ce qui concerne Dieu, sinon l'Esprit de Dieu" (*1Co 2,10-11*). Dieu seul connaît Dieu tout entier. Nous croyons *en* l'Esprit Saint parce qu'il est Dieu.

153

Lorsque S. Pierre confesse que Jésus est le Christ, le Fils du Dieu vivant, Jésus lui déclare que cette révélation ne lui est pas venue "de la chair et du sang, mais de mon Père qui est dans les cieux" (*Mt 16,17* cf. *Ga 1,15 Mt 11,25*). La foi est un don de Dieu, une vertu surnaturelle infuse par Lui. "Pour prêter cette foi, l'homme a besoin de la grâce prévenante et aidante de Dieu, ainsi que des secours intérieurs du Saint-Esprit. Celui-ci touche le coeur et le tourne vers Dieu, ouvre les yeux de l'esprit et donne 'à tous la douceur de consentir et de croire à la vérité'" (*DV 5*).

154

Croire n'est possible que par la grâce et les secours intérieurs du Saint-Esprit. Il n'en est pas moins vrai que croire est un acte authentiquement humain. Il n'est contraire ni à la liberté ni à l'intelligence de l'homme de faire confiance à Dieu et d'adhérer aux vérités par lui révélées. Déjà dans les relations humaines il n'est pas contraire à notre propre dignité de croire ce que d'autres personnes nous disent sur elles-mêmes et sur leurs intentions, et de faire confiance à leurs promesses (comme, par exemple, lorsqu'un homme et une femme se marient), pour entrer ainsi en communion mutuelle. Dès lors, il est encore moins contraire à notre dignité de "présenter par la foi la soumission plénière de notre intelligence et de notre volonté au Dieu qui révèle" (*Cc. Vatican I: DS 3008*) et d'entrer ainsi en communion intime avec Lui.

155

Dans la foi, l'intelligence et la volonté humaines coopèrent avec la grâce divine: "Credere est actus intellectus assentientis veritati divinæ ex imperio voluntatis a Deo motæ per gratiam" (S. Thomas d'A., *II-II* 2,9 cf. Cc. Vatican I: *DS* 3010).

156

Le *motif* de croire n'est pas le fait que les vérités révélées apparaissent comme vraies et intelligibles à la lumière de notre raison naturelle. Nous croyons "à cause de l'autorité de Dieu même qui révèle et qui ne peut ni se tromper ni nous tromper". "Néanmoins, pour que l'hommage de notre foi fût conforme à la raison, Dieu a voulu que les secours intérieurs du Saint-Esprit soient accompagnés des preuves extérieures de sa Révélation" (ibid., *DS* 3009). C'est ainsi que les miracles du Christ et des saints (cf. *Mc* 16,20 *He* 2,4), les prophéties, la propagation et la sainteté de l'Eglise, sa fécondité et sa stabilité "sont des signes certains de la Révélation, adaptés à l'intelligence de tous", des "motifs de crédibilité" qui montrent que l'assentiment de la foi n'est "nullement un mouvement aveugle de l'esprit" (Cc. Vatican I: *DS* 3008-3010).

157

La foi est *certaine*, plus certaine que toute connaissance humaine, parce qu'elle se fonde sur la Parole même de Dieu, qui ne peut pas mentir. Certes, les vérités révélées peuvent paraître obscures à la raison et à l'expérience humaines, mais "la certitude que donne la lumière divine est plus grande que celle que donne la lumière de la raison naturelle" (S. Thomas d'A., *II-II* 171,5, obj. 3). "Dix mille difficultés ne font pas un seul doute" (Newman, apol.).

158

"La foi *cherche à comprendre*" (S. Anselme, prosl. prooem.): il est inhérent à la foi que le croyant désire mieux connaître Celui en qui il a mis sa foi, et mieux comprendre ce qu'Il a révélé; une connaissance plus pénétrante appellera à son tour une foi plus grande, de plus en plus embrasée d'amour. La grâce de la foi ouvre "les yeux du coeur" (*Ep* 1,18) pour une intelligence vive des contenus de la Révélation, c'est-à-dire de l'ensemble du dessein de Dieu et des mystères de la foi, de leur lien entre eux et avec le Christ, centre du Mystère révélé. Or, pour "rendre toujours plus profonde l'intelligence de la Révélation, l'Esprit Saint ne cesse, par ses dons, de rendre la foi plus parfaite" (*DV* 5). Ainsi, selon l'adage de S. Augustin (serm. 43,7, 9), "je crois pour comprendre et je comprends pour mieux croire".

159

Foi et science. "Bien que la foi soit au-dessus de la raison, il ne peut jamais y avoir de vrai désaccord entre elles. Puisque le même Dieu qui révèle les mystères et communique la foi a fait descendre dans l'esprit humain la lumière de la raison, Dieu ne pourrait se nier lui-même ni le vrai contredire jamais le vrai" (Cc. Vatican I: *DS* 3017). "C'est pourquoi la recherche méthodique, dans tous les domaines du savoir, si elle est menée d'une manière vraiment scientifique et si elle suit les normes de la morale, ne sera jamais réellement opposée à la foi: les réalités profanes et celles de la foi trouvent leur origine dans le même Dieu. Bien plus, celui qui s'efforce, avec persévérance et humilité, de pénétrer les secrets des choses, celui-là, même s'il n'en a pas conscience, est comme conduit par la main de Dieu, qui soutient tous les êtres et les fait ce qu'ils sont" (*GS* 36).

160

Pour être humaine, "la réponse de la foi donnée par l'homme à Dieu doit être volontaire; en conséquence, personne ne doit être contraint à embrasser la foi malgré soi. Par sa nature même, en effet, l'acte de foi a un caractère volontaire" (*DH* 10 cf. *CIC* 748 p2). "Dieu, certes, appelle l'homme à le servir en esprit et vérité; si

cet appel oblige l'homme en conscience, il ne le contraint pas ... Cela est apparu au plus haut point dans le Christ Jésus" (*DH 11*). En effet, le Christ a invité à la foi et à la conversion, il n'y a nullement contraint. "Il a rendu témoignage à la vérité, mais il n'a pas voulu l'imposer par la force à ses contradicteurs. Son royaume ... s'étend grâce à l'amour par lequel le Christ, élevé sur la croix, attire à lui tous les hommes" (*DH 11*).

161

Croire en Jésus-Christ et en Celui qui l'a envoyé pour notre salut est nécessaire pour obtenir ce salut (cf. *Mc 16,16 Jn 3,36 6,40* e.a.). "Parce que 'sans la foi ... il est impossible de plaire à Dieu' (*He 11,6*) et d'arriver à partager la condition de ses fils, personne jamais ne se trouve justifié sans elle et personne à moins qu'il n'ait 'persévéré en elle jusqu'à la fin' (*Mt 10,22 24,13*), n'obtiendra la vie éternelle" (Cc. Vatican I: *DS 3012* cf. Cc. Trente: *DS 1532*).

162

La foi est un don gratuit que Dieu fait à l'homme. Ce don inestimable, nous pouvons le perdre; S. Paul en avertit Timothée: "Combats le bon combat, possédant foi et bonne conscience; pour s'en être affranchis, certains ont fait naufrage dans la foi" (*1Tm 1,18-19*). Pour vivre, croître et persévérer jusqu'à la fin dans la foi nous devons la nourrir par la Parole de Dieu; nous devons implorer le Seigneur de l'augmenter (cf. *Mc 9,24 Lc 17,5 22,32*); elle doit "agir par la charité" (*Ga 5,6* cf. *Jc 2,14-26*), être portée par l'espérance (cf. *Rm 15,13*) et être enracinée dans la foi de l'Eglise.

163

La foi nous fait goûter comme à l'avance, la joie et la lumière de la vision béatifique, but de notre cheminement ici-bas. Nous verrons alors Dieu "face à face" (*1Co 13,12*), "tel qu'Il est" (*1Jn 3,2*). La foi est donc déjà le commencement de la vie éternelle:

Tandis que dès maintenant nous contemplons les bénédictions de la foi, comme un reflet dans un miroir, c'est comme si nous possédions déjà les choses merveilleuses dont notre foi nous assure qu'un jour nous en jouirons (S. Basile, *Spir. 15,36* cf. S. Thomas d'A., *II-II 4,1*).

164

Maintenant, cependant, "nous cheminons dans la foi, non dans la claire vision" (*2Co 5,7*), et nous connaissons Dieu "comme dans un miroir, d'une manière confuse, ..., imparfaite" (*1Co 13,12*). Lumineuse par Celui en qui elle croit, la foi est vécue souvent dans l'obscurité. La foi peut être mise à l'épreuve. Le monde en lequel nous vivons semble souvent bien loin de ce que la foi nous assure; les expériences du mal et de la souffrance, des injustices et de la mort paraissent contredire la Bonne Nouvelle, elles peuvent ébranler la foi et devenir pour elle une tentation.

165

C'est alors que nous devons nous tourner vers les *témoins de la foi*: Abraham, qui crut, "espérant contre toute espérance" (*Rm 4,18*); la Vierge Marie qui, dans "le pèlerinage de la foi" (*LG 58*), est allée jusque dans la "nuit de la foi" (Jean-Paul II, *RMa 18*) en communiant à la souffrance de son Fils et à la nuit de son tombeau; et tant d'autres témoins de la foi: "Enveloppés d'une si grande nuée de témoins, nous devons rejeter tout fardeau et le péché qui nous assiège et courir avec constance l'épreuve qui nous est proposée, fixant nos yeux sur le chef de notre foi, qui la mène à la perfection, Jésus" (*He 12,1-2*).

Nous croyons (166-175)

La foi est un acte personnel: la réponse libre de l'homme à l'initiative de Dieu qui se révèle. Mais la foi n'est pas un acte isolé. Nul ne peut croire seul, comme nul ne peut vivre seul. Nul ne s'est donné la foi à lui-même comme nul ne s'est donné la vie à lui-même. Le croyant a reçu la foi d'autrui, il doit la transmettre à autrui. Notre amour pour Jésus et pour les hommes nous pousse à parler à autrui de notre foi. Chaque croyant est ainsi comme un maillon dans la grande chaîne des croyants. Je ne peux croire sans être porté par la foi des autres, et par ma foi, je contribue à porter la foi des autres.

167

"Je crois" (Symbole des Apôtres): C'est la foi de l'Eglise professée personnellement par chaque croyant, principalement lors du baptême. "Nous croyons" (Symbole de Nicée-Constantinople, dans l'original grec): C'est la foi de l'Eglise confessée par les évêques assemblés en Concile ou, plus généralement, par l'assemblée liturgique des croyants. "Je crois": C'est aussi l'Eglise, notre Mère, qui répond à Dieu par sa foi et qui nous apprend à dire: "je crois", "nous croyons".

168

C'est d'abord l'Eglise qui croit, et qui ainsi porte, nourrit et soutient ma foi. C'est d'abord l'Eglise qui, partout, confesse le Seigneur ("Te per orbem terrarum sancta confitetur Ecclesia", chantons-nous dans le "Te Deum"), et avec elle et en elle, nous sommes entraînés et amenés à confesser, nous aussi: "Je crois", "nous croyons". C'est par l'Eglise que nous recevons la foi et la vie nouvelle dans le Christ par le baptême. Dans le "Rituale Romanum", le ministre du baptême demande au catéchumène: "Que demandes-tu à l'Eglise de Dieu?" Et la réponse: "La foi". "Que te donne la foi?" "La vie éternelle".

169

Le salut vient de Dieu seul; mais parce que nous recevons la vie de la foi à travers l'Eglise, celle-ci est notre mère: "Nous croyons l'Eglise comme la mère de notre nouvelle naissance, et non pas en l'Eglise comme si elle était l'auteur de notre salut" (Faustus de Riez, Spir. 1,2). Parce qu'elle est notre mère, elle est aussi l'éducatrice de notre foi.

170

Nous ne croyons pas en des formules, mais dans les réalités qu'elles expriment et que la foi nous permet de "toucher". "L'acte (de foi) du croyant ne s'arrête pas à l'énoncé, mais à la réalité (énoncée)" (S. Thomas d'A., II-II 1,2, ad 2). Cependant, ces réalités, nous les approchons à l'aide des formulations de la foi. Celles-ci permettent d'exprimer et de transmettre la foi, de la célébrer en communauté, de l'assimiler et d'en vivre de plus en plus.

171

L'Eglise qui est "la colonne et le soutien de la vérité" (*ITm 3,15*), garde fidèlement "la foi transmise aux saints une fois pour toutes" (*Jud 3*). C'est elle qui garde la mémoire des Paroles du Christ, c'est elle qui transmet de génération en génération la confession de foi des Apôtres. Comme une mère qui apprend à ses enfants à parler, et par là même à comprendre et à communiquer, l'Eglise, notre Mère, nous apprend le langage de la foi pour nous introduire dans l'intelligence et la vie de la foi.

172

Depuis des siècles, à travers tant de langues, cultures, peuples et nations, l'Eglise ne cesse de confesser sa foi unique, reçue d'un seul Seigneur, transmise par un seul baptême, enracinée dans la conviction que tous les hommes n'ont qu'un seul Dieu et Père (cf. *Ep 4,4-6*). S. Irénée de Lyon, témoin de cette foi, déclare:

173

"En effet, l'Eglise, bien que dispersée dans le monde entier jusqu'aux extrémités de la terre, ayant reçu des apôtres et de leurs disciples la foi ... garde (cette prédication et cette foi) avec soin, comme n'habitant qu'une seule maison, elle y croit d'une manière identique, comme n'ayant qu'une seule âme et qu'un seul cœur, et elle les prêche, les enseigne et les transmet d'une voix unanime, comme ne possédant qu'une seule bouche" (hær. 1, 10,1-2).

174

"Car, si les langues diffèrent à travers le monde, le contenu de la Tradition est un et identique. Et ni les Eglises établies en Germanie n'ont d'autre foi ou d'autre Tradition, ni celles qui sont chez les Ibères, ni celles qui sont chez les Celtes, ni celles de l'Orient, de l'Egypte, de la Libye, ni celles qui sont établies au centre du monde ..." (ibid.) "Le message de l'Eglise est donc véridique et solide, puisque c'est chez elle qu'un seul chemin de salut apparaît à travers le monde entier" (ibid.,5, 20,1).

175

"Cette foi que nous avons reçue de l'Eglise, nous la gardons avec soin, car sans cesse, sous l'action de l'Esprit de Dieu, telle un dépôt de grand prix renfermé dans un vase excellent, elle rajeunit et fait rajeunir le vase même qui la contient" (ibid., 3, 24,1).

« Vivez en enfants de Lumière » - 1^{ère} année

Extraits du Catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 5 : « Le péché »

La chute et le salut (385-421)

385

Dieu est infiniment bon et toutes ses oeuvres sont bonnes. Cependant, personne n'échappe à l'expérience de la souffrance, des maux dans la nature - qui apparaissent comme liés aux limites propres des créatures -, et surtout à la question du mal moral. D'où vient le mal? "Quærebam unde malum et non erat exitus" dit S. Augustin (conf. 7,7,11), et sa propre quête douloureuse ne trouvera d'issue que dans sa conversion au Dieu vivant. Car "le mystère de l'iniquité" (2Th 2,7) ne s'éclaire qu'à la lumière du "Mystère de la piété" (1Tm 3,16). La révélation de l'amour divin dans le Christ a manifesté à la fois l'étendue du mal et la surabondance de la grâce (cf. Rm 5,20). Nous devons donc approcher la question de l'origine du mal en fixant le regard de notre foi sur Celui qui, seul, en est le Vainqueur (cf. Lc 11,21-22 Jn 16,11 1Jn 3,8).

386

Le péché est présent dans l'histoire de l'homme: il serait vain de tenter de l'ignorer ou de donner à cette obscure réalité d'autres noms. Pour essayer de comprendre ce qu'est le péché, il faut d'abord reconnaître le *lien profond de l'homme avec Dieu*, car en dehors de ce rapport, le mal du péché n'est pas démasqué dans sa véritable identité de refus et d'opposition face à Dieu, tout en continuant à peser sur la vie de l'homme et sur l'histoire.

387

La réalité du péché, et plus particulièrement du péché des origines, ne s'éclaire qu'à la lumière de la Révélation divine. Sans la connaissance qu'elle nous donne de Dieu on ne peut clairement reconnaître le péché, et on est tenté de l'expliquer uniquement comme un défaut de croissance, comme une faiblesse psychologique, une erreur, la conséquence nécessaire d'une structure sociale inadéquate, etc. C'est seulement dans la connaissance du dessein de Dieu sur l'homme que l'on comprend que le péché est un abus de la liberté que Dieu donne aux personnes créées pour qu'elles puissent l'aimer et s'aimer mutuellement.

388

Avec la progression de la Révélation est éclairée aussi la réalité du péché. Bien que le Peuple de Dieu de l'Ancien Testament ait connu d'une certaine manière la condition humaine à la lumière de l'histoire de la chute narrée dans la Genèse, il ne pouvait pas atteindre la signification ultime de cette histoire, qui se manifeste seulement à la lumière de la Mort et de la Résurrection de Jésus-Christ (cf. Rm 5,12-21). Il faut connaître le Christ comme source de la grâce pour connaître Adam comme source du péché. C'est l'Esprit-Paraclet, envoyé par le Christ ressuscité, qui est venu "confondre le monde en matière de péché" (Jn 16,8) en révélant Celui qui en est le Rédempteur.

389

La doctrine du péché originel est pour ainsi dire "le revers" de la Bonne Nouvelle que Jésus est le Sauveur de tous les hommes, que tous ont besoin du salut et que le salut est offert à tous grâce au Christ. L'Eglise qui a le sens du Christ (cf. 1Co 2,16) sait bien qu'on ne peut pas toucher à la révélation du péché originel sans porter atteinte au Mystère du Christ.

390

Le récit de la chute (Gn 3) utilise un langage imagé, mais il affirme un événement primordial, un fait qui a eu lieu *au commencement de l'histoire de l'homme* (cf. GS 13). La Révélation nous donne la certitude de foi que toute l'histoire humaine est marquée par la faute originelle librement commise par nos premiers parents (cf. Cc. Trente: DS 1513 Pie XII: DS 3897 Paul VI, discours 11 juillet 1966).

391

Derrière le choix désobéissant de nos premiers parents il y a une voix séductrice, opposée à Dieu (cf. *Gn 3,4-5*) qui, par envie, les fait tomber dans la mort (cf. *Sg 2,24*). L'Écriture et la Tradition de l'Église voient en cet être un ange déchu, appelé Satan ou diable (cf. *Jn 8,44 Ap 12,9*). L'Église enseigne qu'il a été d'abord un ange bon, fait par Dieu. "Diabolus enim et alii dæmones a Deo quidem natura creati sunt boni, sed ipsi per se facti sunt mali" (Cc. Latran IV en 1215: *DS 800*).

392

L'Écriture parle d'un *péché* de ces anges (cf. *2P 2,4*). Cette "chute" consiste dans le choix libre de ces esprits créés, qui ont radicalement et irrévocablement *refusé* Dieu et son Règne. Nous trouvons un reflet de cette rébellion dans les paroles du tentateur à nos premiers parents: "Vous deviendrez comme Dieu" (*Gn 3,5*). Le diable est "pécheur dès l'origine" (*1Jn 3,8*), "père du mensonge" (*Jn 8,44*).

393

C'est le caractère *irrévocable* de leur choix, et non un défaut de l'infinie miséricorde divine, qui fait que le péché des anges ne peut être pardonné. "Il n'y a pas de repentir pour eux après la chute, comme il n'y a pas de repentir pour les hommes après la mort" (S. Damascène, f. o. 2,4: PG 94,877C).

394

L'Écriture atteste l'influence néfaste de celui que Jésus appelle "l'homicide dès l'origine" (*Jn 8,44*), et qui a même tenté de détourner Jésus de la mission reçue du Père (cf. *Mt 4,1-11*). "C'est pour détruire les oeuvres du diable que le Fils de Dieu est apparu" (*1Jn 3,8*). La plus grave en conséquences de ces oeuvres a été la séduction mensongère qui a induit l'homme à désobéir à Dieu.

395

La puissance de Satan n'est cependant pas infinie. Il n'est qu'une créature, puissante du fait qu'il est pur esprit, mais toujours une créature: il ne peut empêcher l'édification du Règne de Dieu. Quoique Satan agisse dans le monde par haine contre Dieu et son Royaume en Jésus-Christ, et quoique son action cause de graves dommages - de nature spirituelle et indirectement même de nature physique - pour chaque homme et pour la société, cette action est permise par la divine Providence qui avec force et douceur dirige l'histoire de l'homme et du monde. La permission divine de l'activité diabolique est un grand mystère mais "nous savons que Dieu fait tout concourir au bien de ceux qui l'aiment" (*Rm 8,28*).

396

Dieu a créé l'homme à son image et l'a constitué dans son amitié. Créature spirituelle, l'homme ne peut vivre cette amitié que sur le mode de la libre soumission à Dieu. C'est ce qu'exprime la défense faite à l'homme de manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, "car du jour où tu en mangeras, tu mourras" (*Gn 2,17*). "L'arbre de la connaissance du bien et du mal" (*Gn 2,17*) évoque symboliquement la limite infranchissable que l'homme, en tant que créature, doit librement reconnaître et respecter avec confiance. L'homme dépend du Créateur, il est soumis aux lois de la création et aux normes morales qui règlent l'usage de la liberté.

397

L'homme, tenté par le diable, a laissé mourir dans son coeur la confiance envers son créateur (cf. *Gn 3,1-11*) et, en abusant de sa liberté, a *désobéi* au commandement de Dieu. C'est en cela qu'a consisté le premier péché de l'homme (cf. *Rm 5,19*). Tout péché, par la suite, sera une désobéissance à Dieu et un manque de confiance en sa bonté.

398

Dans ce péché, l'homme s'est *préféré* lui-même à Dieu, et par là-même, il a méprisé Dieu: il a fait choix de soi-même contre Dieu, contre les exigences de son état de créature et dès lors contre son propre bien. Créé dans un état de sainteté, l'homme était destiné à être pleinement "divinisé" par Dieu dans la gloire. Par la séduction du diable, il a voulu "être comme Dieu" (cf. *Gn 3,5*), mais "sans Dieu, et avant Dieu, et non pas selon Dieu" (S. Maxime le Confesseur, ambig.).

399

L'Écriture montre les conséquences dramatiques de cette première désobéissance. Adam et Eve perdent immédiatement la grâce de la sainteté originelle (cf. *Rm 3,23*). Ils ont peur de ce Dieu (cf. *Gn 3,9-10*) dont ils ont conçu une fausse image, celle d'un Dieu jaloux de ses prérogatives (cf. *Gn 3,5*).

400

L'harmonie dans laquelle ils étaient, établie grâce à la justice originelle, est détruite; la maîtrise des facultés spirituelles de l'âme sur le corps est brisée (cf. *Gn 3,7*); l'union de l'homme et de la femme est soumise à des tensions (cf. *Gn 3,11-13*); leurs rapports seront marqués par la convoitise et la domination (cf. *Gn 3,16*). L'harmonie avec la création est rompue: la création visible est devenue pour l'homme étrangère et hostile (cf. *Gn 3,17 3,19*). A cause de l'homme, la création est soumise "à la servitude de la corruption" (*Rm 8,20*). Enfin, la conséquence explicitement annoncée pour le cas de la désobéissance (cf. *Gn 2,17*) se réalisera: l'homme "retournera à la poussière de laquelle il est formé" (*Gn 3,19*). *La mort fait son entrée dans l'histoire de l'humanité* (cf. *Rm 5,12*).

401

Depuis ce premier péché, une véritable "invasion" du péché inonde le monde: le fratricide commis par Caïn sur Abel (cf. *Gn 4,3-15*); la corruption universelle à la suite du péché (cf. *Gn 6,5 6,12 Rm 1,18-32*); dans l'histoire d'Israël, le péché se manifeste fréquemment, surtout comme une infidélité au Dieu de l'Alliance et comme transgression de la Loi de Moïse; et même après la Rédemption du Christ, parmi les chrétiens, le péché se manifeste de nombreuses manières (cf. *1Co 1-6 Ap 2-3*). L'Écriture et la Tradition de l'Église ne cessent de rappeler la présence et *l'universalité du péché dans l'histoire* de l'homme:

Ce que la révélation divine nous découvre, notre propre expérience le confirme. Car l'homme, s'il regarde au-dedans de son cœur, se découvre également enclin au mal, submergé de multiples maux qui ne peuvent provenir de son Créateur, qui est bon. Refusant souvent de reconnaître Dieu comme son principe, l'homme a, par le fait même, brisé l'ordre qui l'orientait à sa fin dernière, et, en même temps, il a rompu toute harmonie, soit par rapport à lui-même, soit par rapport aux autres hommes et à toute la création (*GS 13*).

402

Tous les hommes sont impliqués dans le péché d'Adam. S. Paul l'affirme: "Par la désobéissance d'un seul homme, la multitude (c'est-à-dire tous les hommes) a été constituée pécheresse" (*Rm 5,19*): "De même que par un seul homme le péché est entré dans le monde et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort est passée en tous les hommes, du fait que tous ont péché ..." (*Rm 5,12*). A l'universalité du péché et de la mort l'Apôtre oppose l'universalité du salut dans le Christ: "Comme la faute d'un seul a entraîné sur tous les hommes une condamnation, de même l'oeuvre de justice d'un seul (celle du Christ) procure à tous une justification qui donne la vie" (*Rm 5,18*).

403

A la suite de S. Paul l'Église a toujours enseigné que l'immense misère qui opprime les hommes et leur inclination au mal et à la mort ne sont pas compréhensibles sans leur lien avec le péché d'Adam et le fait qu'il nous a transmis un péché dont nous naissons tous affectés et qui est "mort de l'âme" (cf. Cc. Trente: *DS 1512*). En raison de cette certitude de foi, l'Église donne le Baptême pour la rémission des péchés même aux petits enfants qui n'ont pas commis de péché personnel (cf. Cc. Trente: *DS 1514*).

404

Comment le péché d'Adam est-il devenu le péché de tous ses descendants? Tout le genre humain est en Adam "sicut unum corpus unius hominis" (S. Thomas d'A., mal. 4,1) Par cette "unité du genre humain" tous les hommes sont impliqués dans le péché d'Adam, comme tous sont impliqués dans la justice du Christ. Cependant, la transmission du péché originel est un mystère que nous ne pouvons pas comprendre pleinement. Mais nous savons par la Révélation qu'Adam avait reçu la sainteté et la justice originelles non pas pour lui seul, mais pour toute la nature humaine: en cédant au tentateur, Adam et Eve commettent un *péché personnel*, mais ce péché affecte la *nature humaine* qu'ils vont transmettre *dans un état déchu* (cf. Cc. Trente: DS 1511-1512). C'est un péché qui sera transmis par propagation à toute l'humanité, c'est-à-dire par la transmission d'une nature humaine privée de la sainteté et de la justice originelles. Et c'est pourquoi le péché originel est appelé "péché" de façon analogique: c'est un péché "contracté" et non pas "commis", un état et non pas un acte.

405

Quoique propre à chacun (cf. Cc. Trente: DS 1513), le péché originel n'a, en aucun descendant d'Adam, un caractère de faute personnelle. C'est la privation de la sainteté et de la justice originelles, mais la nature humaine n'est pas totalement corrompue: elle est blessée dans ses propres forces naturelles, soumise à l'ignorance, à la souffrance et à l'empire de la mort, et inclinée au péché (cette inclination au mal est appelée "concupiscence"). Le Baptême, en donnant la vie de la grâce du Christ, efface le péché originel et retourne l'homme vers Dieu, mais les conséquences pour la nature, affaiblie et inclinée au mal, persistent dans l'homme et l'appellent au combat spirituel.

406

La doctrine de l'Eglise sur la transmission du péché originel s'est précisée surtout au cinquième siècle, en particulier sous l'impulsion de la réflexion de S. Augustin contre le pélagianisme, et au seizième siècle, en opposition à la Réforme protestante. Pélagé tenait que l'homme pouvait, par

la force naturelle de sa volonté libre, sans l'aide nécessaire de la grâce de Dieu, mener une vie moralement bonne; il réduisait ainsi l'influence de la faute d'Adam à celle d'un mauvais exemple. Les premiers réformateurs protestants, au contraire, enseignaient que l'homme était radicalement perverti et sa liberté annulée par le péché des origines; ils identifiaient le péché hérité par chaque homme avec la tendance au mal ("concupiscentia"), qui serait insurmontable. L'Eglise s'est spécialement prononcée sur le sens du donné révélé concernant le péché originel au deuxième Concile d'Orange en 529 (cf. DS 371-372) et au Concile de Trente en 1546 (cf. DS 1510-1516).

407

La doctrine sur le péché originel - liée à celle de la Rédemption par le Christ - donne un regard de discernement lucide sur la situation de l'homme et de son agir dans le monde. Par le péché des premiers parents, le diable a acquis une certaine domination sur l'homme, bien que ce dernier demeure libre. Le péché originel entraîne "la servitude sous le pouvoir de celui qui possédait l'empire de la mort, c'est-à-dire du diable" (Cc. Trente: DS 1511 cf. He 2,14). Ignorer que l'homme a une nature blessée, inclinée au mal, donne lieu à de graves erreurs dans le domaine de l'éducation, de la politique, de l'action sociale (cf. CA 25) et des moeurs.

408

Les conséquences du péché originel et de tous les péchés personnels des hommes confèrent au monde dans son ensemble une condition pécheresse, qui peut être désignée par l'expression de Saint Jean: "le péché du monde" (Jn 1,29). Par cette expression on signifie aussi l'influence négative qu'exercent sur les personnes les situations communautaires et les structures sociales qui sont le fruit des péchés des hommes (cf. RP 16).

409

Cette situation dramatique du monde qui "tout entier gît au pouvoir du mauvais" (1Jn 5,19 cf. 1P 5,8) fait de la vie de l'homme un combat:

Un dur combat contre les puissances des ténèbres passe à travers toute l'histoire des hommes; commencé dès les origines, il durera, le Seigneur nous l'a dit, jusqu'au dernier jour. Engagé dans cette bataille, l'homme doit sans cesse combattre pour s'attacher au bien; et non sans grands efforts, avec la grâce de Dieu, il parvient à réaliser son unité intérieure (GS 37).

410

Après sa chute, l'homme n'a pas été abandonné par Dieu. Au contraire, Dieu l'appelle (cf. Gn 3,9) et lui annonce de façon mystérieuse la victoire sur le mal et le relèvement de sa chute (cf. Gn 3,15). Ce passage de la Genèse a été appelé "Protévangile", étant la première annonce du Messie rédempteur, celle d'un combat entre le serpent et la Femme et de la victoire finale d'un descendant de celle-ci.

411

La tradition chrétienne voit dans ce passage une annonce du "nouvel Adam" (cf. 1Co 15,21-22 15,45) qui, par son "obéissance jusqu'à la mort de la Croix" (Ph 2,8) répare en surabondance la désobéissance d'Adam (cf. Rm 5,19-20). Par ailleurs, de nombreux Pères et docteurs de l'Eglise voient dans la femme annoncée dans le "protévangile" la mère du Christ, Marie, comme "nouvelle Eve". Elle a été celle qui, la première et d'une manière unique, a bénéficié de la victoire sur le péché remportée par le Christ: elle a été préservée de toute souillure du péché originel (cf. Pie IX: DS 2803) et durant toute sa vie terrestre, par une grâce spéciale de Dieu, elle n'a commis aucune sorte de péché (cf. Cc. Trente: DS 1573).

412

Mais *pourquoi Dieu n'a-t-il pas empêché le premier homme de pécher?* S. Léon le Grand répond: "La grâce ineffable du Christ nous a donné des biens meilleurs que ceux que l'envie du démon nous avait ôtés" (serm. 73,4). Et S. Thomas d'Aquin: "Rien ne s'oppose à ce que la nature humaine ait été destinée à une fin plus haute après le péché. Dieu permet, en effet, que les maux se fassent pour en tirer un plus grand bien. D'où le mot de S. Paul: 'Là où le péché a abondé, la grâce a surabondé' (Rm 5,20). Et le chant de l'Exultet: 'O heureuse faute qui a mérité un tel et un si grand Rédempteur'" (III 1,3, ad 3).

413

"Dieu n'a pas fait la mort, il ne se réjouit pas de la perte des vivants ... C'est par l'envie du diable que la mort est entrée dans le monde" (Sg 1,13 2,24).

414

Satan ou le diable et les autres démons sont des anges déchus pour avoir librement refusé de servir Dieu et son dessein. Leur choix contre Dieu est définitif. Ils tentent d'associer l'homme à leur révolte contre Dieu.

415

"Etabli par Dieu dans un état de sainteté, l'homme séduit par le Malin, dès le début de l'histoire, a abusé de sa liberté, en se dressant contre Dieu et en désirant parvenir à sa fin hors de Dieu" (GS 13).

416

Par son péché, Adam, en tant que premier homme, a perdu la sainteté et la justice originelles qu'il avait reçues de Dieu non seulement pour lui, mais pour tous les humains.

417

A leur descendance, Adam et Eve ont transmis la nature humaine blessée par leur premier péché, donc privée de la sainteté et la justice originelles. Cette privation est appelée "péché originel".

418

En conséquence du péché originel, la nature humaine est affaiblie dans ses forces, soumise à l'ignorance, à la souffrance et à la domination de la mort, et inclinée au péché (inclination appelée "concupiscence").

419

"Nous tenons donc, avec le Concile de Trente, que le péché originel est transmis avec la nature humaine, 'non par imitation, mais par propagation', et qu'il est ainsi 'propre à chacun'" (SPF 16).

420

La victoire sur le péché remportée par le Christ nous a donné des biens meilleurs que ceux que le péché nous avait ôtés: "La où le péché a abondé, la grâce a surabondé" (Rm 5,20).

421

"Pour la foi des chrétiens, ce monde a été fondé et demeure conservé par l'amour du créateur; il est tombé, certes, sous l'esclavage du péché, mais le Christ, par la Croix et la Résurrection, a brisé le pouvoir du Malin et l'a libéré..." (GS 2).

Le péché (1846-1876)

1846

L'Evangile est la révélation, en Jésus Christ, de la miséricorde de Dieu pour les pécheurs (cf. *Lc 15*). L'ange l'annonce à Joseph: "Tu lui donneras le nom de Jésus: car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés" (*Mt 1,21*). Il en va de même de l'Eucharistie, sacrement de la Rédemption: "Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, qui va être répandu pour une multitude en rémission des péchés" (*Mt 26,28*).

1847

"Dieu nous a créés sans nous, il n'a pas voulu nous sauver sans nous" (S. Augustin, serm. 169,11,13). L'accueil de sa miséricorde réclame de nous l'aveu de nos fautes. "Si nous disons: 'Nous n'avons pas de péché', nous nous abusons, la vérité n'est pas en nous. Si nous confessons nos péchés, Il est assez fidèle et juste pour remettre nos péchés et nous purifier de toute injustice" (*1Jn 1,8-9*).

1848

Comme l'affirme saint Paul: "Où le péché s'est multiplié, la grâce a surabondé". Mais pour faire son oeuvre, la grâce doit découvrir le péché pour convertir notre coeur et nous conférer "la justice pour la vie éternelle par Jésus Christ Notre Seigneur" (*Rm 5,20-21*). Tel un médecin qui sonde la plaie avant de la panser, Dieu, par sa Parole et par son Esprit, projette une lumière vive sur le péché:

La conversion *requiert la mise en lumière du péché*, elle contient en elle-même le jugement intérieur de la conscience. On peut y voir la preuve de l'action de l'Esprit de vérité au plus profond de l'homme, et cela devient en même temps le commencement d'un nouveau don de la grâce et de l'amour: "Recevez l'Esprit Saint". Ainsi, dans cette "mise en lumière du péché" nous découvrons *un double don*: le don de la vérité de la conscience et le don de la certitude de la rédemption. L'Esprit de vérité est le Consolateur (*DeV 31*).

1849

Le péché est une faute contre la raison, la vérité, la conscience droite; il est un manquement à l'amour véritable, envers Dieu et envers le prochain, à cause d'un attachement pervers à certains biens. Il blesse la nature de l'homme et porte atteinte à la solidarité humaine. Il a été défini comme "une parole, un acte ou un désir contraires à la loi éternelle" (S. Augustin, Faust. 22,27 S. Thomas d'A., *I-II 71,6*).

1850

Le péché est une offense de Dieu: "Contre toi, toi seul, j'ai péché. Ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait" (*Ps 51,6*). Le péché se dresse contre l'amour de Dieu pour nous et en détourne nos coeurs. Comme le péché premier, il est une désobéissance, une révolte contre Dieu, par la volonté de devenir "comme des dieux", connaissant et déterminant le bien et le mal (*Gn 3,5*). Le péché est ainsi "amour de soi jusqu'au mépris de Dieu" (S. Augustin, civ. 14, 28). Par cette exaltation orgueilleuse de soi, le péché est diamétralement contraire à l'obéissance de Jésus qui accomplit le salut (cf. *Ph 2,6-9*).

1851

C'est précisément dans la Passion où la miséricorde du Christ va le vaincre, que le péché manifeste le mieux sa violence et sa multiplicité: incrédulité, haine meurtrière, rejet et moqueries de la part des chefs et du peuple, lâcheté de Pilate et cruauté des soldats, trahison de Judas si dure à Jésus, reniement de Pierre et abandon des disciples. Cependant, à l'heure même des ténèbres et du Prince de ce monde (cf. *Jn 14,30*), le sacrifice du Christ devient secrètement la source de laquelle jaillira intarissablement le pardon de nos péchés.

1852

La variété des péchés est grande. L'Écriture en fournit plusieurs listes. L'épître aux Galates oppose les oeuvres de la chair au fruit de l'Esprit: "On sait bien tout ce que produit la chair: fornication, impureté, débauche, idolâtrie, magie, haines, discorde, jalousie, emportements, disputes, dissensions, scissions, sentiments d'envie, orgies, ripailles et choses semblables - et je vous préviens, comme je l'ai déjà fait, que ceux qui commettent ces fautes là n'hériteront pas du Royaume de Dieu" (*Ga 5,19-21* cf. *Rm 1,28-32 1Co 6,9-10 Ep 5,3-5 Col 3,5-8 1Tm 1,9-10 2Tm 3,2-5*).

1853

On peut distinguer les péchés selon leur objet, comme pour tout acte humain, ou selon les vertus auxquelles ils s'opposent, par excès ou par défaut, ou selon les commandements qu'ils contrarient. On peut les ranger aussi selon qu'ils concernent Dieu, le prochain ou soi-même; on peut les diviser en péchés spirituels et charnels, ou encore en péchés en pensée, en parole, par action ou par omission. La racine du péché est dans le coeur de l'homme, dans sa libre volonté, selon l'enseignement du Seigneur: "Du coeur en effet procèdent mauvais desseins, meurtres, adultères, débauches, vols, faux témoignages, diffamations. Voilà les choses qui rendent l'homme impur" (*Mt 15,19*). Dans le coeur réside aussi la charité, principe des oeuvres bonnes et pures, que blesse le péché.

1854

Il convient d'apprécier les péchés selon leur gravité. Déjà perceptible dans l'Écriture (cf. *1Jn 5,16-17*), la distinction entre péché mortel et péché véniel s'est imposée dans la tradition de l'Église. L'expérience des hommes la corrobore.

1855

Le *péché mortel* détruit la charité dans le coeur de l'homme par une infraction grave à la loi de Dieu; il détourne l'homme de Dieu, qui est sa fin ultime et sa béatitude en Lui préférant un bien inférieur.

Le *péché véniel* laisse subsister la charité, même s'il l'offense et la blesse.

1856

Le péché mortel, attaquant en nous le principe vital qu'est la charité, nécessite une nouvelle initiative de la miséricorde de Dieu et une conversion du coeur qui s'accomplit normalement dans le cadre du sacrement de la Réconciliation:

1857

Pour qu'un *péché* soit *mortel* trois conditions sont ensemble requises: "Est péché mortel tout péché qui a pour objet une matière grave, et qui est commis en pleine conscience et de propos délibéré" (RP 17).

1858

La *matière grave* est précisée par les Dix commandements selon la réponse de Jésus au jeune homme riche: "Ne tue pas, ne commets pas d'adultère, ne vole pas, ne porte pas de faux témoignage, ne fais pas de tort, honore ton père et ta mère" (Mc 10,18). La gravité des péchés est plus ou moins grande: un meurtre est plus grave qu'un vol. La qualité des personnes lésées entre aussi en ligne de compte: la violence exercée contre les parents est de soi plus grave qu'envers un étranger.

1859

Le péché mortel requiert *pleine connaissance* et *entier consentement*. Il présuppose la connaissance du caractère peccamineux de l'acte, de son opposition à la Loi de Dieu. Il implique aussi un consentement suffisamment délibéré pour être un choix personnel. L'ignorance affectée et l'endurcissement du coeur (cf. Mc 3,5-6 Lc 16,19-31) ne diminuent pas, mais augmentent le caractère volontaire du péché.

1860

L'*ignorance involontaire* peut diminuer sinon excuser l'imputabilité d'une faute grave. Mais nul n'est censé ignorer les principes de la loi morale qui sont inscrits dans la conscience de tout homme. Les impulsions de la sensibilité, les passions peuvent également réduire le caractère volontaire et libre de la faute, de même que des pressions extérieures ou des troubles pathologiques. Le péché par malice, par choix délibéré du mal, est le plus grave.

1861

Le péché mortel est une possibilité radicale de la liberté humaine comme l'amour lui-même. Il entraîne la perte de la charité et la privation de la grâce sanctifiante, c'est-à-dire de l'état de grâce. S'il n'est pas racheté par le repentir et le pardon de Dieu, il cause l'exclusion du Royaume du Christ et la mort éternelle de l'enfer, notre liberté ayant le pouvoir de faire des choix pour toujours, sans retour. Cependant si nous pouvons juger qu'un acte est en soi une faute grave, nous devons confier le jugement sur les personnes à la justice et à la miséricorde de Dieu.

1862

On commet un *péché véniel* quand on n'observe pas dans une matière légère la mesure prescrite par la loi morale, ou bien quand on désobéit à la loi morale en matière grave, mais sans pleine connaissance ou sans entier consentement.

1863

Le péché véniel affaiblit la charité; il traduit une affection désordonnée pour des biens créés; il empêche les progrès de l'âme dans l'exercice des vertus et la pratique du bien moral; il mérite des peines temporelles. Le péché véniel délibéré et resté sans repentance nous dispose peu à peu à commettre le péché mortel. Cependant le péché véniel ne nous rend pas contraires à la volonté et à l'amitié divines; il ne rompt pas l'Alliance avec Dieu. Il est humainement réparable avec la grâce de Dieu. "Il ne prive pas de la grâce sanctifiante ou déifiante et de la charité, ni par suite, de la béatitude éternelle" (RP 17):

L'homme ne peut, tant qu'il est dans la chair, éviter tout péché, du moins les péchés légers. Mais ces péchés que nous disons légers, ne les tiens pas pour anodins: si tu les tiens pour anodins quand tu les pèses, tremble quand tu les comptes. Nombre d'objets légers font une grande masse; nombre de gouttes emplissent un fleuve; nombre de grains font un monceau. Quelle est alors notre espérance? Avant tout, la confession ... (S. Augustin, ep. Jo. 1,6).

1864

"Quiconque aura *blasphémé contre l'Esprit Saint* n'aura jamais de pardon; il est coupable d'une faute éternelle" (*Mc 3,29 cf. Mt 12,32 Lc 12,10*). Il n'y a pas de limites à la miséricorde de Dieu, mais qui refuse délibérément d'accueillir la miséricorde de Dieu par le repentir rejette le pardon de ses péchés et le salut offert par l'Esprit Saint (cf. *DeV 46*). Un tel endurcissement peut conduire à l'impénitence finale et à la perte éternelle.

1865

Le péché crée un entraînement au péché; il engendre le vice par la répétition des mêmes actes. Il en résulte des inclinations perverses qui obscurcissent la conscience et corrompent l'appréciation concrète du bien et du mal. Ainsi le péché tend-il à se reproduire et à se renforcer, mais il ne peut détruire le sens moral jusqu'en sa racine.

1866

Les vices peuvent être rangés d'après les vertus qu'ils contrarient, ou encore rattachés aux *péchés capitaux* que l'expérience chrétienne a distingués à la suite de S. Jean Cassien et de S. Grégoire le Grand (mor. 31,45). Ils sont appelés capitaux parce qu'ils sont générateurs d'autres péchés, d'autres vices. Ce sont l'orgueil, l'avarice, l'envie, la colère, l'impureté, la gourmandise, la paresse ou acédie.

1867

La tradition catéchétique rappelle aussi qu'il existe des "*péchés qui crient vers le ciel*". Crient vers le ciel: le sang d'Abel (cf. *Gn 4,10*); le péché des Sodomites (cf. *Gn 18,20 19,13*); la clameur du peuple opprimé en Egypte (cf. *Ex 3,7-10*); la plainte de l'étranger, de la veuve et de l'orphelin (cf. *Ex 22,20-22*); l'injustice envers le salarié (cf. *Dt 24,14-15 Jc 5,4*).

1868

Le péché est un acte personnel. De plus, nous avons une responsabilité dans les péchés commis par d'autres, quand *nous y coopérons*:

- en y participant directement et volontairement;
- en les commandant, les conseillant, les louant ou les approuvant;
- en ne les révélant pas ou en ne les empêchant pas, quand on y est tenu;
- en protégeant ceux qui font le mal.

1869

Ainsi le péché rend les hommes complices les uns des autres, fait régner entre eux la concupiscence, la violence et l'injustice. Les péchés provoquent des situations sociales et des institutions contraires à la Bonté divine. Les "structures de péché" sont l'expression et l'effet des péchés personnels. Elles induisent leurs victimes à commettre le mal à leur tour. Dans un sens analogique elles constituent un "péché social" (cf. *RP 16*).

1870

"Dieu a enfermé tous les hommes dans la désobéissance pour faire à tous miséricorde" (*Rm 11,32*).

1871 *Le péché est "une parole, un acte ou un désir contraires à la loi éternelle. Il est une offense à Dieu. Il se dresse contre Dieu dans une désobéissance contraire à l'obéissance du Christ.*

1872

Le péché et un acte contraire à la raison. Il blesse la nature de l'homme et porte atteinte à la solidarité humaine.

1873

La racine de tous les péchés est dans le coeur de l'homme. Leurs espèces et leur gravité se mesurent principalement selon leur objet.

1874

Choisir délibérément, c'est-à-dire en le sachant et en le voulant, une chose gravement contraire à la loi divine et à la fin dernière de l'homme, c'est commettre un péché mortel. Celui-ci détruit en nous la charité sans laquelle la béatitude éternelle est impossible. Sans repentir, il entraîne la mort éternelle.

1875

Le péché véniel constitue un désordre moral réparable par la charité qu'il laisse subsister en nous.

1876

La répétition des péchés, même véniels, engendre les vices parmi lesquels on distingue les péchés capitaux.

La grâce (1996-2005)**1996**

Notre justification vient de la grâce de Dieu. La grâce est la *faveur*, le *secours gratuit* que Dieu nous donne pour répondre à son appel: devenir enfants de Dieu (cf. *Jn 1,12-18*), fils adoptifs (cf. *Rm 8,14-17*), participants de la divine nature (cf. *2P 1,3-4*), de la vie éternelle (cf. *Jn 17,3*).

1997

La grâce est une *participation à la vie de Dieu*, elle nous introduit dans l'intimité de la vie trinitaire: Par le Baptême le chrétien participe à la grâce du Christ, Tête de son Corps. Comme un "fils adoptif", il peut désormais appeler Dieu "Père", en union avec le Fils unique. Il reçoit la vie de l'Esprit qui lui insuffle la charité et qui forme l'Eglise.

1998

Cette vocation à la vie éternelle est *surnaturelle*. Elle dépend entièrement de l'initiative gratuite de Dieu, car Lui seul peut se révéler et se donner Lui-même. Elle surpasse les capacités de l'intelligence et les forces de la volonté humaine, comme de toute créature (cf. *1Co 2,7-9*).

1999

La grâce du Christ est le don gratuit que Dieu nous fait de sa vie infusée par l'Esprit Saint dans notre âme pour la guérir du péché et la sanctifier: C'est la *grâce sanctifiante* ou *déifiante*, reçue dans le Baptême. Elle est en nous la source de l'oeuvre de sanctification (cf. *Jn 4,14 7,38-39*):

Si donc quelqu'un est dans le Christ, c'est une création nouvelle; l'être ancien a disparu, un être nouveau est là. Et le tout vient de Dieu qui nous a réconciliés avec lui par le Christ (*2Co 5,18*).

2000

La grâce sanctifiante est un don habituel, une disposition stable et surnaturelle perfectionnant l'âme même pour la rendre capable de vivre avec Dieu, d'agir par son amour. On distinguera la *grâce habituelle*, disposition permanente à vivre et à agir selon l'appel divin, et les *grâces actuelles* qui désignent les interventions divines soit à l'origine de la conversion soit au cours de l'oeuvre de la sanctification.

2001

La *préparation de l'homme* à l'accueil de la grâce est déjà une oeuvre de la grâce. Celle-ci est nécessaire pour susciter et soutenir notre collaboration à la justification par la foi et à la sanctification par la charité. Dieu achève en nous ce qu'il a commencé, "car il commence en faisant en sorte, par son opération, que nous voulions: il achève, en coopérant avec nos vœux déjà convertis" (S. Augustin, grat. 17):

Certes nous travaillons nous aussi, mais nous ne faisons que travailler avec Dieu qui travaille. Car sa miséricorde nous a devancés pour que nous soyons guéris, car elle nous suit encore pour qu'une fois guéris, nous soyons vivifiés; elle nous devance pour que nous soyons appelés, elle nous suit pour que nous soyons glorifiés; elle nous devance pour que nous vivions selon la piété, elle nous suit pour que nous vivions à jamais avec Dieu, car sans lui nous ne pouvons rien faire (S. Augustin, nat. et grat. 31).

2002

La libre initiative de Dieu réclame la *libre réponse de l'homme*, car Dieu a créé l'homme à son image en lui conférant, avec la liberté, le pouvoir de le connaître et de l'aimer. L'âme n'entre que librement dans la communion de l'amour. Dieu touche immédiatement et meut directement le coeur de l'homme. Il a placé en l'homme une aspiration à la vérité et au bien que Lui seul peut combler. Les promesses de la "vie éternelle" répondent, au-delà de toute espérance, à cette aspiration:

Si Toi, au terme de tes oeuvres très bonnes ..., tu t'es reposé le septième jour, c'est pour nous dire d'avance par la voix de ton livre qu'au terme de nos oeuvres "qui sont très bonnes" du fait même que c'est toi qui nous les a données, nous aussi au sabbat de la vie éternelle nous nous reposerions en toi (S. Augustin, conf. 13,36.38).

2003

La grâce est d'abord et principalement le don de l'Esprit qui nous justifie et nous sanctifie. Mais la grâce comprend aussi les dons que l'Esprit nous accorde pour nous associer à son oeuvre, pour nous rendre capables de collaborer au salut des autres et à la croissance du Corps du Christ, l'Eglise. Ce sont les *grâces sacramentelles*, dons propres aux différents sacrements. Ce sont en outre les *grâces spéciales* appelés aussi "*charismes*" suivant le terme grec employé par S. Paul, et qui signifie faveur, don gratuit, bienfait (cf. *LG 12*). Quel que soit leur caractère, parfois extraordinaire, comme le don des miracles ou des langues, les charismes sont ordonnés à la grâce sanctifiante, et ont pour but le bien commun de l'Eglise. Ils sont au service de la charité qui édifie l'Eglise (cf. *1Co 12*).

2004

Parmi les grâces spéciales, il convient de mentionner les *grâces d'état* qui accompagnent l'exercice des responsabilités de la vie chrétienne et des ministères au sein de l'Eglise:

Pourvus de dons différents selon la grâce qui nous a été donnée, si c'est le don de prophétie, exerçons-le en proportion de notre foi; si c'est le service, en servant; l'enseignement, en enseignant; l'exhortation, en

exhortant. Que celui qui donne le fasse sans calcul; celui qui préside, avec diligence; celui qui exerce la miséricorde, en rayonnant de joie (*Rm 12,6-8*).

2005

Etant d'ordre surnaturel, la grâce *échappe à notre expérience* et ne peut être connue que par la foi. Nous ne pouvons donc nous fonder sur nos sentiments ou nos oeuvres pour en déduire que nous sommes justifiés et sauvés (cf. Cc. Trente: *DS 1533-1534*). Cependant, selon la parole du Seigneur: "C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez" (*Mt 7,20*), la considération des bienfaits de Dieu dans notre vie et dans la vie des saints, nous offre une garantie que la grâce est à l'oeuvre en nous et nous incite à une foi toujours plus grande et à une attitude de pauvreté confiante:

On trouve une des plus belles illustrations de cette attitude dans la réponse de Sainte Jeanne d'Arc à une question-piège de ses juges ecclésiastiques: "Interrogée, si elle sait qu'elle soit en la grâce de Dieu; répond: 'Si je n'y suis, Dieu m'y veuille mettre; si j'y suis, Dieu m'y veuille garder'" (Jeanne d'Arc, proc.).

« Vivez en enfants de Lumière » - 1^{ère} année

Extraits du Catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 6 : « La conscience »

La liberté de l'homme (1730-1748)

1730

Dieu a créé l'homme raisonnable en lui conférant la dignité d'une personne douée de l'initiative et de la maîtrise de ses actes. "Dieu a 'laissé l'homme à son propre conseil' (*Si 15,14*) pour qu'il puisse de lui-même chercher son Créateur et, en adhérant librement à Lui, parvenir à la pleine et bienheureuse perfection" (*GS 17*):

L'homme est raisonnable, et par là semblable à Dieu, créé libre et maître de ses actes (*S. Irénée, hær. 4,4,3*).

1731

La liberté est le pouvoir, enraciné dans la raison et la volonté, d'agir ou de ne pas agir, de faire ceci ou cela, de poser ainsi par soi-même des actions délibérées. Par le libre arbitre chacun dispose de soi. La liberté est en l'homme une force de croissance et de maturation dans la vérité et la bonté. La liberté atteint sa perfection quand elle est ordonnée à Dieu, notre béatitude.

1732

Tant qu'elle ne s'est pas fixée définitivement dans son bien ultime qu'est Dieu, la liberté implique la possibilité de *choisir entre le bien et le mal*, donc celle de grandir en perfection ou de défaillir et de pécher. Elle caractérise les actes proprement humains. Elle devient source de louange ou de blâme, de mérite ou de démérite.

1733

Plus on fait le bien, plus on devient libre. Il n'y a de liberté vraie qu'au service du bien et de la justice. Le choix de la désobéissance et du mal est un abus de la liberté et conduit à "l'esclavage du péché" (*cf. Rm 6,17*).

1734

La liberté rend l'homme *responsable* de ses actes dans la mesure où ils sont volontaires. Le progrès dans la vertu, la connaissance du bien et l'ascèse accroissent la maîtrise de la volonté sur ses actes.

1735

L'*imputabilité* et la responsabilité d'une action peuvent être diminuées voire supprimées par l'ignorance, l'inadvertance, la violence, la crainte, les habitudes, les affections immodérées et d'autres facteurs psychiques ou sociaux.

1736

Tout acte directement voulu est imputable à son auteur:

Ainsi le Seigneur demande à Adam après le péché dans le jardin: "Qu'as-tu-fait là?" (*Gn 3,13*). De même à Caïn (*cf. Gn 4,10*). Ainsi encore le prophète Nathan au roi David après l'adultère avec la femme d'Urie et le meurtre de celui-ci (*cf. 2S 12,7-15*).

Une action peut être indirectement volontaire quand elle résulte d'une négligence à l'égard de ce qu'on aurait dû connaître ou faire, par exemple un accident provenant d'une ignorance du code de la route.

1737

Un effet peut être toléré sans être voulu par l'agent, par exemple l'épuisement d'une mère au chevet de son enfant malade. L'effet mauvais n'est pas imputable s'il n'a été voulu ni comme fin ni comme moyen de l'action, ainsi la mort reçue en portant secours à une personne en danger. Pour que l'effet mauvais soit imputable, il faut qu'il soit prévisible et que celui qui agit ait la possibilité de l'éviter, par exemple dans le cas d'un homicide commis par un conducteur en état d'ivresse.

1738

La liberté s'exerce dans les rapports entre les êtres humains. Chaque personne humaine, créée à l'image de Dieu, a le droit naturel d'être reconnue comme un être libre et responsable. Tous doivent à chacun ce devoir du respect. Le *droit à l'exercice de la liberté* est une exigence inséparable de la dignité de la personne humaine, notamment en matière morale et religieuse (cf. *DH 2*). Ce droit doit être civilement reconnu et protégé dans les limites du bien commun et de l'ordre public (cf. *DH 7*).

1739

Liberté et péché. La liberté de l'homme est finie et faillible. De fait, l'homme a failli. Librement, il a péché. En refusant le projet d'amour de Dieu, il s'est trompé lui-même; il est devenu esclave du péché. Cette aliénation première en a engendré une multitude d'autres. L'histoire de l'humanité, depuis ses origines, témoigne des malheurs et des oppressions nés du cœur de l'homme, par suite d'un mauvais usage de la liberté.

1740

Menaces pour la liberté. L'exercice de la liberté n'implique pas le droit de tout dire et de tout faire. Il est faux de prétendre que "l'homme, sujet de la liberté, se suffit à lui-même en ayant pour fin la satisfaction de son intérêt propre dans la jouissance des biens terrestres" (instr. "Libertatis conscientia" 13). Par ailleurs, les conditions d'ordre économique et social, politique et culturel requises pour un juste exercice de la liberté sont trop souvent méconnues et violées. Ces situations d'aveuglement et d'injustice grèvent la vie morale et placent aussi bien les forts que les faibles en tentation de pécher contre la charité. En s'écartant de la loi morale, l'homme porte atteinte à sa propre liberté, il s'enchaîne à lui-même, rompt la fraternité de ses semblables et se rebelle contre la vérité divine.

1741

Libération et salut. Par sa Croix glorieuse, le Christ a obtenu le salut de tous les hommes. Il les a rachetés du péché qui les détenait en esclavage. "C'est pour la liberté que le Christ nous a libérés" (*Ga 5,1*). En Lui, nous communions à "la vérité qui nous rend libres" (*Jn 8,32*). L'Esprit Saint nous a été donné et, comme l'enseigne l'Apôtre, "là où est l'Esprit, là est la liberté" (*2Co 3,17*). Dès maintenant, nous nous glorifions de la "liberté des enfants de Dieu" (*Rm 8,21*).

1742

Liberté et grâce. La grâce du Christ ne se pose nullement en concurrente de notre liberté, quand celle-ci correspond au sens de la vérité et du bien que Dieu a placé dans le cœur de l'homme. Au contraire, comme l'expérience chrétienne en témoigne notamment dans la prière, plus nous sommes dociles aux impulsions de la grâce, plus s'accroissent notre liberté intime et notre assurance dans les épreuves, comme devant les pressions et les contraintes du monde extérieur. Par le travail de la grâce, l'Esprit Saint nous éduque à la liberté spirituelle pour faire de nous de libres collaborateurs de son oeuvre dans l'Eglise et dans le monde:

Dieu qui es bon et tout-puissant, éloigne de nous ce qui nous arrête, afin que sans aucune entrave, ni d'esprit ni de corps, nous soyons libres pour accomplir ta volonté (MR, collecte du 32e dimanche).

1743

"Dieu a laissé l'homme à son propre conseil" (*Si 15,14*) pour qu'il puisse librement adhérer à son Créateur et parvenir ainsi à la bienheureuse perfection (cf. *GS 17*).

1744

La liberté est le pouvoir d'agir ou de ne pas agir et de poser ainsi par soi-même des actions délibérées. Elle atteint la perfection de son acte quand elle est ordonnée à Dieu, le souverain Bien.

1745

La liberté caractérise les actes proprement humains. Elle rend l'être humain responsable des actes dont il est volontairement l'auteur. Son agir délibéré lui appartient en propre.

1746

L'imputabilité ou la responsabilité d'une action peut être diminuée ou supprimée par l'ignorance, la violence, la crainte et d'autres facteurs psychiques ou sociaux.

1747

Le droit à l'exercice de la liberté est une exigence inséparable de la dignité de l'homme, notamment en matière religieuse et morale. Mais l'exercice de la liberté n'implique pas le droit supposé de tout dire ni de tout faire.

1748

"C'est pour la liberté que le Christ nous a libérés" (Ga 5,1).

La moralité des actes et des passions (1749-1775)

1749

La liberté fait de l'homme un sujet moral. Quand il agit de manière délibérée, l'homme est, pour ainsi dire, le *père de ses actes*. Les actes humains, c'est-à-dire librement choisis par suite d'un jugement de conscience, sont moralement qualifiables. Ils sont bons ou mauvais.

1750

La moralité des actes humains dépend:

- de l'objet choisi;
- de la fin visée ou l'intention;
- des circonstances de l'action.

L'objet, l'intention et les circonstances forment les "sources", ou éléments constitutifs, de la moralité des actes humains.

1751

L'*objet* choisi est un bien vers lequel se porte délibérément la volonté. Il est la matière d'un acte humain. L'objet choisi spécifie moralement l'acte du vouloir, selon que la raison le reconnaît et le juge conforme ou non au bien véritable. Les règles objectives de la moralité énoncent l'ordre rationnel du bien et du mal, attesté par la conscience.

1752

Face à l'objet, l'*intention* se place du côté du sujet agissant. Parce qu'elle se tient à la source volontaire de l'action et la détermine par la fin, l'intention est un élément essentiel dans la qualification morale de l'action. La fin est le terme premier de l'intention et désigne le but poursuivi dans l'action. L'intention est un mouvement de la volonté vers la fin; elle regarde le terme de l'agir. Elle est la visée du bien attendu de l'action entreprise. Elle ne se limite pas à la direction de nos actions singulières, mais peut ordonner vers un même but des actions multiples; elle peut orienter toute la vie vers la fin ultime. Par exemple, un service rendu a pour fin d'aider le prochain, mais peut être inspiré en même temps par l'amour de Dieu comme fin ultime de toutes nos actions. Une même action peut aussi être inspirée par plusieurs intentions, comme de rendre service pour obtenir une faveur ou pour en tirer vanité.

1753

Une intention bonne (par exemple: aider le prochain) ne rend ni bon ni juste un comportement en lui-même désordonné (comme le mensonge et la médisance). La fin ne justifie pas les moyens. Ainsi ne peut-on pas justifier la condamnation d'un innocent comme un moyen légitime de sauver le peuple. Par contre, une intention mauvaise surajoutée (ainsi la vaine gloire) rend mauvais un acte qui, de soi, peut être bon (comme l'aumône cf. *Mt 6,2-4*).

1754

Les *circonstances*, y compris les conséquences, sont les éléments secondaires d'un acte moral. Elles contribuent à aggraver ou à diminuer la bonté ou la malice morale des actes humains (par exemple le montant d'un vol). Elles peuvent aussi atténuer ou augmenter la responsabilité de l'agent (ainsi agir par crainte de la mort). Les circonstances ne peuvent de soi modifier la qualité morale des actes eux-mêmes; elles ne peuvent rendre ni bonne, ni juste une action en elle-même mauvaise.

1755

L'acte *moralement bon* suppose à la fois la bonté de l'objet, de la fin et des circonstances. Une fin mauvaise corrompt l'action, même si son objet est bon en soi (comme de prier et de jeûner "pour être vu des hommes").

L'objet du choix peut à lui seul vicier l'ensemble d'un agir. Il y a des comportements concrets - comme la fornication - qu'il est toujours erroné de choisir, parce que leur choix comporte un désordre de la volonté, c'est-à-dire un mal moral.

1756

Il est donc erroné de juger de la moralité des actes humains en ne considérant que l'intention qui les inspire, ou les circonstances (milieu, pression sociale, contrainte ou nécessité d'agir, etc.) qui en sont le cadre. Il y a des actes qui par eux-mêmes et en eux-mêmes, indépendamment des circonstances et des intentions, sont toujours gravement illicites en raison de leur objet; ainsi le blasphème et le parjure, l'homicide et l'adultère. Il n'est pas permis de faire le mal pour qu'il en résulte un bien.

1757

L'objet, l'intention et les circonstances constituent les trois "sources" de la moralité des actes humains.

1758

L'objet choisi spécifie moralement l'acte du vouloir selon que la raison le reconnaît et le juge bon ou mauvais.

1759

"On ne peut justifier une action mauvaise faite avec une bonne intention" (S. Thomas d'A., dec. præc. 6). La fin ne justifie pas les moyens.

1760

L'acte moralement bon suppose à la fois la bonté de l'objet, de la fin et des circonstances.

1761

Il y a des comportements concrets qu'il est toujours erroné de choisir parce que leur choix comporte un désordre de la volonté, c'est-à-dire un mal moral. Il n'est pas permis de faire le mal pour qu'il en résulte un bien.

1762

La personne humaine s'ordonne à la béatitude par ses actes délibérés: les passions ou sentiments qu'elle éprouve peuvent l'y disposer et y contribuer.

1763

Le terme de "passions" appartient au patrimoine chrétien. Les sentiments ou passions désignent les émotions ou mouvements de la sensibilité, qui inclinent à agir ou à ne pas agir en vue de ce qui est ressenti ou imaginé comme bon ou comme mauvais.

1764

Les passions sont des composantes naturelles du psychisme humain, elles forment le lieu de passage et assurent le lien entre la vie sensible et la vie de l'esprit. Notre Seigneur désigne le coeur de l'homme comme la source d'où jaillit le mouvement des passions (cf. *Mc 7,21*).

1765

Les passions sont nombreuses. La passion la plus fondamentale est l'amour provoqué par l'attrait du bien. L'amour cause le désir du bien absent et l'espoir de l'obtenir. Ce mouvement s'achève dans le plaisir et la joie du bien possédé. L'appréhension du mal cause la haine, l'aversion et la crainte du mal à venir. Ce mouvement s'achève dans la tristesse du mal présent ou la colère qui s'y oppose.

1766

"Aimer, c'est vouloir du bien à quelqu'un" (S. Thomas d'A., *I-II 26,4*). Toutes les autres affections ont leur source dans ce mouvement originel du coeur de l'homme vers le bien. Il n'y a que le bien qui soit aimé (cf. S. Augustin, *Trin. 8,3,4*). "Les passions sont mauvaises si l'amour est mauvais, bonnes s'il est bon" (S. Augustin, *civ. 14,7*).

1767

En elles-mêmes, les passions ne sont ni bonnes ni mauvaises. Elles ne reçoivent de qualification morale que dans la mesure où elles relèvent effectivement de la raison et de la volonté. Les passions sont dites volontaires, "ou bien parce qu'elles sont commandées par la volonté, ou bien parce que la volonté n'y fait pas obstacle" (S. Thomas d'A., *I-II 24,1*). Il appartient à la perfection du bien moral ou humain que les passions soient réglées par la raison (cf. *I-II 24,3*).

1768

Les grands sentiments ne décident ni de la moralité, ni de la sainteté des personnes; ils sont le réservoir inépuisable des images et des affections où s'exprime la vie morale. Les passions sont moralement bonnes quand elles contribuent à une action bonne, et mauvaises dans le cas contraire. La volonté droite ordonne au bien et à la béatitude les mouvements sensibles qu'elle assume; la volonté mauvaise succombe aux passions désordonnées et les exacerbe. Les émotions et sentiments peuvent être assumés dans les *vertus*, ou pervertis dans les *vices*.

1769

Dans la vie chrétienne, l'Esprit Saint lui-même accomplit son oeuvre en mobilisant l'être tout entier y compris ses douleurs, craintes et tristesses, comme il apparaît dans l'Agonie et la Passion du Seigneur. Dans le Christ, les sentiments humains peuvent recevoir leur consommation dans la charité et la béatitude divine.

1770

La perfection morale est que l'homme ne soit pas mû au bien par sa volonté seulement, mais aussi par son appétit sensible selon cette parole du Psaume: "Mon coeur et ma chair crient de joie vers le Dieu vivant" (Ps 84,3).

1771

Le terme "passions" désigne les affections ou les sentiments. A travers ses émotions, l'homme pressent le bien et soupçonne le mal.

1772

Les principales passions sont l'amour et la haine, le désir et la crainte, la joie, la tristesse et la colère.

1773

Dans les passions comme mouvements de la sensibilité, il n'y a ni bien ni mal moral. Mais selon qu'elles relèvent ou non de la raison et de la volonté, il y a en elles bien ou mal moral.

1774

Les émotions et les sentiments peuvent être assumés dans les vertus, ou pervertis dans les vices.

1775

La perfection du bien moral est que l'homme ne soit pas mû au bien par sa seule volonté mais aussi par son "coeur".

La conscience morale (1776-1802)**1776**

"Au fond de sa conscience, l'homme découvre la présence d'une loi qu'il ne s'est pas donnée lui-même, mais à laquelle il est tenu d'obéir. Cette voix qui ne cesse de le presser d'aimer et d'accomplir le bien et d'éviter le mal, au moment opportun résonne dans l'intimité de son coeur ... C'est une loi inscrite par Dieu au coeur de l'homme. La conscience est le centre le plus intime et le plus secret de l'homme, le sanctuaire où il est seul avec Dieu et où sa voix se fait entendre" (GS 16).

1777

Présente au coeur de la personne, la conscience morale (cf. Rm 2,14-16), lui enjoint, au moment opportun, d'accomplir le bien et d'éviter le mal. Elle juge aussi les choix concrets, approuvant ceux qui sont bons, dénonçant ceux qui sont mauvais (cf. Rm 1,32). Elle atteste l'autorité de la vérité en référence au Bien suprême dont la personne humaine reçoit l'attraction et accueille les commandements. Quand il écoute la conscience morale, l'homme prudent peut entendre Dieu qui parle.

1778

La conscience morale est un jugement de la raison par lequel la personne humaine reconnaît la qualité morale d'un acte concret qu'elle va poser, est en train d'exécuter ou a accompli. En tout ce qu'il dit et fait, l'homme est tenu de suivre fidèlement ce qu'il sait être juste et droit. C'est par le jugement de sa conscience que l'homme perçoit et reconnaît les prescriptions de la loi divine:

La conscience est une loi de notre esprit, mais qui dépasse notre esprit, qui nous fait des injonctions, qui signifie responsabilité et devoir, crainte et espérance ... Elle est la messagère de Celui qui, dans le monde de la nature comme dans celui de la grâce, nous parle à travers le voile, nous instruit et nous gouverne. La conscience est le premier de tous les vicaires du Christ (Newman, lettre au Duc de Norfolk 5).

1779

Il importe à chacun d'être assez présent à lui-même pour entendre et suivre la voix de sa conscience. Cette requête *d'intériorité* est d'autant plus nécessaire que la vie nous expose souvent à nous soustraire à toute réflexion, examen ou retour sur soi:

Fais retour à ta conscience, interroge-la ... Retournez, frères, à l'intérieur et en tout ce que vous faites, regardez le Témoin, Dieu (S. Augustin, ep. Jo. 8,9).

1780

La dignité de la personne humaine implique et exige la *rectitude de la conscience morale*. La conscience morale comprend la perception des principes de la moralité ("syndérèse"), leur application dans les circonstances données par un discernement pratique des raisons et des biens et, en conclusion, le jugement porté sur les actes concrets à poser ou déjà posés. La vérité sur le bien moral, déclarée dans la loi de la raison, est reconnue pratiquement et concrètement par le *jugement prudent* de la conscience. On appelle prudent l'homme qui choisit conformément à ce jugement.

1781

La conscience permet d'assumer la *responsabilité* des actes posés. Si l'homme commet le mal, le juste jugement de la conscience peut demeurer en lui le témoin de la vérité universelle du bien, en même temps que de la malice de son choix singulier. Le verdict du jugement de conscience demeure un gage d'espérance et de miséricorde. En attestant la faute commise, il rappelle le pardon à demander, le bien à pratiquer encore et la vertu à cultiver sans cesse avec la grâce de Dieu:

Devant Lui, nous apaisons notre coeur, parce que, si notre coeur nous condamne, Dieu est plus grand que notre coeur et il connaît tout (*1Jn 3,19-20*).

1782

L'homme a le droit d'agir en conscience et en liberté afin de prendre personnellement les décisions morales. "L'homme ne doit pas être contraint d'agir contre sa conscience. Mais il ne doit pas être empêché non plus d'agir selon sa conscience, surtout en matière religieuse" (*DH 3*).

1783

La conscience doit être informée et le jugement moral éclairé. Une conscience bien formée est droite et véridique. Elle formule ses jugements suivant la raison, conformément au bien véritable voulu par la sagesse du Créateur. L'éducation de la conscience est indispensable à des êtres humains soumis à des influences négatives et tentés par le péché de préférer leur jugement propre et de récuser les enseignements autorisés.

1784

L'éducation de la conscience est une tâche de toute la vie. Dès les premières années, elle éveille l'enfant à la connaissance et à la pratique de la loi intérieure reconnue par la conscience morale. Une éducation prudente enseigne la vertu; elle préserve ou guérit de la peur, de l'égoïsme et de l'orgueil, des ressentiments de la culpabilité et des mouvements de complaisance, nés de la faiblesse et des fautes humaines. L'éducation de la conscience garantit la liberté et engendre la paix du coeur.

1785

Dans la formation de la conscience la Parole de Dieu est la lumière sur notre route; il nous faut l'assimiler dans la foi et la prière, et la mettre en pratique. Il nous faut encore examiner notre conscience au regard de la

Croix du Seigneur. Nous sommes assistés des dons de l'Esprit Saint, aidés par le témoignage ou les conseils d'autrui et guidés par l'enseignement autorisé de l'Eglise (cf. *DH 14*).

1786

Mise en présence d'un choix moral, la conscience peut porter soit un jugement droit en accord avec la raison et avec la loi divine, soit au contraire, un jugement erroné qui s'en éloigne.

1787

L'homme est quelquefois confronté à des situations qui rendent le jugement moral moins assuré et la décision difficile. Mais il doit toujours rechercher ce qui est juste et bon et discerner la volonté de Dieu exprimée dans la loi divine.

1788

A cet effet, l'homme s'efforce d'interpréter les données de l'expérience et les signes des temps grâce à la vertu de prudence, aux conseils des personnes avisées et à l'aide de l'Esprit Saint et de ses dons.

1789

Quelques règles s'appliquent dans tous les cas:

- Il n'est jamais permis de faire le mal pour qu'il en résulte un bien.
- La "règle d'or": "Tout ce que vous désirez que les autres fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux" (*Mt 7,12* cf. *Lc 6,31 Tb 4,15*).
- La charité passe toujours par le respect du prochain et de sa conscience: "En parlant contre les frères et en blessant leur conscience ..., c'est contre le Christ que vous péchez" (*1Co 8,12*). "Ce qui est bien, c'est de s'abstenir... de tout ce qui fait buter ou tomber ou faiblir ton frère" (*Rm 14,21*).

1790

L'être humain doit toujours obéir au jugement certain de sa conscience. S'il agissait délibérément contre ce dernier, il se condamnerait lui-même. Mais il arrive que la conscience morale soit dans l'ignorance et porte des jugements erronés sur des actes à poser ou déjà commis.

1791

Cette ignorance peut souvent être imputée à la responsabilité personnelle. Il en va ainsi, "lorsque l'homme se soucie peu de rechercher le vrai et le bien et lorsque l'habitude du péché rend peu à peu la conscience presque aveugle" (*GS 16*). En ces cas, la personne est coupable du mal qu'elle commet.

1792

L'ignorance du Christ et de son Evangile, les mauvais exemples donnés par autrui, la servitude des passions, la prétention à une autonomie mal entendue de la conscience, le refus de l'autorité de l'Eglise et de son enseignement, le manque de conversion et de charité peuvent être à l'origine des déviations du jugement dans la conduite morale.

1793

Si - au contraire - l'ignorance est invincible, ou le jugement erroné sans responsabilité du sujet moral, le mal commis par la personne ne peut lui être imputé. Il n'en demeure pas moins un mal, une privation, un désordre. Il faut donc travailler à corriger la conscience morale de ses erreurs.

1794

La conscience bonne et pure est éclairée par la foi véritable. Car la charité procède en même temps "d'un coeur pur, d'une bonne conscience et d'une foi sans détours" (*1Tm 1,5* cf. *1Tm 3,9 2Tm 1,3 1P 3,21 Ac 24,16*):

Plus la conscience droite l'emporte, plus les personnes et les groupes s'éloignent d'une décision aveugle et tendent à se conformer aux règles objectives de la moralité (GS 16).

1795

"La conscience est le centre le plus intime et le plus secret de l'homme, le sanctuaire où il est le seul avec Dieu et où sa voix se fait entendre" (GS 16).

1796

La conscience morale est un jugement de la raison par lequel la personne humaine reconnaît la qualité morale d'un acte concret.

1797

Pour l'homme qui a commis le mal, le verdict de sa conscience demeure un gage de conversion et d'espérance.

1798

Une conscience bien formée est droite et véridique. Elle formule ses jugements suivant la raison, conformément au bien véritable voulu par la sagesse du Créateur. Chacun doit prendre les moyens de former sa conscience.

1799

Mise en présence d'un choix moral, la conscience peut porter soit un jugement droit en accord avec la raison et avec la loi divine, soit au contraire, un jugement erroné qui s'en éloigne.

1800

L'être humain doit toujours obéir au jugement certain de sa conscience.

1801

La conscience morale peut rester dans l'ignorance ou porter des jugements erronés. Ces ignorances et ces erreurs ne sont pas toujours exemptes de culpabilité.

1802

La Parole de Dieu est une lumière sur nos pas. Il nous faut l'assimiler dans la foi et dans la prière, et la mettre en pratique. Ainsi se forme la conscience morale.

La loi morale naturelle (1949-1960)

1949

Appelé à la béatitude, mais blessé par le péché, l'homme a besoin du salut de Dieu. Le secours divin lui parvient dans le Christ par la loi qui le dirige et dans la grâce qui le soutient:

Travaillez avec crainte et tremblement à accomplir votre salut: aussi bien, Dieu est là qui opère en vous à la fois le vouloir et l'opération même, au profit de ses bienveillants desseins (*Ph 2, 12-13*).

1950

La loi morale est l'oeuvre de la Sagesse divine. On peut la définir, au sens biblique, comme une instruction paternelle, une pédagogie de Dieu. Elle prescrit à l'homme les voies, les règles de conduite qui mènent vers la béatitude promise; elle proscrie les chemins du mal qui détournent de Dieu et de son amour. Elle est à la fois ferme dans ses préceptes et aimable dans ses promesses.

1951

La loi est une règle de conduite édictée par l'autorité compétente en vue du bien commun. La loi morale suppose l'ordre rationnel établi entre les créatures, pour leur bien et en vue de leur fin, par la puissance, la sagesse et la bonté du Créateur. Toute loi trouve dans la loi éternelle sa vérité première et ultime. La loi est déclarée et établie par la raison comme une participation à la providence du Dieu vivant Créateur et Rédempteur de tous. "Cette ordination de la raison, voilà ce qu'on appelle la loi" (Léon XIII, enc. "Libertas præstantissimum"; citant Thomas d'A., *I-II 90,1*):

Seul parmi tous les êtres animés, l'homme peut se glorifier d'avoir été digne de recevoir de Dieu une loi: animal doué de raison, capable de comprendre et de discerner, il réglera sa conduite en disposant de sa liberté et de sa raison, dans la soumission à Celui qui lui a tout remis (Tertullien, *Mc 2,4*).

1952

Les expressions de la loi morale sont diverses, et elles sont toutes coordonnées entre elles: la loi éternelle, source en Dieu de toutes les lois; la loi naturelle; la loi révélée comprenant la Loi ancienne et la Loi nouvelle ou évangélique; enfin les lois civiles et ecclésiastiques.

1953

La loi morale trouve dans le Christ sa plénitude et son unité. Jésus Christ est en personne le chemin de la perfection. Il est la fin de la Loi, car lui seul enseigne et donne la justice de Dieu: "Car la fin de la Loi, c'est le Christ pour la justification de tout croyant" (*Rm 10,4*).

1954

L'homme participe à la sagesse et à la bonté du Créateur qui lui confère la maîtrise de ses actes et la capacité de se gouverner en vue de la vérité et du bien. La loi naturelle exprime le sens moral originel qui permet à l'homme de discerner par la raison ce que sont le bien et le mal, la vérité et le mensonge:

La loi naturelle est écrite et gravée dans l'âme de tous et de chacun des hommes parce qu'elle est la raison humaine ordonnant de bien faire et interdisant de pécher ... Mais cette prescription de la raison humaine ne saurait avoir force de loi, si elle n'était la voix et l'interprète d'une raison plus haute à laquelle notre esprit et notre liberté doivent être soumises (Léon XIII, enc. "Libertas præstantissimum").

1955

La loi "divine et naturelle" (*GS 89*) montre à l'homme la voie à suivre pour pratiquer le bien et atteindre sa fin. La loi naturelle énonce les préceptes premiers et essentiels qui régissent la vie morale. Elle a pour pivot l'aspiration et la soumission à Dieu, source et juge de tout bien, ainsi que le sens d'autrui comme égal à soi-même. Elle est exposée en ses principaux préceptes dans le Décalogue. Cette loi est dite naturelle non pas en référence à la nature des êtres irrationnels, mais parce que la raison qui l'édicte appartient en propre à la nature humaine:

Où donc ces règles sont-elles inscrites, sinon dans le livre de cette lumière qu'on appelle la Vérité? C'est là qu'est écrite toute loi juste, c'est de là qu'elle passe dans le coeur de l'homme qui accomplit la justice, non qu'elle émigre en lui, mais elle y pose son empreinte, à la manière d'un sceau qui d'une bague passe à la cire, mais sans quitter la bague (S. Augustin, Trin. 14,15,21).

La loi naturelle n'est rien d'autre que la lumière de l'intelligence mise en nous par Dieu; par elle, nous connaissons ce qu'il faut faire et ce qu'il faut éviter. Cette lumière ou cette loi, Dieu l'a donnée à la création (S. Thomas d'A., dec. præc. 1).

1956

Présente dans le coeur de chaque homme et établie par la raison, la loi naturelle est *universelle* en ses préceptes et son autorité s'étend à tous les hommes. Elle exprime la dignité de la personne et détermine la base de ses droits et de ses devoirs fondamentaux:

Il existe certes une vraie loi, c'est la droite raison; elle est conforme à la nature, répandue chez tous les hommes; elle est immuable et éternelle; ses ordres appellent au devoir; ses interdictions détournent de la faute ... C'est un sacrilège que de la remplacer par une loi contraire; il est interdit de n'en pas appliquer une seule disposition; quant à l'abroger entièrement, personne n'en a la possibilité (Cicéron, rép. 3,22, 33).

1957

L'application de la loi naturelle varie beaucoup; elle peut requérir une réflexion adaptée à la multiplicité des conditions de vie, selon les lieux, les époques, et les circonstances. Néanmoins, dans la diversité des cultures, la loi naturelle demeure comme une règle reliant entre eux les hommes et leur imposant, au-delà des différences inévitables, des principes communs.

1958

La loi naturelle est *immuable* (cf. *GS 10*) et permanente à travers les variations de l'histoire; elle subsiste sous le flux des idées et des moeurs et en soutient le progrès. Les règles qui l'expriment demeurent substantiellement valables. Même si on renie jusqu'à ses principes, on ne peut pas la détruire ni l'enlever du coeur de l'homme. Toujours elle ressurgit dans la vie des individus et des sociétés:

Le vol est assurément puni par ta loi, Seigneur, et par la loi qui est écrite dans le coeur de l'homme et que l'iniquité elle-même n'efface pas (S. Augustin, conf. 2,4,9).

1959

Ouvre très bonne du Créateur, la loi naturelle fournit les fondements solides sur lesquels l'homme peut construire l'édifice des règles morales qui guideront ses choix. Elle pose aussi la base morale indispensable pour l'édification de la communauté des hommes. Elle procure enfin la base nécessaire à la loi civile qui se rattache à elle, soit par une réflexion qui tire les conclusions de ses principes, soit par des additions de nature positive et juridique.

1960

Les préceptes de la loi naturelle ne sont pas perçus par tous d'une manière claire et immédiate. Dans la situation actuelle, la grâce et la révélation nous sont nécessaires à l'homme pécheur pour que les vérités religieuses et morales puissent être connues "de tous et sans difficulté, avec une ferme certitude et sans mélange d'erreur" (Pie XII, enc. "Humani generis": *DS 3876*). La loi naturelle procure à la Loi révélée et à la grâce une assise préparée par Dieu et accordée à l'oeuvre de l'Esprit.

« Vivez en enfants de Lumière » - 1^{ère} année

Extraits du Catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 7 : « Le bonheur »

La communion des saints (946-962)

946

Après avoir confessé "la sainte Eglise catholique", le Symbole des Apôtres ajoute "la communion des saints". Cet article est, d'une certaine façon, une explication du précédent: "Qu'est-ce que l'Eglise sinon l'assemblée de tous les saints?" (Nicéas, symb. 10). La communion des saints est précisément l'Eglise.

947

"Puisque tous les croyants forment un seul corps, le bien des uns est communiqué aux autres ... Il faut de la sorte croire qu'il existe une communion des biens dans l'Eglise. Mais le membre le plus important est le Christ, puisqu'il est la tête ... Ainsi, le bien du Christ est communiqué à tous les membres, et cette communication se fait par les sacrements de l'Eglise" (S. Thomas d'A., symb. 10). "Comme cette Eglise est gouvernée par un seul et même Esprit, tous les biens qu'elle a reçus deviennent nécessairement un fonds commun" (Catech. R. 1, 10, 24).

948

Le terme "communion des saints" a dès lors deux significations, étroitement liées: "communion aux choses saintes ('sancta')" et "communion entre les personnes saintes ('sancti')".

"*Sancta sanctis!*" (ce qui est saint pour ceux qui sont saints) est proclamé par le célébrant dans la plupart des liturgies orientales lors de l'élévation des saints Dons avant le service de la communion. Les fidèles ("sancti") sont nourris du Corps et du Sang du Christ ("sancta") afin de croître dans la Communion de l'Esprit Saint ("Koinônia") et de la communiquer au monde.

949

Dans la communauté primitive de Jérusalem, les disciples "se montraient assidus à l'enseignement des apôtres, fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières" (Ac 2,42):

La communion dans la foi. La foi des fidèles est la foi *de l'Eglise* reçue des Apôtres, trésor de vie qui s'enrichit en étant partagé.

950

La communion des sacrements. "Le fruit de tous les Sacrements appartient à tous. Car les Sacrements, et surtout le Baptême qui est comme la porte par laquelle les hommes entrent dans l'Eglise, sont autant de liens sacrés qui les unissent tous et les attachent à Jésus-Christ. La

communion des saints, c'est la communion des sacrements ... Le nom de communion peut s'appliquer à chacun d'eux, car chacun d'eux nous unit à Dieu ... Mais ce nom convient mieux à l'Eucharistie qu'à tout autre, parce que c'est elle principalement qui consomme cette communion" (Catech. R. 1, 10, 24).

951

La communion des charismes: Dans la communion de l'Eglise, l'Esprit Saint "distribue aussi parmi les fidèles de tous ordres ... les grâces spéciales" pour l'édification de l'Eglise (LG 12). Or, "à chacun la manifestation de l'Esprit est donnée en vue du bien commun" (1Co 12,7).

952

"Ils mettaient tout en commun" (Ac 4,32): "Tout ce que le vrai chrétien possède, il doit le regarder comme un bien qui lui est commun avec tous, et toujours il doit être prêt et empressé à venir au secours de l'indigent et de la misère du prochain" (Catech. R. 1, 10, 27). *Le chrétien est un administrateur des biens du Seigneur (cf. Lc 16,1 16,3).*

953

La communion de la charité: Dans la "sanctorum communio" "nul d'entre nous ne vit pour soi-même, comme nul ne meurt pour soi-même" (Rm 14,7). "Un membre souffre-t-il? tous les membres souffrent avec lui. Un membre est-il à l'honneur? tous les membres prennent part à sa joie. Or vous êtes le Corps du Christ, et membres chacun pour sa part" (1Co 12,26-27). "La charité ne cherche pas ce qui est à elle" (1Co 13,5 cf. 1Co 10,24). Le moindre de nos actes fait dans la charité retentit au profit de tous, dans cette solidarité avec tous les hommes, vivants ou morts, qui se fonde sur la communion des saints. Tout péché nuit à cette communion.

954

Les trois états de l'Eglise. "En attendant que le Seigneur soit venu dans sa majesté accompagné de tous les anges et que la mort détruite, tout lui soit soumis, les uns parmi ses disciples continuent sur terre leur pèlerinage; d'autres, ayant achevé leur vie, se purifient encore; d'autres enfin sont dans la gloire contemplant 'dans la pleine lumière, tel qu'il est, le Dieu un en trois Personnes'" (LG 49):

Tous cependant, à des degrés divers et sous des formes diverses, nous communions dans la même charité envers Dieu et envers le prochain, chantant à notre Dieu le même hymne de gloire. En effet, tous ceux qui sont du Christ et possèdent son Esprit, constituent une seule Eglise et se tiennent mutuellement comme un tout dans le Christ (LG 49).

955

"L'union de ceux qui sont encore en chemin avec leurs frères qui se sont endormis dans la paix du Christ ne connaît pas la moindre intermittence; au contraire, selon la foi constante de l'Eglise, cette union est renforcée par l'échange des biens spirituels" (LG 49).

956

L'intercession des saints. "Etant en effet plus intimement liés avec le Christ, les habitants du ciel contribuent à affermir plus solidement l'Eglise en sainteté ... Ils ne cessent d'intercéder pour nous auprès du Père, offrant les mérites qu'ils ont acquis sur terre par l'unique Médiateur de Dieu et des hommes, le Christ Jésus ... Ainsi leur sollicitude fraternelle est du plus grand secours pour notre infirmité" (LG 49):

Ne pleurez pas, je vous serai plus utile après ma mort et je vous aiderai plus efficacement que pendant ma vie (S. Dominique, mourant, à ses frères, cf. Jourdain de Saxe, lib. 93).

Je passerai mon ciel à faire du bien sur la terre (Ste. Thérèse de l'Enfant-Jésus, verba).

957

La communion avec les saints. "Nous ne vénérons pas seulement au titre de leur exemple la mémoire des habitants du ciel; nous cherchons bien davantage par là à renforcer l'union de toute l'Eglise dans l'Esprit grâce à l'exercice de la charité fraternelle. Car tout comme la communion entre les chrétiens de la terre nous approche de plus près du Christ, ainsi la communauté avec les saints nous unit au Christ de qui découlent, comme de leur chef, toute grâce et la vie du Peuple de Dieu lui-même" (LG 50):

Le Christ, nous l'adorons, parce qu'il est le fils de Dieu; quant aux martyrs, nous les aimons comme disciples et imitateurs du Seigneur, et c'est juste, à cause de leur dévotion incomparable envers leur roi et maître; puissions-nous, nous aussi, être leurs compagnons et leurs condisciples (S. Polycarpe, mart. 17).

958

La communion avec les défunts. "Reconnaissant dès l'abord cette communion qui existe à l'intérieur de tout le corps mystique de Jésus-Christ, l'Eglise en ses membres qui cheminent sur terre a entouré de beaucoup de piété la mémoire des défunts dès les premiers temps du christianisme en offrant aussi pour eux ses suffrages; car 'la pensée de prier pour les morts, afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés, est une pensée sainte et pieuse' (2M 12,45)" (LG 50). Notre prière pour eux peut non seulement les aider mais aussi rendre efficace leur intercession en notre faveur.

959

... dans l'unique famille de Dieu. "Lorsque la charité mutuelle et la louange unanime de la Très Sainte Trinité nous font communier les uns aux autres, nous tous, fils de Dieu qui ne faisons dans le Christ qu'une seule famille, nous répondons à la vocation profonde de l'Eglise" (LG 51).

960

L'Eglise est "communion des saints": cette expression désigne d'abord les "choses saintes" ("sancta"), et avant tout l'Eucharistie, par laquelle "est représentée et réalisée l'unité des fidèles qui, dans le Christ, forment un seul Corps" (LG 3).

961

Ce terme désigne aussi la communion des "personnes saintes" ("sancti") dans le Christ qui est "mort pour tous", de sorte que ce que chacun fait ou souffre dans et pour le Christ porte du fruit pour tous.

962

"Nous croyons à la communion de tous les fidèles du Christ, de ceux qui sont pèlerins sur la terre, des défunts qui achèvent leur purification, des bienheureux du ciel, tous ensemble formant une seule Eglise, et nous croyons que dans cette communion l'amour miséricordieux de Dieu et de ses saints est toujours à l'écoute de nos prières" (SPF 30).

Le Ciel (1023-1029)

1023

Ceux qui meurent dans la grâce et l'amitié de Dieu, et qui sont parfaitement purifiées, vivent pour toujours avec le Christ. Ils sont pour toujours semblables à Dieu, parce qu'ils le voient "tel qu'il est" (*1Jn 3,2*), face à face (cf. *1Co 13,12 Ap 22,4*):

De notre autorité apostolique nous définissons que, d'après la disposition générale de Dieu, les âmes de tous les saints ... et de tous les autres fidèles morts après avoir reçu le saint Baptême du Christ, en qui il n'y a rien eu à purifier lorsqu'ils sont morts, ... ou encore, s'il y a eu ou qu'il y a quelque chose à purifier, lorsque, après leur mort, elles auront achevé de le faire, ... avant même la résurrection dans leur corps et le Jugement général, et cela depuis l'Ascension du Seigneur et Sauveur Jésus-Christ au ciel, ont été, sont et seront au ciel, au Royaume des cieux et au Paradis céleste avec le Christ, admis dans la société des saints anges. Depuis la Passion et la mort de notre Seigneur Jésus-Christ, elles ont vu et voient l'essence divine d'une vision intuitive et même face à face, sans la médiation d'aucune créature (Benoît XII: *DS 1000* cf. *LG 49*).

1024

Cette vie parfaite avec la Très Sainte Trinité, cette communion de vie et d'amour avec Elle, avec la Vierge Marie, les anges et tous les bienheureux est appelée "le ciel". Le ciel est la fin ultime et la réalisation des aspirations les plus profondes de l'homme, l'état de bonheur suprême et définitif.

1025

Vivre au ciel c'est "être avec le Christ" (cf. *Jn 14,3 Ph 1,23 1Th 4,17*). Les élus vivent "en Lui", mais ils y gardent, mieux, ils y trouvent leur vraie identité, leur propre nom (cf. *Ap 2,17*):

Vita est enim esse cum Christo; ideo ubi Christus, ibi vita, ibi regnum (S. Ambroise, *Lc 10,12*).

1026

Par sa mort et sa Résurrection Jésus-Christ nous a "ouvert" le ciel. La vie des bienheureux consiste dans la possession en plénitude des fruits de la rédemption opérée par le Christ qui associe à sa glorification céleste ceux qui ont cru en Lui et qui sont demeurés fidèles à sa volonté. Le ciel est la communauté bienheureuse de tous ceux qui sont parfaitement incorporés à Lui.

1027

Ce mystère de communion bienheureuse avec Dieu et avec tous ceux qui sont dans le Christ dépasse toute compréhension et toute représentation. L'Écriture nous en parle en images: vie, lumière, paix, festin de noces, vin du royaume, maison du Père, Jérusalem céleste, paradis: "Ce que l'oeil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au coeur de l'homme, tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment" (*1Co 2,9*).

1028

A cause de sa transcendance, Dieu ne peut être vu tel qu'Il est que lorsqu'il ouvre lui-même son Mystère à la contemplation immédiate de l'homme et qu'Il lui en donne la capacité. Cette contemplation de Dieu dans sa gloire céleste est appelée par l'Église "la vision béatifique":

Quelle ne sera pas ta gloire et ton bonheur: être admis à voir Dieu, avoir l'honneur de participer aux joies du salut et de la lumière éternelle dans la compagnie du Christ le Seigneur ton Dieu, ... jouir au Royaume des cieux dans la compagnie des justes et des amis de Dieu, les joies de l'immortalité acquise (S. Cyprien, ep. 56,10,1).

1029

Dans la gloire du ciel, les bienheureux continuent d'accomplir avec joie la volonté de Dieu par rapport aux autres hommes et à la création toute entière. Déjà ils règnent avec le Christ; avec Lui "ils règneront pour les siècles des siècles" (*Ap 22,5* cf. *Mt 25,21 25,23*).

Notre vocation à la Béatitude (1716-1729)

1716

Les béatitudes sont au coeur de la prédication de Jésus. Leur annonce reprend les promesses faites au peuple élu depuis Abraham. Elle les accomplit en les ordonnant non plus à la seule jouissance d'une terre, mais au Royaume des Cieux:

Bienheureux ceux qui ont une âme de pauvre, car le Royaume des cieux est à eux.

Bienheureux les doux, car ils posséderont la terre.

Bienheureux les affligés, car ils seront consolés.

Bienheureux les affamés et assoiffés de la justice, car ils seront rassasiés.

Bienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.

Bienheureux les coeurs purs, car ils verront Dieu.

Bienheureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu.

Bienheureux les persécutés pour la justice, car le Royaume de Dieu est à eux.

Bienheureux êtes-vous quand on vous insultera, qu'on vous persécutera et qu'on dira faussement contre vous toute sorte d'infamie à cause de moi.

Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux

(*Mt 5,3-10*).

1717

Les béatitudes dépeignent le visage de Jésus-Christ et en décrivent la charité; elles expriment la vocation des fidèles associés à la gloire de sa Passion et de sa Résurrection; elles éclairent les actions et les attitudes caractéristiques de la vie chrétienne; elles sont les promesses paradoxales qui soutiennent l'espérance dans les

tribulations; elles annoncent les bénédictions et les récompenses déjà obscurément acquises aux disciples; elles sont inaugurées dans la vie de la Vierge Marie et de tous les saints.

1718

Les béatitudes répondent au désir naturel de bonheur. Ce désir est d'origine divine: Dieu l'a mis dans le coeur de l'homme afin de l'attirer à Lui qui seul peut le combler:

Tous certainement nous voulons vivre heureux, et dans le genre humain il n'est personne qui ne donne son assentiment à cette proposition avant même qu'elle ne soit pleinement énoncée (S. Augustin, mor. eccl. 1,3,4).

Comment est-ce donc que je te cherche, Seigneur? Puisqu'en te cherchant, mon Dieu, je cherche la vie heureuse, fais que je te cherche pour que vive mon âme, car mon corps vit de mon âme et mon âme vit de toi (S. Augustin, conf. 10,29).

Dieu seul rassasie (S. Thomas d'A., symb. 1).

1719

Les béatitudes découvrent le but de l'existence humaine, la fin ultime des actes humains: Dieu nous appelle à sa propre béatitude. Cette vocation s'adresse à chacun personnellement, mais aussi à l'ensemble de l'Eglise, peuple nouveau de ceux qui ont accueilli la promesse et en vivent dans la foi.

1720

Le Nouveau Testament utilise plusieurs expressions pour caractériser la béatitude à laquelle Dieu appelle l'homme: l'avènement du Royaume de Dieu (cf. *Mt 4,17*); la vision de Dieu: "Heureux les coeurs purs, car ils verront Dieu" (*Mt 5,8* cf. *1Jn 1Jn 3,2 1Co 13,12*); l'entrée dans la joie du Seigneur (cf. *Mt 25,21 25,23*); l'entrée dans le Repos de Dieu (*He 4,7-11*):

Là nous reposerons et nous verrons; nous verrons et nous aimerons; nous aimerons et nous louerons. Voilà ce qui sera à la fin sans fin. Et quelle autre fin avons-nous, sinon de parvenir au royaume qui n'aura pas de fin? (S. Augustin, civ. 22,30).

1721

Car Dieu nous a mis au monde pour le connaître, le servir et l'aimer et ainsi parvenir en Paradis. La béatitude nous fait participer à la nature divine (*2P 1,4*) et à la Vie éternelle (cf. *Jn 17,3*). Avec elle, l'homme entre dans la gloire du Christ (cf. *Rm 8,18*) et dans la jouissance de la vie trinitaire.

1722

Une telle béatitude dépasse l'intelligence et les seules forces humaines. Elle résulte d'un don gratuit de Dieu. C'est pourquoi on la dit surnaturelle, ainsi que la grâce qui dispose l'homme à entrer dans la jouissance divine.

"Bienheureux les coeurs purs parce qu'ils verront Dieu". Certes, selon sa grandeur et son inexprimable gloire, "nul ne verra Dieu et vivra", car le Père est insaisissable; mais selon son amour, sa bonté envers les hommes et sa toute-puissance, il va jusqu'à accorder à ceux qui l'aiment le privilège de voir Dieu ... "car ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu" (S. Irénée, hær. 4,20,5).

1723

La béatitude promise nous place devant les choix moraux décisifs. Elle nous invite à purifier notre coeur de ses instincts mauvais et à rechercher l'amour de Dieu par dessus tout. Elle nous enseigne que le vrai bonheur ne réside ni dans la richesse ou le bien-être, ni dans la gloire humaine ou le pouvoir, ni dans aucune oeuvre

humaine, si utile soit-elle, comme les sciences, les techniques et les arts, ni dans aucune créature, mais en Dieu seul, source de tout bien et de tout amour:

La richesse est la grande divinité du jour; c'est à elle que la multitude, toute la masse des hommes, rend un instinctif hommage. Ils mesurent le bonheur d'après la fortune, et d'après la fortune aussi ils mesurent l'honorabilité ... Tout cela vient de cette conviction qu'avec la richesse on peut tout. La richesse est donc une des idoles du jour et la notoriété en est une autre ... La notoriété, le fait d'être connu et de faire du bruit dans le monde (ce qu'on pourrait nommer une renommée de presse), en est venue à être considérée comme un bien en elle-même, un souverain bien, un objet, elle aussi, de véritable vénération (Newman, mix. 5, sur la sainteté).

1724

Le Décalogue, le Sermon sur la Montagne et la catéchèse apostolique nous décrivent les chemins qui conduisent au Royaume des cieux. Nous nous y engageons pas à pas, par des actes quotidiens, soutenus par la grâce de l'Esprit Saint. Fécondés par la Parole du Christ, lentement nous portons des fruits dans l'Eglise pour la gloire de Dieu (cf. la parabole du semeur: *Mt 13,3-23*).

1725

Les béatitudes reprennent et accomplissent les promesses de Dieu depuis Abraham en les ordonnant au Royaume des cieux. Elles répondent au désir de bonheur que Dieu a placé dans le coeur de l'homme.

1726

Les béatitudes nous enseignent la fin ultime à laquelle Dieu nous appelle: le Royaume, la vision de Dieu, la participation à la nature divine, la vie éternelle, la filiation, le repos en Dieu.

1727

La béatitude de la vie éternelle est un don gratuit de Dieu; elle est surnaturelle comme la grâce qui y conduit.

1728

Les béatitudes nous placent devant des choix décisifs concernant les biens terrestres; elles purifient notre coeur pour nous apprendre à aimer Dieu par dessus tout.

1729

La béatitude du Ciel détermine les critères de discernement dans l'usage des biens terrestres conformément à la Loi de Dieu.

La vertu de prudence (1803-1806)

1803

"Tout ce qui est vrai, tout ce qui est digne, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui a bon renom, s'il est quelque vertu et s'il est quelque chose de louable, que ce soit pour vous ce qui compte" (*Ph 4,8*).

La vertu est une disposition habituelle et ferme à faire le bien. Elle permet à la personne, non seulement d'accomplir des actes bons, mais de donner le meilleur d'elle-même. De toutes ses forces sensibles et spirituelles, la personne vertueuse tend vers le bien; elle le poursuit et le choisit en des actions concrètes.

Le but d'une vie vertueuse consiste à devenir semblable à Dieu (S. Grégoire de Nysse, beat. 1).

1804

Les *vertus humaines* sont des attitudes fermes, des dispositions stables, des perfections habituelles de l'intelligence et de la volonté qui règlent nos actes, ordonnent nos passions et guident notre conduite selon la raison et la foi. Elles procurent facilité, maîtrise et joie pour mener une vie moralement bonne. L'homme vertueux, c'est celui qui librement pratique le bien.

Les vertus morales sont humainement acquises. Elles sont les fruits et les germes des actes moralement bons; elles disposent toutes les puissances de l'être humain à communier à l'amour divin.

1805

Quatre vertus jouent un rôle-charnière. Pour cette raison on les appelle "cardinales"; toutes les autres se regroupent autour d'elles. Ce sont: la prudence, la justice, la force et la tempérance. "Aime-t-on la rectitude? Les vertus sont les fruits de ses travaux, car elle enseigne tempérance et prudence, justice et courage" (*Sg 8,7*). Sous d'autres noms, ces vertus sont louées dans de nombreux passages de l'Écriture.

1806

La *prudence* est la vertu qui dispose la raison pratique à discerner en toute circonstance notre véritable bien et à choisir les justes moyens de l'accomplir. "L'homme avisé surveille ses pas" (*Pr 14,15*). "Soyez sages et sobres en vue de la prière" (*IP 4,7*). La prudence est la "droite règle de l'action", écrit saint Thomas (*II-II 47,2*) après Aristote. Elle ne se confond ni avec la timidité ou la peur, ni avec la duplicité ou la dissimulation. Elle est dite "auriga virtutum": elle conduit les autres vertus en leur indiquant règle et mesure. C'est la prudence qui guide immédiatement le jugement de conscience. L'homme prudent décide et ordonne sa conduite suivant ce jugement. Grâce à cette vertu, nous appliquons sans erreur les principes moraux aux cas particuliers et nous surmontons les doutes sur le bien à accomplir et le mal à éviter.

Le coeur (368 ; 2562-2563)

368

La tradition spirituelle de l'Église insiste aussi sur le *coeur*, au sens biblique de "fond de l'être" (*Jr 31,33*) où la personne se décide ou non pour Dieu (cf. *Dt 6,5 29,3 Is 29,13 Ez 36,26 Mt 6,21 Lc 8,15 Rm 5,5*).

2562

D'où vient la prière de l'homme? Quel que soit le langage de la prière (gestes et paroles), c'est tout l'homme qui prie. Mais pour désigner le lieu d'où jaillit la prière, les Écritures parlent parfois de l'âme ou de l'esprit, le plus souvent du coeur (plus de mille fois). C'est le *coeur* qui prie. S'il est loin de Dieu, l'expression de la prière est vaine.

2563

Le coeur est la demeure où je suis, où j'habite (selon l'expression sémitique ou biblique: où je "descends"). Il est notre centre caché, insaisissable par notre raison et par autrui; seul l'Esprit de Dieu peut le sonder et le

connaître. Il est le lieu de la décision, au plus profond de nos tendances psychiques. Il est le lieu de la vérité, là où nous choisissons la vie ou la mort. Il est le lieu de la rencontre, puisque à l'image de Dieu, nous vivons en relation: il est le lieu de l'Alliance.

La sainteté chrétienne (2012-2016)

2012

"Avec ceux qui l'aiment, Dieu collabore en tout pour leur bien ... Ceux que d'avance, il a discernés, il les a aussi prédestinés à reproduire l'image de son Fils pour qu'il soit l'aîné d'une multitude de frères. Ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés. Ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés. Ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés" (*Rm 8,28-30*).

2013

"L'appel à la plénitude de la vie chrétienne et à la perfection de la charité s'adresse à tous ceux qui croient au Christ, quels que soient leur rang et leur état" (*LG 40*). Tous sont appelés à la sainteté: "Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait" (*Mt 5,48*):

Les fidèles doivent appliquer les forces qu'ils ont reçues selon la mesure du don du Christ, à obtenir cette perfection, afin qu'... accomplissant en tout la volonté du Père, ils soient avec toute leur âme voués à la gloire de Dieu et au service du prochain. Ainsi la sainteté du peuple de Dieu s'épanouit en fruits abondants, comme en témoigne avec éclat l'histoire de l'Eglise par la vie de tant de saints (*LG 40*).

2014

Le progrès spirituel tend à l'union toujours plus intime avec le Christ. Cette union s'appelle "mystique", parce qu'elle participe au mystère du Christ par les sacrements - "les saints mystères" - et, en Lui, au mystère de la Sainte Trinité. Dieu nous appelle tous à cette intime union avec lui, même si des grâces spéciales ou des signes extraordinaires de cette vie mystique sont seulement accordés à certains en vue de manifester le don gratuit fait à tous.

2015

Le chemin de la perfection passe par la croix. Il n'y a pas de sainteté sans renoncement et sans combat spirituel (cf. *2Tm 4*). Le progrès spirituel implique l'ascèse et la mortification qui conduisent graduellement à vivre dans la paix et la joie des béatitudes:

Celui qui monte ne s'arrête jamais d'aller de commencement en commencement par des commencements qui n'ont pas de fin. Jamais celui qui monte n'arrête de désirer ce qu'il connaît déjà (S. Grégoire de Nysse, hom. in *Ct 8*).

2016

Les enfants de notre mère la Sainte Eglise espèrent justement *la grâce de la persévérance finale et la récompense* de Dieu leur Père pour les bonnes oeuvres accomplies avec sa grâce en communion avec Jésus (cf. Cc. Trente: *DS 1576*). Gardant la même règle de vie, les croyants partagent la "bienheureuse espérance" de ceux que la miséricorde divine rassemble dans la "Cité sainte, la Jérusalem nouvelle qui descend du Ciel d'auprès de Dieu, prête comme une épouse parée pour son Epoux" (*Ap 21,2*).

« Vivez en enfants de Lumière » - 1^{ère} année

Extraits du Catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 8 : « Abraham »

Dieu élit Abraham (59-61)

59

Pour rassembler l'humanité dispersée, Dieu élit Abram en l'appelant "hors de son pays, de sa parenté et de sa maison" (*Gn 12,1*), pour faire de lui Abraham, c'est-à-dire "le père d'une multitude de nations" (*Gn 17,5*): "En toi seront bénies toutes les nations de la terre (*Gn 12,3* dans la version des LXX cf. *Ga 3,8*).

60

Le peuple issu d'Abraham sera le dépositaire de la promesse faite aux patriarches, le peuple de l'élection (cf. *Rm 11,28*), appelé à préparer le rassemblement, un jour, de tous les enfants de Dieu dans l'unité de l'Eglise (cf. *Jn 11,52 10,16*); il sera la racine sur laquelle seront greffés les païens devenus croyants (cf. *Rm 11,17-18 11,24*).

61

Les patriarches et les prophètes et d'autres personnalités de l'Ancien Testament ont été et seront toujours vénérés comme saints dans toutes les traditions liturgiques de l'Eglise.

L'obéissance de la foi (142-147)

142

Par sa révélation, "provenant de l'immensité de sa charité, Dieu, qui est invisible s'adresse aux hommes comme à ses amis et converse avec eux pour les inviter à entrer en communion avec lui et les recevoir en cette communion" (DV 2). La réponse adéquate à cette invitation est la foi.

143

Par la foi l'homme soumet complètement son intelligence et sa volonté à Dieu. De tout son être l'homme donne son assentiment à Dieu révélateur (cf. DV 5). L'Ecriture Sainte appelle "obéissance de la foi" cette réponse de l'homme au Dieu qui révèle (cf. Rm 1,5 16,26).

144

Obéir ("ob-audire") dans la foi, c'est se soumettre librement à la parole écoutée, parce que sa vérité est garantie par Dieu, la Vérité même. De cette obéissance, Abraham est le modèle que nous propose l'Ecriture Sainte. La Vierge Marie en est la réalisation la plus parfaite.

145

L'Epître aux Hébreux, dans le grand éloge de la foi des ancêtres, insiste particulièrement sur la foi d'Abraham: "Par la foi, Abraham *obéit* à l'appel de partir vers un pays qu'il devait recevoir en héritage, et il partit ne sachant où il allait" (He 11,8 cf. Gn 12,1-4). Par la foi, il a vécu en étranger et en pèlerin dans la Terre promise (cf. Gn 23,4). Par la foi, Sara reçut de concevoir le fils de la promesse. Par la foi enfin, Abraham offrit son fils unique en sacrifice (cf. He 11,17).

146

Abraham réalise ainsi la définition de la foi donnée par l'épître aux Hébreux: "La foi est la garantie des biens que l'on espère, la preuve des réalités qu'on ne voit pas" (He 11,1). "Abraham eut foi en Dieu, et ce lui fut compté comme justice" (Rm 4,3 cf. Gn 15,6). Grâce à cette "foi puissante" (Rm 4,20), Abraham est devenu "le père de tous ceux qui croiraient" (Rm 4,11 4,18 cf. Gn 15,5).

147

De cette foi, l'Ancien Testament est riche en témoignages. L'Epître aux Hébreux proclame l'éloge de la foi exemplaire des anciens "qui leur a valu un bon témoignage" (He 11,2 11,39). Pourtant, "Dieu prévoyait pour nous un sort meilleur": la grâce de croire en son Fils Jésus, "le chef de notre foi, qui la mène à la perfection" (He 11,40 12,2).

La bénédiction (1077-1083 ; 1669-1670)

1077

"Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis par toutes sortes de bénédictions spirituelles, aux Cieux, dans le Christ. C'est ainsi qu'il nous a élus en lui, dès avant la fondation du monde, pour être saints et immaculés en sa présence, dans l'amour, déterminant d'avance que nous serions pour Lui des fils adoptifs par Jésus-Christ. Tel fut le bon plaisir de sa volonté, à la louange de gloire de sa grâce, dont Il nous a gratifiés dans le Bien-aimé" (*Ep 1,3-6*).

1078

Bénir est une action divine qui donne la vie et dont le Père est la source. Sa bénédiction est à la fois parole et don ("bene-dictio", "eu-logia"). Appliquée à l'homme, ce terme signifiera l'adoration et la remise à son Créateur dans l'action de grâce.

1079

Du commencement jusqu'à la consommation des temps, toute l'oeuvre de Dieu est *bénédictio*. Du poème liturgique de la première création aux cantiques de la Jérusalem céleste, les auteurs inspirés annoncent le Dessein du salut comme une immense bénédiction divine.

1080

Dès le commencement, Dieu bénit les êtres vivants, spécialement l'homme et la femme. L'alliance avec Noé et avec tous les êtres animés renouvelle cette bénédiction de fécondité, malgré le péché de l'homme par lequel le sol est "maudit". Mais c'est à partir d'Abraham que la bénédiction divine pénètre l'histoire des hommes, qui allait vers la mort, pour la faire remonter à la vie, à sa source: par la foi du "père des croyants" qui accueille la bénédiction est inaugurée l'histoire du salut.

1081

Les bénédictions divines se manifestent en événements étonnants et sauveurs: la naissance d'Isaac, la sortie d'Egypte (Pâque et Exode), le don de la Terre promise, l'élection de David, la Présence de Dieu dans le temple, l'exil purificateur et le retour d'un "petit Reste". La Loi, les Prophètes et les Psaumes qui tissent la liturgie du Peuple élu, à la fois rappellent ces bénédictions divines et y répondent par les bénédictions de louange et d'action de grâce.

1082

Dans la liturgie de l'Eglise, la bénédiction divine est pleinement révélée et communiquée: le Père est reconnu et adoré comme la Source et la Fin de toutes les bénédictions de la création et du salut; dans Son Verbe, incarné, mort et ressuscité pour nous, il nous comble de Ses bénédictions, et par Lui il répand en nos coeurs le Don qui contient tous les dons: l'Esprit-Saint.

1083

On comprend alors la double dimension de la Liturgie chrétienne comme réponse de foi et d'amour aux "bénédictions spirituelles" dont le Père nous gratifie. D'une part, l'Eglise, unie à son Seigneur et "sous l'action de l'Esprit-Saint" (*Lc 10,21*), bénit le Père "pour son Don ineffable" (*2Co 9,15*) par l'adoration, la louange et l'action de grâces. D'autre part, et jusqu'à la consommation du Dessein de Dieu, l'Eglise ne cesse d'offrir au Père "l'offrande de ses propres dons" et de l'implorer d'envoyer l'Esprit-Saint sur celle-ci, sur elle-même, sur les fidèles et sur le monde entier, afin que par la communion à la mort et à la résurrection du Christ-Prêtre et par la puissance de l'Esprit, ces bénédictions divines portent des fruits de vie "à la louange de gloire de sa grâce" (*Ep 1,6*).

1669

Ils relèvent du sacerdoce baptismal: tout baptisé est appelé à être une "bénédition" (cf. *Gn 12,2*) et à bénir (cf. *Lc 6,28 Rm 12,14 1P 3,9*). C'est pourquoi des laïcs peuvent présider certaines bénédictions (cf. *SC 79 CIC 1168*); plus une bénédiction concerne la vie ecclésiale et sacramentelle, plus sa présidence est réservée au ministère ordonné (évêques, prêtres ou diacres; cf. Ben 16 18).

1670

Les sacramentaux ne confèrent pas la grâce de l'Esprit-Saint à la manière des sacrements, mais par la prière de l'Eglise ils préparent à recevoir la grâce et disposent à y coopérer. "Chez les fidèles bien disposés, presque tous les événements de la vie sont sanctifiés par la grâce divine qui découle du Mystère pascal de la Passion, de la Mort et de la Résurrection du Christ, car c'est de lui que tous les sacrements et sacramentaux tirent leur vertu; et il n'est à peu près aucun usage honorable des choses matérielles qui ne puisse être dirigé vers cette fin: la sanctification de l'homme et la louange de Dieu" (*SC 61*).

« Vivez en enfants de Lumière » - 1^{ère} année

Extraits du Catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 9 : « Moïse A »

Moïse dans le plan du salut (2574-2577)

2574

Lorsque commence à se réaliser la Promesse (la Pâque, l'Exode, le don de la Loi et la conclusion de l'Alliance), la prière de Moïse est la figure saisissante de la prière d'intercession qui s'accomplira dans "l'unique Médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ Jésus" (*1Tm 2,5*).

2575

Ici encore, Dieu vient, le premier. Il appelle Moïse du milieu du Buisson ardent (cf. *Ex 3,1-10*). Cet événement restera l'une des figures primordiales de la prière dans la tradition spirituelle juive et chrétienne. En effet, si "le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob" appelle son serviteur Moïse, c'est qu'il est le Dieu Vivant qui veut la vie des hommes. Il se révèle pour les sauver, mais pas tout seul ni malgré eux: il appelle Moïse pour l'envoyer, pour l'associer à sa compassion, à son oeuvre de salut. Il y a comme une imploration divine dans cette mission et Moïse, après un long débat, ajustera sa volonté à celle du Dieu sauveur. Mais dans ce dialogue où Dieu se confie, Moïse apprend aussi à prier: il se dérobe, il objecte, surtout il demande, et c'est en réponse à sa demande que le Seigneur lui confie son Nom indicible qui se révélera dans ses hauts faits.

2576

Or, "Dieu parlait à Moïse face à face, comme un homme parle à son ami" (*Ex 33,11*). La prière de Moïse est typique de la prière contemplative grâce à laquelle le serviteur de Dieu est fidèle à sa mission. Moïse

"s'entretient" souvent et longuement avec le Seigneur, gravissant la montagne pour l'écouter et l'implorer, descendant vers le peuple pour lui redire les paroles de son Dieu et le guider. "Il est à demeure dans ma maison, je lui parle bouche à bouche, dans l'évidence" (*Nb 12,7-8*), car "Moïse était un homme très humble, l'homme le plus humble que la terre ait porté" (*Nb 12,3*).

2577

Dans cette intimité avec le Dieu fidèle, lent à la colère et plein d'amour (cf. *Ex 34,6*), Moïse a puisé la force et la ténacité de son intercession. Il ne prie pas pour lui mais pour le peuple que Dieu s'est acquis. Déjà durant le combat avec les Amalécites (cf. *Ex 17,8-13*) ou pour obtenir la guérison de Myriam (cf. *Nb 12,13-14*), Moïse intercède. Mais c'est surtout après l'apostasie du peuple qu'il "se tient sur la brèche" devant Dieu (*Ps 106,23*) pour sauver le peuple (cf. *Ex 32,1-34,9*). Les arguments de sa prière (l'intercession est aussi un combat mystérieux) inspireront l'audace des grands priants du peuple juif comme de l'Eglise: Dieu est amour, il est donc juste et fidèle; il ne peut se contredire, il doit se souvenir de ses actions merveilleuses, sa Gloire est en jeu, il ne peut abandonner ce peuple qui porte son Nom.

Dieu révèle son dessein bienveillant : (52-64)

52

Dieu qui "habite une lumière inaccessible" (*ITm 6,16*) veut communiquer sa propre vie divine aux hommes librement créés par lui, pour en faire, dans son Fils unique, des fils adoptifs (cf. *Ep 1,4-5*). En se révélant Lui-même, Dieu veut rendre les hommes capables de Lui répondre, de Le connaître et de L'aimer bien au-delà de tout ce dont ils seraient capables d'eux-mêmes.

53

Le dessein divin de la Révélation se réalise à la fois "par des actions et par des paroles", intimement liées entre elles et s'éclairant mutuellement" (*DV 2*). Il comporte une "pédagogie divine" particulière: Dieu se communique graduellement à l'homme, il le prépare par étapes à accueillir la Révélation surnaturelle qu'il fait de lui-même et qui va culminer dans la Personne et la mission du Verbe incarné, Jésus-Christ.

S. Irénée de Lyon parle à maintes reprises de cette pédagogie divine sous l'image de l'accoutumance mutuelle entre Dieu et l'homme: "Le Verbe de Dieu a habité dans l'homme et s'est fait Fils de l'homme pour accoutumer l'homme à saisir Dieu et accoutumer Dieu à habiter dans l'homme, selon le bon plaisir du Père" (*hær. 3, 20,2* cf. par exemple *3,17, 1 4,12, 4 4,21, 3*).

54

"Dieu qui a créé et conserve toutes choses par le Verbe, donne aux hommes dans les choses créées un témoignage incessant sur lui-même; voulant de plus ouvrir la voie d'un salut supérieur, il se manifesta aussi lui-même, dès l'origine, à nos premiers parents" (*DV 3*) Il les a invités à une communion intime avec Lui-même en les revêtant d'une grâce et d'une justice resplendissantes.

55

Cette Révélation n'a pas été interrompue par le péché de nos premiers parents. Dieu, en effet, "après leur chute leur promit une rédemption, leur rendit courage en les faisant espérer le salut; sans arrêt, il montra sa sollicitude pour le genre humain, afin de donner la vie éternelle à tous ceux qui par la constance dans le bien cherchent le salut" (*DV 3*).

Comme il avait perdu ton amitié en se détournant de toi, tu ne l'as pas abandonné au pouvoir de la mort. (...) Tu as multiplié les alliances avec eux (*MR, prière eucharistique IV,118*).

56

Une fois l'unité du genre humain morcelée par le péché, Dieu cherche tout d'abord à sauver l'humanité en passant par chacune de ses parties. L'alliance avec Noé d'après le déluge (cf. *Gn 9,9*) exprime le principe de

l'Économie divine envers les "nations", c'est-à-dire envers les hommes regroupés "d'après leur pays, chacun selon sa langue, et selon leurs clans" (*Gn 10,5* cf. *Gn 10,20-31*).

57

Cet ordre à la fois cosmique, social et religieux de la pluralité des nations (cf. *Ac 17,26-27*) est destiné à limiter l'orgueil d'une humanité déchue qui, unanime dans sa perversité (cf. *Sg 10,5*), voudrait faire par elle-même son unité à la manière de Babel (cf. *Gn 11,4-6*). Mais, à cause du péché (cf. *Rm 1,18-25*), le polythéisme ainsi que l'idolâtrie de la nation et de son chef menacent sans cesse d'une perversion païenne cette économie provisoire.

58

L'alliance avec Noé est en vigueur tant que dure le temps des nations (cf. *Lc 21,24*), jusqu'à la proclamation universelle de l'Évangile. La Bible vénère quelques grandes figures de "nations", tels qu'"Abel le juste", le roi-prêtre Melchisédech (*Gn 14,18*), figure du Christ (cf. *He 7,3*) ou les justes "Noé, Daniel et Job" (*Ez 14,14*). Ainsi, l'Écriture exprime quelle hauteur de sainteté peuvent atteindre ceux qui vivent selon l'alliance de Noé dans l'attente que le Christ "rassemble dans l'unité tous les enfants de Dieu dispersés" (*Jn 11,52*).

59

Pour rassembler l'humanité dispersée, Dieu élit Abram en l'appelant "hors de son pays, de sa parenté et de sa maison" (*Gn 12,1*), pour faire de lui Abraham, c'est-à-dire "le père d'une multitude de nations" (*Gn 17,5*): "En toi seront bénies toutes les nations de la terre" (*Gn 12,3* dans la version des LXX cf. *Ga 3,8*).

60

Le peuple issu d'Abraham sera le dépositaire de la promesse faite aux patriarches, le peuple de l'élection (cf. *Rm 11,28*), appelé à préparer le rassemblement, un jour, de tous les enfants de Dieu dans l'unité de l'Eglise (cf. *Jn 11,52 10,16*); il sera la racine sur laquelle seront greffés les païens devenus croyants (cf. *Rm 11,17-18 11,24*).

61

Les patriarches et les prophètes et d'autres personnalités de l'Ancien Testament ont été et seront toujours vénérés comme saints dans toutes les traditions liturgiques de l'Eglise.

62

Après les patriarches, Dieu forma Israël comme son peuple en le sauvant de l'esclavage de l'Égypte. Il conclut avec lui l'Alliance du Sinaï et lui donna, par Moïse, sa Loi, pour qu'il le reconnaisse et le serve comme le seul Dieu vivant et vrai, Père provident et juste juge, et qu'il attende le Sauveur promis (cf. *DV 3*).

63

Israël est le Peuple sacerdotal de Dieu (cf. *Ex 19,6*), celui qui "porte le Nom du Seigneur" (*Dt 28,10*). C'est le peuple de ceux "à qui Dieu a parlé en premier" (MR, Vendredi-Saint 13: oraison universelle VI), le peuple des "frères aînés" dans la foi d'Abraham.

64

Par les prophètes, Dieu forme son peuple dans l'espérance du salut, dans l'attente d'une Alliance nouvelle et éternelle destinée à tous les hommes (cf. *Is 2,2-4*), et qui sera inscrite dans les cœurs (cf. *Jr 31,31-34 He 10,16*). Les prophètes annoncent une rédemption radicale du Peuple de Dieu, la purification de toutes ses infidélités (cf. *Ez 36*), un salut qui inclura toutes les nations (cf. *Is 49,5-6 53,11*). Ce seront surtout les pauvres et les humbles du Seigneur (cf. *So 2,3*) qui porteront cette espérance. Les femmes saintes comme Sara, Rébecca, Rachel, Miryam, Débora, Anne, Judith et Esther ont conservé vivante l'espérance du salut d'Israël. La figure la plus pure en est Marie (cf. *Lc 1,38*).

« Vivez en enfants de Lumière » - 1^{ère} année

Extraits du Catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 10 : « Moïse B »

Dieu révèle son Nom (203-221 ; 446)

203

A son peuple Israël Dieu s'est révélé en lui faisant connaître son Nom. Le nom exprime l'essence, l'identité de la personne et le sens de sa vie. Dieu a un nom. Il n'est pas une force anonyme. Livrer son nom, c'est se faire connaître aux autres; c'est en quelque sorte se livrer soi-même en se rendant accessible, capable d'être connu plus intimement et d'être appelé, personnellement.

204

Dieu s'est révélé progressivement et sous divers noms à son peuple, mais c'est la révélation du Nom Divin faite à Moïse dans la théophanie du buisson ardent, au seuil de l'Exode et de l'Alliance du Sinai qui s'est avérée être la révélation fondamentale pour l'Ancienne et la Nouvelle Alliance.

205

Dieu appelle Moïse du milieu d'un buisson qui brûle sans se consumer. Dieu dit à Moïse: "Je suis le Dieu de tes pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob" (*Ex 3,6*). Dieu est le Dieu des pères, Celui qui avait appelé et guidé les patriarches dans leurs pérégrinations. Il est le Dieu fidèle et compatissant qui se souvient d'eux et de Ses promesses; Il vient pour libérer leurs descendants de l'esclavage. Il est le Dieu qui par delà l'espace et le temps le peut et le veut et qui mettra Sa Toute-Puissance en oeuvre pour ce dessein.

Moïse dit à Dieu: "Voici, je vais trouver les Israélites et je leur dis: 'Le Dieu de vos pères m'a envoyé vers vous'. Mais s'ils me disent: 'quel est son nom?', que leur dirai-je?" Dieu dit à Moïse: "Je suis celui qui suis". Et il dit: "Voici ce que tu diras aux Israélites: 'Je suis' m'a envoyé vers vous ... C'est mon nom pour toujours, c'est ainsi que l'on m'invoquera de génération en génération" (*Ex 3,13-15*).

206

En révélant Son nom mystérieux de YHWH, "Je suis Celui qui Est" ou "Je Suis Celui qui Suis" ou aussi "Je suis qui Je suis", Dieu dit Qui Il est et de quel Nom on doit l'appeler. Ce Nom Divin est mystérieux comme Dieu est Mystère. Il est tout à la fois un Nom révélé et comme le refus d'un nom, et c'est par là même qu'il exprime le mieux Dieu comme ce qu'Il est, infiniment au-dessus de tout ce que nous pouvons comprendre ou

dire: Il est le "Dieu caché" (*Is 45,15*), son nom est ineffable (cf. *Jg 13,18*), et Il est le Dieu qui Se fait proche des hommes:

207

En révélant Son Nom, Dieu révèle en même temps Sa fidélité qui est de toujours et pour toujours, valable pour le passé ("Je suis les Dieu de tes pères", *Ex 3,6*), comme pour l'avenir: ("Je serai avec toi", *Ex 3,12*). Dieu qui révèle Son Nom comme "Je suis" se révèle comme le Dieu qui est toujours là, présent auprès de son peuple pour le sauver.

208

Devant la présence attirante et mystérieuse de Dieu, l'homme découvre sa petitesse. Devant le buisson ardent, Moïse ôte ses sandales et se voile le visage (cf. *Ex 3,5-6*) face à la Sainteté Divine. Devant la gloire du Dieu trois fois saint, Isaïe s'écrie: "Malheur à moi, je suis perdu! Car je suis un homme aux lèvres impures" (*Is 6,5*). Devant les signes divins que Jésus accomplit, Pierre s'écrie: "Eloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un pécheur" (*Lc 5,8*). Mais parce que Dieu est saint, Il peut pardonner à l'homme qui se découvre pécheur devant lui: "Je ne donnerai pas cours à l'ardeur de ma colère ... car je suis Dieu et non pas homme, au milieu de toi je suis le Saint" (*Os 10,9*). L'apôtre Jean dira de même: "Devant Lui nous apaiseront notre coeur, si notre coeur venait à nous condamner, car Dieu est plus grand que notre coeur, et Il connaît tout" (*1Jn 3,19-20*).

209

Par respect pour sa sainteté, le peuple d'Israël ne prononce pas le Nom de Dieu. Dans la lecture de l'Écriture Sainte le Nom révélé est remplacé par le titre divin "Seigneur" ("Adonai", en grec "Kyrios"). C'est sous ce titre que sera acclamée la Divinité de Jésus: "Jésus est Seigneur".

210

Après le péché d'Israël, qui s'est détourné de Dieu pour adorer le veau d'or (cf. *Ex 32*), Dieu écoute l'intercession de Moïse et accepte de marcher au milieu d'un peuple infidèle, manifestant ainsi son amour (cf. *Ex 33,12-17*). A Moïse qui demande de voir Sa gloire, Dieu répond: "Je ferai passer devant toi toute ma bonté (beauté) et je prononcerai devant toi le nom de YHWH" (*Ex 33,18-19*). Et le Seigneur passe devant Moïse et proclame: "YHWH, YHWH, Dieu de tendresse et de pitié, lent à la colère, riche en grâce et en fidélité" (*Ex 34,5-6*). Moïse confesse alors que le Seigneur est un Dieu qui pardonne (cf. *Ex 34,9*).

211

Le Nom divin "Je suis" ou "Il est" exprime la fidélité de Dieu qui, malgré l'infidélité du péché des hommes et du châtement qu'il mérite, "garde sa grâce à des milliers" (*Ex 34,7*). Dieu révèle qu'il est "riche en miséricorde" (*Ep 2,4*) en allant jusqu'à donner son propre Fils. En donnant sa vie pour nous libérer du péché, Jésus révélera qu'Il porte Lui-même le Nom divin: "quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous saurez que 'Je suis'" (*Jn 8,28*).

212

Au cours des siècles, la foi d'Israël a pu déployer et approfondir les richesses contenues dans la révélation du Nom divin. Dieu est unique, hormis Lui pas de dieux (cf. *Is 44,6*). Il transcende le monde et l'histoire. C'est lui qui a fait le ciel et la terre: "eux périssent, toi tu restes; tous, comme un vêtement ils s'usent ... mais toi, le même, sans fin sont tes années" (*Ps 102,27-28*). En lui "n'existe aucun changement, ni l'ombre d'une variation" (*Jc 1,17*). Il est "Celui qui est", depuis toujours et pour toujours, et c'est ainsi qu'Il demeure toujours fidèle à Lui-même et à Ses promesses.

213

La révélation du Nom ineffable "Je suis celui qui suis" contient donc la vérité que Dieu seul EST. C'est en ce sens que déjà la traduction des Septantes et à sa suite la Tradition de l'Eglise, ont compris le Nom divin: Dieu est la plénitude de l'Être et de toute perfection, sans origine et sans fin. Alors que toutes les créatures ont reçu de Lui tout leur être et leur avoir, Lui seul est son être même et Il est de Lui-même tout ce qu'il est.

214

Dieu, "Celui qui est", s'est révélé à Israël comme Celui qui est "riche en grâce et en fidélité" (*Ex 34,6*). Ces deux termes expriment de façon condensée les richesses du Nom divin. Dans toutes ses oeuvres Dieu montre sa bienveillance, sa bonté, sa grâce, son amour; mais aussi sa fiabilité, sa constance, sa fidélité, sa vérité. "Je rends grâce à ton nom pour ton amour et ta vérité" (*Ps 138,2 cf. Ps 85,11*). Il est la Vérité, car "Dieu est Lumière, en Lui point de ténèbres" (*1Jn 1,5*); Il est "Amour", comme l'apôtre Jean l'enseigne (*1Jn 4,8*).

215

"Vérité, le principe de ta parole! pour l'éternité, tes justes jugements" (*Ps 119,160*). "Oui, Seigneur Dieu, c'est Toi qui es Dieu, tes paroles sont vérité" (*2S 7,28*); c'est pourquoi les promesses de Dieu se réalisent toujours (cf. *Dt 7,9*). Dieu est la Vérité même, ses paroles ne peuvent tromper. C'est pourquoi on peut se livrer en toute confiance à la vérité et à la fidélité de Sa parole en toutes choses. Le commencement du péché et de la chute de l'homme fut un mensonge du tentateur qui induit à douter de la parole de Dieu, de Sa bienveillance et de Sa fidélité.

216

La vérité de Dieu est Sa sagesse qui commande tout l'ordre de la création et du gouvernement du monde (cf. *Sg 13,1-9*). Dieu qui, seul, a créé le ciel et la terre (cf. *Ps 115,15*), peut seul donner la connaissance véritable de toute chose créée dans sa relation à Lui (cf. *Sg 7,17-21*).

217

Dieu est vrai aussi quand Il se révèle: L'enseignement qui vient de Dieu est "une doctrine de vérité" (*Mt 2,6*). Quand Il enverra Son Fils dans le monde ce sera "pour rendre témoignage à la Vérité" (*Jn 18,37*): "Nous savons que le Fils de Dieu est venu et qu'Il nous a donné l'intelligence afin que nous connaissions le Véritable" (*1Jn 5,20 cf. Jn 17,3*).

218

Au cours de son histoire, Israël a pu découvrir que Dieu n'avait qu'une raison de s'être révélé à Lui et de l'avoir choisi parmi tous les peuples pour être à Lui: son amour gratuit (cf. *Dt 4,37 7,8 10,15*). Et Israël de comprendre, grâce à ses prophètes, que c'est encore par amour que Dieu n'a cessé de le sauver (cf. *Is 43,1-7*) et de lui pardonner son infidélité et ses péchés (cf. *Os 2*).

219

L'amour de Dieu pour Israël est comparé à l'amour d'un père pour son fils (*Os 11,1*). Cet amour est plus fort que l'amour d'une mère pour ses enfants (cf. *Is 49,14-15*). Dieu aime son Peuple plus qu'un époux sa bien-aimée (cf. *Is 62,4-5*); cet amour sera vainqueur même des pires infidélités (cf. *Ez 16 Os 11*); il ira jusqu'au don le plus précieux: "Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique" (*Jn 3,16*).

220

L'amour de Dieu est "éternel" (*Is 54,8*): "Car les montagnes peuvent s'en aller et les collines s'ébranler, mais mon amour pour toi ne s'en ira pas" (*Is 54,10*). "D'un amour éternel, je t'ai aimé; c'est pourquoi je t'ai conservé ma faveur" (*Jr 31,3*).

221

Mais S. Jean ira encore plus loin en affirmant: "Dieu est Amour" (*1Jn 4,8 4,16*): l'Être même de Dieu est Amour. En envoyant dans la plénitude des temps son Fils unique et l'Esprit d'Amour, Dieu révèle son secret le plus intime (cf. *1Co 2,7-16 Ep 3,9-12*): Il est Lui-même éternellement échange d'amour: Père, Fils et Esprit-Saint, et Il nous a destinés à y avoir part.

446

Dans la traduction grecque des livres de l'Ancien Testament, le nom ineffable sous lequel Dieu s'est révélé à Moïse (cf. *Ex 3,14*), YHWH, est rendu par "Kyrios" ("Seigneur"). *Seigneur* devient dès lors le nom le plus habituel pour désigner la divinité même du Dieu d'Israël. C'est dans ce sens fort que le Nouveau Testament utilise le titre de "Seigneur" à la fois pour le Père, mais aussi, et c'est là la nouveauté, pour Jésus reconnu ainsi comme Dieu lui-même (cf. *1Co 2,8*).

Le nom du Seigneur (2142-2167 ; 2807-2815)

2142

Les *promesses* faites à autrui au nom de Dieu engagent l'honneur, la fidélité, la véracité et l'autorité divines. Elles doivent être respectées en justice. Leur être infidèle, c'est abuser du Nom de Dieu et, en quelque sorte, faire de Dieu un menteur (cf. *1Jn 1,10*).

2148

Le *blasphème* s'oppose directement au deuxième commandement. Il consiste à proférer contre Dieu - intérieurement ou extérieurement - des paroles de haine, de reproche, de défi, à dire du mal de Dieu, à manquer de respect envers Lui dans ses propos, à abuser du nom de Dieu. S. Jacques réproouve "ceux qui blasphèment le beau Nom (de Jésus) qui a été invoqué sur eux" (*Jc 2,7*). L'interdiction du blasphème s'étend aux paroles contre l'Eglise du Christ, les saints, les choses sacrées. Il est encore blasphématoire de recourir au nom de Dieu pour couvrir des pratiques criminelles, réduire des peuples en servitude, torturer ou mettre à mort. L'abus du nom de Dieu pour commettre un crime provoque le rejet de la religion.

Le blasphème est contraire au respect dû à Dieu et à son saint nom. Il est de soi un péché grave (cf. *CIC 1369*).

2149

Les *jurons*, qui font intervenir le nom de Dieu, sans intention de blasphème, sont un manque de respect envers le Seigneur. Le second commandement interdit aussi l'*usage magique* du Nom divin.

Le Nom de Dieu est grand là où on le prononce avec le respect dû à sa grandeur et à sa Majesté. Le Nom de Dieu est saint là où on le nomme avec vénération et la crainte de l'offenser (S. Augustin, serm. Dom. 2,45,19).

2150

Le deuxième commandement *proscrit le faux serment*. Faire serment ou jurer, c'est prendre Dieu à témoin de ce que l'on affirme. C'est invoquer la véracité divine en gage de sa propre véracité. Le serment engage le nom du Seigneur. "C'est ton Dieu que tu craindras, lui que tu serviras; c'est par son nom que tu jureras" (*Dt 6,13*).

2151

La réprobation du faux serment est un devoir envers Dieu. Comme Créateur et Seigneur, Dieu est la règle de toute vérité. La parole humaine est en accord ou en opposition avec Dieu qui est la Vérité même. Lorsqu'il est

véridique et légitime, le serment met en lumière le rapport de la parole humaine à la vérité de Dieu. Le faux serment appelle Dieu à témoigner d'un mensonge.

2152

Est *parjure* celui qui, sous serment, fait une promesse qu'il n'a pas l'intention de tenir, ou qui, après avoir promis sous serment, ne s'y tient pas. Le parjure constitue un grave manque de respect envers le Seigneur de toute parole. S'engager par serment à faire une oeuvre mauvaise est contraire à la sainteté du Nom divin.

2153

Jésus a exposé le deuxième commandement dans le sermon sur la montagne: "Vous avez entendu qu'il a été dit aux ancêtres: 'Tu ne jureras pas, mais tu t'acquitteras envers le Seigneur de tes serments'. Eh bien! moi je vous dis de ne pas jurer du tout ... Que votre langage soit: 'Oui? oui', 'Non? non': ce qu'on dit de plus vient du Mauvais" (*Mt 5,33-34 5,37 cf. Jc 5,12*). Jésus enseigne que tout serment implique une référence à Dieu et que la présence de Dieu et de sa vérité doit être honorée en toute parole. La discrétion du recours à Dieu dans le langage va de pair avec l'attention respectueuse à sa présence, attestée ou bafouée, en chacune de nos affirmations.

2154

A la suite de S. Paul (cf. *2Co 1,23 Ga 1,20*), la tradition de l'Eglise a compris la parole de Jésus comme ne s'opposant pas au serment lorsqu'il est fait pour une cause grave et juste (par exemple devant le tribunal). "Le serment, c'est-à-dire l'énonciation du Nom divin comme témoin de la vérité, ne peut être porté qu'en vérité, avec discernement et selon la justice" (*CIC 1199p1*).

2155

La sainteté du nom divin exige de ne pas recourir à lui pour des choses futiles, et de ne pas prêter serment dans des circonstances susceptibles de le faire interpréter comme une approbation du pouvoir qui l'exigerait injustement. Lorsque le serment est exigé par des autorités civiles illégitimes, il peut être refusé. Il doit l'être quand il est demandé à des fins contraires à la dignité des personnes ou à la communion de l'Eglise.

2156

Le sacrement de Baptême est conféré "au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit" (*Mt 28,19*). Dans le baptême, le nom du Seigneur sanctifie l'homme, et le chrétien reçoit son nom dans l'Eglise. Ce peut être celui d'un saint, c'est-à-dire d'un disciple qui a vécu une vie de fidélité exemplaire à son Seigneur. Le patronage du saint offre un modèle de charité et assure de son intercession. Le "nom de baptême" peut encore exprimer un mystère chrétien ou une vertu chrétienne. "Les parents, les parrains et le curé veilleront à ce que ne soit pas donné de prénom étranger au sens chrétien" (*CIC 855*).

2157

Le chrétien commence sa journée, ses prières et ses actions par le signe de la croix, "au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit. Amen". Le baptisé voue la journée à la gloire de Dieu et fait appel à la grâce du Sauveur qui lui permet d'agir dans l'Esprit comme enfant du Père. Le signe de la croix nous fortifie dans les tentations et dans les difficultés.

2158

Dieu appelle chacun par son nom (cf. *Is 43,1 Jn 10,3*). Le nom de tout homme est sacré. Le nom est l'icône de la personne. Il exige le respect, en signe de la dignité de celui qui le porte.

2159

Le nom reçu est un nom d'éternité. Dans le royaume, le caractère mystérieux et unique de chaque personne marquée du nom de Dieu resplendira en pleine lumière. "Au vainqueur, ... je donnerai un caillou blanc,

portant gravé un nom nouveau que nul ne connaît, hormis celui qui le reçoit" (Ap 2,17). "Voici que l'Agneau apparut à mes yeux; il se tenait sur le mont Sion, avec cent quarante-quatre milliers de gens portant, inscrits sur le front, son nom et le nom de son Père" (Ap 14,1).

2160

"O Seigneur notre Dieu qu'il est grand ton nom par tout l'univers" (Ps 8,11).

2161

Le deuxième commandement prescrit de respecter le nom du Seigneur. Le nom du Seigneur est saint.

2162

Le second commandement interdit tout usage inconvenant du Nom de Dieu. Le blasphème consiste à user du Nom de Dieu, de Jésus Christ, de la Vierge Marie et des saints d'une façon injurieuse.

2163

Le faux serment appelle Dieu à témoigner d'un mensonge. Le parjure est un manquement grave envers le Seigneur, toujours fidèle à ses promesses.

2164

"Ne jurer ni par le Créateur, ni par la créature, si ce n'est avec vérité, nécessité et révérence" (S. Ignace, ex. spir. 38).

2165

Dans le Baptême, le chrétien reçoit son nom dans l'Eglise. Les parents, les parrains et le curé veilleront à ce que lui soit donné un prénom chrétien. Le patronage d'un saint offre un modèle de charité et assure sa prière.

2166

Le chrétien commence ses prières et ses actions par le signe de la croix "au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit. Amen".

2167

Dieu appelle chacun par son nom (cf. Is 43,1).

La prière de Moïse (2574-2575 ; 2777)

2574

Lorsque commence à se réaliser la Promesse (la Pâque, l'Exode, le don de la Loi et la conclusion de l'Alliance), la prière de Moïse est la figure saisissante de la prière d'intercession qui s'accomplira dans "l'unique Médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ Jésus" (1Tm 2,5).

2575

Ici encore, Dieu vient, le premier. Il appelle Moïse du milieu du Buisson ardent (cf. *Ex 3,1-10*). Cet événement restera l'une des figures primordiales de la prière dans la tradition spirituelle juive et chrétienne. En effet, si "le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob" appelle son serviteur Moïse, c'est qu'il est le Dieu Vivant qui veut la vie des hommes. Il se révèle pour les sauver, mais pas tout seul ni malgré eux: il appelle Moïse pour l'envoyer, pour l'associer à sa compassion, à son oeuvre de salut. Il y a comme une imploration divine dans cette mission et Moïse, après un long débat, ajustera sa volonté à celle du Dieu sauveur. Mais dans ce dialogue où Dieu se confie, Moïse apprend aussi à prier: il se dérobe, il objecte, surtout il demande, et c'est en réponse à sa demande que le Seigneur lui confie son Nom indicible qui se révélera dans ses hauts faits.

« Vivez en enfants de Lumière » - 1^{ère} année

Extraits du Catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 11 : « Samuel »

La prière de la mère de Samuel (489)

489

Tout au long de l'Ancienne Alliance, la mission de Marie a été *préparée* par celle de saintes femmes. Tout au commencement, il y a Eve: malgré sa désobéissance, elle reçoit la promesse d'une descendance qui sera victorieuse du Malin (cf. *Gn 3,15*) et celle d'être la mère de tous les vivants (cf. *Gn 3,20*). En vertu de cette promesse, Sara conçoit un fils malgré son grand âge (cf. *Gn 18,10-14 21,1-2*). Contre toute attente humaine, Dieu choisit ce qui était tenu pour impuissant et faible (cf. *1Co 1,27*) pour montrer sa fidélité à sa promesse: Anne, la mère de Samuel (cf. *1S 1*), Débora, Ruth, Judith et Esther, et beaucoup d'autres femmes. Marie "occupe la première place parmi ces humbles et ces pauvres du Seigneur qui espèrent et reçoivent le salut de lui avec confiance. Avec elle, la fille de Sion par excellence, après la longue attente de la promesse, s'accomplissent les temps et s'instaure l'économie nouvelle" (*LG 55*).

La prière du peuple de Dieu (2578)

2578

La prière du peuple de Dieu va s'épanouir à l'ombre de la Demeure de Dieu, l'arche d'Alliance et plus tard le Temple. Ce sont d'abord les guides du peuple - les pasteurs et les prophètes - qui lui apprendront à prier. Samuel enfant a dû apprendre de sa mère Anne comment "se tenir devant le Seigneur" (cf. *1S 1,9-18*) et du prêtre Eli comment écouter Sa Parole: "Parle, Seigneur, car ton serviteur écoute" (*1S 3,9-10*). Plus tard, lui aussi connaîtra le prix et le poids de l'intercession: "Pour ma part, que je me garde de pécher contre le Seigneur en cessant de prier pour vous et de vous enseigner le bon et droit chemin" (*1S 12,23*).

« Vivez en enfants de Lumière » - 1^{ère} année

Extraits du Catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 12 : « Avent A »

Marie (484-511)

484

L'Annonciation à Marie inaugure la "plénitude des temps" (*Ga 4,4*), c'est-à-dire l'accomplissement des promesses et des préparations. Marie est invitée à concevoir Celui en qui habitera "corporellement la plénitude de la divinité" (*Col 2,9*). La réponse divine à son "comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais point d'homme?" (*Lc 1,34*) est donnée par la puissance de l'Esprit: "L'Esprit Saint viendra sur toi" (*Lc 1,35*).

485

La mission de l'Esprit-Saint est toujours conjointe et ordonnée à celle du Fils (cf. *Jn 16,14-15*). L'Esprit Saint est envoyé pour sanctifier le sein de la Vierge Marie et la féconder divinement, lui qui est "le Seigneur qui donne la Vie", en faisant qu'elle conçoive le Fils éternel du Père dans une humanité tirée de la sienne.

486

Le Fils Unique du Père en étant conçu comme homme dans le sein de la Vierge Marie est "Christ", c'est-à-dire oint par l'Esprit Saint (cf. *Mt 1,20 Lc 1,35*), dès le début de son existence humaine, même si sa manifestation n'a lieu que progressivement: aux bergers (cf. *Lc 2,8-20*), aux mages (cf. *Mt 2,1-12*), à Jean-Baptiste (cf. *Jn 1,31-34*), aux disciples (cf. *Jn 2,11*). Toute la vie de Jésus Christ manifestera donc "comment Dieu l'a oint d'Esprit et de puissance" (*Ac 10,38*).

487

Ce que la foi catholique croit au sujet de Marie se fonde sur ce qu'elle croit au sujet du Christ, mais ce qu'elle enseigne sur Marie éclaire à son tour sa foi au Christ.

488

"Dieu a envoyé son Fils" (*Ga 4,4*), mais pour lui "façonner un corps" (cf. *He 10,5*) il a voulu la libre coopération d'une créature. Pour cela, de toute éternité, Dieu a choisi, pour être la Mère de Son Fils, une fille d'Israël, une jeune juive de Nazareth en Galilée, "une vierge fiancée à un homme du nom de Joseph, de la maison de David, et le nom de la vierge était Marie" (*Lc 1,26-27*):

Le Père des miséricordes a voulu que l'Incarnation fût précédée par une acceptation de la part de cette Mère prédestinée, en sorte que, une femme ayant contribué à l'oeuvre de mort, de même une femme contribuât aussi à la vie (*LG 56* cf. 61).

489

Tout au long de l'Ancienne Alliance, la mission de Marie a été *préparée* par celle de saintes femmes. Tout au commencement, il y a Eve: malgré sa désobéissance, elle reçoit la promesse d'une descendance qui sera victorieuse du Malin (cf. *Gn 3,15*) et celle d'être la mère de tous les vivants (cf. *Gn 3,20*). En vertu de cette promesse, Sara conçoit un fils malgré son grand âge (cf. *Gn 18,10-14 21,1-2*). Contre toute attente humaine, Dieu choisit ce qui était tenu pour impuissant et faible (cf. *1Co 1,27*) pour montrer sa fidélité à sa promesse: Anne, la mère de Samuel (cf. *1S 1*), Débora, Ruth, Judith et Esther, et beaucoup d'autres femmes. Marie "occupe la première place parmi ces humbles et ces pauvres du Seigneur qui espèrent et reçoivent le salut de lui avec confiance. Avec elle, la fille de Sion par excellence, après la longue attente de la promesse, s'accomplissent les temps et s'instaure l'économie nouvelle" (*LG 55*).

490

Pour être la Mère du Sauveur, Marie "fut pourvue par Dieu de dons à la mesure d'une si grande tâche" (*LG 56*). L'ange Gabriel, au moment de l'Annonciation la salue comme "pleine de grâce" (*Lc 1,28*). En effet, pour

pouvoir donner l'assentiment libre de sa foi à l'annonce de sa vocation, il fallait qu'elle soit toute portée par la grâce de Dieu.

491

Au long des siècles l'Eglise a pris conscience que Marie, "comblée de grâce" par Dieu (*Lc 1,28*), avait été rachetée dès sa conception. C'est ce que confesse le dogme de l'Immaculée Conception, proclamé en 1854 par le pape Pie IX:

La bienheureuse Vierge Marie a été, au premier instant de sa conception, par une grâce et une faveur singulière du Dieu tout-puissant, en vue des mérites de Jésus-Christ Sauveur du genre humain, préservée intacte de toute souillure du péché originel (*DS 2803*).

492

Cette "sainteté éclatante absolument unique" dont elle est "enrichie dès le premier instant de sa conception" (*LG 56*) lui vient tout entière du Christ: elle est "rachetée de façon éminente en considération des mérites de son Fils" (*LG 53*). Plus que toute autre personne créée, le Père l'a "bénie par toutes sortes de bénédictions spirituelles, aux cieux, dans le Christ" (*Ep 1,3*). Il l'a "élue en Lui, dès avant la fondation du monde, pour être sainte et immaculée en sa présence, dans l'amour" (cf. *Ep 1,4*).

493

Les Pères de la tradition orientale appellent la Mère de Dieu "la Toute Sainte" ("Panaghia"), ils la célèbrent comme "indemne de toute tache de péché, ayant été pétrie par l'Esprit Saint, et formée comme une nouvelle créature" (*LG 56*). Par la grâce de Dieu, Marie est restée pure de tout péché personnel tout au long de sa vie.

494

A l'annonce qu'elle enfantera "le Fils du Très Haut" sans connaître d'homme, par la vertu de l'Esprit Saint (cf. *Lc 1,28-37*), Marie a répondu par "l'obéissance de la foi" (*Rm 1,5*), certaine que "rien n'est impossible à Dieu": "Je suis la servante du Seigneur; qu'il m'advienne selon ta parole" (*Lc 1,37-38*). Ainsi, donnant à la parole de Dieu son consentement, Marie devint Mère de Jésus et, épousant à plein coeur, sans que nul péché la retienne, la volonté divine de salut, se livra elle-même intégralement à la personne et à l'oeuvre de son Fils, pour servir, dans sa dépendance et avec lui, par la grâce de Dieu, au Mystère de la Rédemption (cf. *LG 56*):

Comme dit S. Irénée, "par son obéissance elle est devenue, pour elle-même et pour tout le genre humain, cause de salut". Aussi, avec lui, bon nombre d'anciens Pères disent ...: "Le noeud dû à la désobéissance d'Eve, s'est dénoué par l'obéissance de Marie; ce que la vierge Eve avait noué par son incrédulité, la Vierge Marie l'a dénoué par sa foi"; comparant Marie avec Eve, ils appellent Marie "la Mère des vivants" et déclarent souvent: "par Eve la mort, par Marie la vie" (*LG 56*).

495

Appelée dans les Evangiles "la mère de Jésus" (*Jn 2,1 19,25* cf. *Mt 13,55*), Marie est acclamée, sous l'impulsion de l'Esprit, dès avant la naissance de son fils, comme "la mère de mon Seigneur" (*Lc 1,43*). En effet, Celui qu'elle a conçu comme homme du Saint-Esprit et qui est devenu vraiment son Fils selon la chair, n'est autre que le Fils éternel du Père, la deuxième Personne de la Sainte Trinité. L'Eglise confesse que Marie est vraiment *Mère de Dieu* ("Theotokos") (cf. *DS 251*).

496

Dès les premières formulations de la foi (cf. *DS 10-64*), l'Eglise a confessé que Jésus a été conçu par la seule puissance du Saint-Esprit dans le sein de la Vierge Marie, affirmant aussi l'aspect corporel de cet événement: Jésus a été conçu "absque semine ex Spiritu Sancto" (Cc. Latran en 649: *DS 503*). Les Pères voient dans la conception virginale le signe que c'est vraiment le Fils de Dieu qui est venu dans une humanité comme la nôtre:

Ainsi, S. Ignace d'Antioche (début IIe siècle): "Vous êtes fermement convaincus au sujet de notre Seigneur qui est véritablement de la race de David selon la chair (cf. *Rm 1,3*), Fils de Dieu selon la volonté et la puissance de Dieu (cf. *Jn 1,13*), véritablement né d'une vierge, ... il a été véritablement cloué pour nous dans sa chair sous Ponce Pilate ... il a véritablement souffert, comme il est aussi véritablement ressuscité" (Smyrn. 1-2).

497

Les récits évangéliques (cf. *Mt 1,18-25 Lc 1,26-38*) comprennent la conception virginale comme une oeuvre divine qui dépasse toute compréhension et toute possibilité humaines (cf. *Lc 1,34*): "Ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit Saint", dit l'ange à Joseph au sujet de Marie, sa fiancée (*Mt 1,20*). L'Eglise y voit l'accomplissement de la promesse divine donnée par le prophète Isaïe: "Voici que la vierge concevra et enfantera un fils" (*Is 7,14*, d'après la traduction grecque de *Mt 1,23*).

498

On a été parfois troublé par le silence de l'Evangile de S. Marc et des Epîtres du Nouveau Testament sur la conception virginale de Marie. On a aussi pu se demander s'il ne s'agissait pas ici de légendes ou de constructions théologiques sans prétentions historiques. A quoi il faut répondre: La foi en la conception virginale de Jésus a rencontré vive opposition, moqueries ou incompréhension de la part des non-croyants, juifs et païens (cf. S. Justin, dial. 99, 7 Origène, Cels. 1,32. 69 e.a.): elle n'était pas motivée par la mythologie païenne ou par quelque adaptation aux idées du temps. Le sens de cet événement n'est accessible qu'à la foi qui le voit dans ce "lien qui relie les mystères entre eux" (*DS 3016*), dans l'ensemble des Mystères du Christ, de son Incarnation à sa Pâque. S. Ignace d'Antioche témoigne déjà de ce lien: "Le prince de ce monde a ignoré la virginité de Marie et son enfantement, de même que la mort du Seigneur: trois Mystères retentissants qui furent accomplis dans le silence de Dieu" (*Ep 19,1* cf. *1Co 1Co 2,8*).

499

L'approfondissement de sa foi en la maternité virginale a conduit l'Eglise à confesser la virginité réelle et perpétuelle de Marie (cf. *DS 427*) même dans l'enfantement du Fils de Dieu fait homme (cf. *DS 291 294 442 503 571 1880*). En effet la naissance du Christ "n'a pas diminué, mais consacré l'intégrité virginale" de sa mère (*LG 57*). La liturgie de l'Eglise célèbre Marie comme la "Aeiparthenos", "toujours-vierge" (cf. *LG 52*).

500

A cela on objecte parfois que l'Ecriture mentionne des frères et soeurs de Jésus (cf. *Mc 3,31-35 6,3 1Co 9,5 Ga 1,19*). L'Eglise a toujours compris ces passages comme ne désignant pas d'autres enfants de la Vierge Marie: en effet Jacques et Joseph, "frères de Jésus" (*Mt 13,55*), sont les fils d'une Marie disciple du Christ (cf. *Mt 27,56*) qui est désignée de manière significative comme "l'autre Marie" (*Mt 28,1*). Il s'agit de proches parents de Jésus, selon une expression connue de l'Ancien Testament (cf. *Gn 13,8 14,16 29,15*; etc.).

501

Jésus est le Fils unique de Marie. Mais la maternité spirituelle de Marie (cf. *Jn 19,26-27 Ap 12,17*) s'étend à tous les hommes qu'il est venu sauver: "Elle engendra son Fils, dont Dieu a fait l'aîné d'une multitude de frères" (*Rm 8,29*), c'est-à-dire de croyants, à la naissance et à l'éducation desquels elle apporte la coopération de son amour maternel" (*LG 63*).

502

Le regard de la foi peut découvrir, en lien avec l'ensemble de la Révélation, les raisons mystérieuses pour lesquelles Dieu, dans son dessein salvifique, a voulu que son Fils naisse d'une vierge. Ces raisons touchent

aussi bien la personne et la mission rédemptrice du Christ que l'accueil de cette mission par Marie pour tous les hommes:

503 La virginité de Marie manifeste l'initiative absolue de Dieu dans l'Incarnation. Jésus n'a que Dieu comme Père (cf. *Lc 2,48-49*). "La nature humaine qu'il a prise ne l'a jamais éloigné du Père ...; naturellement Fils de son Père par sa divinité, naturellement fils de sa mère par son humanité, mais proprement Fils de Dieu dans ses deux natures" (Cc. Frioul en 796: *DS 619*).

504 Jésus est conçu du Saint-Esprit dans le sein de la Vierge Marie parce qu'il est *le Nouvel Adam* (cf. *1Co 15,45*) qui inaugure la création nouvelle: "Le premier homme, issu du sol, est terrestre; le second homme, lui, vient du ciel" (*1Co 15,47*). L'humanité du Christ est, dès sa conception, remplie de l'Esprit Saint car Dieu "lui donne l'Esprit sans mesure" (*Jn 3,34*). C'est de "sa plénitude" à lui, tête de l'humanité rachetée (cf. *Col 1,18*), que "nous avons reçu grâce sur grâce" (*Jn 1,16*).

505 Jésus, le Nouvel Adam, inaugure par sa conception virginal *la nouvelle naissance* des enfants d'adoption dans l'Esprit Saint par la foi. "Comment cela se fera-t-il?" (*Lc 1,34* cf. *Jn 3,9*). La participation à la vie divine ne vient pas "du sang, ni du vouloir de chair, ni du vouloir d'homme, mais de Dieu" (*Jn 1,13*). L'accueil de cette vie est virginal car celle-ci est entièrement donnée par l'Esprit à l'homme. Le sens sponsal de la vocation humaine par rapport à Dieu (cf. *2Co 11,2*) est accompli parfaitement dans la maternité virginal de Marie.

506 Marie est vierge parce que sa virginité est *le signe de sa foi* "que nul doute n'altère" (*LG 63*) et de sa donation sans partage à la volonté de Dieu (cf. *1Co 7,34-35*). C'est sa foi qui lui

donne de devenir la mère du Sauveur: "Beatior est Maria percipiendo fidem Christi quam concipiendo carnem Christi" (S. Augustin, virg. 3).

507
Marie est à la fois vierge et mère car elle est la figure et la plus parfaite réalisation de l'Eglise (cf. *LG 63*): "L'Eglise devient à son tour une Mère, grâce à la parole de Dieu qu'elle reçoit dans la foi: par la prédication en effet, et par le Baptême elle engendre, à une vie nouvelle et immortelle, des fils conçus du Saint-Esprit et nés de Dieu. Elle est aussi vierge, ayant donné à son Epoux sa foi, qu'elle garde intègre et pure" (*LG 64*).

508
Dans la descendance d'Eve, Dieu a choisi la Vierge Marie pour être la Mère de son Fils. "Pleine de grâce", elle est "le fruit le plus excellent de la Rédemption" (SC 103): dès le premier instant de sa conception, elle est totalement préservée de la tache du péché originel et elle est restée pure de tout péché personnel tout au long de sa vie.

509
Marie est vraiment "Mère de Dieu" puisqu'elle est la mère du Fils éternel de Dieu fait homme, qui est Dieu lui-même.

510
Marie "est restée Vierge en concevant son Fils, Vierge en l'enfantant, Vierge en le portant, Vierge en le nourrissant de son sein, Vierge toujours" (S. Augustin, serm. 186,1): de tout son être elle est "la servante du Seigneur" (Lc 1,38).

511

La Vierge Marie a "coopéré au salut des hommes avec sa foi et son obéissance libres" (LG 56). Elle a prononcé son "fiat" "loco totius humanæ naturæ" (S. Thomas d'A., III 30,1): Par son obéissance, elle est devenue la nouvelle Eve, mère des vivants.

« Vivez en enfants de Lumière » - 1^{ère} année

Extraits du Catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 13 : « Avent B »

L'Esprit Saint et Marie (721-726)

721

Marie, la toute Sainte Mère de Dieu, toujours Vierge est le chef-d'oeuvre de la Mission du Fils et de l'Esprit dans la Plénitude du temps. Pour la première fois dans le Dessein du salut et parce que son Esprit l'a préparée, le Père trouve la *Demeure* où son Fils et son Esprit peuvent habiter parmi les hommes. C'est en ce sens que la Tradition de l'Eglise a souvent lu en relation à Marie les plus beaux textes sur la Sagesse (cf. *Pr 8,1-9,6 Si 24*): Marie est chantée et représentée dans la Liturgie comme le "Trône de la Sagesse".

En elle commencent à se manifester les "merveilles de Dieu", que l'Esprit va accomplir dans le Christ et dans l'Eglise:

722

L'Esprit Saint a *préparé* Marie par sa grâce. Il convenait que fût "pleine de grâce" la mère de Celui en qui "habite corporellement la Plénitude de la Divinité" (*Col 2,9*). Elle a été, par pure grâce, conçue sans péché comme la plus humble des créatures, la plus capable d'accueil au Don ineffable du Tout-Puissant. C'est à juste titre que l'ange Gabriel la salue comme la "Fille de Sion": "Réjouis-toi" (cf. *So 3,14 Za 2,14*). C'est l'action de grâce de tout le Peuple de Dieu, et donc de l'Eglise, qu'elle fait monter vers le Père dans l'Esprit Saint en son cantique (cf. *Lc 1,46-55*) alors qu'elle porte en elle le Fils éternel.

723

En Marie, l'Esprit Saint *réalise* le Dessein bienveillant du Père. C'est avec et par l'Esprit Saint que la Vierge conçoit et enfante le Fils de Dieu. Sa virginité devient fécondité unique par la puissance de l'Esprit et de la foi (cf. *Lc 1,26-38 Rm 4,18-21 Ga 4,26-28*).

724

En Marie, l'Esprit Saint *manifeste* le Fils du Père devenu Fils de la Vierge. Elle est le Buisson ardent de la Théophanie définitive: comblée de l'Esprit Saint, elle montre le Verbe dans l'humilité de sa chair et c'est aux Pauvres (cf. *Lc 1,15-19*) et aux prémices des nations (cf. *Mt 2,11*) qu'elle le fait connaître.

725

Enfin, par Marie, l'Esprit Saint commence à *mettre en Communion* avec le Christ les hommes "objets de l'amour bienveillant de Dieu" (cf. *Lc 2,14*), et les humbles sont toujours les premiers à le recevoir: les bergers, les mages, Siméon et Anne, les époux de Cana et les premiers disciples.

726

Au terme de cette Mission de l'Esprit, Marie devient la "Femme", nouvelle Eve "mère des vivants", Mère du "Christ total" (cf. *Jn 19,25-27*). C'est comme telle qu'elle est présente avec les Douze, "d'un même coeur, assidus à la prière" (*Ac 1,14*), à l'aube des "derniers temps" que l'Esprit va inaugurer le matin de la Pentecôte avec la manifestation de l'Eglise.

L'Avent (522-524)

522

La venue du Fils de Dieu sur la terre est un événement si immense que Dieu a voulu le préparer pendant des siècles. Rites et sacrifices, figures et symboles de la "Première Alliance" (*He 9,15*), il fait tout converger vers le Christ; il l'annonce par la bouche des prophètes qui se succèdent en Israël. Il éveille par ailleurs dans le coeur des païens l'obscur attente de cette venue.

523

Saint Jean le Baptiste est le précurseur (cf. *Ac 13,24*) immédiat du Seigneur, envoyé pour lui préparer le chemin (cf. *Mt 3,3*). "Prophète du Très-Haut" (*Lc 1,76*), il dépasse tous les prophètes (cf. *Lc 7,26*), il en est le dernier (cf. *Mt 11,13*), il inaugure l'Evangile (cf. *Ac 1,22 Lc 16,16*); il salue la venue du Christ dès le sein de sa mère (cf. *Lc 1,41*) et il trouve sa joie à être "l'ami de l'époux" (*Jn 3,29*) qu'il désigne comme "l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde" (*Jn 1,29*). Précédant Jésus "avec l'esprit et la puissance d'Elie" (*Lc 1,17*), il lui rend témoignage par sa prédication, son baptême de conversion et finalement son martyre (cf. *Mc 6,17-29*).

524

En célébrant chaque année la *liturgie de l'Avent*, l'Eglise actualise cette attente du Messie: en communiant à la longue préparation de la première venue du Sauveur, les fidèles renouvellent l'ardent désir de son second Avènement (cf. *Ap 22,17*). Par la célébration de la nativité et du martyre du Précurseur, l'Eglise s'unit à son désir: "Il faut que Lui grandisse et que moi je décroisse" (*Jn 3,30*).

La liturgie (1066-1075)

1066

Dans le Symbole de la foi, l'Eglise confesse le mystère de la Trinité Sainte et son "dessein bienveillant" (*Ep 1,9*) sur toute la création: le Père accomplit le "mystère de sa volonté" en donnant son Fils Bien-aimé et son Esprit Saint pour le salut du monde et pour la gloire de son Nom. Tel est le Mystère du Christ (cf. *Ep 3,4*), révélé et réalisé dans l'histoire selon un plan, une "disposition" sagement ordonnée que S. Paul appelle "l'Economie du Mystère" (*Ep 3,9*) et que la tradition patristique appellera "l'Economie du Verbe incarné" ou "l'Economie du salut".

1067

"Cette oeuvre de la rédemption des hommes et de la parfaite glorification de Dieu, à quoi avaient prélué les grandes oeuvres divines dans le peuple de l'Ancien Testament, le Christ Seigneur l'a accomplie principalement par le mystère pascal de sa bienheureuse passion, de sa résurrection du séjour des morts et de sa glorieuse ascension; mystère pascal par lequel 'en mourant il a détruit notre mort, et en ressuscitant il a restauré la vie'. Car c'est du côté du Christ endormi sur la croix qu'est né l'admirable sacrement de l'Eglise tout entière" (*SC 5*). C'est pourquoi, dans la Liturgie, l'Eglise célèbre principalement le Mystère pascal par lequel le Christ a accompli l'oeuvre de notre salut.

1068

C'est ce Mystère du Christ que l'Eglise annonce et célèbre dans sa Liturgie, afin que les fidèles en vivent et en témoignent dans le monde:

En effet, la liturgie, par laquelle, surtout dans le divin sacrifice de l'Eucharistie, "s'exerce l'oeuvre de notre rédemption", contribue au plus haut point à ce que les fidèles, par leur vie, expriment et manifestent aux autres le Mystère du Christ et la nature authentique de la véritable Eglise (*SC 2*).

1069

Le mot "Liturgie" signifie originellement "oeuvre publique", "service de la part de/et en faveur du peuple". Dans la tradition chrétienne il veut signifier que le Peuple de Dieu prend part à "l'oeuvre de Dieu" (cf. *Jn 17,4*). Par la Liturgie le Christ, notre Rédempteur et Grand-Prêtre, continue dans son Eglise, avec elle et par elle, l'oeuvre de notre rédemption:

1070

Le mot "Liturgie" dans le Nouveau Testament est employé pour désigner non seulement la célébration du culte divin (cf. *Ac 13,2 Lc 1,23*), mais aussi l'annonce de l'Evangile (cf. *Rm 15,16 Ph 2,14-17 et Ph 2,30*) et la charité en acte (cf. *Rm 15,27 2Co 9,12 Ph 2,25*). Dans toutes ces situations, il s'agit du service de Dieu et des hommes. Dans la célébration liturgique, l'Eglise est servante, à l'image de son Seigneur, l'unique "Liturge" (cf. *He 8,2 et 2,6*), participant à son sacerdoce (culte) prophétique (annonce) et royale (service de charité):

C'est donc à juste titre que la liturgie est considérée comme l'exercice de la fonction sacerdotale de Jésus-Christ, exercice dans lequel la sanctification de l'homme est signifiée par des signes sensibles et est réalisée d'une manière propre à chacun d'eux, dans lequel le culte public intégral est exercé par le Corps mystique de Jésus-Christ, c'est-à-dire par le Chef et par ses membres. Par suite, toute célébration liturgique, en tant qu'oeuvre du Christ prêtre et de son Corps qui est l'Eglise, est l'action sacrée par excellence dont nulle autre action de l'Eglise ne peut atteindre l'efficacité au même titre et au même degré (*SC 7*).

1071

Ouvre du Christ, la Liturgie est aussi une action de son *Eglise*. Elle réalise et manifeste l'Eglise comme signe visible de la Communion de Dieu et des hommes par le Christ. Elle engage les fidèles dans la Vie nouvelle de la communauté. Elle implique une participation "consciente, active et fructueuse" de tous (*SC 11*).

1072

"La Liturgie n'épuise pas tout l'agir ecclésial" (SC 9): elle doit être précédée par l'évangélisation, la foi et la conversion; elle peut alors porter ses fruits dans la vie des fidèles: la Vie nouvelle selon l'Esprit, l'engagement dans la mission de l'Eglise et le service de son Unité.

1073

La Liturgie est aussi participation à la prière du Christ, adressée au Père dans l'Esprit Saint. En elle toute prière chrétienne trouve sa source et son terme. Par la Liturgie, l'homme intérieur est enraciné et fondé (cf. *Ep 3,16-17*) dans "le grand amour dont le Père nous a aimés" (*Ep 2,4*) dans son Fils Bien-aimé. C'est la même "merveille de Dieu" qui est vécu et intériorisé par toute prière, "en tout temps, dans l'Esprit" (*Ep 6,18*).

1074

"La Liturgie est le sommet auquel tend l'action de l'Eglise, et en même temps la source d'où découle toute sa vigueur" (SC 10). Elle est donc le lieu privilégié de la catéchèse du Peuple de Dieu. "La catéchèse est intrinsèquement reliée à toute l'action liturgique et sacramentelle, car c'est dans les Sacrements, et surtout dans l'Eucharistie, que le Christ Jésus agit en plénitude pour la transformation des hommes" (Jean-Paul II, *CTr 23*).

1075

La catéchèse liturgique vise à introduire dans le Mystère du Christ (elle est "mystagogie"), en procédant du visible à l'invisible, du signifiant au signifié, des "sacrements" aux "mystères". Une telle catéchèse est du ressort des catéchismes locaux et régionaux. Le présent catéchisme, qui se veut au service de toute l'Eglise, dans la diversité de ses rites et de ses cultures (cf. *SC 3-4*), présentera ce qui est fondamental et commun à toute l'Eglise concernant la Liturgie comme mystère et comme célébration (première Section) puis les sept sacrements et les sacramentaux (deuxième Section).

« Vivez en enfants de Lumière » - 1^{ère} année

Extraits du Catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 14 : « La Nativité »

Les anges à Noël (333)

333

De l'Incarnation à l'Ascension, la vie du Verbe incarné est entourée de l'adoration et du service des anges. Lorsque Dieu "introduit le Premier-né dans le monde, il dit: 'Que tous les anges de Dieu l'adorent'" (*He 1,6*). Leur chant de louange à la naissance du Christ n'a cessé de résonner dans la louange de l'Eglise: "Gloire à Dieu ..." (*Lc 2,14*). Ils protègent l'enfance de Jésus (cf. *Mt 1,20 2,13 2,19*), servent Jésus au désert (cf. *Mc 1,12 Mt 4,11*), le réconfortent dans l'agonie (cf. *Lc 22,43*), alors qu'il aurait pu être sauvé par eux de la main des ennemis (cf. *Mt 26,53*) comme jadis Israël (cf. *2M 10,29-30 11,8*). Ce sont encore les anges qui "évangélisent" (*Lc 2,10*) en annonçant la Bonne Nouvelle de l'Incarnation (cf. *Lc 2,8-14*), et de la Résurrection (cf. *Mc 16,5-7*) du Christ. Ils seront là au retour du Christ qu'ils annoncent (cf. *Ac 1,10-11*), au service de son jugement (cf. *Mt 13,41 24,31 Lc 12,8-9*).

Le Christ (436-437)

436

Christ vient de la traduction grecque du terme hébreu "Messie" qui veut dire "oint". Il ne devient le nom propre de Jésus que parce que celui-ci accomplit parfaitement la mission divine qu'il signifie. En effet en Israël étaient oints au nom de Dieu ceux qui lui étaient consacrés pour une mission venant de lui. C'était le cas des rois (cf. *IS 9,16 10,1 16,1 16,12-13 1R 1,39*), des prêtres (cf. *Ex 29,7 Lv 8,12*) et, en de rares cas, des prophètes (cf. *1R 19,16*). Ce devait être par excellence le cas du Messie que Dieu enverrait pour instaurer

définitivement son Royaume (cf. *Ps 2,2 Ac 4,26-27*). Le Messie devait être oint par l'Esprit du Seigneur (cf. *Is 11,2*) à la fois comme roi et prêtre (cf. *Za 4,14 6,13*) mais aussi comme prophète (cf. *Is 61,1 Lc 4,16-21*). Jésus a accompli l'espérance messianique d'Israël dans sa triple fonction de prêtre, de prophète et de roi

437
L'ange a annoncé aux bergers la naissance de Jésus comme celle du Messie promis à Israël: "Aujourd'hui, dans la ville de David vous est né un Sauveur qui est le Christ Seigneur" (*Lc 2,11*). Dès l'origine il est "celui que le Père a consacré et envoyé dans le monde" (*Jn 10,36*), conçu comme "saint" (*Lc 1,35*) dans le sein virginal de Marie. Joseph a été appelé par Dieu à "prendre chez lui Marie son épouse" enceinte de "ce qui a été engendré en elle par l'Esprit Saint"

(*Mt 1,21*) afin que Jésus "que l'on appelle Christ" naisse de l'épouse de Joseph dans la descendance messianique de David (*Mt 1,16 cf. Rm 1,3 2Tm 2,8 Ap 22,16*).

Le mystère de Noël (525-526)

525
Jésus est né dans l'humilité d'une étable, dans une famille pauvre (cf. *Lc 2,6-7*); de simples bergers sont les premiers témoins de l'événement. C'est dans cette pauvreté que se manifeste la gloire du ciel (cf. *Lc 2,8-20*). L'Eglise ne se lasse pas de chanter la gloire de cette nuit:

La Vierge aujourd'hui met au monde l'Eternel
Et la terre offre une grotte à l'Inaccessible.
Les anges et les pasteurs le louent
Et les mages avec l'étoile s'avancent,
Car Tu es né pour nous,
Petit Enfant, Dieu éternel!

(Kontakion de Romanos le Mélode)

526
"Devenir enfant" par rapport à Dieu est la condition pour entrer dans le Royaume (cf. *Mt 18,3-4*); pour cela il faut s'abaisser (cf. *Mt 23,12*), devenir petit; plus encore: il faut "naître d'en haut" (*Jn 3,7*), "naître de Dieu" (*Jn 1,13*) pour "devenir enfants de Dieu" (*Jn 1,12*). Le Mystère de Noël s'accomplit en nous lorsque le Christ "prend forme" en nous (*Ga 4,19*). Noël est le Mystère de cet "admirable échange":

O admirabile commercium! Creator generis humani, animatum corpus sumens, de virgine nasci dignatus est; et procedens homo sine semine, largitus est nobis suam deitatem (LH, antienne de l'octave de Noël).

« Vivez en enfants de Lumière » - 1^{ère} année

Extraits du Catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 15: « L'enfance A »

Annoncer le Christ (422-429)

422

"Mais quand vint la plénitude du temps, Dieu envoya son Fils, né d'une femme, né sujet de la loi, afin de racheter les sujets de la loi, afin de nous conférer l'adoption filiale" (*Ga 4,4-5*). Voici "la Bonne Nouvelle touchant Jésus Christ, Fils de Dieu" (*Mc 1,1*): Dieu a visité son peuple (cf. *Lc 1,68*), il a accompli les promesses faites à Abraham et à sa descendance (cf. *Lc 1,55*); il l'a fait au-delà de toute attente: Il a envoyé son "Fils bien-aimé" (*Mc 1,11*).

423

Nous croyons et confessons que Jésus de Nazareth, né juif d'une fille d'Israël, à Bethléem, au temps du roi Hérode le Grand et de l'empereur César Auguste; de son métier charpentier, mort crucifié à Jérusalem, sous le procureur Ponce Pilate, pendant le règne de l'empereur Tibère, est le Fils éternel de Dieu fait homme, qu'il est "sorti de Dieu" (*Jn 13,3*), "descendu du ciel" (*Jn 3,13 6,33*), "venu dans la chair" (*1Jn 4,2*), car "le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité ... Oui, de sa plénitude nous avons tous reçu et grâce pour grâce" (*Jn 1,14 1,16*).

424

Mûs par la grâce de l'Esprit Saint et attirés par le Père nous croyons et nous confessons au sujet de Jésus: "Tu es le Christ, le Fils du Dieu Vivant" (*Mt 16,16*). C'est sur le roc de cette foi, confessée par S. Pierre, que le Christ a bâti son Eglise (cf. *Mt 16,18* S. Léon le Grand, serm. 4,3 51,1 62,2 83, 3).

425

La transmission de la foi chrétienne, c'est d'abord l'annonce de Jésus Christ, pour conduire à la foi en Lui. Dès le commencement, les premiers disciples ont brûlé du désir d'annoncer le Christ: "Nous ne pouvons pas, quant à nous, ne pas publier ce que nous avons vu et entendu" (*Ac 4,20*). Et ils invitent les hommes de tous les temps à entrer dans la joie de leur communion avec le Christ:

Ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé, ce que nos mains ont touché du Verbe de vie; - car la vie s'est manifestée: nous l'avons vue, nous en rendons témoignage et nous vous annonçons cette Vie éternelle, qui était auprès du Père et qui nous est apparue; - ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, afin que vous aussi vous soyez en communion avec nous. Quant à notre communion, elle est avec le Père et

avec son Fils Jésus Christ. Tout ceci, nous vous l'écrivons pour que notre joie soit complète (*1Jn 1,1-4*).

426

"Au coeur de la catéchèse nous trouvons essentiellement une Personne, celle de Jésus de Nazareth, Fils unique du Père ..., qui a souffert et qui est mort pour nous et qui maintenant, ressuscité, vit avec nous pour toujours ... Catéchiser ..., c'est dévoiler dans la Personne du Christ tout le dessein éternel de Dieu. C'est chercher à comprendre la signification des gestes et des paroles du Christ, des signes réalisés par lui" (*CTr 5*). Le but de la catéchèse: "Mettre en communion avec Jésus Christ: lui seul peut conduire à l'amour du Père dans l'Esprit et nous faire participer à la vie de la Trinité Sainte" (*ibid.*).

427

"Dans la catéchèse, c'est le Christ, Verbe incarné et Fils de Dieu, qui est enseigné - tout le reste l'est en référence à lui; et seul le Christ enseigne, tout autre le fait dans la mesure où il est son porte-parole, permettant au Christ d'enseigner par sa bouche ... Tout catéchiste devrait pouvoir s'appliquer à lui-même la mystérieuse parole de Jésus: 'Ma doctrine n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé' (*Jn 7,16*)" (*ibid.*, 6).

428

Celui qui est appelé à "enseigner le Christ", doit donc d'abord chercher "ce gain suréminent qu'est la connaissance du Christ"; il faut "accepter de tout perdre ... afin de gagner le Christ et d'être trouvé en lui", et de "le connaître, lui, avec la puissance de sa résurrection et la communion à ses souffrances, lui devenir conforme dans la mort, afin de parvenir si possible à ressusciter d'entre les morts" (*Ph 3,8-11*).

429

C'est de cette connaissance amoureuse du Christ que jaillit le désir de l'annoncer, d'"évangéliser", et de conduire d'autres au "oui" de la foi en Jésus Christ. Mais en même temps se fait sentir le besoin de toujours mieux connaître cette foi. A cette fin, en suivant l'ordre du Symbole de la foi, seront d'abord présentés les principaux titres de Jésus: le Christ, le Fils de Dieu, le Seigneur (Article 2). Le Symbole confesse ensuite les principaux Mystères de la vie du Christ: ceux de son Incarnation (Article 3), ceux de sa Pâque (Articles 4 et 5), enfin ceux de sa glorification (Articles 6 et 7).

Le nom de Jésus (430-435)

430

Jésus veut dire en hébreu: "Dieu sauve". Lors de l'Annonciation, l'ange Gabriel lui donne comme nom propre le nom de Jésus qui exprime à la fois son identité et sa mission (cf. *Lc 1,31*). Puisque "Dieu seul peut remettre les péchés" (*Mc 2,7*), c'est lui qui, en Jésus, son Fils éternel fait homme "sauvera son peuple de ses péchés" (*Mt 1,21*). En Jésus, Dieu récapitule ainsi toute son histoire de salut en faveur des hommes.

431

Dans l'histoire du salut, Dieu ne s'est pas contenté de délivrer Israël de "la maison de servitude" (*Dt 5,6*) en le faisant sortir d'Egypte. Il le sauve encore de son péché. Parce que le péché est

toujours une offense faite à Dieu (cf. *Ps 51,6*), c'est Lui seul qui peut l'absoudre (cf. *Ps 51,12*). C'est pourquoi Israël, en prenant de plus en plus conscience de l'universalité du péché, ne pourra plus chercher le salut que dans l'invocation du Nom du Dieu Rédempteur (cf. *Ps 79,9*).

432

Le nom de Jésus signifie que le Nom même de Dieu est présent en la personne de son Fils (cf. *Ac 5,41 3Jn 7*) fait homme pour la rédemption universelle et définitive des péchés. Il est le Nom divin qui seul apporte le salut (cf. *Jn 3,5 Ac 2,21*) et il peut désormais être invoqué de tous car il s'est uni à tous les hommes par l'Incarnation (cf. *Rm 10,6-13*) de telle sorte qu'"il n'y a pas sous le ciel d'autre Nom donné aux hommes par lequel nous puissions être sauvés" (*Ac 4,12 cf. Ac 9,14 Jc 2,7*).

433

Le Nom du Dieu Sauveur était invoqué une seule fois par an par le grand prêtre pour l'expiation des péchés d'Israël, quand il avait aspergé le propitiatoire du Saint des Saints avec le sang du sacrifice (cf. *Lv 16,15-16 Si 50,20 He 9,7*). Le propitiatoire était le lieu de la présence de Dieu (cf. *Ex 25,22 Lv 16,2 Nb 7,89 He 9,5*). Quand S. Paul dit de Jésus que "Dieu l'a destiné à être propitiatoire par son propre sang" (*Rm 3,25*), il signifie que dans l'humanité de celui-ci, "c'était Dieu qui dans le Christ se réconciliait le monde" (*2Co 5,19*).

434

La Résurrection de Jésus glorifie le Nom du Dieu Sauveur (cf. *Jn 12,28*) car désormais, c'est le Nom de Jésus qui manifeste en plénitude la puissance suprême du "Nom au-dessus de tout nom" (*Ph 2,9-10*). Les esprits mauvais craignent son Nom (cf. *Ac 16,16-18 19,13-16*) et c'est en son Nom que les disciples de Jésus font des miracles (cf. *Mc 16,17*), car tout ce qu'ils demandent au Père en son Nom, celui-ci le leur accorde (*Jn 15,16*).

435

Le nom de Jésus est au coeur de la prière chrétienne. Toutes les oraisons liturgiques se concluent par la formule "*per Dominum nostrum Jesum Christum. ...*". Le "Je vous salue, Marie" culmine dans "et Jésus, le fruit de tes entrailles, est béni". La prière du coeur orientale appelée "prière à Jésus" dit: "Jésus Christ, Fils de Dieu, Seigneur prend pitié de moi pécheur". De nombreux chrétiens meurent en ayant, comme Ste. Jeanne d'Arc, le seul mot de "Jésus" aux lèvres.

La circoncision (527)

527

La *Circoncision* de Jésus, le huitième jour après sa naissance (cf. *Lc 2,21*), est signe de son insertion dans la descendance d'Abraham, dans le peuple de l'Alliance, de sa soumission à la Loi (cf. *Ga 4,4*), et de sa députation au culte d'Israël auquel il participera pendant toute sa vie. Ce signe préfigure "la circoncision du Christ" qu'est le Baptême (*Col 2,11-13*).

« Vivez en enfants de Lumière » - 1^{ère} année

Extraits du Catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 16: « L'enfance B »

Les mystères de la vie cachée (531_534)

531

Pendant la plus grande partie de sa vie, Jésus a partagé la condition de l'immense majorité des hommes: une vie quotidienne sans apparente grandeur, vie de travail manuel, vie religieuse juive soumise à la Loi de Dieu (cf. *Ga 4,4*), vie dans la communauté. De toute cette période il nous est révélé que Jésus était "soumis" à ses parents et qu'"il croissait en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et devant les hommes" (*Lc 2,51-52*).

532

La soumission de Jésus à sa mère et son père légal accomplit parfaitement le quatrième commandement. Elle est l'image temporelle de son obéissance filiale à son Père céleste. La soumission de tous les jours de Jésus à Joseph et à Marie annonçait et anticipait la soumission du Jeudi Saint: "Non pas ma volonté ..." (*Lc 22,42*). L'obéissance du Christ dans le quotidien de la vie cachée inaugurerait déjà l'oeuvre de rétablissement de ce que la désobéissance d'Adam avait détruit (cf. *Rm 5,19*).

533

La vie cachée de Nazareth permet à tout homme de communier à Jésus par les voies les plus quotidiennes de la vie:

Nazareth est l'école où l'on commence à comprendre la vie de Jésus: l'école de l'Evangile ... Une leçon de *silence* d'abord. Que naisse en nous l'estime du silence, cette admirable et indispensable condition de l'esprit ... Une leçon de *vie familiale*. Que Nazareth nous enseigne ce qu'est la famille, sa communion d'amour, son austère et simple beauté, son caractère sacré et inviolable ... Une leçon de *travail*. Nazareth, ô maison du "Fils du Charpentier", c'est ici que nous voudrions comprendre et célébrer la loi sévère et rédemptrice du labeur humain ...; comme nous voudrions enfin saluer ici tous les travailleurs du monde entier et leur montrer leur grand modèle, leur frère divin (Paul VI, discours 5 janvier 1964 à Nazareth).

534

Le *recouvrement de Jésus au Temple* (cf. *Lc 2,41-52*) est le seul événement qui rompt le silence des Evangiles sur les années cachées de Jésus. Jésus y laisse entrevoir le mystère de sa consécration totale à une mission découlant de sa filiation divine: "Ne saviez-vous pas que je me dois aux affaires de mon Père?" Marie et Joseph "ne comprirent pas" cette parole, mais ils l'accueillirent dans la foi, et Marie "gardait fidèlement tous ces souvenirs en son coeur", tout au long des années où Jésus restait enfoui dans le silence d'une vie ordinaire.

La personne de Jésus (464 ; 470-483)

464

L'événement unique et tout à fait singulier de l'Incarnation du Fils de Dieu ne signifie pas que Jésus-Christ soit en partie Dieu et en partie homme, ni qu'il soit le résultat du mélange confus entre le divin et l'humain. Il

s'est fait vraiment homme en restant vraiment Dieu. Jésus Christ est vrai Dieu et vrai homme. Cette vérité de foi, l'Eglise a dû la défendre et la clarifier au cours des premiers siècles face à des hérésies qui la falsifiaient.

470

Parce que dans l'union mystérieuse de l'Incarnation "la nature humaine a été assumée, non absorbée" (GS 22), l'Eglise a été amenée au cours des siècles à confesser la pleine réalité de l'âme humaine, avec ses opérations d'intelligence et de volonté, et du corps humain du Christ. Mais parallèlement, elle a eu à rappeler à chaque fois que la nature humaine du Christ appartient en propre à la personne divine du Fils de Dieu qui l'a assumée. Tout ce qu'il est et ce qu'il fait en elle relève "d'Un de la Trinité". Le Fils de Dieu communique donc à son humanité son propre mode d'exister personnel dans la Trinité. Ainsi, dans son âme comme dans son corps, le Christ exprime humainement les moeurs divines de la Trinité (cf. *Jn 14,9-10*): Le Fils de Dieu a travaillé avec des mains d'homme, il a pensé avec une intelligence d'homme, il a agi avec une volonté d'homme, il a aimé avec un coeur d'homme. Né de la Vierge Marie, il est vraiment devenu l'un de nous, en tout semblable à nous, hormis le péché (GS 22).

471

Apollinaire de Laodicée affirmait que dans le Christ le Verbe avait remplacé l'âme ou l'esprit. Contre cette erreur l'Eglise a confessé que le Fils éternel a assumé aussi une âme raisonnable humaine (cf. *DS 149*).

472

Cette âme humaine que le Fils de Dieu a assumée est douée d'une vraie connaissance humaine. En tant que telle celle-ci ne pouvait pas être de soi illimitée: elle était exercée dans les conditions historiques de son existence dans l'espace et le temps. C'est pourquoi le Fils de Dieu a pu vouloir en se faisant homme "croître en sagesse, en taille et en grâce" (*Lc 2,52*) et de même avoir à s'enquérir sur ce que dans la condition humaine on doit apprendre de manière expérimentale (cf. *Mc 6,38 Mc 8,27 Jn 11,34* etc.). Cela correspondait à la réalité de son abaissement volontaire dans "la condition d'esclave" (*Ph 2,7*).

473

Mais en même temps, cette connaissance vraiment humaine du Fils de Dieu exprimait la vie divine de sa personne (cf. S. Grégoire le Grand, ep. 10,39: *DS 475*). "La nature humaine du Fils de Dieu, *non par elle-même mais par son union au Verbe*, connaissait et manifestait en elle tout ce qui convient à Dieu" (S. Maxime le Confesseur, qu. dub. 66). C'est en premier le cas de la connaissance intime et immédiate que le Fils de Dieu fait homme a de son Père (cf. *Mc 14,36 Mt 11,27 Jn 1,18 8,55*; etc.). Le Fils montrait aussi dans sa connaissance humaine la pénétration divine qu'il avait des pensées secrètes du coeur des hommes (cf. *Mc 2,8 Jn 2,25 6,61*; etc.).

474

De par son union à la Sagesse divine en la personne du Verbe incarné, la connaissance humaine du Christ jouissait en plénitude de la science des desseins éternels qu'il était venu révéler (cf. *Mc 8,31 9,31 10,33-34 14,18-20 14,26-30*). Ce qu'il reconnaît ignorer dans ce domaine (cf. *Mc 13,32*), il déclare ailleurs n'avoir pas mission de le révéler (cf. *Ac 1,7*).

475

De manière parallèle, l'Eglise a confessé au sixième concile oecuménique (Cc. Constantinople III en 681) que le Christ possède deux volontés et deux opérations naturelles, divines et humaines, non pas opposées, mais coopérantes, de sorte que le Verbe fait chair a voulu humainement dans l'obéissance à son Père tout ce qu'il a décidé divinement avec le Père et le Saint-Esprit pour notre salut (cf. *DS 556-559*). La volonté humaine du Christ "suit sa volonté divine, sans être en résistance ni en opposition vis-à-vis d'elle, mais bien plutôt en étant subordonnée à cette volonté toute-puissante" (*DS 556*).

476

Puisque le Verbe s'est fait chair en assumant une vraie humanité, le corps du Christ était délimité (cf. Cc. Latran en 649: *DS 504*). A cause de cela, le visage humain de Jésus peut être "dépeint" (*Ga 3,2*). Au VIIIe

Concile oecuménique (Cc. Nicée II en 787: *DS 600-603*) l'Eglise a reconnu comme légitime qu'il soit représenté sur des images saintes.

477

En même temps l'Eglise a toujours reconnu que, dans le corps de Jésus, "Dieu qui est par nature invisible est devenu visible à nos yeux" (éface de Noël). En effet, les particularités individuelles du corps du Christ expriment la personne divine du Fils de Dieu. Celui-ci a fait siens les traits de son corps humain au point que, dépeints sur une image sainte, ils peuvent être vénérés car le croyant qui vénère son image, vénère car le croyant qui vénère son image, "vénère en elle la personne qui y est dépeinte" (Cc. Nicée II: *DS 601*).

478

Jésus nous a tous et chacun connus et aimés durant sa vie, son agonie et sa passion et il s'est livré pour chacun de nous: "Le Fils de Dieu m'a aimé et s'est livré pour moi" (*Ga 2,20*). Il nous a tous aimés d'un coeur humain. Pour cette raison, le Coeur sacré de Jésus, transpercé par nos péchés et pour notre salut (cf. *Jn 19,34*), "præcipuus consideratur index et symbolus ... illius amoris, quo divinus Redemptor æternum Patrem hominesque universos continenter adamat" (Pie XII, Enc. "Haurietis aquas": *DS 3924* cf. *DS 3812*).

479

Au temps établi par Dieu, le Fils unique du Père, la Parole éternelle, c'est-à-dire le Verbe et l'Image substantielle du Père, s'est incarné: sans perdre la nature divine il a assumé la nature humaine.

480

Jésus-Christ est vrai Dieu et vrai homme, dans l'unité de sa Personne divine; pour cette raison il est l'unique Médiateur entre Dieu et les hommes.

481

Jésus-Christ possède deux natures, la divine et l'humaine, non confondues, mais unies dans l'unique Personne du Fils de Dieu.

482

Le Christ, étant vrai Dieu et vrai homme, a une intelligence et une volonté humaines, parfaitement accordées et soumises à son intelligence et sa volonté divines, qu'il a en commun avec le Père et le Saint-Esprit.

483

L'Incarnation est donc le Mystère de l'admirable union de la nature divine et de la nature humaine dans l'unique Personne du Verbe.

« Vivez en enfants de Lumière » - 1^{ère} année

Extraits du Catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 17: « L'appel »

L'appel à la sainteté (2012-2016 ; 2232-2233)

2012

"Avec ceux qui l'aiment, Dieu collabore en tout pour leur bien ... Ceux que d'avance, il a discernés, il les a aussi prédestinés à reproduire l'image de son Fils pour qu'il soit l'aîné d'une multitude de frères. Ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés. Ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés. Ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés" (*Rm 8,28-30*).

2013

"L'appel à la plénitude de la vie chrétienne et à la perfection de la charité s'adresse à tous ceux qui croient au Christ, quels que soient leur rang et leur état" (LG 40). Tous sont appelés à la sainteté: "Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait" (Mt 5,48):

Les fidèles doivent appliquer les forces qu'ils ont reçues selon la mesure du don du Christ, à obtenir cette perfection, afin qu'... accomplissant en tout la volonté du Père, ils soient avec toute leur âme voués à la gloire de Dieu et au service du prochain. Ainsi la sainteté du peuple de Dieu s'épanouit en fruits abondants, comme en témoigne avec éclat l'histoire de l'Eglise par la vie de tant de saints (LG 40).

2014

Le progrès spirituel tend à l'union toujours plus intime avec le Christ. Cette union s'appelle "mystique", parce qu'elle participe au mystère du Christ par les sacrements - "les saints mystères" - et, en Lui, au mystère de la Sainte Trinité. Dieu nous appelle tous à cette intime union avec lui, même si des grâces spéciales ou des signes extraordinaires de cette vie mystique sont seulement accordés à certains en vue de manifester le don gratuit fait à tous.

2015

Le chemin de la perfection passe par la croix. Il n'y a pas de sainteté sans renoncement et sans combat spirituel (cf. 2Tm 4). Le progrès spirituel implique l'ascèse et la mortification qui conduisent graduellement à vivre dans la paix et la joie des béatitudes:

Celui qui monte ne s'arrête jamais d'aller de commencement en commencement par des commencements qui n'ont pas de fin. Jamais celui qui monte n'arrête de désirer ce qu'il connaît déjà (S. Grégoire de Nysse, hom. in Ct 8).

2016

Les enfants de notre mère la Sainte Eglise espèrent justement *la grâce de la persévérance finale et la récompense* de Dieu leur Père pour les bonnes oeuvres accomplies avec sa grâce en communion avec Jésus (cf. Cc. Trente: DS 1576). Gardant la même règle de vie, les croyants partagent la "bienheureuse espérance" de ceux que la miséricorde divine rassemble dans la "Cité sainte, la Jérusalem nouvelle qui descend du Ciel d'auprès de Dieu, prête comme une épouse parée pour son Epoux" (Ap 21,2).

2232

Les liens familiaux, s'ils sont importants, ne sont pas absolus. De même que l'enfant grandit vers sa maturité et son autonomie humaines et spirituelles, de même sa vocation singulière qui vient de Dieu s'affirme avec plus de clarté et de force. Les parents respecteront cet appel et favoriseront la réponse de leurs enfants à le suivre. Il faut se convaincre que la vocation première du chrétien est de *suivre Jésus* (cf. Mt 16,25): "Qui aime père et mère plus que moi, n'est pas digne de moi, et qui aime fils ou fille plus que moi n'est pas digne de moi" (Mt 10,37).

2233

Devenir disciple de Jésus, c'est accepter l'invitation d'appartenir à la *famille de Dieu*, de vivre en conformité avec sa manière de vivre: "Quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère et ma soeur, et ma mère" (Mt 12,49).

Les parents accueilleront et respecteront avec joie et action de grâce l'appel du Seigneur à un de leurs enfants de le suivre dans la virginité pour le Royaume, dans la vie consacrée ou dans le ministère sacerdotal.

Devant la présence mystérieuse de Dieu (205-209)

205

Dieu appelle Moïse du milieu d'un buisson qui brûle sans se consumer. Dieu dit à Moïse: "Je suis le Dieu de tes pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob" (*Ex 3,6*). Dieu est le Dieu des pères, Celui qui avait appelé et guidé les patriarches dans leurs pérégrinations. Il est le Dieu fidèle et compatissant qui se souvient d'eux et de Ses promesses; Il vient pour libérer leurs descendants de l'esclavage. Il est le Dieu qui par delà l'espace et le temps le peut et le veut et qui mettra Sa Toute-Puissance en oeuvre pour ce dessein.

Moïse dit à Dieu: "Voici, je vais trouver les Israélites et je leur dis: 'Le Dieu de vos pères m'a envoyé vers vous'. Mais s'ils me disent: 'quel est son nom?', que leur dirai-je?" Dieu dit à Moïse: "Je suis celui qui suis". Et il dit: "Voici ce que tu diras aux Israélites: 'Je suis' m'a envoyé vers vous ... C'est mon nom pour toujours, c'est ainsi que l'on m'invoquera de génération en génération" (*Ex 3,13-15*).

206

En révélant Son nom mystérieux de YHWH, "Je suis Celui qui Est" ou "Je Suis Celui qui Suis" ou aussi "Je suis qui Je suis", Dieu dit Qui Il est et de quel Nom on doit l'appeler. Ce Nom Divin est mystérieux comme Dieu est Mystère. Il est tout à la fois un Nom révélé et comme le refus d'un nom, et c'est par là même qu'il exprime le mieux Dieu comme ce qu'Il est, infiniment au-dessus de tout ce que nous pouvons comprendre ou dire: Il est le "Dieu caché" (*Is 45,15*), son nom est ineffable (cf. *Jg 13,18*), et Il est le Dieu qui Se fait proche des hommes:

207

En révélant Son Nom, Dieu révèle en même temps Sa fidélité qui est de toujours et pour toujours, valable pour le passé ("Je suis le Dieu de tes pères", *Ex 3,6*), comme pour l'avenir: ("Je serai avec toi", *Ex 3,12*). Dieu qui révèle Son Nom comme "Je suis" se révèle comme le Dieu qui est toujours là, présent auprès de son peuple pour le sauver.

208

Devant la présence attirante et mystérieuse de Dieu, l'homme découvre sa petitesse. Devant le buisson ardent, Moïse ôte ses sandales et se voile le visage (cf. *Ex 3,5-6*) face à la Sainteté Divine. Devant la gloire du Dieu trois fois saint, Isaïe s'écrie: "Malheur à moi, je suis perdu! Car je suis un homme aux lèvres impures" (*Is 6,5*). Devant les signes divins que Jésus accomplit, Pierre s'écrie: "Eloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un pécheur" (*Lc 5,8*). Mais parce que Dieu est saint, Il peut pardonner à l'homme qui se découvre pécheur devant lui: "Je ne donnerai pas cours à l'ardeur de ma colère ... car je suis Dieu et non pas homme, au milieu de toi je suis le Saint" (*Os 10,9*). L'apôtre Jean dira de même: "Devant Lui nous apaiseront notre coeur, si notre coeur venait à nous condamner, car Dieu est plus grand que notre coeur, et Il connaît tout" (*1Jn 3,19-20*).

209

Par respect pour sa sainteté, le peuple d'Israël ne prononce pas le Nom de Dieu. Dans la lecture de l'Écriture Sainte le Nom révélé est remplacé par le titre divin "Seigneur" ("Adonai", en grec "Kyrios"). C'est sous ce titre que sera acclamée la Divinité de Jésus: "Jésus est Seigneur".

Seigneur (446-451)

446

Dans la traduction grecque des livres de l'Ancien Testament, le nom ineffable sous lequel Dieu s'est révélé à Moïse (cf. *Ex 3,14*), YHWH, est rendu par "Kyrios" ("Seigneur"). *Seigneur* devient dès lors le nom le plus habituel pour désigner la divinité même du Dieu d'Israël. C'est dans ce sens fort que le Nouveau Testament utilise le titre de "Seigneur" à la fois pour le Père, mais aussi, et c'est là la nouveauté, pour Jésus reconnu ainsi comme Dieu lui-même (cf. *1Co 2,8*).

447

Jésus lui-même s'attribue de façon voilée ce titre lorsqu'il discute avec les Pharisiens sur le sens du Psaume 109 (cf. *Mt 22,41-46*; cf. aussi *Ac 2,34-36 He 1,13*), mais aussi de manière explicite en s'adressant à ses apôtres (cf. *Jn 13,13*). Tout au long de sa vie publique ses gestes de domination sur la nature, sur les maladies, sur les démons, sur la mort et le péché, démontraient sa souveraineté divine.

448

Très souvent, dans les Evangiles, des personnes s'adressent à Jésus en l'appelant "Seigneur". Ce titre exprime le respect et la confiance de ceux qui s'approchent de Jésus et qui attendent de lui secours et guérison (cf. *Mt 8,2 14,30 15,22* e.a.). Sous la motion de l'Esprit Saint, il exprime la reconnaissance du Mystère divin de Jésus (cf. *Lc 1,43 2,11*). Dans la rencontre avec Jésus ressuscité, il devient adoration: "Mon Seigneur et mon Dieu!" (*Jn 20,28*). Il prend alors une connotation d'amour et d'affection qui va rester le propre de la tradition chrétienne: "C'est le Seigneur!" (*Jn 21,7*).

449

En attribuant à Jésus le titre divin de Seigneur, les premières confessions de foi de l'Eglise affirment, dès l'origine (cf. *Ac 2,34-36*), que le pouvoir, l'honneur et la gloire dus à Dieu le Père conviennent aussi à Jésus (cf. *Rm 9,5 Tt 2,13 Ap 5,13*) parce qu'il est de "condition divine" (*Ph*

2,6) et que le Père a manifesté cette souveraineté de Jésus en le ressuscitant des morts et en l'exaltant dans sa gloire (cf. *Rm 10,9 1Co 12,3 Ph 2,11*).

450

Dès le commencement de l'histoire chrétienne, l'affirmation de la seigneurie de Jésus sur le monde et sur l'histoire (cf. *Ap 11,15*) signifie aussi la reconnaissance que l'homme ne doit soumettre sa liberté personnelle, de façon absolue, à aucun pouvoir terrestre, mais seulement à Dieu le Père et au Seigneur Jésus-Christ: César n'est pas "le Seigneur" (cf. *Mc 12,17 Ac 5,29*). "L'Eglise croit ... que la clé, le centre et la fin de toute histoire humaine se trouve en son Seigneur et Maître" (*GS 10* cf. *GS 45*).

451

La prière chrétienne est marquée par le titre "Seigneur", que ce soit l'invitation à la prière "le Seigneur soit avec vous", ou la conclusion de la prière "par Jésus-Christ notre Seigneur" ou encore le cri plein de confiance et d'espérance: "Maran atha" ("le Seigneur vient!") ou "Marana tha" ("Viens, Seigneur!") (*1Co 16,22*): "Amen, viens, Seigneur Jésus!" (*Ap 22,20*).

Le mystère de Jésus (514-521 ; 541-549)

Beaucoup de choses qui intéressent la curiosité humaine au sujet de Jésus ne figurent pas dans les Evangiles. Presque rien n'est dit sur sa vie à Nazareth, et même une grande part de sa vie publique n'est pas relatée (cf. *Jn 20,30*). Ce qui a été écrit dans les Evangiles, l'a été "pour que vous croyez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom" (*Jn 20,31*).

515

Les Evangiles sont écrits par des hommes qui ont été parmi les premiers à avoir la foi (cf. *Mc 1,1 Jn 21,24*) et qui veulent la faire partager à d'autres. Ayant connu dans la foi qui est Jésus, ils ont pu voir et faire voir les traces de son *Mystère dans toute sa vie terrestre*. Des langes de sa *nativité* (cf. *Lc 2,7*) jusqu'au *vinaigre de sa Passion* (cf. *Mt 27,48*) et au *suaire de sa Résurrection* (cf. *Jn 20,7*), tout dans la vie de Jésus est signe de son *Mystère*. A travers ses gestes, ses miracles, ses paroles, il a été révélé qu'"en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité" (*Col 2,9*). Son humanité apparaît ainsi comme le "sacrement", c'est-à-dire le signe et l'instrument de sa divinité et du salut qu'il apporte: ce qu'il y avait de visible dans sa vie terrestre conduisit au mystère invisible de sa filiation divine et de sa mission rédemptrice.

516

Toute la vie du Christ est *Révélation* du Père: ses paroles et ses actes, ses silences et ses souffrances, sa manière d'être et de parler. Jésus peut dire: "Qui me voit, voit le Père" (*Jn 14,9*), et le Père: "Celui-ci est mon Fils bien-aimé; écoutez-le" (*Lc 9,35*). Notre Seigneur s'étant fait homme pour accomplir la volonté du Père (cf. *He 10,5-7*), les moindres traits de ses *Mystères* nous manifestent "l'amour de Dieu pour nous" (*1Jn 4,9*).

517

Toute la vie du Christ est *Mystère de Rédemption*. La Rédemption nous vient avant tout par le sang de la Croix (cf. *Ep 1,7 Col 1,13-14 1P 1,18-19*), mais ce mystère est à l'oeuvre dans toute la vie du Christ: dans son Incarnation déjà, par laquelle, en se faisant pauvre, il nous enrichit par sa pauvreté (cf. *2Co 8,9*); dans sa vie cachée qui, par sa soumission (cf. *Lc 2,51*), répare notre insoumission; dans sa parole qui purifie ses auditeurs (cf. *Jn 15,3*); dans ses guérisons et ses exorcismes, par lesquels "il a pris nos infirmités et s'est chargé de nos maladies" (*Mt 8,17 cf. Is 53,4*); dans sa Résurrection, par laquelle il nous justifie (cf. *Rm 4,25*).

518

Toute la vie du Christ est *Mystère de Récapitulation*. Tout ce que Jésus a fait, dit et souffert, avait pour but de rétablir l'homme déchu dans sa vocation première:

Lorsqu'il s'est incarné et s'est fait homme, il a récapitulé en lui-même la longue histoire des hommes et nous a procuré le salut en raccourci, de sorte que ce que nous avons perdu en Adam, c'est-à-dire d'être à l'image et à la ressemblance de Dieu, nous le recouvrons dans le Christ Jésus (S. Irénée, *hær.* 3,18,1). C'est d'ailleurs pourquoi le Christ est passé par tous les âges de la vie, rendant par là à tous les hommes la communion avec Dieu (*ibid.* 3,18,7 cf. 2,22,4).

519

Toute la richesse du Christ "est destinée à tout homme et constitue le bien de chacun" (*RH 11*). Le Christ n'a pas vécu sa vie pour lui-même, mais *pour nous*, de son Incarnation "pour nous les hommes et pour notre salut" jusqu'à sa mort "pour nos péchés" (*1Co 15,3*) et à sa Résurrection "pour notre justification" (*Rm 4,25*). Maintenant encore, il est "notre avocat auprès du Père" (*1Jn 2,1*), "étant toujours vivant pour intercéder en notre faveur" (*He 7,25*). Avec tout ce qu'il a vécu et souffert pour nous une fois pour toutes, il reste présent pour toujours "devant la face de Dieu en notre faveur" (*He 9,24*).

520

En toute sa vie, Jésus se montre comme *notre modèle* (cf. *Rm 15,5 Ph 2,5*): il est "l'homme parfait" (*GS 38*) qui nous invite à devenir ses disciples et à le suivre: par son abaissement, il nous a donné un exemple à imiter

(cf. *Jn 13,15*), par sa prière, il attire à la prière (cf. *Lc 11,1*), par sa pauvreté, il appelle à accepter librement le dénuement et les persécutions (cf. *Mt 5,11-12*).

521

Tout ce que le Christ a vécu, il fait que nous puissions *le vivre en Lui* et qu'il *le vive en nous*. "Par son Incarnation, le Fils de Dieu s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme" (*GS 22*). Nous sommes appelés à ne faire plus qu'un avec lui; ce qu'il a vécu dans sa chair pour nous et comme notre modèle, il nous y fait communier comme les membres de son Corps:

Nous devons continuer et accomplir en nous les états et Mystères de Jésus, et le prier souvent qu'il les consomme et accomplisse en nous et en toute son Eglise ... Car le Fils de Dieu a dessein de mettre une participation, et de faire comme une extension et continuation de ses Mystères en nous et en toute son Eglise, par les grâces qu'il veut nous communiquer, et par les effets qu'il veut opérer en nous par ces Mystères. Et par ce moyen il veut les accomplir en nous (*S. Eudes, regn.*).

541

"Après que Jean eut été livré, Jésus se rendit en Galilée. Il y proclamait en ces termes la Bonne Nouvelle venue de Dieu: 'Les temps sont accomplis et le Royaume de Dieu est tout proche: repentez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle'" (*Mc 1,15*). "Pour accomplir la volonté du Père, le Christ inaugura le Royaume des cieux sur la terre" (*LG 3*). Or, la volonté du Père, c'est d'"élever les hommes à la communion de la vie divine" (*LG 2*). Il le fait en rassemblant les hommes autour de son Fils, Jésus-Christ. Ce rassemblement est l'Eglise, qui est sur terre "le germe et le commencement du Royaume de Dieu" (*LG 5*).

542

Le Christ est au coeur de ce rassemblement des hommes dans la "famille de Dieu". Il les convoque autour de lui par sa parole, par ses signes qui manifestent le règne de Dieu, par l'envoi de ses disciples. Il réalisera la venue de son Royaume surtout par le grand Mystère de sa Pâque: sa mort sur la Croix et sa Résurrection. "Et moi, élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi" (*Jn 12,32*). A cette union avec le Christ tous les hommes sont appelés (cf. *LG 3*).

543

Tous les hommes sont appelés à entrer dans le Royaume. Annoncé d'abord aux enfants d'Israël (cf. *Mt 10,5-7*), ce Royaume messianique est destiné à accueillir les hommes de toutes les nations (cf. *Mt 8,11 28,19*). Pour y accéder, il faut accueillir la parole de Jésus:

La parole du Seigneur est en effet comparée à une semence qu'on sème dans un champ: ceux qui l'écoutent avec foi et sont agrégés au petit troupeau du Christ ont accueilli son royaume lui-même; puis, par sa propre vertu, la semence croît jusqu'au temps de la moisson (*LG 5*).

544

Le Royaume appartient *aux pauvres et aux petits*, c'est-à-dire à ceux qui l'ont accueilli avec un coeur humble. Jésus est envoyé pour "porter la bonne nouvelle aux pauvres" (*Lc 4,18* cf. *Lc 7,22*). Il les déclare bienheureux car "le Royaume des cieux est à eux" (*Mt 5,3*); c'est aux "petits" que le Père a daigné révéler ce qui reste caché aux sages et aux habiles (cf. *Mt 11,25*). Jésus partage la vie des pauvres, de la crèche à la croix; il connaît la faim (cf. *Mc 2,23-26 Mt 21,18*), la soif (cf. *Jn 4,6-7 19,28*) et le dénuement (cf. *Lc 9,58*). Plus encore: il s'identifie aux pauvres de toutes sortes et fait de l'amour actif envers eux la condition de l'entrée dans son Royaume (cf. *Mt 25,31-46*).

545

Jésus invite *les pécheurs* à la table du Royaume: "Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs" (*Mc 2,17* cf. *1Tm 1,15*). Il les invite à la conversion sans laquelle on ne peut entrer dans le Royaume, mais il leur montre en parole et en acte la miséricorde sans bornes de son Père pour eux (cf. *Lc 15,11-32*) et l'immense "joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent" (*Lc 15,7*). La preuve suprême de cet amour sera le sacrifice de sa propre vie "en rémission des péchés" (*Mt 26,28*).

546

Jésus appelle à entrer dans le Royaume à travers les *paraboles*, trait typique de son enseignement (cf. *Mc 4,33-34*). Par elles, il invite au festin du Royaume (cf. *Mt 22,1-14*), mais il demande aussi un choix radical: pour acquérir le Royaume, il faut tout donner (cf. *Mt 13,44-45*); les paroles ne suffisent pas, il faut des actes (cf. *Mt 21,28-32*). Les paraboles sont comme des miroirs pour l'homme: accueille-t-il la parole comme un sol dur ou comme une bonne terre (cf. *Mt 13,3-9*)? Que fait-il des talents reçus (cf. *Mt 25,14-30*)? Jésus et la présence du Royaume en

ce monde sont secrètement au coeur des paraboles. Il faut entrer dans le Royaume, c'est-à-dire devenir disciple du Christ pour "connaître les Mystères du Royaume des cieux" (*Mt 13,11*). Pour ceux qui restent "dehors" (*Mc 4,11*), tout demeure énigmatique (cf. *Mt 13,10-15*).

547

Jésus accompagne ses paroles par de nombreux "miracles, prodiges et signes" (*Ac 2,22*) qui manifestent que le Royaume est présent en Lui. Ils attestent que Jésus est le Messie annoncé (cf. *Lc 7,18-23*).

548

Les signes accomplis par Jésus témoignent que le Père l'a envoyé (cf. *Jn 5,36 10,25*). Ils invitent à croire en lui (cf. *Jn 10,38*). A ceux qui s'adressent à lui avec foi, il accorde ce qu'ils demandent (cf. *Mc 5,25-34 10,52* etc.). Alors les miracles fortifient la foi en Celui qui fait les oeuvres de son Père: ils témoignent qu'il est le Fils de Dieu (cf. *Jn 10,31-38*). Mais ils peuvent aussi être "occasion de chute" (*Mt 11,6*). Ils ne veulent pas satisfaire la curiosité et les désirs magiques. Malgré ses miracles si évidents, Jésus est rejeté par certains (cf. *Jn 11,47-48*); on l'accuse même d'agir par les démons (cf. *Mc 3,22*).

549

En libérant certains hommes des maux terrestres de la faim (cf. *Jn 6,5-15*), de l'injustice (cf. *Lc 19,8*), de la maladie et de la mort (cf. *Mt 11,5*), Jésus a posé des signes messianiques; il n'est cependant pas venu pour abolir tous les maux ici-bas (cf. *Lc 12,13 12,14 Jn 18,36*), mais pour libérer les hommes de l'esclavage le plus grave, celui du péché (cf. *Jn 8,34-36*), qui les entrave dans leur vocation de fils de Dieu et cause tous leurs asservissements humains.

« Vivez en enfants de Lumière » - 1^{ère} année

Extraits du Catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 18: « L'espérance »

La prière de compassion de Jésus (2602)

2602

Jésus se retire souvent à l'écart, *dans la solitude*, sur la montagne, de préférence de nuit, pour prier (*Mc 1,35 6,46 Lc 5,16*). Il *porte les hommes* dans sa prière, puisque aussi bien Il assume l'humanité en son Incarnation, et Il les offre au Père en S'offrant Lui-même. Lui, le Verbe qui a " assumé la chair ", participe dans sa prière humaine à tout ce que vivent " ses frères " (*He 2,12*); Il compatit à leurs faiblesses pour les en délivrer (*He 2,15 4,15*). C'est pour cela que le Père L'a envoyé. Ses paroles et ses oeuvres apparaissent alors comme la manifestation visible de sa prière " dans le secret ".

Le Christ médecin (1502-1505)

1502

L'homme de l'Ancien Testament vit la maladie en face de Dieu. C'est devant Dieu qu'il déverse sa plainte sur sa maladie (cf. *Ps 38*) et c'est de Lui, le Maître de la vie et de la mort, qu'il implore la guérison (cf. *Ps 6,3 Is 38*). La maladie devient chemin de conversion (cf. *Ps 38,5 39,9 39,12*) et le pardon de Dieu inaugure la guérison (cf. *Ps 32,5 107,20 Mc 2,5-12*). Israël fait l'expérience que la maladie est, d'une façon mystérieuse, liée au péché et au mal, et que la fidélité à Dieu, selon sa Loi, rend la vie: " car c'est moi, le Seigneur, qui suis ton médecin " (*Ex 15,26*). Le prophète entrevoit que la souffrance peut aussi avoir un sens rédempteur pour les péchés des autres (cf. *Is 53,11*). Enfin, Isaïe annonce que Dieu amènera un temps pour Sion où il pardonnera toute faute et guérira toute maladie (cf. *Is 33,24*).

1503

La compassion du Christ envers les malades et ses nombreuses guérisons d'infirmes de toute sorte (cf. *Mt 4,24*) sont un signe éclatant de ce "que Dieu a visité son peuple" (*Lc 7,16*) et que le Royaume de Dieu est tout proche. Jésus n'a pas seulement pouvoir de guérir, mais aussi de pardonner les péchés (cf. *Mc 2,5-12*): il est venu guérir l'homme tout entier, âme et corps; il est le médecin dont les malades ont besoin (cf. *Mc 2,17*). Sa compassion envers tous ceux qui souffrent va si loin qu'il s'identifie avec eux: "J'ai été malade et vous m'avez visité" (*Mt 25,36*). Son amour de prédilection pour les infirmes n'a cessé, tout au long des siècles, d'éveiller l'attention toute particulière des chrétiens envers tous ceux qui souffrent dans leur corps et dans leur âme. Elle est à l'origine des efforts inlassables pour les soulager.

1504

Souvent Jésus demande aux malades de croire (cf. *Mc 5,34 5,36 9,23*). Il se sert de signes pour guérir: salive et imposition des mains (cf. *Mc 7,32-36 8,22-25*), boue et ablution (cf. *Jn 9,6 s*). Les malades cherchent à le toucher (cf. *Mc 1,41 3,10 6,56*) "car une force sortait de lui qui les guérissait tous" (*Lc 6,19*). Ainsi, dans les sacrements, le Christ continue à nous "toucher" pour nous guérir.

1505

Emu par tant de souffrances, le Christ non seulement se laisse toucher par les malades, mais il fait siennes leurs misères: "Il a pris nos infirmités et s'est chargé de nos maladies" (*Mt 8,17 cf. Is 53,4*). Il n'a pas guéri tous les malades. Ses guérisons étaient des signes de la venue du Royaume de Dieu. Ils annonçaient une guérison plus radicale: la victoire sur le péché et la mort par sa Pâque. Sur la Croix, le Christ a pris sur lui tout le poids du mal (cf. *Is 53,4-6*) et a enlevé le "péché du monde" (*Jn 1,29*), dont la maladie n'est qu'une conséquence. Par sa passion et sa mort sur la Croix, le Christ a donné un sens nouveau à la souffrance: elle peut désormais nous configurer à lui et nous unir à sa passion rédemptrice.

La guérison des malades (1506-1510)

1506

Le Christ invite ses disciples à le suivre en prenant à leur tour leur croix (cf. *Mt 10,38*). En le suivant, ils acquièrent un nouveau regard sur la maladie et sur les malades. Jésus les associe à sa vie pauvre et servante. Il les fait participer à son ministère de compassion et de guérison: "Ils s'en allèrent prêcher qu'on se repentît; et ils chassaient beaucoup de démons et faisaient des onctions d'huile à de nombreux malades et les guérissaient" (*Mc 6,12-13*).

1507

Le Seigneur ressuscité renouvelle cet envoi ("Par mon nom ... ils imposeront les mains aux malades et ceux-ci seront guéris": *Mc 16,17-18*) et le confirme par les signes que l'Eglise accomplit en invoquant son nom (cf. *Ac 9,34 14,3*). Ces signes manifestent d'une manière spéciale que Jésus est vraiment "Dieu qui sauve" (cf. *Mt 1,21 Ac 4,12*).

1508

L'Esprit Saint donne à certains un charisme spécial de guérison (cf. *1Co 12,9 28 12,30*) pour manifester la force de la grâce du Ressuscité. Même les prières les plus intenses n'obtiennent toutefois pas la guérison de toutes les maladies. Ainsi S. Paul doit apprendre du Seigneur que "ma grâce te suffit: car ma puissance se déploie dans la faiblesse" (*2Co 12,9*), et que les souffrances à endurer peuvent avoir comme sens que "je complète dans ma chair ce qui manque aux épreuves du Christ pour son Corps qui est l'Eglise" (*Col 1,24*).

1509

"Guérissez les malades!" (*Mt 10,8*). Cette charge, l'Eglise l'a reçue du Seigneur et tâche de la réaliser autant par les soins qu'elle apporte aux malades que par la prière d'intercession avec laquelle elle les accompagne. Elle croit en la présence vivifiante du Christ, médecin des âmes et des corps. Cette présence est particulièrement agissante à travers les sacrements, et de manière toute spéciale par l'Eucharistie, pain qui donne la vie éternelle (cf. *Jn 6,54 6,58*) et dont S. Paul insinue le lien avec la santé corporelle (cf. *1Co 11,30*).

1510

L'Eglise apostolique connaît cependant un rite propre en faveur des malades, attesté par S. Jacques: "Quelqu'un parmi vous est malade? Qu'il appelle les presbytres de l'Eglise et qu'ils prient sur lui, après l'avoir oint d'huile au nom du Seigneur. La prière de la foi sauvera le patient, et le Seigneur le relèvera. S'il a commis des péchés, ils lui seront remis" (*Jc 5,14-15*). La Tradition a reconnu dans ce rite un des sept Sacrements de l'Eglise (cf. *DS 216 1324-1325 1695-1696 1716-1717*).

« Vivez en enfants de Lumière » - 1^{ère} année

Extraits du Catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 19: « La foi A»

Dieu seul peut pardonner (589 ; 1441-1442)

589

Jésus a surtout scandalisé parce qu'il a identifié sa conduite miséricordieuse envers les pécheurs avec l'attitude de Dieu lui-même à leur égard (cf. *Mt 9,13 Os 6,6*). Il est allé jusqu'à laisser entendre qu'en partageant la table des pécheurs (cf. *Lc 15,1-2*), il les admettait au banquet messianique (cf. *Lc 15,23-32*). Mais c'est tout particulièrement en pardonnant les péchés que Jésus a mis les autorités religieuses d'Israël devant un dilemme. Car, comme celles-ci le disent justement dans leur effroi, "Dieu seul peut pardonner les péchés" (*Mc 2,7*). En pardonnant les péchés, ou bien Jésus blasphème car c'est un homme qui se fait l'égal de Dieu (cf. *Jn 5,18 10,33*), ou bien il dit vrai et sa personne rend présent et révèle le Nom de Dieu (cf. *Jn 17,6 17,26*).

1441

Dieu seul pardonne les péchés (cf. *Mc 2,7*). Parce que Jésus est le Fils de Dieu, il dit de lui-même: "Le Fils de l'homme a le pouvoir de remettre les péchés sur la terre" (*Mc 2,10*) et il exerce ce pouvoir divin: "Tes péchés sont pardonnés!" (*Mc 2,5 Lc 7,48*). Plus encore: en vertu de sa divine autorité, il donne ce pouvoir aux hommes (cf. *Jn 20,21-23*) pour qu'ils l'exercent en son nom.

1442

Le Christ a voulu que son Eglise soit tout entière, dans sa prière, sa vie et son agir, le signe et l'instrument du pardon et de la réconciliation qu'Il nous a acquis au prix de son sang. Il a cependant confié l'exercice du pouvoir d'absolution au ministère apostolique. Celui-ci est chargé du "ministère de la réconciliation" (*2Co 5,18*). L'apôtre est envoyé "au nom du Christ", et "c'est Dieu lui-même" qui, à travers lui, exhorte et supplie: "Laissez vous réconcilier avec Dieu" (*2Co 5,20*).

Jésus médecin des âmes (1421 ; 1503-1505)

1421

Le Seigneur Jésus-Christ, médecin de nos âmes et de nos corps, Lui qui a remis les péchés au paralytique et lui a rendu la santé du corps (cf. *Mc 2,1-12*), a voulu que son Eglise continue, dans la force de l'Esprit Saint,

son oeuvre de guérison et de salut, même auprès de ses propres membres. C'est le but des deux sacrements de guérison: du sacrement de Pénitence et de l'Onction des malades.

1503

La compassion du Christ envers les malades et ses nombreuses guérisons d'infirmes de toute sorte (cf. *Mt 4,24*) sont un signe éclatant de ce "que Dieu a visité son peuple" (*Lc 7,16*) et que le Royaume de Dieu est tout proche. Jésus n'a pas seulement pouvoir de guérir, mais aussi de pardonner les péchés (cf. *Mc 2,5-12*): il est venu guérir l'homme tout entier, âme et corps; il est le médecin dont les malades ont besoin (cf. *Mc 2,17*). Sa compassion envers tous ceux qui souffrent va si loin qu'il s'identifie avec eux: "J'ai été malade et vous m'avez visité" (*Mt 25,36*). Son amour de prédilection pour les infirmes n'a cessé, tout au long des siècles, d'éveiller l'attention toute particulière des chrétiens envers tous ceux qui souffrent dans leur corps et dans leur âme. Elle est à l'origine des efforts inlassables pour les soulager.

1504

Souvent Jésus demande aux malades de croire (cf. *Mc 5,34 5,36 9,23*). Il se sert de signes pour guérir: salive et imposition des mains (cf. *Mc 7,32-36 8,22-25*), boue et ablution (cf. *Jn 9,6 s*). Les malades cherchent à le toucher (cf. *Mc 1,41 3,10 6,56*) "car une force sortait de lui qui les guérissait tous" (*Lc 6,19*). Ainsi, dans les sacrements, le Christ continue à nous "toucher" pour nous guérir.

1505

Emu par tant de souffrances, le Christ non seulement se laisse toucher par les malades, mais il fait siennes leurs misères: "Il a pris nos infirmités et s'est chargé de nos maladies" (*Mt 8,17* cf. *Is 53,4*). Il n'a pas guéri tous les malades. Ses guérisons étaient des signes de la venue du Royaume de Dieu. Ils annonçaient une guérison plus radicale: la victoire sur le péché et la mort par sa Pâque. Sur la Croix, le Christ a pris sur lui tout le poids du mal (cf. *Is 53,4-6*) et a enlevé le "péché du monde" (*Jn 1,29*), dont la maladie n'est qu'une conséquence. Par sa passion et sa mort sur la Croix, le Christ a donné un sens nouveau à la souffrance: elle peut désormais nous configurer à lui et nous unir à sa passion rédemptrice.

Jésus exauce la prière (2616)

2616

La prière à *Jésus* est déjà exaucée par lui durant son ministère, à travers des signes qui anticipent la puissance de sa Mort et de sa Résurrection: Jésus exauce la prière de foi, exprimée en paroles (le lépreux: cf. *Mc 1,40-41*; Jaïre: cf. *Mc 5,36*; la cananéenne: cf. *Mc 7,29*; le bon larron: cf. *Lc 23,39-43*) ou en silence (les porteurs du paralytique: cf. *Mc 2,5*; l'hémorroïsse qui touche son vêtement: cf. *Mc 5,28*; les larmes et le parfum de la pécheresse: cf. *Lc 7,37-38*). La demande pressante des aveugles: "Aie pitié de nous, fils de David" (*Mt 9,27*) ou "Fils de David, Jésus, aie pitié de moi" (*Mc 10,48*) a été reprise dans la tradition de la *Prière à Jésus*: "Jésus, Christ, Fils de Dieu, Seigneur, aie pitié de moi, pécheur!" Guérison des infirmités ou rémission des péchés, Jésus répond toujours à la prière qui l'implore avec foi: "Va en paix, ta foi t'a sauvé!".

S. Augustin résume admirablement les trois dimensions de la prière de Jésus: "Orat pro nobis ut sacerdos noster, orat in nobis ut caput nostrum, oratur a nobis ut Deus noster. Agnoscamus ergo et in illo voces nostras et voces eius in nobis" (*Ps 85,1* cf. IGLH 7).

« Vivez en enfants de Lumière » - 1^{ère} année

Extraits du Catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 20: « La foi B»

Sens des signes de Jésus (549)

549

En libérant certains hommes des maux terrestres de la faim (cf. *Jn 6,5-15*), de l'injustice (cf. *Lc 19,8*), de la maladie et de la mort (cf. *Mt 11,5*), Jésus a posé des signes messianiques; il n'est cependant pas venu pour abolir tous les maux ici-bas (cf. *Lc 12,13 12,14 Jn 18,36*), mais pour libérer les hommes de l'esclavage le plus grave, celui du péché (cf. *Jn 8,34-36*), qui les entrave dans leur vocation de fils de Dieu et cause tous leurs asservissements humains.

Par les miracles de résurrection, Jésus annonce sa propre résurrection (994)

994

Mais il y a plus: Jésus lie la foi en la résurrection à sa propre personne: "Je suis la Résurrection et la vie" (*Jn 11,25*). C'est Jésus lui-même qui ressuscitera au dernier jour ceux qui auront cru en lui (cf. *Jn 5,24-25 6,40*) et qui auront mangé son corps et bu son sang (cf. *Jn 6,54*). Il en donne dès maintenant un signe et un gage en rendant la vie à certains morts (cf. *Mc 5,21-42 Lc 7,11-17 Jn 11*), annonçant par là sa propre Résurrection qui sera cependant d'un autre ordre. De cet événement unique Il parle comme du "signe de Jonas" (*Mt 12,40*), du signe du Temple (cf. *Jn 2,19-22*): il annonce sa Résurrection le troisième jour après sa mise à mort (cf. *Mc 10,34*).

Résurrection du Christ et évènements miraculeux (646)

646

La Résurrection du Christ ne fut pas un retour à la vie terrestre, comme ce fut le cas pour les résurrections qu'il avait accomplies avant Pâques: la fille de Jaïre, le jeune de Naïm, Lazare. Ces faits étaient des événements miraculeux, mais les personnes miraculées retrouvaient, par le pouvoir de Jésus, une vie terrestre "ordinaire". A un certain moment, ils mourront de nouveau. La Résurrection du Christ est essentiellement différente. Dans son corps ressuscité, il passe de l'état de mort à une autre vie au-delà du temps et de l'espace. Le corps de Jésus est, dans la Résurrection, rempli de la puissance du Saint-Esprit; il participe à la vie divine dans l'état de sa gloire, si bien que S. Paul peut dire du Christ qu'il est "l'homme céleste" (cf. *1Co 15,35-50*).

Entretien n° 21: « La foi C»

Les paroles de Jésus, signes de contradiction (575 ; 588)

575

Bien des actes et des paroles de Jésus ont donc été un "signe de contradiction" (*Lc 2,34*) pour les autorités religieuses de Jérusalem, celles que l'Evangile de S. Jean appelle souvent "les Juifs" (cf. *Jn 1,19 2,18 5,10 7,13 9,22 18,12 19,38 20,19*), plus encore que pour le commun du peuple de Dieu (cf. *Jn 7,48-49*). Certes, ses rapports avec les Pharisiens ne furent pas uniquement polémiques. Ce sont des Pharisiens qui le préviennent du danger qu'il court (cf. *Lc 13,31*). Jésus loue certains d'entre eux comme le scribe de *Mc 12, 34* et il mange à plusieurs reprises chez des Pharisiens (cf. *Lc 7,36 14,1*). Jésus confirme des doctrines partagées par cette élite religieuse du peuple de Dieu: la résurrection des morts (cf. *Mt 22,23-34 Lc 20,39*), les formes de piété (aumône, jeûne et prière, cf. *Mt 6,18*) et l'habitude de s'adresser à Dieu comme Père, le caractère central du commandement de l'amour de Dieu et du prochain (cf. *Mc 12,28-34*).

588

Jésus a scandalisé les Pharisiens en mangeant avec les publicains et les pécheurs (cf. *Lc 5,30*) aussi familièrement qu'avec eux-mêmes (cf. *Lc 7,36 11,37 14,1*). Contre ceux d'entre eux "qui se flattaient d'être des justes et n'avaient que mépris pour les autres" (*Lc 18,9* cf. *Jn 7,49 9,34*), Jésus a affirmé: "Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs au repentir" (*Lc 5,32*). Il est allé plus loin en proclamant face aux Pharisiens que, le péché étant universel (cf. *Jn 8,33-36*), ceux qui prétendent ne pas avoir besoin de salut s'aveuglent sur eux-mêmes (cf. *Jn 9,40-41*).

Jésus exauce la prière silencieuse (2616)

2616

La prière à *Jésus* est déjà exaucée par lui durant son ministère, à travers des signes qui anticipent la puissance de sa Mort et de sa Résurrection: Jésus exauce la prière de foi, exprimée en paroles (le lépreux: cf. *Mc 1,40-41*; Jaïre: cf. *Mc 5,36*; la cananéenne: cf. *Mc 7,29*; le bon larron: cf. *Lc 23,39-43*) ou en silence (les porteurs du paralytique: cf. *Mc 2,5*; l'hémorroïsse qui

touche son vêtement: cf. *Mc 5,28*; les larmes et le parfum de la pécheresse: cf. *Lc 7,37-38*). La demande pressante des aveugles: "Aie pitié de nous, fils de David" (*Mt 9,27*) ou "Fils de David, Jésus, aie pitié de moi" (*Mc 10,48*) a été reprise dans la tradition de la *Prière à Jésus*: "Jésus, Christ, Fils de Dieu, Seigneur, aie pitié de moi, pécheur!" Guérison des infirmités ou rémission des péchés, Jésus répond toujours à la prière qui l'implore avec foi: "Va en paix, ta foi t'a sauvé!".

S. Augustin résume admirablement les trois dimensions de la prière de Jésus: "Orat pro nobis ut sacerdos noster, orat in nobis ut caput nostrum, oratur a nobis ut Deus noster. Agnoscamus ergo et in illo voces nostras et voces eius in nobis" (*Ps 85,1* cf. IGLH 7).

La prière du pêcheur pardonné (2712)

2712

L'oraison est la prière de l'enfant de Dieu, du pêcheur pardonné qui consent à accueillir l'amour dont il est aimé et qui veut y répondre en aimant plus encore (cf. *Lc 7,36-50 19,1-10*). Mais il sait que son amour en retour est celui que l'Esprit répand dans son cœur, car tout est grâce de la part de Dieu. L'oraison est la remise humble et pauvre à la volonté aimante du Père en union de plus en plus profonde à son Fils bien-aimé.

Entretien n° 22: « La prière »

La prière du Seigneur (2759-2760)

2759

"Un jour, quelque part, Jésus priait. Quand il eut fini, l'un de ses disciples lui demanda: 'Seigneur, apprends-nous à prier, comme Jean l'a appris à ses disciples'" (+Lc 11,1). C'est en réponse à cette demande que le Seigneur confie à ses disciples et à son Eglise la prière chrétienne fondamentale. S. Luc en donne un texte bref (de cinq demandes: cf. +Lc 11,2-4), S. Matthieu une version plus développée (de sept demandes: cf. +Mt 6,9-13). C'est le texte de S. Matthieu que la tradition liturgique de l'Eglise a retenu:

**Notre Père qui es aux cieux,
que ton Nom soit sanctifié,
que ton Règne vienne,
que ta Volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour,
pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés,
et ne nous soumets pas à la tentation,
mais délivre-nous du Mal.**

2760

Très tôt, l'usage liturgique a conclu la Prière du Seigneur par une doxologie. Dans la Didaché (8,2): "Car c'est à toi qu'appartiennent la puissance et la gloire dans les siècles". Les Constitutions apostoliques (7,24,1) ajoutent en commençant: "le règne", et c'est la formule retenue de nos jours dans la prière oecuménique. La tradition byzantine ajoute après la gloire "Père, Fils et Saint Esprit". Le missel romain développe la dernière demande (cf. Embolisme) dans la perspective explicite de "l'attente de la bienheureuse espérance" (Tt 2,13) et de l'Avènement de Jésus-Christ notre Seigneur, puis vient l'acclamation de l'assemblée ou la reprise de la doxologie des Constitutions apostoliques.

Le résumé de tout l'Evangile (2761-2776)

2761

"L'Oraison dominicale est vraiment le résumé de tout l'Evangile" (Tertullien, or. 1). "Quand le Seigneur nous eut légué cette formule de prière, il ajouta: 'Demandez et vous recevrez' (*Lc 11,9*). Chacun peut donc adresser au ciel diverses prières selon ses besoins, mais en commençant toujours par la Prière du Seigneur qui demeure la prière fondamentale" (Tertullien, or. 10).

2762

Après avoir montré comment les Psaumes sont l'aliment principal de la prière chrétienne et confluent dans les demandes du Notre Père, S. Augustin conclut:

Parcourez toutes les prières qui sont dans les Ecritures, et je ne crois pas que vous puissiez y trouver quelque chose qui ne soit pas compris dans l'Oraison dominicale (ep. 130,12,22).

2763

Toutes les Ecritures (la Loi, les Prophètes et les Psaumes) sont accomplies dans le Christ (cf. *Lc 24,44*). L'Evangile est cette "Bonne nouvelle". Sa première annonce est résumée par S. Matthieu dans le Sermon sur la montagne (cf. *Mt 5-7*). Or la prière à Notre Père est au centre de cette annonce. C'est dans ce contexte que s'éclaire chaque demande de la prière léguée par le Seigneur:

L'Oraison dominicale est la plus parfaite des prières ... En elle non seulement nous demandons tout ce que nous pouvons désirer avec rectitude, mais encore selon l'ordre où il convient de le désirer. De sorte que cette prière non seulement nous enseigne à demander, mais elle forme aussi toute notre affectivité (S. Thomas d'A., *II-II 83,9*).

2764

Le Sermon sur la montagne est doctrine de vie, l'Oraison dominicale est prière, mais dans l'un et l'autre l'Esprit du Seigneur donne forme nouvelle à nos désirs, ces mouvements intérieurs qui animent notre vie. Jésus nous enseigne cette vie nouvelle par ses paroles et il nous apprend à la demander par la prière. De la rectitude de notre prière dépendra celle de notre vie en Lui.

2765

L'expression traditionnelle "Oraison dominicale" (c'est-à-dire "prière du Seigneur") signifie que la prière à Notre Père nous est enseignée et donnée par le Seigneur Jésus. Cette prière qui nous vient de Jésus est véritablement unique: elle est "du Seigneur". D'une part, en effet, par les paroles de cette prière, le Fils unique nous donne les paroles que le Père lui a données (cf. *Jn 17,7*): il est le Maître de notre prière. D'autre part, Verbe incarné, il connaît dans son coeur d'homme les besoins de ses frères et soeurs humains, et il nous les révèle: il est le Modèle de notre prière.

2766

Mais Jésus ne nous laisse pas une formule à répéter machinalement (cf. *Mt 6,7 IR 18,26-29*). Comme pour toute prière vocale, c'est par la Parole de Dieu que l'Esprit Saint apprend aux enfants de Dieu à prier leur Père. Jésus nous donne non seulement les paroles de notre prière filiale, il nous donne en même temps l'Esprit par qui elles deviennent en nous "esprit et vie" (*Jn*

6,63). Plus encore: la preuve et la possibilité de notre prière filiale c'est que le Père "a envoyé dans nos coeurs l'Esprit de son Fils qui crie: 'Abba, Père!'" (*Ga 4,6*). Puisque notre prière interprète nos désirs auprès de Dieu, c'est encore "Celui qui sonde les coeurs", le Père, qui "sait le désir de l'Esprit et que son intercession pour les saints correspond aux vues de Dieu" (*Rm 8,27*). La prière à Notre Père s'insère dans la mission mystérieuse du Fils et de l'Esprit.

2767

Ce don indissociable des paroles du Seigneur et de l'Esprit Saint qui leur donne vie dans le coeur des croyants a été reçu et vécu par l'Eglise dès les origines. Les premières communautés prient la Prière du Seigneur "trois fois par jour" (Didaché 8, 3), à la place des "Dix-huit bénédictions" en usage dans la piété juive.

2768

Selon la Tradition apostolique, la Prière du Seigneur est essentiellement enracinée dans la prière liturgique.

2769

Dans le *Baptême* et la *Confirmation*, la remise ("traditio") de la Prière du Seigneur signifie la nouvelle naissance à la vie divine. Puisque la prière chrétienne est de parler à Dieu avec la Parole même de Dieu, ceux qui sont "engendrés de nouveau par la Parole du Dieu vivant" (*IP 1,23*) apprennent à invoquer leur Père par la seule Parole qu'il exauce toujours. Et ils le peuvent désormais, car le Sceau de l'Onction de l'Esprit Saint est posé, indélébile, sur leur coeur, leurs oreilles, leurs lèvres, sur tout leur être filial. C'est pourquoi la plupart des commentaires patristiques du Notre Père sont adressés aux catéchumènes et aux néophytes. Quand l'Eglise prie la Prière du Seigneur, c'est toujours le Peuple des "nouveaux-nés" qui prie et obtient miséricorde (cf. *IP 2,1-10*).

2770

Dans la *Liturgie eucharistique* la Prière du Seigneur apparaît comme la prière de toute l'Eglise. Là se révèle son sens plénier et son efficacité. Située entre l'Anaphore (Prière eucharistique) et la liturgie de la Communion, elle récapitule d'une part toutes les demandes et intercessions exprimées dans le mouvement de l'épiclese, et, d'autre part, elle frappe à la porte du Festin du Royaume que la Communion sacramentelle va anticiper.

2771

Dans l'Eucharistie, la Prière du Seigneur manifeste aussi le caractère *eschatologique* de ses demandes. Elle est la prière propre aux "derniers temps", des temps du salut qui ont commencé avec l'effusion de l'Esprit Saint et qui s'achèveront avec le Retour du Seigneur. Les demandes à Notre Père, à la différence des prières de l'Ancienne Alliance, s'appuient sur le mystère du salut déjà réalisé, une fois pour toutes, dans le Christ crucifié et ressuscité.

2772

De cette foi inébranlable jaillit l'espérance qui soulève chacune des sept demandes. Celles-ci expriment les gémissements du temps présent, ce temps de la patience et de l'attente durant lequel "ce que nous serons n'est pas encore manifesté" (*1Jn 3,2* cf. *Col 3,4*). L'Eucharistie et le Pater sont tendus vers la venue du Seigneur, "jusqu'à ce qu'il vienne!" (*1Co 11,26*).

2773

En réponse à la demande de ses disciples ("Seigneur, apprends-nous à prier": Lc 11,1), Jésus leur confie la prière chrétienne fondamentale du "Notre Père".

2774

"L'Oraison dominicale est vraiment le résumé de tout l'Evangile" (Tertullien, or. 1), "la plus parfaite des prières" (S. Thomas d'A., II-II 83,9). Elle est au centre des Ecritures.

2775

Elle est appelée "Oraison dominicale" parce qu'elle nous vient du Seigneur Jésus, Maître et modèle de notre prière.

2776

L'Oraison dominicale est la prière de l'Eglise par excellence. Elle fait partie intégrante des grandes heures de l'Office divin et des sacrements de l'initiation chrétienne: Baptême, Confirmation et Eucharistie. Intégrée à l'Eucharistie elle manifeste le caractère "eschatologique" de ses demandes, dans l'espérance du Seigneur, "jusqu'à ce qu'il vienne" (1Co 11,26).

2777

Dans la liturgie romaine, l'assemblée eucharistique est invitée à prier Notre Père avec une audace filiale; les liturgies orientales utilisent et développent des expressions analogues: "Oser en toute assurance", "Rends-nous dignes de". Devant le Buisson ardent, il fut dit à Moïse: "N'approche pas. Ote tes sandales" (Ex 3,5). Ce seuil de la Sainteté divine, Jésus seul pouvait le franchir, lui qui, "ayant accompli la purification des péchés" (He 1,3), nous introduit devant la Face du Père: "Nous voici, moi et mes enfants que tu m'as donnés" (He 2,13):

La conscience que nous avons de notre situation d'esclaves nous ferait rentrer sous terre, notre condition terrestre se fondrait en poussière, si l'autorité de notre Père lui-même et l'Esprit de son Fils ne nous poussaient à proférer ce cri: 'Abba, Père!' (Rm 8,15) ... Quand la faiblesse d'un mortel oserait-elle appeler Dieu son Père, sinon seulement lorsque l'intime de l'homme est animé par la Puissance d'en-haut? (S. Pierre Chrysologue, serm. 71).

2778

Cette puissance de l'Esprit qui nous introduit à la Prière du Seigneur est exprimée dans les liturgies d'Orient et d'Occident par la belle expression typiquement chrétienne: "*parrhésia*", simplicité sans détour, confiance filiale, joyeuse assurance, humble audace, certitude d'être aimé (cf. Ep 3,12 He 3,6 He 4,16 10,19 1Jn 2,28 3,21 5,14).

Oser nous approcher de Dieu (2777-2778)

2777

Dans la liturgie romaine, l'assemblée eucharistique est invitée à prier Notre Père avec une audace filiale; les liturgies orientales utilisent et développent des expressions analogues: "Oser en toute assurance", "Rends-nous dignes de". Devant le Buisson ardent, il fut dit à Moïse:

"N'approche pas. Ote tes sandales" (Ex 3,5). Ce seuil de la Sainteté divine, Jésus seul pouvait le franchir, lui qui, "ayant accompli la purification des péchés" (He 1,3), nous introduit devant la Face du Père: "Nous voici, moi et mes enfants que tu m'as donnés" (He 2,13):

La conscience que nous avons de notre situation d'esclaves nous ferait rentrer sous terre, notre condition terrestre se fondrait en poussière, si l'autorité de notre Père lui-même et l'Esprit de son Fils ne nous poussaient à proférer ce cri: 'Abba, Père!' (Rm 8,15) ... Quand la faiblesse d'un mortel oserait-elle appeler Dieu son Père, sinon seulement lorsque l'intime de l'homme est animé par la Puissance d'en-haut? (S. Pierre Chrysologue, serm. 71).

2778

Cette puissance de l'Esprit qui nous introduit à la Prière du Seigneur est exprimée dans les liturgies d'Orient et d'Occident par la belle expression typiquement chrétienne: "*parrhésia*", simplicité sans détour, confiance

filiale, joyeuse assurance, humble audace, certitude d'être aimé (cf. *Ep 3,12 He 3,6 He 4,16 10,19 1Jn 2,28 3,21 5,14*).

Père (2779-2785)

2779

Avant de faire nôtre ce premier élan de la Prière du Seigneur, il n'est pas inutile de purifier humblement notre cœur de certaines fausses images de "ce monde-ci". *L'humilité* nous fait reconnaître que "nul ne connaît le Père, si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut bien le révéler", c'est-à-dire "aux tout petits" (*Mt 11,25-27*). La *purification* du cœur concerne les images paternelles ou maternelles, issues de notre histoire personnelle et culturelle, et qui influencent notre relation à Dieu. Dieu notre Père transcende les catégories du monde créé. Transposer sur lui, ou contre lui, nos idées en ce domaine serait fabriquer des idoles, à adorer ou à abattre. Prier le Père c'est entrer dans son mystère, tel qu'Il est, et tel que le Fils nous l'a révélé:

L'expression Dieu le Père n'avait jamais été révélée à personne. Lorsque Moïse lui-même demanda à Dieu qui il était, il entendit un autre nom. A nous ce nom a été révélé dans le Fils, car ce nom implique le nom nouveau de Père (Tertullien, or. 3).

2780

Nous pouvons invoquer Dieu comme "Père" parce qu'*il nous est révélé* par son Fils devenu homme et que son Esprit nous le fait connaître. Ce que l'homme ne peut concevoir ni les puissances angéliques entrevoir, la relation personnelle du Fils vers le Père (cf. *Jn 1,1*), voici que l'Esprit du Fils nous y fait participer, nous qui croyons que Jésus est le Christ et sommes nés de Dieu (cf. *1Jn 5,1*).

2781

Quand nous prions le Père, nous sommes *en communion avec lui* et avec son Fils, Jésus-Christ (cf. *1Jn 1,3*). C'est alors que nous le connaissons et le reconnaissons dans un émerveillement toujours nouveau. La première parole de la Prière du Seigneur est une bénédiction d'adoration, avant d'être une imploration. Car c'est la Gloire de Dieu que nous le reconnaissons comme "Père", Dieu véritable. Nous lui rendons grâce de nous avoir révélé son Nom, de nous avoir donné d'y croire et d'être habités par sa Présence.

2782

Nous pouvons adorer le Père parce qu'il nous a fait renaître à sa Vie en nous *adoptant* comme ses enfants dans son Fils unique: par le Baptême, il nous incorpore au Corps de son Christ, et, par l'Onction de son Esprit qui s'épanche de la Tête dans les membres, il fait de nous des "christs":

Dieu, en effet, qui nous a prédestinés à l'adoption de fils, nous a rendus conformes au Corps glorieux du Christ. Désormais donc, participants du Christ, vous êtes à juste titre appelés "christs" (S. Cyrille de Jérusalem, catech. myst. 3,1).

L'homme nouveau, qui est rené et rendu à son Dieu par la grâce, dit d'abord "Père!", parce qu'il est devenu fils (S. Cyprien, Dom. orat. 9).

2783

C'est ainsi que, par la Prière du Seigneur, nous sommes *révélés à nous-mêmes* en même temps que le Père nous est révélé (cf. *GS 22*):

O homme, tu n'osais pas lever ton visage vers le ciel, tu baissais les yeux vers la terre, et soudain tu as reçu la grâce du Christ: tous tes péchés t'ont été remis. De méchant serviteur tu es devenu un bon fils.... Lève donc les yeux vers le Père qui t'a racheté par son Fils et dis: notre Père... Mais ne te réclame d'aucun privilège. Il n'est

le Père, d'une manière spéciale, que du Christ seul, tandis que nous, il nous a créés. Dis donc toi aussi par grâce: notre Père, pour mériter d'être son fils (S. Ambroise, sacr. 5,19).

2784

Ce don gratuit de l'adoption exige de notre part une conversion continuelle et une *vie nouvelle*. Prier notre Père doit développer en nous deux dispositions fondamentales:

Le désir et la volonté de lui ressembler. Créés à son image, c'est par grâce que la ressemblance nous est rendue et nous avons à y répondre.

Il faut nous souvenir, quand nous nommons Dieu 'notre Père' que nous devons nous comporter en fils de Dieu (S. Cyprien, Dom. orat. 11).

Vous ne pouvez appeler votre Père le Dieu de toute bonté si vous gardez un coeur cruel et inhumain; car dans ce cas vous n'avez plus en vous la marque de la bonté du Père céleste (S. Chrysostome, hom. in *Mt 7,14*).

Il faut contempler sans cesse la beauté du Père et en imprégner notre âme (S. Grégoire de Nysse, or. dom. 2).

2785

Un *coeur humble et confiant* qui nous fait "retourner à l'état des enfants" (*Mt 18,3*): car c'est aux "tout petits" que le Père se révèle (*Mt 11,25*):

C'est un regard sur Dieu seul, un grand feu d'amour. L'âme s'y fond et s'abîme en la sainte dilection, et s'entretient avec Dieu comme avec son propre Père, très familièrement, dans une tendresse de piété toute particulière (S. Jean Cassien, *Conlatio 9,18*).

Notre Père: ce nom suscite en nous, tout à la fois, l'amour, l'affection dans la prière, ... et aussi l'espérance d'obtenir ce que nous allons demander ... Que peut-il en effet refuser à la prière de ses enfants, quand il leur a déjà préalablement permis d'être ses enfants? (S. Augustin, serm. Dom. 2,4,16).

La révélation du Père par Jésus (238-242)

238

L'invocation de Dieu comme "Père" est connue dans beaucoup de religions. La divinité est souvent considérée comme "père des dieux et des hommes". En Israël, Dieu est appelé Père en tant que Créateur du monde (cf. *Dt 32,6 Mt 2,10*). Dieu est Père plus encore en raison de l'Alliance et du don de la Loi à Israël son "fils premier-né" (*Ex 4,22*). Il est aussi appelé Père du roi d'Israël (cf. *2S 7,14*). Il est tout spécialement "le Père des pauvres", de l'orphelin et de la veuve qui sont sous sa protection aimante (cf. *Ps 68,6*).

239

En désignant Dieu du nom de "Père", le langage de la foi indique principalement deux aspects: que Dieu est origine première de tout et autorité transcendante et qu'il est en même temps bonté et sollicitude aimante pour tous ses enfants. Cette tendresse parentale de Dieu peut aussi être exprimée par l'image de la maternité (cf. *Is 66,13 Ps 131,2*) qui indique davantage l'immanence de Dieu, l'intimité entre Dieu et Sa créature. Le langage de la foi puise ainsi dans l'expérience humaine des parents qui sont d'une certaine façon les premiers représentants de Dieu pour l'homme. Mais cette expérience dit aussi que les parents humains sont faillibles et qu'ils peuvent défigurer le visage de la paternité et de la maternité. Il convient alors de rappeler que Dieu transcende la distinction humaine des sexes. Il n'est ni homme, ni femme, il est Dieu. Il transcende aussi la

paternité et la maternité humaines (cf. *Ps 27,10*), tout en étant l'origine et la mesure (cf. *Ep 3,14 Is 49,15*): Personne n'est père comme l'est Dieu.

240

Jésus a révélé que Dieu est "Père" dans un sens inouï: Il ne l'est pas seulement en tant que Créateur, Il est éternellement Père en relation à son Fils unique, qui éternellement n'est Fils qu'en relation au Père: "Nul ne connaît le Fils si ce n'est le Père, comme nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut bien Le révéler" (*Mt 11,27*).

241

C'est pourquoi les apôtres confessent Jésus comme "le Verbe qui était au commencement auprès de Dieu et qui est Dieu" (*Jn 1,1*), comme "l'image du Dieu invisible" (*Col 1,15*), comme "le resplendissement de sa gloire et l'effigie de sa substance" (*He 1,3*).

242

A leur suite, suivant la tradition apostolique, l'Eglise a confessé en 325 au premier concile oecuménique de Nicée que le Fils est "consubstantiel" au Père, c'est-à-dire un seul Dieu avec lui. Le deuxième concile oecuménique, réuni à Constantinople en 381, a gardé cette expression dans sa formulation du Credo de Nicée et a confessé "le Fils Unique de Dieu, engendré du Père avant tous les siècles, lumière de lumière, vrai Dieu du vrai Dieu, engendré non pas créé, consubstantiel au Père" (*DS 150*).

« Vivez en enfants de Lumière » - 1^{ère} année

Extraits du Catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 23: « La gratuité de l'amour »

Préférer Jésus à toute chose (2544)

2544

Jésus enjoint à ses disciples de le préférer à tout et à tous et leur propose de donner "congé à tous leurs biens" (*Lc 14,33*) à cause de Lui et de l'Evangile (cf. *Mc 8,35*). Peu avant sa passion il leur a donné en exemple la pauvre veuve de Jérusalem qui, de son indigence, a donné tout ce qu'elle avait pour vivre (cf. *Lc 21,4*). Le précepte du détachement des richesses est obligatoire pour entrer dans le Royaume des cieux.

L'action de grâce de Jésus (2604)

2604

La seconde prière est rapportée par S. Jean (*Jn 11,41-42*) avant la résurrection de Lazare. L'action de grâces précède l'événement: " Père, Je Te rends grâces de M'avoir exaucé ", ce qui implique que le Père écoute toujours sa demande; et Jésus ajoute aussitôt: " Je savais bien que Ti M'exauces toujours ", ce qui implique que, de son côté, Jésus *demande* d'une façon constante. Ainsi, portée par l'action de grâce, la prière de Jésus nous révèle comment demander: *avant* que le don soit donné, Jésus adhère à Celui qui donne et Se donne dans ses dons. Le Donateur est plus précieux que le don accordé. Il est le " Trésor ", et c'est en Lui qu'est le cour de son fils; le don est donné " par surcroît " (*Mt 6,21 6,33*).

La prière " sacerdotale " de Jésus (Jn 17) tient une place unique dans l'économie du salut. Elle sera méditée en finale de la première section. Elle révèle en effet la prière toujours actuelle de notre Grand Prêtre, et, en même temps, elle contient ce qu'Il nous enseigne dans notre prière à notre Père, laquelle sera développée dans la deuxième section.

La confiance filiale (2734-2741)

2734

La confiance filiale est éprouvée - elle se prouve - dans la tribulation (cf. *Rm 5,3-5*). La difficulté principale concerne la *prière de demande*, pour soi ou pour les autres dans l'intercession. Certains cessent même de prier parce que, pensent-ils, leur demande n'est pas exaucée. Ici deux questions se posent: Pourquoi pensons-nous que notre demande n'a pas été exaucée? Comment notre prière est-elle exaucée, "efficace"?

2735

Une constatation devrait d'abord nous étonner. Quand nous louons Dieu ou lui rendons grâces pour ses bienfaits en général, nous ne sommes guère inquiets de savoir si notre prière lui est agréable. Par contre, nous exigeons de voir le résultat de notre demande. Quelle est donc l'image de Dieu qui motive notre prière: un moyen à utiliser ou le Père de notre Seigneur Jésus- Christ?

2736

Sommes-nous convaincus que "nous ne savons que demander pour prier comme il faut" (*Rm 8,26*)? Demandons-nous à Dieu "les biens convenables"? Notre Père sait bien ce qu'il nous faut, avant que nous le lui demandions (cf. *Mt 6,8*) mais il attend notre demande parce que la dignité de ses enfants est dans leur liberté. Or il faut prier avec son Esprit de liberté, pour pouvoir connaître en vérité son désir (cf. *Rm 8,27*).

2737

"Vous ne possédez pas parce que vous ne demandez pas. Vous demandez et ne recevez pas parce que vous demandez mal, afin de dépenser pour vos passions" (*Jc 4,2-3* cf. tout le contexte *Jc 4,1-10 1,5-8 5,16*). Si nous demandons avec un coeur partagé, "adultère" (*Jc 4,4*), Dieu ne peut nous exaucer, car il veut notre bien, notre vie. "Pensez-vous que l'Écriture dise en vain: il désire avec jalousie l'Esprit qu'il a mis en vous" (*Jc 4,5*)? Notre Dieu est "jaloux" de nous, ce qui est le signe de la vérité de son amour. Entrons dans le désir de son Esprit et nous serons exaucés:

Ne t'afflige pas si tu ne reçois pas immédiatement de Dieu ce que tu lui demandes; c'est qu'il veut te faire plus de bien encore par ta persévérance à demeurer avec lui dans la prière (Evagre, or. 34). Il veut que notre désir s'éprouve dans la prière. Ainsi, il nous dispose à recevoir ce qu'il est prêt à nous donner (S. Augustin, ep. 130,8,17).

2738

La révélation de la prière dans l'Économie du salut nous apprend que la foi s'appuie sur l'action de Dieu dans l'histoire. La confiance filiale est suscitée par son action par excellence: la Passion et la Résurrection de son Fils. La prière chrétienne est coopération à sa Providence, à son Dessein d'amour pour les hommes.

2739

Chez S. Paul, cette confiance est audacieuse (cf. *Rm 10,12-13*), fondée sur la prière de l'Esprit en nous et sur l'amour fidèle du Père qui nous a donné son Fils unique (cf. *Rm 8,26-39*). La transformation du coeur qui prie est la première réponse à notre demande.

2740

La prière de Jésus fait de la prière chrétienne une demande efficace. Il en est le modèle, Il prie en nous et avec nous. Puisque le coeur du Fils ne cherche que ce qui plaît au Père, comment celui des enfants d'adoption s'attacherait-il aux dons plutôt qu'au Donateur?

2741

Jésus prie aussi pour nous, à notre place et en notre faveur. Toutes nos demandes ont été recueillies une fois pour toutes dans son Cri sur la Croix et exaucées par le Père dans sa Résurrection et c'est pourquoi il ne cesse d'intercéder pour nous auprès du Père (cf. *He 5,7 7,25 9,24*). Si notre prière est résolument unie à celle de Jésus, dans la confiance et l'audace filiale, nous obtenons tout ce que nous demandons en son Nom, bien davantage que ceci ou cela: l'Esprit Saint lui-même, qui contient tous les dons.

Persévérer dans l'amour (2742-2745)

2742

"Priez sans cesse" (*1Th 5,17*), "en tout temps et à tout propos, rendez grâces à Dieu le Père au Nom de notre Seigneur Jésus Christ" (*Ep 5,20*), "vivez dans la prière et les supplications; priez en tout temps dans l'Esprit, apportez-y une vigilance inlassable et intercédez pour tous les saints" (*Ep 6,18*). "Il ne nous a pas été prescrit de travailler, de veiller et de jeûner constamment, tandis que c'est pour nous une loi de prier sans cesse" (Evagre, cap. pract. 49). Cette ardeur inlassable ne peut venir que de l'amour. Contre notre pesanteur et notre paresse le combat de la prière est celui de l'amour humble, confiant et persévérant. Cet amour ouvre nos coeurs sur trois évidences de foi, lumineuses et vivifiantes:

2743

Prier est *toujours possible*: Le temps du chrétien est celui du Christ ressuscité qui est "avec nous, tous les jours" (*Mt 28,20*), quelles que soient les tempêtes (cf. *Lc 8,24*). Notre temps est dans la main de Dieu:

Il est possible, même au marché ou dans une promenade solitaire, de faire une fréquente et fervente prière. Assis dans votre boutique, soit en train d'acheter ou de vendre, ou même de faire la cuisine (S. Chrysostome, ecl. 2).

2744

Prier est une *nécessité vitale*. La preuve par le contraire n'est pas moins convaincante: si nous ne laissons pas mener par l'Esprit, nous retombons sous l'esclavage du péché (cf. *Ga 5,16-25*). Comment l'Esprit Saint peut-il être "notre Vie" si notre coeur est loin de lui?

Rien ne vaut la prière; elle rend possible ce qui est impossible, facile ce qui est difficile. Il est impossible que l'homme qui prie puisse pécher (S. Chrysostome, Anna 4,5).

Qui prie, se sauve certainement; qui ne prie pas se damne certainement (S. Alphonse de Liguori, mez.).

2745

Prière et *vie chrétiennes* sont *inséparables* car il s'agit du même amour et du même renoncement qui procède de l'amour. La même conformité filiale et aimante au Dessein d'amour du Père. La même union transformante dans l'Esprit Saint qui nous conforme toujours plus au Christ Jésus. Le même amour pour tous les hommes, de cet amour dont Jésus nous a aimés. "Tout ce que vous demanderez au Père en mon Nom, il vous l'accordera. Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres" (*Jn 15,16-17*).

Celui-là prie sans cesse qui unit la prière aux oeuvres et les oeuvres à la prière. Ainsi seulement nous pouvons considérer comme réalisable le principe de prier sans cesse (Origène, or. 12).

Le don de soi comme service des autres (1889)

1889

Sans le secours de la grâce, les hommes ne sauraient "découvrir le sentier, souvent étroit, entre la lâcheté qui cède au mal et la violence qui, croyant le combattre, l'aggrave" (*CA 25*). C'est le chemin de la charité, c'est-à-dire de l'amour de Dieu et du prochain. La charité représente le plus grand commandement social. Elle respecte autrui et ses droits. Elle exige la pratique de la justice et seule nous en rend capables. Elle inspire une vie de don de soi: "Qui cherchera à conserver sa vie la perdra, et qui la perdra la sauvera" (*Lc 17,33*).

La justice et la solidarité (1939-1942)

1939

Le principe de solidarité, énoncé encore sous le nom d'"amitié" ou de "charité sociale", est une exigence directe de la fraternité humaine et chrétienne (cf. *SRS 38-40 CA 10*):

Une erreur, "aujourd'hui largement répandue, est l'oubli de cette loi de solidarité humaine et de charité, dictée et imposée aussi bien par la communauté d'origine et par l'égalité de la nature raisonnable chez tous les hommes, à quelque peuple qu'ils appartiennent, que par le sacrifice de rédemption offert par Jésus-Christ sur l'autel de la Croix à son Père céleste, en faveur de l'humanité pécheresse" (Pie XII, enc. "Summi pontificatus").

1940

La solidarité se manifeste en premier lieu dans la répartition des biens et la rémunération du travail. Elle suppose aussi l'effort en faveur d'un ordre social plus juste dans lequel les tensions pourront être mieux résorbées, et où les conflits trouveront plus facilement leur issue négociée.

1941

Les problèmes socio-économiques ne peuvent être résolus qu'avec l'aide de toutes les formes de solidarité: solidarité des pauvres entre eux, des riches et des pauvres, des travailleurs entre eux, des employeurs et des employés dans l'entreprise, solidarité entre les nations et entre les peuples. La solidarité internationale est une exigence d'ordre moral. La paix du monde en dépend pour une part.

1942

La vertu de solidarité va au delà des biens matériels. En répandant les biens spirituels de la foi, l'Eglise a, de surcroît, favorisé le développement des biens temporels auquel elle a souvent ouvert des voies nouvelles. Ainsi s'est vérifiée, tout au long des siècles, la parole du Seigneur: "Cherchez d'abord le Royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît" (*Mt 6,33*):

Depuis deux mille ans, vit et persévère dans l'âme de l'Eglise ce sentiment qui a poussé et pousse encore les âmes jusqu'à l'héroïsme charitable des moines agriculteurs, des libérateurs d'esclaves, des guérisseurs de malades, des messagers de foi, de civilisation, de science à toutes les générations et à tous les peuples en vue de créer des conditions sociales capables de rendre à tous possible une vie digne de l'homme et du chrétien (Pie XII, discours 1er juin 1941).

« Vivez en enfants de Lumière » - 1^{ère} année

Extraits du Catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 24 « La Passion »

L'entrée de Jésus à Jérusalem (559-560)

559

Comment Jérusalem va-t-elle accueillir son Messie? Alors qu'il s'était toujours dérobé aux tentatives populaires de le faire roi (cf. *Jn 6,15*), Jésus choisit le temps et prépare les détails de son entrée messianique dans la ville de "David, son père" (*Lc 1,32* cf. *Mt 21,1-11*) Il est acclamé comme le fils de David, celui qui apporte le salut ("Hosanna" veut dire "sauve donc!", "donne le salut!"). Or "Roi de Gloire" (*Ps 24,7-10*) entre dans sa Ville "monté sur un ânon" (*Za 9,9*): il ne conquiert pas la Fille de Sion, figure de son Eglise, par la ruse ni par la violence, mais par l'humilité qui témoigne de la Vérité (cf. *Jn 18,37*). C'est pourquoi les sujets de son Royaume, ce jour-là, sont les enfants (cf. *Mt 21,15-16 Ps 8,3*) et les "pauvres de Dieu", qui l'acclament comme les anges l'annonçaient aux bergers (cf. *Lc 19,38 2,14*). Leur acclamation, "Béni soit celui qui vient au Nom du Seigneur" (*Ps 118,26*), est reprise par l'Eglise dans le "Sanctus" de la liturgie eucharistique pour ouvrir le mémorial de la Pâque du Seigneur.

560

L'entrée de Jésus à Jérusalem manifeste la Venue du Royaume que le Roi-Messie va accomplir par la Pâque de sa Mort et de sa Résurrection. C'est par sa célébration, le dimanche des Rameaux, que la liturgie de l'Eglise ouvre la grande Semaine Sainte.

La Cène (610-611)

610

Jésus a exprimé suprêmement l'offrande libre de lui-même dans le repas pris avec les Douze Apôtres (cf. *Mt 26,20*), dans "la nuit où il fut livré" (*1Co 11,23*). La veille de sa passion, alors qu'il était encore libre, Jésus a fait de cette dernière Cène avec ses apôtres le mémorial de son offrande volontaire au Père (cf. *1Co 5,7*) pour le salut des hommes: "Ceci est mon corps *donné* pour vous" (*Lc 22,19*). "Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, qui *va être répandu* pour une multitude en rémission des péchés" (*Mt 26,28*).

611

L'Eucharistie qu'il institue à ce moment sera le "mémorial" (*1Co 11,25*) de son sacrifice. Jésus inclut les apôtres dans sa propre offrande et leur demande de la perpétuer (cf. *Lc 22,19*). Par là, Jésus institue ses apôtres prêtres de l'Alliance nouvelle: "Pour eux je me consacre afin qu'ils soient eux aussi consacrés dans la vérité" (*Jn 17,19* cf. Cc. Trente: *DS 1752 1764*).

L'agonie à Gethsémani (612)

612

La coupe de la Nouvelle Alliance, que Jésus a anticipée à la Cène en s'offrant lui-même (cf. *Lc 22,20*), il l'accepte ensuite des mains du Père dans son agonie à Gethsémani (cf. *Mt 26,42*) en se faisant "obéissant jusqu'à la mort" (*Ph 2,8* cf. *He 5,7-8*). Jésus prie: "Mon Père, s'il est possible que cette coupe passe loin de moi ..." (*Mt 26,39*). Il exprime ainsi l'horreur que représente la mort pour sa nature humaine. En effet celle-ci, comme la nôtre, est destinée à la vie éternelle; en plus, à la différence de la nôtre, elle est parfaitement exempte du péché (cf. *He 4,15*) qui cause la mort (cf. *Rm 5,12*); mais surtout elle est assumée par la personne divine du "Prince de la Vie" (*Ac 3,15*), du "Vivant" (*Ap 1,17* cf. *Jn 1,4 5,26*). En acceptant dans sa volonté humaine que la volonté du Père soit faite (cf. *Mt 26,42*), il accepte sa mort en tant que rédemptrice pour "porter lui-même nos fautes dans son corps sur le bois" (*1P 2,24*).

La mort du Christ (613-614)

613

La mort du Christ est à la fois le *sacrifice pascal* qui accomplit la rédemption définitive des hommes (cf. *1Co 5,7 Jn 8,34-36*) par "l'agneau qui porte le péché du monde" (*Jn 1,19* cf. *1P 1,19*) et le *sacrifice de la*

Nouvelle Alliance (cf. *1Co 11,15*) qui remet l'homme en communion avec Dieu (cf. *Ex 24,8*) en le réconciliant avec lui par "le sang répandu pour la multitude en rémission des péchés" (*Mt 26,28* cf. *Lv 16,15-16*).

614

Ce sacrifice du Christ est unique, il achève et dépasse tous les sacrifices (cf. *He 10,10*). Il est d'abord un don de Dieu le Père lui-même: c'est le Père qui livre son Fils pour nous réconcilier avec lui (cf. *1Jn 4,10*). Il est en même temps offrande du Fils de Dieu fait homme qui, librement et par amour (cf. *Jn 15,13*), offre sa vie (cf. *Jn 10,17-18*) à son Père par l'Esprit Saint (cf. *He 9,14*), pour réparer notre désobéissance.

L'obéissance de Jésus (615)

615

"Comme par la désobéissance d'un seul la multitude a été constituée pécheresse, ainsi par l'obéissance d'un seul la multitude sera constituée juste" (*Rm 5,19*). Par son obéissance jusqu'à la mort, Jésus a accompli la substitution du Serviteur souffrant qui "offre sa vie en *sacrifice expiatoire*", "alors qu'il portait le péché des multitudes" "qu'il justifie en s'accablant lui-même de leurs fautes" (*Is 53,10-12*). Jésus a réparé pour nos fautes et satisfait au Père pour nos péchés (cf. Cc. Trente: *DS 1529*).

« Vivez en enfants de Lumière » - 1^{ère} année

Extraits du Catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 25 « La Résurrection A »

La présence des anges (333)

333

De l'Incarnation à l'Ascension, la vie du Verbe incarné est entourée de l'adoration et du service des anges. Lorsque Dieu "introduit le Premier-né dans le monde, il dit: 'Que tous les anges de Dieu l'adorent'" (*He 1,6*). Leur chant de louange à la naissance du Christ n'a cessé de résonner dans la louange de l'Eglise: "Gloire à Dieu ..." (*Lc 2,14*). Ils protègent l'enfance de Jésus (cf. *Mt 1,20 2,13 2,19*), servent Jésus au désert (cf. *Mc 1,12 Mt 4,11*), le réconfortent dans l'agonie (cf. *Lc 22,43*), alors qu'il aurait pu être sauvé par eux de la main des ennemis (cf. *Mt 26,53*) comme jadis Israël (cf. *2M 10,29-30 11,8*). Ce sont encore les anges qui "évangélisent" (*Lc 2,10*) en annonçant la Bonne Nouvelle de l'Incarnation (cf. *Lc 2,8-14*), et de la Résurrection (cf. *Mc 16,5-7*) du Christ. Ils seront là au retour du Christ qu'ils annoncent (cf. *Ac 1,10-11*), au service de son jugement (cf. *Mt 13,41 24,31 Lc 12,8-9*).

La Résurrection (638-658)

638

"Nous vous annonçons la Bonne Nouvelle: la promesse faite à nos pères, Dieu l'a accomplie en notre faveur à nous, leurs enfants: il a ressuscité Jésus" (*Ac 13,32-33*). La Résurrection de Jésus est la vérité culminante de notre foi dans le Christ, crue et vécue comme vérité centrale par la première communauté chrétienne, transmise comme fondamentale par la Tradition, établie par les documents du Nouveau Testament, prêchée comme partie essentielle du Mystère pascal en même temps que la Croix:

Le Christ est ressuscité des morts.
Par sa mort il a vaincu la mort,
Aux morts il a donné la vie.

(Liturgie byzantine, Tropaïre de Pâques)

639

Le mystère de la résurrection du Christ est un événement réel qui a eu des manifestations historiquement constatées comme l'atteste le Nouveau Testament. Déjà S. Paul peut écrire aux Corinthiens vers l'an 56: "Je vous ai donc transmis ce que j'avais moi-même reçu, à savoir que le Christ est mort pour nos péchés selon les Ecritures, qu'il a été mis au tombeau, qu'il est ressuscité le troisième jour selon les Ecritures, qu'il est apparu à Céphas, puis aux Douze" (*1Co 15,3-4*). L'Apôtre parle ici de la *vivante tradition de la Résurrection* qu'il avait apprise après sa conversion aux portes de Damas (cf. *Ac 9,3-18*).

640

"Pourquoi chercher le Vivant parmi les morts? Il n'est pas ici, mais il est ressuscité" (*Lc 24,5-6*). Dans le cadre des événements de Pâques, le premier élément que l'on rencontre est le sépulcre vide. Il n'est pas en soi une preuve directe. L'absence du corps du Christ dans le tombeau pourrait s'expliquer autrement (cf. *Jn 20,13 Mt 28,11-15*). Malgré cela, le sépulcre vide a constitué pour tous un signe essentiel. Sa découverte par les disciples a été le premier pas vers la reconnaissance du fait de la Résurrection. C'est le cas des saintes femmes d'abord (cf. *Lc 24,3 24,22-23*), puis de Pierre (cf. *Lc 24,12*). "Le disciple que Jésus aimait" (*Jn 20,2*) affirme qu'en entrant dans le tombeau vide et en découvrant "les linges gisant" (*Jn 20,6*) "il vit et il crut" (*Jn 20,8*). Cela suppose qu'il ait constaté dans l'état du sépulcre vide (cf. *Jn 20,5-7*) que l'absence du corps de Jésus n'a pas pu être une oeuvre humaine et que Jésus n'était pas simplement revenu à une vie terrestre comme cela avait été le cas de Lazare (cf. *Jn 11,44*).

641

Marie de Magdala et les saintes femmes, qui venaient achever d'embaumer le corps de Jésus (cf. *Mc 16,1 Lc 24,1*) enseveli à la hâte à cause de l'arrivée du Sabbat le soir du Vendredi Saint (cf. *Jn 19,31 19,42*), ont été les premières à rencontrer le Ressuscité (cf. *Mt 28,9-10 Jn 20,11-18*). Ainsi les femmes furent-elles les premières messagères de la Résurrection du Christ pour les Apôtres eux-mêmes (*Lc 24,9-10*). C'est à eux que Jésus apparaît ensuite, d'abord à Pierre, puis aux Douze (cf. *1Co 15,5*). Pierre, appelé à confirmer la foi de ses frères (cf. *Lc 22,31-32*), voit donc le Ressuscité avant eux et c'est sur son témoignage que la communauté s'écrie: "C'est bien vrai! Le Seigneur est ressuscité et il est apparu à Simon" (*Lc 24,34 24,36*).

642

Tout ce qui est arrivé dans ces journées pascales engage chacun des Apôtres - et Pierre tout particulièrement - dans la construction de l'ère nouvelle qui a débuté au matin de Pâques. Comme témoins du Ressuscité ils demeurent les pierres de fondation de son Eglise. La foi de la première communauté des croyants est fondée sur le témoignage d'hommes concrets, connus des chrétiens et, pour la plupart, vivant encore parmi eux. Ces "témoins de la Résurrection du Christ" (cf. *Ac 1,22*) sont avant tout Pierre et les Douze, mais pas seulement eux: Paul parle clairement de plus de cinq cents personnes auxquelles Jésus est apparu en une seule fois, en plus de Jacques et de tous les apôtres (cf. *1Co 15,4-8*).

643

Devant ces témoignages il est impossible d'interpréter la Résurrection du Christ en-dehors de l'ordre physique, et de ne pas la reconnaître comme un fait historique. Il résulte des faits que la foi des disciples a été soumise à l'épreuve radicale de la passion et de la mort en croix de leur maître annoncée par celui-ci à l'avance (cf. *Lc 22,31-32*). La secousse provoquée par la passion fut si grande que les disciples (tout au moins certains d'entre eux) ne crurent pas aussitôt à la nouvelle de la résurrection. Loin de nous montrer une communauté saisie par

une exaltation mystique, les Evangiles nous présentent les disciples abattus ("le visage sombre": *Lc 24,17*) et effrayés (cf. *Jn 20,19*). C'est pourquoi ils n'ont pas cru les saintes femmes de retour du tombeau

et "leurs propos leur ont semblé du radotage" (*Lc 24,11* cf. *Mc 16,11 16,13*). Quand Jésus se manifeste aux onze au soir de Pâques, "il leur reproche leur incrédulité et leur obstination à ne pas ajouter foi à ceux qui l'avaient vu ressuscité" (*Mc 16,14*).

644

Même mis devant la réalité de Jésus ressuscité, les disciples doutent encore (cf. *Lc 24,38*), tellement la chose leur paraît impossible: ils croient voir un esprit (cf. *Lc 24,39*). "Dans leur joie ils ne croient pas encore et demeurent saisis d'étonnement" (*Lc 24,41*). Thomas connaîtra la même épreuve du doute (cf. *Jn 20,24-27*) et, lors de la dernière apparition en Galilée rapportée par Matthieu, "certains cependant doutèrent" (*Mt 28,17*). C'est pourquoi l'hypothèse selon laquelle la résurrection aurait été un "produit" de la foi (ou de la crédulité) des apôtres est sans consistance. Bien au contraire, leur foi dans la Résurrection est née - sous l'action de la grâce divine - de l'expérience directe de la réalité de Jésus ressuscité.

645

Jésus ressuscité établit avec ses disciples des rapports directs, à travers le toucher (cf. *Lc 24,39 Jn 20,27*) et le partage du repas (cf. *Lc 24,30 24,41-43 Jn 21,9 21,13-15*). Il les invite par là à reconnaître qu'il n'est pas un esprit (cf. *Lc 24,39*) mais surtout à constater que le corps ressuscité avec lequel il se présente à eux est le même qui a été martyrisé et crucifié puisqu'il porte encore les traces de sa passion (cf. *Lc 24,40 Jn 20,20 20,27*). Ce corps authentique et réel possède pourtant en même temps les propriétés nouvelles d'un corps glorieux: il n'est plus situé dans l'espace et le temps, mais peut se rendre présent à sa guise où et quand il veut (cf. *Mt 28,9 28,16-17 Lc 24,15 24,36 Jn 20,14 20,19 20,26 21,4*) car son humanité ne peut plus être retenue sur terre et n'appartient plus qu'au domaine divin du Père (cf. *Jn 20,17*). Pour cette raison aussi Jésus ressuscité est souverainement libre d'apparaître comme il veut: sous l'apparence d'un jardinier (cf. *Jn 20,14-15*) ou "sous d'autres traits" (*Mc 16,12*) que ceux qui étaient familiers aux disciples, et cela pour susciter leur foi (cf. *Jn 20,14 20,16 21,4 21,7*).

646

La Résurrection du Christ ne fut pas un retour à la vie terrestre, comme ce fut le cas pour les résurrections qu'il avait accomplies avant Pâques: la fille de Jaïre, le jeune de Naïm, Lazare. Ces faits étaient des événements miraculeux, mais les personnes miraculées retrouvaient, par le pouvoir de Jésus, une vie terrestre "ordinaire". A un certain moment, ils mourront de nouveau. La Résurrection du Christ est essentiellement différente. Dans son corps ressuscité, il passe de l'état de mort à une autre vie au-delà du temps et de l'espace. Le corps de Jésus est, dans la Résurrection, rempli de la puissance du Saint-Esprit; il participe à la vie divine dans l'état de sa gloire, si bien que S. Paul peut dire du Christ qu'il est "l'homme céleste" (cf. *1Co 15,35-50*).

647

"O nuit, chante l'"Exsultet" de Pâques, toi seule as pu connaître le moment où le Christ est sorti vivant du séjour des morts". En effet, personne n'a été le témoin oculaire de l'événement même de la Résurrection et aucun évangéliste ne le décrit. Personne n'a pu dire comment elle s'était faite physiquement. Moins encore son essence la plus intime, le passage à une autre vie, fut perceptible aux sens. Evénement historique constatable par le signe du tombeau vide et par la réalité des rencontres des apôtres avec le Christ ressuscité, la Résurrection n'en demeure pas moins, en ce qu'elle transcende et dépasse l'histoire, au coeur du Mystère de la foi. C'est pourquoi le Christ ressuscité ne se manifeste pas au monde (cf. *Jn 14,22*) mais à ses disciples, "à ceux qui étaient montés avec lui de Galilée à Jérusalem, ceux-là mêmes qui sont maintenant ses témoins auprès du peuple" (*Ac 13,31*).

648

La Résurrection du Christ est objet de foi en tant qu'elle est une intervention transcendante de Dieu lui-même dans la création et dans l'histoire. En elle, les trois Personnes divines à la fois agissent ensemble et manifestent leur originalité propre. Elle s'est fait par la puissance du Père qui "a ressuscité" (cf. *Ac 2,24*) le Christ, son Fils, et a de cette façon introduit de manière parfaite son humanité - avec son corps - dans la Trinité. Jésus est définitivement révélé "Fils de Dieu avec puissance selon l'Esprit, par sa Résurrection d'entre les morts" (*Rm 1,3-4*). S. Paul insiste sur la manifestation de la puissance de Dieu (cf. *Rm 6,4 2Co 13,4 Ph 3,10 Ep 1,19-22 He 7,16*) par l'oeuvre de l'Esprit qui a vivifié l'humanité morte de Jésus et l'a appelée à l'état glorieux de Seigneur.

649

Quant au Fils, il opère sa propre Résurrection en vertu de sa puissance divine. Jésus annonce que le Fils de l'homme devra beaucoup souffrir, mourir, et ensuite ressusciter (sens actif du mot) (cf. *Mc 8,31 9,9-31 10,34*). Ailleurs, il affirme explicitement: "Je donne ma vie pour la reprendre ... J'ai pouvoir de la donner et pouvoir de la reprendre" (*Jn 10,17-18*). "Nous croyons ... que Jésus est mort, puis est ressuscité" (*1Th 4,14*).

650

Les Pères contemplent la Résurrection à partir de la personne divine du Christ qui est restée unie à son âme et à son corps séparés entre eux par la mort: "Par l'unité de la nature divine qui demeure présente dans chacune des deux parties de l'homme, celles-ci s'unissent à nouveau. Ainsi la mort se produit par la séparation du composé humain, et la Résurrection par l'union des deux parties séparées" (S. Grégoire de Nysse, res. 1; cf. aussi *DS 325 359 369 539*).

651

"Si le Christ n'est pas ressuscité, alors notre prédication est vaine et vaine aussi notre foi" (*1Co 15,14*). La Résurrection constitue avant tout la confirmation de tout ce que le Christ lui-même a fait et enseigné. Toutes les vérités, même les plus inaccessibles à l'esprit humain, trouvent leur justification si en ressuscitant le Christ a donné la preuve définitive qu'il avait promise, de son autorité divine.

652

La Résurrection du Christ est *accomplissement des promesses* de l'Ancien Testament (cf. *Lc 24,26-27 24,44-48*) et de Jésus lui-même durant sa vie terrestre (cf. *Mt 28,6 Mc 16,7 Lc 24,6-7*). L'expression "selon les Ecritures" (cf. *1Co 15,3-4* et le Symbole de Nicée-Constantinople) indique que la Résurrection du Christ accomplit ces prédictions.

653

La vérité de *la divinité de Jésus* est confirmée par sa Résurrection. Il avait dit: "Quand vous aurez élevé le Fils de l'Homme, alors vous saurez que Je Suis" (*Jn 8,28*). La Résurrection du Crucifié démontra qu'il était vraiment "Je Suis", le Fils de Dieu et Dieu Lui-même. S. Paul a pu déclarer aux Juifs: "La promesse faite à nos pères, Dieu l'a accomplie en notre faveur ...; il a ressuscité Jésus, ainsi qu'il était écrit au Psaume premier: Tu es mon Fils, moi-même aujourd'hui je t'ai engendré" (*Ac 13,32 13,34* cf. *Ps 2,7*). La Résurrection du Christ est étroitement liée au Mystère de l'Incarnation du Fils de Dieu. Elle en est l'accomplissement selon le dessein éternel de Dieu.

654

Il y a un double aspect dans le Mystère pascal: par sa mort il nous libère du péché, par sa Résurrection il nous ouvre l'accès à une nouvelle vie. Celle-ci est d'abord *la justification* qui nous remet dans la grâce de Dieu (cf. *Rm 4,25*) "afin que, comme le Christ est ressuscité des morts, nous vivions nous aussi dans une vie nouvelle"

(Rm 6,4). Elle consiste en la victoire sur la mort du péché et dans la nouvelle participation à la grâce (cf. Ep 2,4-5 1P 1,3). Elle accomplit *l'adoption filiale* car les hommes deviennent frères du Christ, comme Jésus lui-même appelle ses disciples après sa Résurrection: "Allez annoncer à mes frères" (Mt 28,10 Jn 20,17). Frères non par nature, mais par don de la grâce, parce que cette filiation adoptive procure une participation réelle à la vie du Fils unique, qui s'est pleinement révélée dans sa Résurrection.

655

Enfin, la Résurrection du Christ - et le Christ ressuscité lui-même - est principe et source de *notre résurrection future*: "Le Christ est ressuscité des morts, prémices de ceux qui se sont endormis ..., de même que tous meurent en Adam, tous aussi revivront dans le Christ" (1Co 15,20-22). Dans l'attente de cet accomplissement, le Christ ressuscité vit dans le coeur de ses fidèles. En Lui les chrétiens "goûtent aux forces du monde à venir" (He 6,5) et leur vie est entraînée par le Christ au sein de la vie divine (cf. Col 3,1-3) "afin qu'ils ne vivent plus pour eux-mêmes mais pour Celui qui est mort et ressuscité pour eux" (2Co 5,15).

656

La foi en la Résurrection a pour objet un événement à la fois historiquement attesté par les disciples qui ont réellement rencontré le Ressuscité, et mystérieusement transcendant en tant qu'entrée de l'humanité du Christ dans la gloire de Dieu.

657

Le tombeau vide et les linges gisants signifient par eux-mêmes que le corps du Christ a échappé aux liens de la mort et de la corruption par la puissance de Dieu. Ils préparent les disciples à la rencontre du Ressuscité.

658

Le Christ, "premier né d'entre les morts" (Col 1,18), est le principe de notre propre résurrection, dès maintenant par la justification de notre âme (cf. Rm 6,4), plus tard par la vivification de notre corps (cf. Rm 8,11).

Le dimanche, le jour de la Résurrection, de la création nouvelle (2174)

2174

Jésus est ressuscité d'entre les morts, "le premier jour de la semaine" (Mt 28,1 Mc 16,2 Lc 24,1 Jn 20,1). En tant que "premier jour", le jour de la Résurrection du Christ rappelle la première création. En tant que "huitième jour" qui suit le sabbat (cf. Mc 16,1 Mt 28,1) il signifie la nouvelle création inaugurée avec la Résurrection du Christ. Il est devenu pour les chrétiens le premier de tous les jours, la première de toutes les fêtes, le jour du Seigneur ("Hè kuriakè hèmèra", "dies dominica"), le "dimanche":

Nous nous assemblons tous le jour du soleil parce que c'est le premier jour (après le Sabbat juif, mais aussi le premier jour) où, Dieu tirant la matière des ténèbres, a créé le monde et que, ce même jour, Jésus Christ notre Sauveur, ressuscita d'entre les morts (S. Justin, apol. 1,67).

« Vivez en enfants de Lumière » - 1^{ère} année

Extraits du Catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 26 « La Résurrection B »

Jésus est ressuscité (631 ; 638-658)

631

"Jésus est descendu dans les régions inférieures de la terre. Celui qui est descendu est le même que celui qui est aussi monté" (*Ep 4,9-10*). Le Symbole des Apôtres confesse en un même article de foi la descente du Christ aux enfers et sa Résurrection des morts le troisième jour, parce que dans sa Pâque c'est du fond de la mort qu'il a fait jaillir la vie:

Christus, Filius tuus,
qui, regressus ab inferis,
humano generi serenus illuxit,
et vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen

(MR, Vigile pascale 18: Exsultet)

638

"Nous vous annonçons la Bonne Nouvelle: la promesse faite à nos pères, Dieu l'a accomplie en notre faveur à nous, leurs enfants: il a ressuscité Jésus" (*Ac 13,32-33*). La Résurrection de Jésus est la vérité culminante de notre foi dans le Christ, crue et vécue comme vérité centrale par la première communauté chrétienne, transmise comme fondamentale par la Tradition, établie par les documents du Nouveau Testament, prêchée comme partie essentielle du Mystère pascal en même temps que la Croix:

Le Christ est ressuscité des morts.
Par sa mort il a vaincu la mort,
Aux morts il a donné la vie.

(Liturgie byzantine, Tropaïre de Pâques)

639

Le mystère de la résurrection du Christ est un événement réel qui a eu des manifestations historiquement constatées comme l'atteste le Nouveau Testament. Déjà S. Paul peut écrire aux Corinthiens vers l'an 56: "Je vous ai donc transmis ce que j'avais moi-même reçu, à savoir que le Christ est mort pour nos péchés selon les Ecritures, qu'il a été mis au tombeau, qu'il est ressuscité le troisième jour selon les Ecritures, qu'il est apparu à Céphas, puis aux Douze" (*1Co*

15,3-4). L'Apôtre parle ici de la *vivante tradition de la Résurrection* qu'il avait apprise après sa conversion aux portes de Damas (cf. *Ac 9,3-18*).

640

"Pourquoi chercher le Vivant parmi les morts? Il n'est pas ici, mais il est ressuscité" (*Lc 24,5-6*). Dans le cadre des événements de Pâques, le premier élément que l'on rencontre est le sépulcre vide. Il n'est pas en soi une preuve directe. L'absence du corps du Christ dans le tombeau pourrait s'expliquer autrement (cf. *Jn 20,13 Mt 28,11-15*). Malgré cela, le sépulcre vide a constitué pour tous un signe essentiel. Sa découverte par les

disciples a été le premier pas vers la reconnaissance du fait de la Résurrection. C'est le cas des saintes femmes d'abord (cf. *Lc 24,3 24,22-23*), puis de Pierre (cf. *Lc 24,12*). "Le disciple que Jésus aimait" (*Jn 20,2*) affirme qu'en entrant dans le tombeau vide et en découvrant "les linges gisant" (*Jn 20,6*) "il vit et il crut" (*Jn 20,8*). Cela suppose qu'il ait constaté dans l'état du sépulcre vide (cf. *Jn 20,5-7*) que l'absence du corps de Jésus n'a pas pu être une oeuvre humaine et que Jésus n'était pas simplement revenu à une vie terrestre comme cela avait été le cas de Lazare (cf. *Jn 11,44*).

641

Marie de Magdala et les saintes femmes, qui venaient achever d'embaumer le corps de Jésus (cf. *Mc 16,1 Lc 24,1*) enseveli à la hâte à cause de l'arrivée du Sabbat le soir du Vendredi Saint (cf. *Jn 19,31 19,42*), ont été les premières à rencontrer le Ressuscité (cf. *Mt 28,9-10 Jn 20,11-18*). Ainsi les femmes furent-elles les premières messagères de la Résurrection du Christ pour les Apôtres eux-mêmes (*Lc 24,9-10*). C'est à eux que Jésus apparaît ensuite, d'abord à Pierre, puis aux Douze (cf. *1Co 15,5*). Pierre, appelé à confirmer la foi de ses frères (cf. *Lc 22,31-32*), voit donc le Ressuscité avant eux et c'est sur son témoignage que la communauté s'écrie: "C'est bien vrai! Le Seigneur est ressuscité et il est apparu à Simon" (*Lc 24,34 24,36*).

642

Tout ce qui est arrivé dans ces journées pascales engage chacun des Apôtres - et Pierre tout particulièrement - dans la construction de l'ère nouvelle qui a débuté au matin de Pâques. Comme témoins du Ressuscité ils demeurent les pierres de fondation de son Eglise. La foi de la première communauté des croyants est fondée sur le témoignage d'hommes concrets, connus des chrétiens et, pour la plupart, vivant encore parmi eux. Ces "témoins de la Résurrection du Christ" (cf. *Ac 1,22*) sont avant tout Pierre et les Douze, mais pas seulement eux: Paul parle clairement de plus de cinq cents personnes auxquelles Jésus est apparu en une seule fois, en plus de Jacques et de tous les apôtres (cf. *1Co 15,4-8*).

643

Devant ces témoignages il est impossible d'interpréter la Résurrection du Christ en-dehors de l'ordre physique, et de ne pas la reconnaître comme un fait historique. Il résulte des faits que la foi des disciples a été soumise à l'épreuve radicale de la passion et de la mort en croix de leur maître annoncée par celui-ci à l'avance (cf. *Lc 22,31-32*). La secousse provoquée par la passion fut si grande que les disciples (tout au moins certains d'entre eux) ne crurent pas aussitôt à la nouvelle de la résurrection. Loin de nous montrer une communauté saisie par une exaltation mystique, les Evangiles nous présentent les disciples abattus ("le visage sombre": *Lc 24,17*) et effrayés (cf. *Jn 20,19*). C'est pourquoi ils n'ont pas cru les saintes femmes de retour du tombeau et "leurs propos leur ont semblé du radotage" (*Lc 24,11* cf. *Mc 16,11 16,13*). Quand Jésus se manifeste aux onze au soir de Pâques, "il leur reproche leur incrédulité et leur obstination à ne pas ajouter foi à ceux qui l'avaient vu ressuscité" (*Mc 16,14*).

644

Même mis devant la réalité de Jésus ressuscité, les disciples doutent encore (cf. *Lc 24,38*), tellement la chose leur paraît impossible: ils croient voir un esprit (cf. *Lc 24,39*). "Dans leur joie ils ne croient pas encore et demeurent saisis d'étonnement" (*Lc 24,41*). Thomas connaîtra la même épreuve du doute (cf. *Jn 20,24-27*) et, lors de la dernière apparition en Galilée rapportée par Matthieu, "certains cependant doutèrent" (*Mt 28,17*). C'est pourquoi l'hypothèse selon laquelle la résurrection aurait été un "produit" de la foi (ou de la crédulité) des apôtres est sans consistance. Bien au contraire, leur foi dans la Résurrection est née - sous l'action de la grâce divine - de l'expérience directe de la réalité de Jésus ressuscité.

645

Jésus ressuscité établit avec ses disciples des rapports directs, à travers le toucher (cf. *Lc 24,39 Jn 20,27*) et le partage du repas (cf. *Lc 24,30 24,41-43 Jn 21,9 21,13-15*). Il les invite par là à reconnaître qu'il n'est pas un

esprit (cf. *Lc 24,39*) mais surtout à constater que le corps ressuscité avec lequel il se présente à eux est le même qui a été martyrisé et crucifié puisqu'il porte encore les traces de sa passion (cf. *Lc 24,40 Jn 20,20 20,27*). Ce corps authentique et réel possède pourtant en même temps les propriétés nouvelles d'un corps glorieux: il n'est plus situé dans l'espace et le temps, mais peut se rendre présent à sa guise où et quand il veut (cf. *Mt 28,9 28,16-17 Lc 24,15 24,36 Jn 20,14 20,19 20,26 21,4*) car son humanité ne peut plus être retenue sur terre et n'appartient plus qu'au domaine divin du Père (cf. *Jn 20,17*). Pour cette raison aussi Jésus ressuscité est souverainement libre d'apparaître comme il veut: sous l'apparence d'un jardinier (cf. *Jn 20,14-15*) ou "sous d'autres traits" (*Mc 16,12*) que ceux qui étaient familiers aux disciples, et cela pour susciter leur foi (cf. *Jn 20,14 20,16 21,4 21,7*).

646

La Résurrection du Christ ne fut pas un retour à la vie terrestre, comme ce fut le cas pour les résurrections qu'il avait accomplies avant Pâques: la fille de Jaïre, le jeune de Naïm, Lazare. Ces faits étaient des événements miraculeux, mais les personnes miraculées retrouvaient, par le pouvoir de Jésus, une vie terrestre "ordinaire". A un certain moment, ils mourront de nouveau. La Résurrection du Christ est essentiellement différente. Dans son corps ressuscité, il passe de l'état de mort à une autre vie au-delà du temps et de l'espace. Le corps de Jésus est, dans la Résurrection, rempli de la puissance du Saint-Esprit; il participe à la vie divine dans l'état de sa gloire, si bien que S. Paul peut dire du Christ qu'il est "l'homme céleste" (cf. *1Co 15,35-50*).

647

"O nuit, chante l'"Exsultet' de Pâques, toi seule as pu connaître le moment où le Christ est sorti vivant du séjour des morts". En effet, personne n'a été le témoin oculaire de l'événement même de la Résurrection et aucun évangéliste ne le décrit. Personne n'a pu dire comment elle s'était faite physiquement. Moins encore son essence la plus intime, le passage à une autre vie, fut perceptible aux sens. Événement historique constatable par le signe du tombeau vide et par la réalité des rencontres des apôtres avec le Christ ressuscité, la Résurrection n'en demeure pas moins, en ce qu'elle transcende et dépasse l'histoire, au coeur du Mystère de la foi. C'est pourquoi le Christ ressuscité ne se manifeste pas au monde (cf. *Jn 14,22*) mais à ses disciples, "à ceux qui étaient montés avec lui de Galilée à Jérusalem, ceux-là mêmes qui sont maintenant ses témoins auprès du peuple" (*Ac 13,31*).

648

La Résurrection du Christ est objet de foi en tant qu'elle est une intervention transcendante de Dieu lui-même dans la création et dans l'histoire. En elle, les trois Personnes divines à la fois agissent ensemble et manifestent leur originalité propre. Elle s'est fait par la puissance du Père

qui "a ressuscité" (cf. *Ac 2,24*) le Christ, son Fils, et a de cette façon introduit de manière parfaite son humanité - avec son corps - dans la Trinité. Jésus est définitivement révélé "Fils de Dieu avec puissance selon l'Esprit, par sa Résurrection d'entre les morts" (*Rm 1,3-4*). S. Paul insiste sur la manifestation de la puissance de Dieu (cf. *Rm 6,4 2Co 13,4 Ph 3,10 Ep 1,19-22 He 7,16*) par l'oeuvre de l'Esprit qui a vivifié l'humanité morte de Jésus et l'a appelée à l'état glorieux de Seigneur.

649

Quant au Fils, il opère sa propre Résurrection en vertu de sa puissance divine. Jésus annonce que le Fils de l'homme devra beaucoup souffrir, mourir, et ensuite ressusciter (sens actif du mot) (cf. *Mc 8,31 9,9-31 10,34*). Ailleurs, il affirme explicitement: "Je donne ma vie pour la reprendre ... J'ai pouvoir de la donner et pouvoir de la reprendre" (*Jn 10,17-18*). "Nous croyons ... que Jésus est mort, puis est ressuscité" (*1Th 4,14*).

650

Les Pères contemplent la Résurrection à partir de la personne divine du Christ qui est restée unie à son âme et à son corps séparés entre eux par la mort: "Par l'unité de la nature divine qui demeure présente dans chacune des deux parties de l'homme, celles-ci s'unissent à nouveau. Ainsi la mort se produit par la séparation du

composé humain, et la Résurrection par l'union des deux parties séparées" (S. Grégoire de Nysse, res. 1; cf. aussi *DS* 325 359 369 539).

651

"Si le Christ n'est pas ressuscité, alors notre prédication est vaine et vaine aussi notre foi" (*1Co 15,14*). La Résurrection constitue avant tout la confirmation de tout ce que le Christ lui-même a fait et enseigné. Toutes les vérités, même les plus inaccessibles à l'esprit humain, trouvent leur justification si en ressuscitant le Christ a donné la preuve définitive qu'il avait promise, de son autorité divine.

652

La Résurrection du Christ est *accomplissement des promesses* de l'Ancien Testament (cf. *Lc 24,26-27 24,44-48*) et de Jésus lui-même durant sa vie terrestre (cf. *Mt 28,6 Mc 16,7 Lc 24,6-7*). L'expression "selon les Ecritures" (cf. *1Co 15,3-4* et le Symbole de Nicée-Constantinople) indique que la Résurrection du Christ accomplit ces prédictions.

653

La vérité de *la divinité de Jésus* est confirmée par sa Résurrection. Il avait dit: "Quand vous aurez élevé le Fils de l'Homme, alors vous saurez que Je Suis" (*Jn 8,28*). La Résurrection du Crucifié démontra qu'il était vraiment "Je Suis", le Fils de Dieu et Dieu Lui-même. S. Paul a pu déclarer aux Juifs: "La promesse faite à nos pères, Dieu l'a accomplie en notre faveur ...; il a ressuscité Jésus, ainsi qu'il était écrit au Psaume premier: Tu es mon Fils, moi-même aujourd'hui je t'ai engendré" (*Ac 13,32 13,34 cf. Ps 2,7*). La Résurrection du Christ est étroitement liée au Mystère de l'Incarnation du Fils de Dieu. Elle en est l'accomplissement selon le dessein éternel de Dieu.

654

Il y a un double aspect dans le Mystère pascal: par sa mort il nous libère du péché, par sa Résurrection il nous ouvre l'accès à une nouvelle vie. Celle-ci est d'abord *la justification* qui nous remet dans la grâce de Dieu (cf. *Rm 4,25*) "afin que, comme le Christ est ressuscité des morts, nous vivions nous aussi dans une vie nouvelle" (*Rm 6,4*). Elle consiste en la victoire sur la mort du péché et dans la nouvelle participation à la grâce (cf. *Ep 2,4-5 1P 1,3*). Elle accomplit

l'adoption filiale car les hommes deviennent frères du Christ, comme Jésus lui-même appelle ses disciples après sa Résurrection: "Allez annoncer à mes frères" (*Mt 28,10 Jn 20,17*). Frères non par nature, mais par don de la grâce, parce que cette filiation adoptive procure une participation réelle à la vie du Fils unique, qui s'est pleinement révélée dans sa Résurrection.

655

Enfin, la Résurrection du Christ - et le Christ ressuscité lui-même - est principe et source de *notre résurrection future*: "Le Christ est ressuscité des morts, prémices de ceux qui se sont endormis ..., de même que tous meurent en Adam, tous aussi revivront dans le Christ" (*1Co 15,20-22*). Dans l'attente de cet accomplissement, le Christ ressuscité vit dans le cœur de ses fidèles. En Lui les chrétiens "goûtent aux forces du monde à venir" (*He 6,5*) et leur vie est entraînée par le Christ au sein de la vie divine (cf. *Col 3,1-3*) "afin qu'ils ne vivent plus pour eux-mêmes mais pour Celui qui est mort et ressuscité pour eux" (*2Co 5,15*).

656

La foi en la Résurrection a pour objet un événement à la fois historiquement attesté par les disciples qui ont réellement rencontré le Ressuscité, et mystérieusement transcendant en tant qu'entrée de l'humanité du Christ dans la gloire de Dieu.

657

Le tombeau vide et les linges gisants signifient par eux-mêmes que le corps du Christ a échappé aux liens de la mort et de la corruption par la puissance de Dieu. Ils préparent les disciples à la rencontre du Ressuscité.

658

Le Christ, "premier né d'entre les morts" (Col 1,18), est le principe de notre propre résurrection, dès maintenant par la justification de notre âme (cf. Rm 6,4), plus tard par la vivification de notre corps (cf. Rm 8,11).

« Vivez en enfants de Lumière » - 1^{ère} année

Extraits du Catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 27 « L'Eglise »

Le sacrement du baptême (1213-1284)

1213

Le saint Baptême est le fondement de toute la vie chrétienne le porche de la vie dans l'Esprit ("vitæ spiritualis ianua") et la porte qui ouvre l'accès aux autres sacrements. Par le Baptême nous sommes libérés du péché et régénérés comme fils de Dieu, nous devenons membres du Christ et nous sommes incorporés à l'Eglise et faits

participants à sa mission (cf. Cc. Florence: *DS 1314 CIC 204* p.1 *CIC 849 CIO 675* p.1): "*Baptismus est sacramentum regenerationis per aquam in verbo*" (Catech. R. 2, 2,5).

1214

On l'appelle *Baptême* selon le rite central par lequel il est réalisé: baptiser ("baptizein" en grec) signifie "plonger", "immerger"; la "plongée" dans l'eau symbolise l'ensevelissement du catéchumène dans la mort du Christ d'où il sort par la résurrection avec lui (cf. *Rm 6,3-4 Col 2,12*), comme "nouvelle créature" (*2Co 5,17 Ga 6,15*).

1215

Ce sacrement est aussi appelé "le *bain de la régénération et de la rénovation* en l'Esprit Saint" (*Tt 3,5*), car il signifie et réalise cette naissance de l'eau et de l'Esprit sans laquelle "nul ne peut entrer au Royaume de Dieu" (*Jn 3,5*).

1216

"Ce bain est appelé *illumination*, parce que ceux qui reçoivent cet enseignement (catéchétique) ont l'esprit illuminé ..." (S. Justin, apol. 1,61,12). Ayant reçu dans le Baptême le Verbe, "la lumière véritable qui illumine tout homme" (*Jn 1,9*), le baptisé, "après avoir été illuminé" (*He 10,32*) est devenu "fils de lumière" (*1Th 5,5*), et "lumière" lui-même (*Ep 5,8*):

Le Baptême est le plus beau et le plus magnifique des dons de Dieu... Nous l'appelons don, grâce, onction, illumination, vêtement d'incorruptibilité, bain de régénération, sceau, et tout ce qu'il y a de plus précieux. *Don*, parce qu'il est conféré à ceux qui n'apportent rien; *grâce*, parce qu'il est donné même à des coupables; *Baptême*, parce que le péché est enseveli dans l'eau; *onction*, parce qu'il est sacré et royal (tels sont ceux qui sont oints); *illumination*, parce qu'il est lumière éclatante; *vêtement*, parce qu'il voile notre honte; *bain*, parce qu'il lave; *sceau*, parce qu'il nous garde et qu'il est le signe de la seigneurie de Dieu (S. Grégoire de Naz., or. 40,3-4).

1217

Dans la liturgie de la Nuit Pascale, lors de la *bénédition de l'eau baptismale*, l'Eglise fait solennellement mémoire des grands événements de l'histoire du salut qui préfiguraient déjà le mystère du Baptême:

Par ta puissance, Seigneur, tu accomplis des merveilles dans tes sacrements, et au cours de l'histoire du salut tu t'es servi de l'eau, ta créature, pour nous faire connaître la grâce du Baptême.

1218

Depuis l'origine du monde, l'eau, cette créature humble et admirable, est la source de la vie et de la fécondité. L'Ecriture Sainte la voit comme "cuvée" par l'Esprit de Dieu (cf. *Gn 1,2*):

Dès le commencement du monde, c'est ton Esprit qui planait sur les eaux pour qu'elles reçoivent en germe la force qui sanctifie (MR, Vigile pascale 42: *bénédition de l'eau baptismale*).

1219

L'Eglise a vu dans l'Arche de Noé une préfiguration du salut par le Baptême. En effet, par elle "un petit nombre, en tout huit personnes, furent sauvés par l'eau" (*1P 3,20*):

Par les flots du déluge, tu annonçais le Baptême qui fait revivre, puisque l'eau y préfigurait également la mort du péché et la naissance de toute justice (MR, Vigile pascale 42: *bénédition de l'eau baptismale*).

1220

Si l'eau de source symbolise la vie, l'eau de la mer est un symbole de la mort. C'est pourquoi il pouvait figurer le mystère de la Croix. De par ce symbolisme le baptême signifie la communion avec la mort du Christ.

1221

C'est surtout la traversée de la Mer Rouge, véritable libération d'Israël de l'esclavage d'Égypte, qui annonce la libération opérée par le Baptême:

Aux enfants d'Abraham, tu as fait passer la mer Rouge à pied sec pour que la race libérée de la servitude préfigure le peuple des baptisés (ibid.).

1222

Enfin, le Baptême est préfiguré dans la traversée du Jourdain, par laquelle le peuple de Dieu reçoit le don de la terre promise à la descendance d'Abraham, image de la vie éternelle. La promesse de cet héritage bienheureux s'accomplit dans la nouvelle Alliance.

1223

Toutes les préfigurations de l'Ancienne Alliance trouvent leur achèvement dans le Christ Jésus. Il commence sa vie publique après s'être fait baptiser par S. Jean le Baptiste dans le Jourdain (cf. *Mt 3,13*), et, après sa résurrection, il donne cette mission aux apôtres: "Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit" (*Mt 28,19-20* cf. *Mc 16,15-16*).

1224

Notre Seigneur s'est volontairement soumis au Baptême de S. Jean, destiné aux pécheurs, pour "accomplir toute justice" (*Mt 3,15*). Ce geste de Jésus est une manifestation de son "anéantissement" (*Ph 2,7*). L'Esprit qui planait sur les eaux de la première création, descend alors sur le Christ, en prélude de la nouvelle création, et le Père manifeste Jésus comme son "Fils bien-aimé" (*Mt 3,16-17*).

1225

C'est dans sa Pâque que le Christ a ouvert à tous les hommes les sources du Baptême. En effet, il avait déjà parlé de sa passion qu'il allait souffrir à Jérusalem comme d'un "Baptême" dont il devait être baptisé (*Mc 10,38* cf. *Lc 12,50*). Le Sang et eau qui ont coulé du côté transpercé de Jésus crucifié (*Jn 19,34*) sont des types du Baptême et de l'Eucharistie, sacrements de la vie nouvelle (cf. *1Jn 5,6-8*): dès lors, il est possible "de naître de l'eau et de l'Esprit" pour entrer dans le Royaume de Dieu (*Jn 3,5*).

Vois où tu es baptisé, d'où vient le Baptême, sinon de la croix du Christ, de la mort du Christ. Là est tout le mystère: il a souffert pour toi. C'est en lui que tu es racheté, c'est en lui que tu es sauvé, et, à ton tour tu deviens sauveur (S. Ambroise, sacr. 2,6).

1226

Dès le jour de la Pentecôte, l'Eglise a célébré et administré le saint Baptême. En effet, S. Pierre déclare à la foule bouleversée par sa prédication: "Convertissez-vous, et que chacun de vous se fasse baptiser au nom de Jésus Christ pour obtenir le pardon de ses péchés. Vous recevrez alors le don du Saint-Esprit" (*Ac 2,38*). Les Apôtres et leurs collaborateurs offrent le Baptême à quiconque croit en Jésus: juifs, craignants-Dieu, païens (cf. *Ac 2,41 8,12-13 10,48 16,15*). Toujours le Baptême apparaît comme lié à la foi: "Crois au Seigneur Jésus; alors tu seras sauvé, toi et toute ta maison", déclare S. Paul à son geôlier de Philippes. Le récit continue: "Le geôlier reçut le Baptême sur-le-champ, lui et tous les siens" (*Ac 16,31-33*).

1227

Selon l'apôtre S. Paul, par le Baptême le croyant communie à la mort du Christ; il est enseveli et il ressuscite avec lui:

Baptisés dans le Christ Jésus, c'est dans sa mort que tous nous avons été baptisés. Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême dans la mort, afin que, comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père nous vivions nous aussi dans une vie nouvelle (*Rm 6,3-4 cf. Col 2,12*).

Les baptisés ont "revêtu le Christ" (*Ga 3,27*). Par l'Esprit Saint, le Baptême est un bain qui purifie, sanctifie et justifie (cf. *1Co 6,11 12,13*).

1228

Le Baptême est donc un bain d'eau en lequel "la semence incorruptible" de la Parole de Dieu produit son effet vivificateur (cf. *IP 1,23 Ep 5,26*). S. Augustin dira du Baptême: "Accedit verbum ad elementum, et fit Sacramentum" (ev. Jo. 80,3).

1229

Devenir chrétien, cela se réalise dès les temps des apôtres par un cheminement et une initiation à plusieurs étapes. Ce chemin peut être parcouru rapidement ou lentement. Il devra toujours comporter quelques éléments essentiels: l'annonce de la Parole, l'accueil de l'Évangile entraînant une conversion, la profession de foi, le Baptême, l'effusion de l'Esprit Saint, l'accès à la communion eucharistique.

1230

Cette initiation a beaucoup varié au cours des siècles et selon les circonstances. Aux premiers siècles de l'Église, l'initiation chrétienne a connu un grand déploiement, avec une longue période de *catéchuménat* et une suite de rites préparatoires qui jalonnaient liturgiquement le chemin de la préparation catéchuménale et qui aboutissaient à la célébration des sacrements de l'initiation chrétienne.

1231

Là où le Baptême des enfants est devenu largement la forme habituelle de la célébration de ce sacrement, celle-ci est devenue un acte unique qui intègre de façon très abrégée les étapes préalables à l'initiation chrétienne. De par sa nature même le Baptême des enfants exige un *catéchuménat postbaptismal*. Il ne s'agit pas seulement du besoin d'une instruction postérieure au baptême, mais de l'épanouissement nécessaire de la grâce baptismale dans la croissance de la personne. C'est le lieu propre du *catéchisme*.

1232

Le deuxième Concile du Vatican a restauré, pour l'Église latine, "le catéchuménat des adultes, distribué en plusieurs étapes" (*SC 64*). On en trouve les rites dans l'*Ordo initiationis christianæ adultorum* (1972). Le Concile a par ailleurs permis que, "outre les éléments d'initiation fournis par la tradition chrétienne", on admette, en terre de mission, "ces autres éléments d'initiation dont on constate la pratique dans chaque peuple, pour autant qu'on peut les adapter au rite chrétien" (*SC 65 cf. SC 37-40*).

1234

Le sens et la grâce du sacrement du Baptême apparaissent clairement dans les rites de sa célébration. C'est en suivant, avec une participation attentive, les gestes et les paroles de cette célébration que les fidèles sont initiés aux richesses que ce sacrement signifie et réalise en chaque nouveau baptisé.

1235

Le *signe de la croix*, au seuil de la célébration, marque l'empreinte du Christ sur celui qui va lui appartenir et signifie la grâce de la rédemption que le Christ nous a acquis par sa croix.

1236

L'annonce de la Parole de Dieu illumine de la vérité révélée les candidats et l'assemblée, et suscite la réponse de la foi, inséparable du Baptême. En effet, le Baptême est d'une façon particulière "le sacrement de la foi" puisqu'il est l'entrée sacramentelle dans la vie de foi.

1237

Puisque le Baptême signifie la libération du péché et de son instigateur, le diable, on prononce un (ou plusieurs) *exorcisme(s)* sur le candidat. Il est oint de l'huile des catéchumènes ou bien le célébrant lui impose la main, et il renonce explicitement à Satan. Ainsi préparé, il peut *confesser la foi de l'Eglise* à laquelle il sera "confié" par le Baptême (cf. *Rm 6,17*).

1238

L'eau baptismale est alors consacrée par une prière d'épiclese (soit au moment même, soit dans la nuit pascale). L'Eglise demande à Dieu que, par son Fils, la puissance du Saint-Esprit descende dans cette eau, afin que ceux qui y seront baptisés "naissent de l'eau et de l'Esprit" (*Jn 3,5*).

1239

Suit alors le *rite essentiel* du sacrement: le *Baptême* proprement dit, qui signifie et réalise la mort au péché et l'entrée dans la vie de la Très Sainte Trinité à travers la configuration au Mystère pascal du Christ. Le Baptême est accompli de la façon la plus significative par la triple immersion dans l'eau baptismale. Mais depuis l'antiquité il peut aussi être conféré en versant par trois fois l'eau sur la tête du candidat.

1240

Dans l'Eglise latine, cette triple infusion est accompagnée par les paroles du ministre: "N., je te baptise au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit". Dans les liturgies orientales, le catéchumène étant tourné vers l'Orient, le prêtre dit: "Le serviteur de Dieu, N., est baptisé au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit". Et à l'invocation de chaque personne de la Très Sainte Trinité, il le plonge dans l'eau et le relève.

1241

L'onction du *saint-chrême*, huile parfumée consacrée par l'évêque, signifie le don de l'Esprit Saint au nouveau baptisé. Il est devenu un chrétien, c'est-à-dire "oint" de l'Esprit Saint, incorporé au Christ, qui est oint prêtre, prophète et roi (cf. OBP 62).

1242

Dans la liturgie des Eglises d'Orient, l'onction postbaptismale est le sacrement de la Chrismation (Confirmation). Dans la liturgie romaine, elle annonce une seconde onction de saint-chrême que donnera l'évêque: le sacrement de la Confirmation qui, pour ainsi dire, "confirme" et achève l'onction baptismale.

1243

Le *vêtement blanc* symbolise que le baptisé a "revêtu le Christ" (*Ga 3,27*): est ressuscité avec le Christ. Le *cierge*, allumé au cierge pascal, signifie que le Christ a illuminé le néophyte. Dans le Christ, les baptisés sont "la lumière du monde" (*Mt 5,14* cf. *Ph 2,15*).

Le nouveau baptisé est maintenant enfant de Dieu dans le Fils Unique. Il peut dire la prière des enfants de Dieu: le *Notre Père*.

1244

La *première communion eucharistique*. Devenu enfant de Dieu, revêtu de la robe nuptiale, le néophyte est admis "au festin des noces de l'Agneau" et reçoit la nourriture de la vie nouvelle, le Corps et le Sang du Christ. Les Eglises orientales gardent une conscience vive de l'unité de l'initiation chrétienne en donnant la sainte Communion à tous les nouveaux baptisés et confirmés, même aux petits enfants, se souvenant de la parole du Seigneur: "Laissez venir à moi les petits enfants, ne les empêchez pas" (*Mc 10,14*). L'Eglise latine,

qui réserve l'accès à la sainte Communion à ceux qui ont atteint l'âge de raison, exprime l'ouverture du Baptême sur l'Eucharistie en approchant de l'autel l'enfant nouveau baptisé pour la prière du Notre Père.

1245

La *bénédictio solennelle* conclut la célébration du Baptême. Lors du Baptême de nouveaux-nés la bénédiction de la mère tient une place spéciale.

1246 "Tout être humain non encore baptisé, et lui seul, est capable de recevoir le Baptême" (*CIC 864 CIO 679*).

1247

Depuis les origines de l'Eglise, le Baptême des adultes est la situation la plus courante là où l'annonce de l'Evangile est encore récente. Le catéchuménat (préparation au Baptême) tient alors une place importante. Initiation à la foi et à la vie chrétienne, il doit disposer à l'accueil du don de Dieu dans le Baptême, la Confirmation et l'Eucharistie.

1248

Le catéchuménat, ou formation des catéchumènes, a pour but de permettre à ces derniers, en réponse à l'initiative divine et en union avec une communauté ecclésiale, de mener leur conversion et leur foi à maturité. Il s'agit d'une "formation à la vie chrétienne intégrale... par laquelle les disciples sont unis au Christ leur Maître. Les catéchumènes doivent donc être initiés ... aux mystères du salut et à la pratique d'une vie évangélique, et introduits, par des rites sacrés, célébrés à des époques successives, dans la vie de la foi, de la liturgie et de la charité du Peuple de Dieu" (*AGd 14* cf. *OICA 19* et *98*).

1249

Les catéchumènes "sont déjà unis à l'Eglise, ils sont déjà de la maison du Christ, et il n'est pas rare qu'ils mènent une vie de foi, espérance et charité" (*AGd 14*). "La Mère Eglise les enveloppe déjà comme siens dans son amour en prenant soin d'eux" (*LG 14* cf. *CIC 206 788p.3*).

1250

Naissant avec une nature humaine déchue et entachée par le péché originel, les enfants eux aussi ont besoin de la nouvelle naissance dans le Baptême (cf. *DS 1514*) afin d'être libérés du pouvoir des ténèbres et d'être transférés dans le domaine de la liberté des enfants de Dieu (cf. *Col 1,12-14*), à laquelle tous les hommes sont appelés. La pure gratuité de la grâce du salut est particulièrement manifeste dans le Baptême des enfants. L'Eglise et les parents priveraient dès lors l'enfant de la grâce inestimable de devenir enfant de Dieu s'ils ne lui conféraient le Baptême peu après la naissance (cf. *CIC 867 CIO 681 686p1*).

1251

Les parents chrétiens reconnaîtront que cette pratique correspond aussi à leur rôle de nourricier de la vie que Dieu leur a confiés (cf. *LG 11 41 GS 48 CIC 868*).

1252

La pratique de baptiser les petits enfants est une tradition immémoriale de l'Eglise. Elle est attestée explicitement depuis le deuxième siècle. Il est cependant bien possible que, dès le début de la prédication apostolique, lorsque des "maisons" entières ont reçu le Baptême (cf. *Ac 16,15 16,33 18,8 1Co 1,16*), on ait aussi baptisé les enfants (cf. instr. "Pastoralis actio").

1253

Le Baptême est le sacrement de la foi (cf. *Mc 16,16*). Mais la foi a besoin de la communauté des croyants. Ce n'est que dans la foi de l'Eglise que chacun des fidèles peut croire. La foi qui est requise pour le Baptême n'est

pas une foi parfaite et mûre, mais un début qui est appelé à se développer. Au catéchumène ou à son parrain on demande: "Que demandez-vous à l'Eglise de Dieu?" Et il répond: "La foi!".

1254

Chez tous les baptisés, enfants ou adultes, la foi doit croître *après* le Baptême. C'est pour cela que l'Eglise célèbre chaque année, dans la nuit pascalle, le renouvellement des promesses du Baptême. La préparation au Baptême ne mène qu'au seuil de la vie nouvelle. Le Baptême est la source de la vie nouvelle dans le Christ de laquelle jaillit toute la vie chrétienne.

1255

Pour que la grâce baptismale puisse se déployer, l'aide des parents est importante. C'est là aussi le rôle du *parrain* ou de la *marraine*, qui doivent être des croyants solides, capables et prêts à aider le nouveau baptisé, enfant ou adulte, sur son chemin dans la vie chrétienne (cf. *CIC* 872-874). Leur tâche est une véritable fonction ecclésiale ("officium"; cf. *SC* 67) Toute la communauté ecclésiale porte une part de responsabilité dans le déploiement et la garde de la grâce reçue au Baptême.

1256

Sont ministres ordinaires du Baptême l'évêque et le prêtre, et, dans l'Eglise latine, aussi le diacre (cf. *CIC* 861 p1 *CIO* 677 p1). En cas de nécessité, toute personne, même non baptisée, ayant l'intention requise, peut baptiser. L'intention requise, c'est de vouloir faire ce que fait l'Eglise en baptisant, et appliquer la formule baptismale trinitaire. L'Eglise voit la raison de cette possibilité dans la volonté salvifique universelle de Dieu (cf. *1Tm* 2,4) et dans la nécessité du Baptême pour le salut (cf. *Mc* 16,16) (cf. *DS* 1315 646 *CIC* 861 p2).

1257

Le Seigneur lui-même affirme que le Baptême est nécessaire pour le salut (cf. *Jn* 3,5). Aussi a-t-il commandé à ses disciples d'annoncer l'Evangile et de baptiser toutes les nations (cf. *Mt* 28,20) (cf. *DS* 1618 *LG* 14 *AGd* 5). Le Baptême est nécessaire au salut pour ceux auxquels l'Evangile a été annoncé et qui ont eu la possibilité de demander ce sacrement (cf. *Mc* 16,16). L'Eglise ne connaît pas d'autre moyen que le baptême pour assurer l'entrée dans la béatitude éternelle; c'est pourquoi elle se garde de négliger la mission qu'elle a reçu du Seigneur de faire "renaître de l'eau et de l'Esprit" tous ceux qui peuvent être baptisés. *Dieu a lié le salut au sacrement du Baptême, mais il n'est pas lui-même lié à ses sacrements.*

1258

Depuis toujours, l'Eglise garde la ferme conviction que ceux qui subissent la mort en raison de la foi, sans avoir reçu le Baptême, sont baptisés par leur mort pour et avec le Christ. Ce *Baptême du sang*, comme le *désir du Baptême*, porte les fruits du Baptême, sans être sacrement.

1259

Pour les *catéchumènes* qui meurent avant leur Baptême, leur désir explicite de le recevoir uni à la repentance de leurs péchés et à la charité, leur assure le salut qu'ils n'ont pas pu recevoir par le sacrement.

1260

"Puisque le Christ est mort pour tous, et que la vocation dernière de l'homme est réellement unique, à savoir divine, nous devons tenir que l'Esprit-Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associé(s) au mystère pascal" (*GS* 22 cf. *LG* 16 *AGd* 7). Tout homme qui, ignorant l'Evangile du Christ et son Eglise, cherche la vérité et fait la volonté de Dieu selon qu'il la connaît, peut être sauvé. On peut supposer que de telles personnes auraient *désiré explicitement le Baptême* si elles en avaient connu la nécessité.

1261

Quant aux *enfants morts sans Baptême*, l'Eglise ne peut que les confier à la miséricorde de Dieu, comme elle le fait dans le rite des funérailles pour eux. En effet, la grande miséricorde de Dieu qui veut que tous les hommes soient sauvés (cf. *1Tm 2,4*), et la tendresse de Jésus envers les enfants, qui lui a fait dire: "Laissez les enfants venir à moi, ne les empêchez pas" (*Mc 10,14*), nous permettent d'espérer qu'il y ait un chemin de salut pour les enfants morts sans baptême. D'autant plus pressant est aussi l'appel de l'Eglise à ne pas empêcher les petits enfants de venir au Christ par le don du saint Baptême.

1262

Les différents effets du Baptême sont signifiés par les éléments sensibles du rite sacramentel. La plongée dans l'eau fait appel aux symbolismes de la mort et de la purification, mais aussi de la régénération et du renouvellement. Les deux effets principaux sont donc la purification des péchés et la nouvelle naissance dans l'Esprit Saint (cf. *Ac 2,38 Jn 3,5*).

1263

Par le Baptême, *tous les péchés* sont remis, le péché originel et tous les péchés personnels ainsi que toutes les peines du péché (cf. *DS 1316*). En effet, en ceux qui ont été régénérés il ne demeure rien qui les empêcherait d'entrer dans le Royaume de Dieu, ni le péché d'Adam, ni le péché personnel, ni les suites du péché, dont la plus grave est la séparation de Dieu.

1264

Dans le baptisé, certaines conséquences temporelles du péché demeurent cependant, tels les souffrances, la maladie, la mort, ou les fragilités inhérentes à la vie comme les faiblesses de caractère, etc., ainsi qu'une inclination au péché que la Tradition appelle la *concupiscence*, ou, métaphoriquement, "le foyer du péché" ("fomes peccati"): "Laissée pour nos combats, la concupiscence n'est pas capable de nuire à ceux qui, n'y consentant pas, résistent avec courage par la grâce du Christ. Bien plus, 'celui qui aura combattu selon les règles sera couronné' (*2Tm 2,5*)" (Cc. Trente: *DS 1515*).

1265

Le Baptême ne purifie pas seulement de tous les péchés, il fait aussi du néophyte "une création nouvelle" (*2Co 5,17*), un fils adoptif de Dieu (cf. *Ga 4,5-7*) qui est devenu "participant de la nature divine" (*2P 1,4*), membre du Christ (cf. *1Co 6,15 12,27*) et cohéritier avec Lui (*Rm 8,17*), temple de l'Esprit Saint (cf. *1Co 6,19*).

1266

La Très Sainte Trinité donne au baptisé la *grâce sanctifiante*, la *grâce de la justification* qui:

- le rend capable de croire en Dieu, d'espérer en Lui et de L'aimer par les *vertus théologiques*;
- lui donne de pouvoir vivre et agir sous la motion de l'Esprit Saint par les *dons du Saint-Esprit*;
- lui permet de croître dans le bien par les *vertus morales*.

Ainsi, tout l'organisme de la vie surnaturelle du chrétien a sa racine dans le saint Baptême.

1267

Le Baptême fait de nous des membres du Corps du Christ. "Dès lors, ... ne sommes-nous pas membres les uns des autres?" (*Ep 4,25*). Le Baptême incorpore à l'Eglise. Des fonts baptismaux naît l'unique peuple de Dieu de

la Nouvelle Alliance qui dépasse toutes les limites naturelles ou humaines des nations, des cultures, des races et des sexes: "Aussi bien est-ce en un seul Esprit que nous tous avons été baptisés pour ne former qu'un seul corps" (1Co 12,13).

1268

Les baptisés sont devenus des "pierres vivantes" pour "l'édification d'un édifice spirituel, pour un sacerdoce saint" (1P 2,5). Par le Baptême ils participent au sacerdoce du Christ, à sa mission prophétique et royale, ils sont "une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis pour annoncer les louanges de Celui qui (les) a appelés des ténèbres à son admirable lumière" (1P 2,9). *Le Baptême donne part au sacerdoce commun des fidèles.*

1269

Devenu membre de l'Eglise, le baptisé n'appartient plus à lui-même (1Co 6,19), mais à Celui qui est mort et ressuscité pour nous (cf. 2Co 5,15). Dès lors il est appelé à se soumettre aux autres (cf. Ep 5,21 1Co 16,15-16), à les servir (cf. Jn 13,12-15) dans la communion de l'Eglise, et à être "obéissant et docile" aux chefs de l'Eglise (He 13,17) et à les considérer avec respect et affection (cf. 1Th 5,12-13). De même que le Baptême est la source de responsabilités et de devoirs, le baptisé jouit aussi de droits au sein de l'Eglise: à recevoir les sacrements, à être nourri avec la parole de Dieu et à être soutenu par les autres aides spirituelles de l'Eglise. (cf. LG 37 CIC 208-223 CIO 675p.2).

1270

"Devenus fils de Dieu par la régénération (baptismale), (les baptisés) sont tenus de professer devant les hommes la foi que par l'Eglise ils ont reçue de Dieu" (LG 11) et de participer à l'activité apostolique et missionnaire du Peuple de Dieu (cf. LG 17 AGd 7,23).

1271

Le Baptême constitue le fondement de la communion entre tous les chrétiens, aussi avec ceux qui ne sont pas encore en pleine communion avec l'Eglise catholique: "En effet, ceux qui croient au Christ et qui ont reçu valablement le Baptême, se trouvent dans une certaine communion, bien qu'imparfaite, avec l'Eglise catholique ... Justifiés par la foi reçue au Baptême, incorporés au Christ, ils portent à juste titre le nom de chrétiens, et les fils de l'Eglise catholique les reconnaissent à bon droit comme des frères dans le Seigneur" (UR 3). "Le Baptême est donc le *lien sacramentel d'unité* existant entre ceux qui ont été régénérés par lui" (UR 22).

1272

Incorporé au Christ par le Baptême, le baptisé est configuré au Christ (cf. Rm 8,29). Le Baptême scelle le chrétien d'une marque spirituelle indélébile ("*character*") de son appartenance au Christ. Cette marque n'est effacée par aucun péché, même si le péché empêche le Baptême de porter des fruits de salut (cf. DS 1609-1619). Donné une fois pour toutes, le Baptême ne peut pas être réitéré.

1273

Incorporés à l'Eglise par le Baptême, les fidèles ont reçu le caractère sacramentel qui les consacre pour le culte religieux chrétien (cf. LG 11). Le sceau baptismal rend capable et engage les chrétiens à servir Dieu dans une participation vivante à la sainte Liturgie de l'Eglise et à exercer leur sacerdoce baptismal par le témoignage d'une vie sainte et d'une charité efficace (cf. LG 10).

1274

Le "*sceau du Seigneur*" ("*Dominicus character*": S. Augustin, ep. 98, 5) est le sceau dont l'Esprit Saint nous a marqués "pour le jour de la rédemption" (Ep 4,30 cf. Ep 1,13-14 2Co 1,21-22). "Le Baptême, en effet, est le sceau de la vie éternelle" (S. Irénée, dem. 3). Le fidèle qui aura "gardé le sceau" jusqu'au bout, c'est-à-dire qui sera resté fidèle aux exigences de son Baptême, pourra s'en aller "marqué du signe de la foi" (MR, Canon Romain 97), avec la foi de son Baptême, dans

l'attente de la vision bienheureuse de Dieu - consommation de la foi - et dans l'espérance de la résurrection.

1275

L'initiation chrétienne s'accomplit par l'ensemble de trois sacrements: le Baptême qui est le début de la vie nouvelle; la Confirmation qui en est l'affermissement; et l'Eucharistie qui nourrit le disciple avec le Corps et le Sang du Christ en vue de sa transformation en Lui.

1276

"Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit" (Mt 28,19-20).

1277

Le Baptême constitue la naissance à la vie nouvelle dans le Christ. Selon la volonté du Seigneur il est nécessaire pour le salut, comme l'Eglise elle-même, à laquelle introduit le Baptême.

1278

Le rite essentiel du Baptême consiste à plonger dans l'eau le candidat ou à verser de l'eau sur sa tête, en prononçant l'invocation de la Très Sainte Trinité, c'est à dire du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

1279

Le fruit du Baptême ou grâce baptismale est une réalité riche qui comporte: la rémission du péché originel et de tous les péchés personnels; la naissance à la vie nouvelle par laquelle l'homme devient fils adoptif du Père, membre du Christ, temple du Saint-Esprit Par le fait même, le baptisé est incorporé à l'Eglise, Corps du Christ, et rendu participant du sacerdoce du Christ.

1280

Le Baptême imprime dans l'âme un signe spirituel indélébile, le caractère, qui consacre le baptisé au culte de la religion chrétienne. En raison du caractère le Baptême ne peut pas être réitéré (cf. DS 1609 1624).

1281

Ceux qui subissent la mort à cause de la foi, les catéchumènes et tous les hommes qui, sous l'impulsion de la grâce, sans connaître l'Église, cherchent sincèrement Dieu et s'efforcent d'accomplir sa volonté, peuvent être sauvés même s'ils n'ont pas reçu le Baptême (cf. LG 16).

1282

Depuis les temps les plus anciens, le Baptême est administré aux enfants, car il est une grâce et un don de Dieu qui ne supposent pas des mérites humains; les enfants sont baptisés dans la foi de l'Eglise. L'entrée dans la vie chrétienne donne accès à la vraie liberté.

1283

Quant aux enfants morts sans Baptême, la liturgie de l'Eglise nous invite à avoir confiance en la miséricorde divine, et à prier pour leur salut.

1284

En cas de nécessité, toute personne peut baptiser, pourvu qu'elle ait l'intention de faire ce que fait l'Eglise, et qu'elle verse de l'eau sur la tête du candidat en disant: "Je te baptise au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit".

« Vivez en enfants de Lumière » - 1^{ère} année

Extraits du Catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 28 « L'Ascension »

L'Esprit Saint et l'Eglise (731-747)

731

Le jour de la Pentecôte (au terme des sept semaines pascales), la Pâque du Christ s'accomplit dans l'effusion de l'Esprit Saint qui est manifesté, donné et communiqué comme Personne divine: de sa Plénitude, le Christ, Seigneur, répand à profusion l'Esprit (cf. *Ac 2,36*).

732

En ce jour est pleinement révélée la Trinité Sainte. Depuis ce jour, le Royaume annoncé par le Christ est ouvert à ceux qui croient en Lui: dans l'humilité de la chair et dans la foi, ils participent déjà à la Communion de la Trinité Sainte. Par sa venue, et elle ne cesse pas, l'Esprit Saint fait entrer le monde dans les "derniers temps", le temps de l'Eglise, le Royaume déjà hérité, mais pas encore consommé:

Nous avons vu la vraie Lumière, nous avons reçu l'Esprit céleste, nous avons trouvé la vraie foi: nous adorons la Trinité indivisible car c'est elle qui nous a sauvés (Liturgie byzantine, Tropaïre des vêpres de Pentecôte; il est repris dans les Liturgies eucharistiques après la communion).

733

"Dieu est Amour" (*1Jn 4,8 4,16*) et l'Amour est le premier don, il contient tous les autres. Cet amour, "Dieu l'a répandu dans nos coeurs par l'Esprit qui nous fut donné" (*Rm 5,5*).

734

Parce que nous sommes morts, ou, au moins, blessés par le péché, le premier effet du don de l'Amour est la rémission de nos péchés. C'est la Communion de l'Esprit Saint (*2Co 13,13*) qui, dans l'Eglise, redonne aux baptisés la ressemblance divine perdue par le péché.

735

Il donne alors les "arrhes" ou les "prémices" de notre Héritage (cf. *Rm 8,23 2Co 1,21*): la Vie même de la Trinité Sainte qui est d'aimer "comme il nous a aimés" (cf. *1Jn 4,11-12*). Cet amour (la charité de *1Co 13*) est le principe de la vie nouvelle dans le Christ, rendue possible puisque nous avons "reçu une force, celle de l'Esprit Saint" (*Ac 1,8*).

736

C'est par cette puissance de l'Esprit que les enfants de Dieu peuvent porter du fruit. Celui qui nous a greffés sur la vraie Vigne, nous fera porter "le fruit de l'Esprit qui est charité, joie, paix, longanimité, serviabilité, bonté, confiance dans les autres, douceur, maîtrise de soi" (*Ga 5,22-*

23). "L'Esprit est notre Vie": plus nous renonçons à nous-mêmes (cf. *Mt 16,24-26*), plus "l'Esprit nous fait aussi agir" (*Ga 5,25*):

Par communion avec lui, l'Esprit Saint rend spirituels, rétablit au Paradis, ramène au Royaume des cieux et à l'adoption filiale, donne la confiance d'appeler Dieu Père et de participer à la grâce du Christ, d'être appelés enfants de lumière et d'avoir part à la gloire éternelle (S. Basile, Spir. 15,36).

737

La Mission du Christ et de l'Esprit Saint s'accomplit dans l'Eglise, Corps du Christ et Temple de l'Esprit Saint. Cette Mission conjointe associe désormais les fidèles du Christ à sa Communion avec le Père dans l'Esprit Saint: L'Esprit *prépare* les hommes, les prévient par sa grâce, pour les attirer vers le Christ. Il leur *manifeste* le Seigneur ressuscité, il leur rappelle sa parole et leur ouvre l'esprit à l'intelligence de sa Mort et de sa Résurrection. Il leur *rend présent* le Mystère du Christ, éminemment dans l'Eucharistie, afin de les réconcilier, de les *mettre en Communion* avec Dieu, afin de leur faire porter "beaucoup de fruit" (*Jn 15,5 8 15,16*).

738

Ainsi la Mission de l'Eglise ne s'ajoute pas à celle du Christ et de l'Esprit Saint, mais elle en est le Sacrement: par tout son être et dans tous ses membres elle est envoyée pour annoncer et témoigner, actualiser et répandre le mystère de la Communion de la Sainte Trinité (ce sera l'objet du prochain article):

Nous tous qui avons reçu l'unique et même esprit, à savoir, l'Esprit Saint, nous nous sommes fondus entre nous et avec Dieu. Car bien que nous soyons nombreux séparément et que le Christ fasse que l'Esprit du Père et le sien habite en chacun de nous, cet Esprit unique et indivisible ramène par lui-même à l'unité ceux qui sont distincts entre eux ... et fait que tous apparaissent comme une seule chose en lui-même. Et de même que la puissance de la sainte humanité du Christ fait que tous ceux-là en qui elle se trouve forment un seul corps, je pense que de la même manière l'Esprit de Dieu qui habite en tous, unique et indivisible, les ramène tous à l'unité spirituelle (S. Cyrille d'Alexandrie, Jo. 12).

739

Parce que l'Esprit Saint est l'Onction du Christ, c'est le Christ, la Tête du Corps, qui le répand dans ses membres pour les nourrir, les guérir, les organiser dans leurs fonctions mutuelles, les vivifier, les envoyer témoigner, les associer à son offrande au Père et à son intercession pour le monde entier. C'est par les sacrements de l'Eglise que le Christ communique aux membres de son Corps son Esprit Saint et Sanctificateur (ce sera l'objet de la deuxième partie du Catéchisme).

740

Ces "merveilles de Dieu", offertes aux croyants dans les sacrements de l'Eglise, portent leurs fruits dans la vie nouvelle, dans le Christ, selon l'Esprit (ce sera l'objet de la troisième partie du Catéchisme).

741

"L'Esprit vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons que demander pour prier comme il faut; mais l'Esprit lui-même intercède pour nous en des gémissements ineffables" (*Rm 8,26*). L'Esprit Saint, artisan des oeuvres de Dieu, est le Maître de la prière (ce sera l'objet de la quatrième partie du Catéchisme).

742

"La preuve que vous êtes des fils, c'est que Dieu a envoyé dans nos coeurs l'Esprit de son Fils qui crie: *Abba, Père*" (*Ga 4,6*).

743

Du commencement à la consommation du temps, quand Dieu envoie son Fils, il envoie toujours son Esprit: leur Mission est conjointe et inséparable.

744

Dans la Plénitude du temps, l'Esprit Saint accomplit en Marie toutes les préparations à la venue du Christ dans le Peuple de Dieu. Par l'action de l'Esprit Saint en elle, le Père donne au monde l'Emmanuel, "Dieu-avec-nous" (Mt 1,23).

745

Le Fils de Dieu est consacré Christ (Messie) par l'Onction de l'Esprit Saint dans son Incarnation (cf. Ps 2,6-7).

746

Par sa Mort et sa Resurrection, Jésus est constitué Seigneur et Christ dans la gloire (Ac 2,36). De sa Plénitude, il répand l'Esprit Saint sur les Apôtres et l'Eglise.

747

L'Esprit Saint que le Christ, Tête, répand dans ses membres, bâtit, anime et sanctifie l'Eglise. Elle est le sacrement de la Communion de la Trinité Sainte et des hommes.

Je crois en la sainte Eglise (748-780)

748

"Le Christ est la lumière des peuples: réuni dans l'Esprit Saint, le saint Concile souhaite donc ardemment, en annonçant à toutes créatures la bonne nouvelle de l'Evangile, répandre sur tous les hommes la clarté du Christ qui resplendit sur le visage de l'Eglise". C'est sur ces paroles que s'ouvre la "Constitution dogmatique sur l'Eglise" du deuxième Concile du Vatican. Par là, le Concile montre que l'article de foi sur l'Eglise dépend entièrement des articles concernant le Christ Jésus. L'Eglise n'a pas d'autre lumière que celle du Christ; elle est, selon une image chère aux Pères de l'Eglise, comparable à la lune dont toute la lumière est reflet du soleil.

749

L'article sur l'Eglise dépend aussi entièrement de celui sur le Saint-Esprit qui le précède. "En effet, après avoir montré que l'Esprit Saint est la source et le donateur de toute sainteté, nous confessons maintenant que c'est Lui qui a doté l'Eglise de sainteté" (Catech. R. 1, 10, 1). L'Eglise est, selon l'expression des Pères, le lieu "où fleurit l'Esprit" (S. Hippolyte, trad. ap. 35).

750

Croire que l'Eglise est "Sainte" et "Catholique", et qu'elle est "Une" et "Apostolique" (comme l'ajoute le Symbole de Nicée-Constantinople) est inséparable de la foi en Dieu le Père, le Fils et

le Saint Esprit. Dans le Symbole des Apôtres, nous faisons profession de croire une Eglise Sainte ("Credo ... Ecclesiam"), et non pas *en* l'Eglise, pour ne pas confondre Dieu et ses oeuvres et pour attribuer clairement à la bonté de Dieu *tous* les dons qu'Il a mis dans son Eglise (cf. Catech. R. 1, 10,22).

751

Le mot "Eglise" ("ekklesia", du grec "ek-kalein" - "appeler hors") signifie "convocation". Il désigne des assemblées du peuple (cf. Ac 19,39), en général de caractère religieux. C'est le terme fréquemment utilisé dans l'Ancien Testament grec pour l'assemblée du peuple élu devant Dieu, surtout pour l'assemblée du Sinaï où Israël reçut la Loi et fut constitué par Dieu comme son peuple saint (cf. Ex 19). En s'appelant "Eglise", la première communauté de ceux qui croyaient au Christ se reconnaît héritière de cette assemblée. En elle, Dieu

"convoque" son Peuple de tous les confins de la terre. Le terme "Kyriakè" dont est dérivé "church", "Kirche", signifie "celle qui appartient au Seigneur".

752

Dans le langage chrétien, le mot "Eglise" désigne l'assemblée liturgique (cf. *1Co 11,18 14,19 28 34 14,35*), mais aussi la communauté locale (cf. *1Co 1,2 16,1*) ou toute la communauté universelle des croyants (cf. *1Co 15,9 Ga 1,13 Ph 3,6*). Ces trois significations sont en fait inséparables. "L'Eglise", c'est le Peuple que Dieu rassemble dans le monde entier. Elle existe dans les communautés locales et se réalise comme assemblée liturgique, surtout eucharistique. Elle vit de la Parole et du Corps du Christ et devient ainsi elle-même Corps du Christ.

753

Dans l'Ecriture Sainte, nous trouvons une foule d'images et de figures liées entre elles, par lesquelles la révélation parle du Mystère inépuisable de l'Eglise. Les images prises de l'Ancien Testament constituent des variations d'une idée de fond, celle du "Peuple de Dieu". Dans le Nouveau Testament (cf. *Ep 1,22 Col 1,18*), toutes ces images trouvent un nouveau centre par le fait que le Christ devient "la Tête" de ce peuple (cf. *LG 9*) qui est dès lors son Corps. Autour de ce centre se sont groupés des images "tirées soit de la vie pastorale ou de la vie des champs, soit du travail de construction ou de la famille et des épousailles" (*LG 6*).

754

"L'Eglise, en effet, est le *bercil* dont le Christ est l'entrée unique et nécessaire (*Jn 10,1-10*). Elle est aussi le troupeau dont Dieu a proclamé lui-même à l'avance qu'il serait le pasteur (cf. *Is 40,11 Ez 34,11-31*), et dont les brebis, quoiqu'elles aient à leur tête des pasteurs humains, sont cependant continuellement conduites et nourries par le Christ même, Bon Pasteur et Prince des pasteurs (cf. *Jn 10,11 1P 5,4*), qui a donné sa vie pour ses brebis (cf. *Jn 10,11-15*)".

755

"L'Eglise est le *terrain de culture*, le champ de Dieu (*1Co 3,9*). Dans ce champ croît l'antique olivier dont les patriarches furent la racine sainte et en lequel s'opère et s'opérera la réconciliation entre Juifs et Gentils (*Rm 11,13-26*). Elle fut plantée par le Vigneron céleste comme une vigne choisie (*Mt 21,33-43* par. cf. *Is 5,1-7*). La Vigne véritable, c'est le Christ: c'est lui qui donne vie et fécondité aux rameaux que nous sommes: par l'Eglise nous demeurons en lui, sans qui nous ne pouvons rien faire (*Jn 15,1-5*)".

756

"Bien souvent aussi, l'Eglise est dite la *construction* de Dieu (*1Co 3,9*). Le Seigneur lui-même s'est comparé à la pierre rejetée par les bâtisseurs et devenue pierre angulaire (*Mt 21,42* par. cf. *Ac 4,11 1P 2,7 Ps 118,22*). Sur ce fondement, l'Eglise est construite par les apôtres (*1Co 3,11*), et de ce fondement elle reçoit fermeté et cohésion. Cette construction est décorée d'appellations

diverses: la maison de Dieu (*1Tm 3,15*), dans laquelle habite sa *famille*, l'habitation de Dieu dans l'Esprit (*Ep 2,19-22*), la demeure de Dieu chez les hommes (*Ap 21,3*), et surtout le *temple* saint, lequel, représenté par les sanctuaires de pierres, est l'objet de la louange des saints Pères et comparé à juste titre dans la liturgie à la Cité sainte, la nouvelle Jérusalem. En effet, nous sommes en elle sur la terre comme les pierres vivantes qui entrent dans la construction (*1P 2,5*). Cette Cité sainte, Jean la contemple descendant du ciel d'auprès de Dieu à l'heure où se renouvellera le monde, prête comme une fiancée parée pour son époux (*Ap 21,1-2*)".

757

"L'Eglise s'appelle encore "la Jérusalem d'en haut" et "notre mère" (*Ga 4,26* cf. *Ap 12,17*); elle est décrite comme l'épouse immaculée de l'Agneau immaculé (*Ap 19,7 21,2 21,9 22,17*) que le Christ 'a aimée, pour laquelle il s'est livré afin de la sanctifier' (*Ep 5,26*), qu'il s'est associée par un pacte indissoluble, qu'il ne cesse de nourrir et d'entourer de soins' (*Ep 5,29*)" (*LG 6*).

758

Pour scruter le Mystère de l'Eglise, il convient de méditer d'abord son origine dans le dessein de la Très Sainte Trinité et sa réalisation progressive dans l'histoire.

759

"Le Père éternel par la disposition absolument libre et mystérieuse de sa sagesse et de sa bonté a créé l'univers; il a décidé d'élever les hommes à la communion de sa vie divine", à laquelle il appelle tous les hommes dans son Fils: "Tous ceux qui croient au Christ, le Père a voulu les appeler à former la sainte Eglise". Cette "famille de Dieu" se constitue et se réalise graduellement au long des étapes de l'histoire humaine, selon les dispositions du Père: en effet, l'Eglise a été "préfigurée dès l'origine du monde; elle a été merveilleusement préparée dans l'histoire du peuple d'Israël et dans l'Ancienne Alliance; elle a été instituée enfin en ces temps qui sont les derniers; elle est manifestée grâce à l'effusion de l'Esprit Saint et, au terme des siècles, elle sera consommée dans la gloire" (LG 2).

760

"Le monde fut créé en vue de l'Eglise", disaient les chrétiens des premiers temps (Hermas, vis. 2,4,1 cf. Aristide, apol. 16, 6 Justin, apol. 2,7). Dieu a créé le monde en vue de la communion à sa vie divine, communion qui se réalise par la "convocation" des hommes dans le Christ, et cette "convocation", c'est l'Eglise. L'Eglise est la fin de toutes choses (cf. S. Epiphane, hær. 1,1,5), et les vicissitudes douloureuses elles-mêmes, comme la chute des Anges et le péché de l'homme, ne furent permises par Dieu que comme occasion et moyen pour déployer toute la force de son bras, toute la mesure d'amour qu'il voulait donner au monde:

De même que la volonté de Dieu est un acte et qu'elle s'appelle le monde, ainsi son intention est le salut des hommes, et elle s'appelle l'Eglise (Clément d'Alexandrie, pæd. 1,6).

761

Le rassemblement du peuple de Dieu commence à l'instant où le péché détruit la communion des hommes avec Dieu et celle des hommes entre eux. Le rassemblement de l'Eglise est pour ainsi dire la réaction de Dieu au chaos provoqué par le péché. Cette réunification se réalise secrètement au sein de tous les peuples: "En toute nation, Dieu tient pour agréable quiconque le craint et pratique la justice" (Ac 10,35 cf. LG 9 13 16).

762

La *préparation* lointaine du rassemblement du peuple de Dieu commence avec la vocation d'Abraham, à qui Dieu promet qu'il deviendra le père d'un grand peuple (cf. Gn 12,2 15,5-6). La

préparation immédiate commence avec l'élection d'Israël comme peuple de Dieu (cf. Ex 19,5-6 Dt 7,6). Par son élection, Israël doit être le signe du rassemblement futur de toutes les nations (cf. Is 2,2-5 Mi 4,1-4). Mais déjà les prophètes accusent Israël d'avoir rompu l'alliance et de s'être comporté comme une prostituée (cf. Os 1 Is 1,2-4 Jr 2 etc.). Ils annoncent une alliance nouvelle et éternelle (cf. Jr 31,31-34 Is 55,3). "Cette Alliance Nouvelle, le Christ l'a instituée" (LG 9).

763

Il appartient au Fils de réaliser, dans la plénitude des temps, le plan de salut de son Père; c'est là le motif de sa "mission" (cf. LG 3 AGd 3). "Le Seigneur Jésus posa le commencement de son Eglise en prêchant l'heureuse nouvelle, l'avènement du Règne de Dieu promis dans les Ecritures depuis des siècles" (LG 5). Pour accomplir la volonté du Père, le Christ inaugura le Royaume des cieux sur la terre. L'Eglise "est le Règne du Christ déjà mystérieusement présent" (LG 3).

764

"Ce Royaume brille aux yeux des hommes dans la parole, les oeuvres et la présence du Christ" (LG 5). Accueillir la parole de Jésus, c'est "accueillir le Royaume lui-même" (ibid.). Le germe et le commencement du Royaume sont le "petit troupeau" (Lc 12,32) de ceux que Jésus est venu convoquer autour de lui et dont il est lui-même le pasteur (cf. Mt 10,16 26,31 Jn 10,1-21). Ils constituent la vraie famille de Jésus (cf. Mt 12,49). A

ceux qu'il a ainsi rassemblés autour de lui, il a enseigné une "manière d'agir" nouvelle, mais aussi une prière propre (cf. *Mt 5-6*).

765

Le Seigneur Jésus a doté sa communauté d'une structure qui demeurera jusqu'au plein achèvement du Royaume. Il y a avant tout le choix des Douze avec Pierre comme leur chef (cf. *Mc 3,14-15*). Représentant les douze tribus d'Israël (cf. *Mt 19,28 Lc 22,30*) ils sont les pierres d'assise de la nouvelle Jérusalem (cf. *Ap 21,12-14*). Les Douze (cf. *Mc 6,7*) et les autres disciples (cf. *Lc 10,1-2*) participent à la mission du Christ, à son pouvoir, mais aussi à son sort (cf. *Mt 10,25 Jn 15,20*). Par tous ces actes, le Christ prépare et bâtit son Eglise.

766

Mais l'Eglise est née principalement du don total du Christ pour notre salut, anticipé dans l'institution de l'Eucharistie et réalisé sur la Croix. "Le commencement et la croissance de l'Eglise sont signifiés par le sang et l'eau sortant du côté ouvert de Jésus crucifié" (*LG 3*). "Car c'est du côté du Christ endormi sur la Croix qu'est né l'admirable sacrement de l'Eglise toute entière" (*SC 5*). De même qu'Eve a été formée du côté d'Adam endormi, ainsi l'Eglise est née du coeur transpercé du Christ mort sur la Croix (cf. S. Ambroise, *Lc 2,85-89*).

767

"Une fois achevée l'oeuvre que le Père avait chargé son Fils d'accomplir sur la terre, le jour de Pentecôte, l'Esprit-Saint fut envoyé pour sanctifier l'Eglise en permanence" (*LG 4*). C'est alors que "l'Eglise se manifesta publiquement devant la multitude et que commença la diffusion de l'Evangile avec la prédication" (*AGd 4*). Parce qu'elle est "convocation" de tous les hommes au salut, l'Eglise est, par sa nature même, missionnaire envoyée par le Christ à toutes les nations pour en faire des disciples (cf. *Mt 28,19-20 AGd 2 5-6*).

768

Pour réaliser sa mission, l'Esprit Saint "équipe et dirige l'Eglise grâce à la diversité des dons hiérarchiques et charismatiques" (*LG 4*). "Aussi l'Eglise, pourvue des dons de son fondateur, et fidèlement appliquée à garder ses préceptes de charité, d'humilité et d'abnégation, reçoit mission d'annoncer le Royaume du Christ et de Dieu et de l'instaurer dans toutes les nations; elle constitue de ce royaume le germe et le commencement sur terre" (*LG 5*).

769

"L'Eglise ... n'aura sa consommation que dans la gloire céleste" (*LG 48*), lors du retour glorieux du Christ. Jusqu'à ce jour, "l'Eglise avance dans son pèlerinage à travers les persécutions du monde et les consolations de Dieu" (S. Augustin, civ. 18, 51 cf. *LG 8*). Ici-bas, elle se sait en exil, loin du Seigneur (cf. *2Co 5,6 LG 6*), et elle aspire à l'avènement plénier du Royaume, "l'heure où elle sera, dans la gloire, réunie à son Roi" (*LG 5*). La consommation de l'Eglise, et à travers elle, celle du monde, dans la gloire ne se fera pas sans de grandes épreuves. Alors seulement, "tous les justes depuis Adam, depuis Abel le juste jusqu'au dernier élu se trouveront rassemblés dans l'Eglise universelle auprès du Père" (*LG 2*).

770

L'Eglise est dans l'histoire, mais elle la transcende en même temps. C'est uniquement "avec les yeux de la foi" (Catech. R. 1, 10, 20) que l'on peut voir en sa réalité visible en même temps une réalité spirituelle, porteuse de vie divine.

771

"Le Christ, unique médiateur, constitue et continuellement soutient son Eglise sainte, communauté de foi, d'espérance et de charité, ici-bas, sur terre, comme un tout visible par lequel il répand, à l'intention de tous, la vérité et la grâce". L'Eglise est à la fois:

- "société dotée d'organes hiérarchiques et Corps Mystique du Christ;

- assemblée visible et communauté spirituelle;
- Eglise terrestre et Eglise parée de dons célestes".

Ces dimensions constituent ensemble "une seule réalité complexe, faite d'un double élément humain et divin" (LG 8):

772

C'est dans l'Eglise que le Christ accomplit et révèle son propre Mystère comme le but du dessein de Dieu: "récapituler tout en Lui" (Ep 1,10) S. Paul appelle "grand Mystère" (Ep 5,32) l'union sponsale du Christ et de l'Eglise. Parce qu'elle est unie au Christ comme à son Epoux (cf. Ep 5,25-27), l'Eglise devient elle-même à son tour Mystère (cf. Ep 3,9-11). Contemplant en elle le Mystère, S. Paul s'écrit: "Le Christ en vous, l'espérance de la gloire" (Col 1,27).

773

Dans l'Eglise cette communion des hommes avec Dieu par "la charité qui ne passe jamais" (1Co 13,8) est la fin qui commande tout ce qui en elle est moyen sacramentel lié à ce monde qui passe (cf. LG 48). "Sa structure est complètement ordonnée à la sainteté des membres du Christ. Et la sainteté s'apprécie en fonction du 'grand Mystère' dans lequel l'Epouse répond par le don de l'amour au don de l'Epoux" (MD 27). Marie nous précède tous dans la sainteté qui est le Mystère de l'Eglise comme "l'Epouse sans tâche ni ride" (Ep 5,27). C'est pourquoi "la dimension mariale de l'Eglise précède sa dimension pétriniennne" (ibid.).

774

Le mot grec "*mysterion*" a été traduit en latin par deux termes: "*mysterium*" et "*sacramentum*". Dans l'interprétation ultérieure, le terme "*sacramentum*" exprime davantage le signe visible de la réalité cachée du salut, indiquée par le terme "*mysterium*". En ce sens, le Christ est Lui-même le Mystère du salut: "Non est enim aliud Dei mysterium, nisi Christus" (S. Augustin, ep. 187,11,34). L'oeuvre salvifique de son humanité sainte et sanctifiante est le sacrement du salut qui se manifeste et agit dans les sacrements de l'Eglise (que les Eglises d'Orient appellent aussi

"les saints Mystères"). Les sept sacrements sont les signes et les instruments par lesquels l'Esprit Saint répand la grâce du Christ, qui est la Tête, dans l'Eglise qui est son Corps. L'Eglise contient donc et communique la grâce invisible qu'elle signifie. C'est en ce sens analogique qu'elle est appelée "sacrement".

775

"L'Eglise est, dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et l'instrument de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain" (LG 1): Etre le sacrement de *l'union intime des hommes avec Dieu*: c'est là le premier but de l'Eglise. Parce que la communion entre les hommes s'enracine dans l'union avec Dieu, l'Eglise est aussi le sacrement de *l'unité du genre humain*. En elle, cette unité est déjà commencée puisqu'elle rassemble des hommes "de toute nation, race, peuple et langue" (Ap 7,9); en même temps, l'Eglise est "signe et instrument" de la pleine réalisation de cette unité qui doit encore venir.

776

Comme sacrement, l'Eglise est instrument du Christ. "Entre ses mains elle est l'instrument de la Rédemption de tous les hommes" (LG 9), "le sacrement universel du salut" (LG 48), par lequel le Christ "manifeste et actualise l'amour de Dieu pour les hommes" (GS 45). Elle "est le projet visible de l'amour de Dieu pour l'humanité" (Paul VI, discours 22 juin 1973) qui veut "que le genre humain tout entier constitue un seul peuple de Dieu, se rassemble dans le Corps unique du Christ, soit construit en un seul temple du Saint-Esprit" (AGd 7 cf. LG 17).

777

Le mot "Eglise" signifie "convocation". Il désigne l'assemblée de ceux que la Parole de Dieu convoque pour former le Peuple de Dieu et qui, nourris du Corps du Christ, deviennent eux-mêmes Corps du Christ

778

L'Eglise est à la fois chemin et but du dessein de Dieu: préfigurée dans la création, préparée dans l'Ancienne Alliance, fondée par les paroles et les actions de Jésus Christ, réalisée par sa Croix rédemptrice et sa Résurrection, elle est manifestée comme mystère de salut par l'effusion de l'Esprit Saint. Elle sera consommée dans la gloire du ciel comme assemblée de tous les rachetés de la terre (cf. Ap 14,4).

779

L'Eglise est à la fois visible et spirituelle, société hiérarchique et Corps Mystique du Christ. Elle est une, formée d'un double élément humain et divin. C'est là son Mystère que seule la foi peut accueillir.

780

L'Eglise est dans ce monde-ci le sacrement du salut, le signe et l'instrument de la Communion de Dieu et des hommes.

« Vivez en enfants de Lumière » - 1^{ère} année

Extraits du Catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 29 « La Pentecôte »

La prière dans le temps de l'Eglise (2623-2649)

2623

Le jour de la Pentecôte, l'Esprit de la Promesse a été répandu sur les disciples, "assemblés en un même lieu" (Ac 2,1), l'attendant "tous d'un même coeur, assidus à la prière" (Ac 1,14). L'Esprit qui enseigne l'Eglise et lui rappelle tout ce que Jésus a dit (cf. Jn 14,26), va aussi la former à la vie de prière.

2624

Dans la première communauté de Jérusalem, les croyants "se montraient assidus à l'enseignement des apôtres, fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières" (Ac 2,42). La séquence est typique de la prière de l'Eglise: fondée sur la foi apostolique et authentifiée par la charité, elle est nourrie dans l'Eucharistie.

2625

Ces prières sont d'abord celles que les fidèles écoutent et lisent dans les Ecritures, mais ils les actualisent, celles des Psaumes en particulier, à partir de leur accomplissement dans le Christ (cf. *Lc 24,27 24,44*). L'Esprit Saint, qui rappelle ainsi le Christ à son Eglise orante, la conduit aussi vers la Vérité tout entière et suscite des formulations nouvelles qui exprimeront l'insondable Mystère du Christ à l'oeuvre dans la vie, les sacrements et la mission de son Eglise. Ces formulations se développeront dans les grandes traditions liturgiques et spirituelles. Les *formes de la prière*, telles que les révèlent les Ecritures apostoliques canoniques, resteront normatives de la prière chrétienne.

2626

La *bénédiction* exprime le mouvement de fond de la prière chrétienne: elle est rencontre de Dieu et de l'homme; en elle le Don de Dieu et l'accueil de l'homme s'appellent et s'unissent. La prière de bénédiction est la réponse de l'homme aux dons de Dieu: parce que Dieu bénit, le coeur de l'homme peut bénir en retour Celui qui est la source de toute bénédiction.

2627

Deux formes fondamentales expriment ce mouvement: tantôt, elle monte, portée dans l'Esprit Saint, par le Christ vers le Père (nous Le bénissons de nous avoir bénis; cf. *Ep 1,3-14 2Co 1,3-7 1P 1,3-9*); tantôt, elle implore la grâce de l'Esprit Saint qui, par le Christ, descend d'auprès du Père (c'est lui qui nous bénit; cf. *2Co 13,13 Rm 15,5-6 15,13 Ep 6,23-24*).

2628

L'*adoration* est la première attitude de l'homme qui se reconnaît créature devant son Créateur. Elle exalte la grandeur du Seigneur qui nous a fait (cf. *Ps 95,1-6*) et la toute-puissance du Sauveur qui nous libère du mal. Elle est le prosternement de l'esprit devant le "Roi de gloire" (*Ps 24,9-10*) et le silence respectueux face au Dieu "toujours plus grand" (S. Augustin, *Ps 62,16*). L'adoration du Dieu trois fois saint et souverainement aimable confond d'humilité et donne assurance à nos supplications.

2629

Le vocabulaire de la supplication est riche en nuances dans le Nouveau Testament: demander, réclamer, appeler avec insistance, invoquer, clamer, crier, et même "lutter dans la prière" (cf. *Rm 15,30 Col 4,12*). Mais sa forme la plus habituelle, parce que la plus spontanée, est la demande: C'est par la prière de demande que nous traduisons la conscience de notre relation à Dieu: créatures, nous ne sommes ni notre origine, ni maître des adversités, ni notre fin ultime, mais aussi, pécheurs, nous savons, comme chrétiens, que nous détournons de notre Père. La demande est déjà un retour vers Lui.

2630

Le Nouveau Testament ne contient guère de prières de lamentation, fréquentes dans l'Ancien Testament. Désormais dans le Christ ressuscité la demande de l'Eglise est portée par l'espérance, même si nous sommes encore dans l'attente et que nous ayons chaque jour à nous convertir. C'est d'une autre profondeur que jaillit la demande chrétienne, celle que s. Paul appelle le *gémissement*: celui de la création "en travail d'enfantement" (*Rm 8,22*), le nôtre aussi "dans l'attente de la rédemption de notre corps, car notre salut est objet d'espérance" (*Rm 8,23-24*), enfin "les gémissements ineffables" de l'Esprit Saint lui-même qui "vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons que demander pour prier comme il faut" (*Rm 8,26*).

2631

La *demande du pardon* est le premier mouvement de la prière de demande (cf. le publicain: "aie pitié du pécheur que je suis": *Lc 18,13*). Elle est le préalable d'une prière juste et pure. L'humilité confiante nous remet dans la lumière de la communion avec le Père et son Fils Jésus Christ, et les uns avec les autres (cf. *1Jn 1,7-2,2*): alors "quoi que nous Lui demandions, nous le recevrons de Lui" (*1Jn 3,22*). La demande du pardon est le préalable de la liturgie eucharistique, comme de la prière personnelle.

2632

La demande chrétienne est centrée sur le désir et la *recherche du Royaume* qui vient, conformément à l'enseignement de Jésus (cf. *Mt 6,10 6,33 Lc 11,2 11,13*). Il y a une hiérarchie dans les demandes: d'abord le Royaume, ensuite ce qui est nécessaire pour l'accueillir et pour coopérer à sa venue. Cette coopération à la mission du Christ et de l'Esprit Saint, qui est maintenant celle de l'Eglise, est l'objet de la prière de la communauté apostolique (cf. *Ac 6,6 13,3*). C'est la prière de Paul, l'Apôtre par excellence, qui nous révèle comment le souci divin de toutes les Eglises doit animer la prière chrétienne (cf. *Rm 10,1 Ep 1,16-23 Ph 1,9-11 Col 1,3-6 4,3-4 4,12*). Par la prière tout baptisé travaille à la Venue du Royaume.

2633

Quand on participe ainsi à l'amour sauveur de Dieu, on comprend que *tout besoin* puisse devenir objet de demande. Le Christ qui a tout assumé afin de tout racheter est glorifié par les demandes que nous offrons au Père en son Nom (cf. *Jn 14,13*). C'est dans cette assurance que Jacques (cf. *Jc 1,5-8*) et Paul nous exhortent à prier *en toute occasion* (cf. *Ep 5,20 Ph 4,6-7 Col 3,16-17 1Th 5,17-18*).

2634

L'intercession est une prière de demande qui nous conforme de près à la prière de Jésus. C'est Lui l'unique Intercesseur auprès du Père en faveur de tous les hommes, des pécheurs en particulier (cf. *Rm 8,34 1Jn 2,1 1Tm 2,5-8*). Il est "capable de sauver de façon définitive ceux qui par lui s'avancent vers Dieu, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur" (*He 7,25*). L'Esprit Saint lui-même "intercède pour nous... et son intercession pour les saints correspond aux vues de Dieu" (*Rm 8,26-27*).

2635

Intercéder, demander en faveur d'un autre, est, depuis Abraham, le propre d'un coeur accordé à la miséricorde de Dieu. Dans le temps de l'Eglise, l'intercession chrétienne participe à celle du Christ: elle est l'expression de la communion des saints. Dans l'intercession, celui qui prie ne "recherche pas ses propres intérêts, mais songe plutôt à ceux des autres" (*Ph 2,4*), jusqu'à prier pour ceux qui lui font du mal (cf. Etienne priant pour ses bourreaux, comme Jésus: cf. *Ac 7,60 Lc 23,28 23,34*).

2636

Les premières communautés chrétiennes ont vécu intensément cette forme de partage (cf. *Ac 12,5 20,36 21,5 2Co 9,14*). L'Apôtre Paul les fait participer ainsi à son ministère de l'Evangile (cf. *Ep 6,18-20 Col 4,3-4 1Th 5,25*), mais il intercède aussi pour elles (cf. *2Th 1,11 Col 1,3 Ph 1,3-4*). L'intercession des chrétiens ne connaît pas de frontières: "pour tous les hommes, pour les dépositaires de l'autorité" (*1Tm 2,1*), pour ceux qui persécutent (cf. *Rm 12,14*), pour le salut de ceux qui repoussent l'Evangile (cf. *Rm 10,1*).

2637

L'action de grâces caractérise la prière de l'Eglise qui, en célébrant l'Eucharistie, manifeste et devient davantage ce qu'elle est. En effet, dans l'oeuvre du salut, le Christ libère la création du péché et de la mort pour la consacrer de nouveau et la faire retourner au Père, pour sa Gloire. L'action de grâces des membres du Corps participe à celle de leur Chef.

2638

Comme dans la prière de demande, tout événement et tout besoin peuvent devenir offrande d'action de grâces. Les lettres de S. Paul commencent et se terminent souvent par une action de grâces, et le Seigneur Jésus y est toujours présent. "En toute condition, soyez dans l'action de grâces. C'est la volonté de Dieu sur vous dans le Christ Jésus" (*1Th 5,18*). "Soyez assidus à la prière; qu'elle vous tienne vigilants dans l'action de grâces" (*Col 4,2*).

2639

La louange est la forme de prière qui reconnaît le plus immédiatement que Dieu est Dieu! Elle le chante pour Lui-même, elle lui rend gloire, au-delà de ce qu'il fait, parce qu'IL EST. Elle participe à la béatitude des coeurs purs qui l'aiment dans la foi avant de le voir dans la Gloire. Par elle, l'Esprit se joint à notre esprit pour témoigner que nous sommes enfants de Dieu (cf. *Rm 8,16*), il rend témoignage au Fils unique en qui nous sommes adoptés et par qui nous glorifions le Père. La louange intègre les autres formes de prière et les porte vers Celui qui en est la source et le terme: "le seul Dieu, le Père, de qui tout vient et pour qui nous sommes faits" (*1Co 8,6*).

2640

S. Luc mentionne souvent dans son Evangile l'émerveillement et la louange devant les merveilles du Christ, les souligne aussi pour les actions de l'Esprit Saint que sont les Actes des Apôtres: la communauté de Jérusalem (cf. *Ac 2,47*), l'impotent guéri par Pierre et Jean (cf. *Ac*

3,9), la foule qui en glorifie Dieu (cf. *Ac 4,21*), et les païens de Pisidie qui "tout joyeux, glorifient la Parole du Seigneur" (*Ac 13,48*).

2641

"Récitez entre vous des psaumes, des hymnes et des cantiques inspirés; chantez et célébrez le Seigneur de tout votre coeur" (*Ep 5,19 Col 3,16*). Comme les écrivains inspirés du Nouveau Testament, les premières communautés chrétiennes relisent le livre des Psaumes en y chantant le Mystère du Christ. Dans la nouveauté de l'Esprit, elles composent aussi des hymnes et des cantiques à partir de l'Événement inouï que Dieu a accompli en son Fils: son Incarnation, sa Mort victorieuse de la mort, sa Résurrection et son Ascension à sa droite (cf. *Ph 2,6-11 Col 1,15-20 Ep 5,14 1Tm 3,16 6,15-16 2Tm 2,11-13*). C'est de cette "merveille" de toute l'Economie du salut que monte la doxologie, la louange de Dieu (cf. *Ep 1,3-14 Rm 16,25-27 Ep 3,20-21 Jud 24-25*).

2642

La Révélation "de ce qui doit arriver bientôt", l'Apocalypse, est portée par les cantiques de la Liturgie céleste (cf. *Ap 4,8-11 5,9-14 7,10-12*) mais aussi par l'intercession des "témoins" (martyrs: *Ap 6,10*). Les prophètes et les saints, tous ceux qui furent égorgés sur la terre pour le témoignage de Jésus (cf. *Ap 18,24*), la foule immense de ceux qui, venus de la grande tribulation, nous ont précédés dans le Royaume, chantent la louange de gloire de Celui qui siège sur le Trône et de l'Agneau (cf. *Ap 19,1-8*). En communion avec eux, l'Eglise de la terre chante aussi ces cantiques, dans la foi et l'épreuve. La foi, dans la demande et l'intercession, espère contre toute espérance et rend grâce au "Père des lumières de qui descend tout don excellent" (*Jc 1,17*). La foi est ainsi une pure louange.

2643

L'Eucharistie contient et exprime toutes les formes de prière: elle est "l'offrande pure" de tout le Corps du Christ "à la gloire de son Nom" (cf. *Ml 1,11*); elle est, selon les traditions d'Orient et d'Occident, "le sacrifice de louange".

2644

L'Esprit Saint qui enseigne l'Eglise et lui rappelle tout ce que Jésus a dit, l'éduque aussi à la vie de prière, en suscitant des expressions qui se renouvellent au sein de formes permanentes: bénédiction, demande, intercession, action de grâce et louange.

2645

C'est parce que Dieu le bénit que le coeur de l'homme peut bénir en retour Celui qui est la source de toute bénédiction.

2646

La prière de demande a pour objet le pardon, la recherche du Royaume ainsi que tout vrai besoin.

2647

La prière d'intercession consiste en une demande en faveur d'un autre. Elle ne connaît pas de frontière et s'étend jusqu'aux ennemis.

2648

Toute joie et toute peine, tout événement et tout besoin peuvent être la matière de l'action de grâce qui, participant à celle du Christ, doit emplir toute la vie: "En toute condition, soyez dans l'action de grâce" (1Th 5,18).

2649

La prière de louange, toute désintéressée, se porte vers Dieu; elle le chante pour Lui, elle Lui rend gloire, au-delà de ce qu'il fait, parce qu'Il EST.

La tradition de la prière (2650-2682)

2650

La prière ne se réduit pas au jaillissement spontané d'une impulsion intérieure: pour prier, il faut le vouloir. Il ne suffit pas non plus de savoir ce que les Ecritures révèlent sur la prière: il faut aussi apprendre à prier. Or, c'est par une transmission vivante (la sainte Tradition) que l'Esprit Saint, dans "l'Eglise croyante et priante" (DV 8), apprend à prier aux enfants de Dieu.

2651

La tradition de la prière chrétienne est l'une des formes de croissance de la Tradition de la foi, en particulier par la contemplation et l'étude des croyants qui gardent en leur coeur les événements et les paroles de l'Economie du salut, et par la pénétration profonde des réalités spirituelles dont ils font l'expérience (cf. DV 8).

2652

L'Esprit Saint est "l'eau vive" qui, dans le coeur priant, "jaillit en Vie éternelle" (Jn 4,14). C'est lui qui nous apprend à l'accueillir à la Source même: le Christ. Or, il y a dans la vie chrétienne des points de source où le Christ nous attend pour nous abreuver de l'Esprit Saint:

2653

L'Eglise "exhorte avec force et de façon spéciale tous les chrétiens... à acquérir par une lecture fréquente des divines Ecritures 'la science éminente de Jésus-Christ'... Mais la prière doit accompagner la lecture de la Sainte Ecriture pour que se noue un dialogue entre Dieu et l'homme, car 'c'est à lui que nous nous adressons quand nous prions, c'est lui que nous écoutons quand nous lisons les oracles divins' (S. Ambroise, off. 1,88)" (DV 25).

2654

Les Pères spirituels, paraphasant Mt 7,7, résument ainsi les dispositions du coeur nourri par la Parole de Dieu dans la prière: "Cherchez en lisant, et vous trouverez en méditant; frappez en priant, et il vous sera ouvert par la contemplation" (cf. Guigue le Chartreux, scala: PL 184,476C).

2655

La mission du Christ et de l'Esprit Saint qui, dans la Liturgie sacramentelle de l'Eglise, annonce, actualise et communique le Mystère du salut, se poursuit dans le coeur qui prie. Les Pères spirituels comparent parfois le coeur à un autel. La prière intériorise et assimile la Liturgie pendant et après sa célébration. Même lorsqu'elle est vécue "dans le secret" (*Mt 6,6*), la prière est toujours prière *de l'Eglise*, elle est communion avec la Trinité Sainte (cf. IGLH 9).

2656

On entre en prière comme on entre en Liturgie: par la porte étroite de la *foi*. A travers les signes de sa Présence, c'est la Face du Seigneur que nous cherchons et désirons, c'est sa Parole que nous voulons écouter et garder.

2657

L'Esprit Saint qui nous apprend à célébrer la Liturgie dans l'attente du retour du Christ, nous éduque à prier dans *l'espérance*. Inversément, la prière de l'Eglise et la prière personnelle nourrissent en nous l'espérance. Les psaumes tout particulièrement, avec leur langage concret et varié, nous apprennent à fixer notre espérance en Dieu: "J'espérais le Seigneur d'un grand espoir, il s'est penché vers moi, il écouta mon cri" (*Ps 40,2*). "Que le Dieu de l'espérance vous donne en plénitude dans votre acte de foi la joie et la paix afin que l'espérance surabonde en nous par la puissance de l'Esprit Saint" (*Rm 15,13*).

2658

"L'espérance ne peut décevoir, puisque *l'amour* de Dieu est répandu dans nos coeurs par le Saint-Esprit qui nous fut donné" (*Rm 5,5*). La prière, formée par la vie liturgique, puise tout dans l'Amour dont nous sommes aimés dans le Christ et qui nous donne d'y répondre en aimant comme Lui nous a aimés. L'Amour est *la* source de la prière; qui y puise, atteint le sommet de la prière:

Je vous aime, ô mon Dieu, et mon seul désir est de vous aimer jusqu'au dernier soupir de ma vie. Je vous aime, ô mon Dieu infiniment aimable, et j'aime mieux mourir en vous aimant, que de vivre sans vous aimer. Je vous aime, Seigneur, et la seule grâce que je vous demande, c'est de vous aimer éternellement... Mon Dieu, si ma langue ne peut dire à tous moments que je vous aime, je veux que mon coeur vous le répète autant de fois que je respire (S. Marie Baptiste Viannay, prière).

2659

Nous apprenons à prier à certains moments en écoutant la Parole du Seigneur et en participant à son Mystère pascal, mais c'est en tout temps, dans les événements de *chaque jour*, que son Esprit nous est offert pour faire jaillir la prière. L'enseignement de Jésus sur la prière à notre Père est dans la même ligne que celui sur la Providence (cf. *Mt 6,11 6,34*): le temps est entre les mains du Père; c'est dans le présent que nous le rencontrons, ni hier ni demain, mais aujourd'hui: "Aujourd'hui, puissiez vous écouter sa voix; n'endurcissez pas vos coeurs" (*Ps 95,7-8*).

2660

Prier dans les événements de chaque jour et de chaque instant est l'un des secrets du Royaume révélés aux "tout-petits", aux serviteurs du Christ, aux pauvres des béatitudes. Il est juste et bon de prier pour que la venue du Royaume de justice et de paix influence la marche de l'histoire, mais il est aussi important de pétrir par la prière la pâte des humbles situations quotidiennes. Toutes les formes de prière peuvent être ce levain auquel le Seigneur compare le Royaume (cf. *Lc 13,20-21*).

2661

C'est par une transmission vivante, la Tradition, que, dans l'Eglise, l'Esprit Saint apprend à prier aux enfants de Dieu.

2662

La Parole de Dieu, la liturgie de l'Eglise, les vertus de foi, d'espérance et de charité sont des sources de la prière.

2663

Dans la tradition vivante de la prière, chaque Eglise propose à ses fidèles, selon le contexte historique, sociale et culturel, le langage de leur prière: paroles, mélodies, gestes, iconographie. Il appartient au magistère (cf. *DV 10*) de discerner la fidélité de ces chemins de prière à la tradition de la foi apostolique, et il revient aux pasteurs et aux catéchètes d'en expliquer le sens, toujours relatif à Jésus Christ.

2664

Il n'est pas d'autre chemin de la prière chrétienne que le Christ. Que notre prière soit communautaire ou personnelle, vocale ou intérieure, elle n'a accès au Père que si nous prions "dans le Nom" de Jésus. La sainte Humanité de Jésus est donc le chemin par lequel l'Esprit Saint nous apprend à prier Dieu notre Père.

2665

La prière de l'Eglise, nourrie par la Parole de Dieu et la célébration de la Liturgie, nous apprend à prier le Seigneur Jésus. Même si elle est surtout adressée au Père, elle comporte, dans toutes les traditions liturgiques, des formes de prière adressées au Christ. Certains psaumes, selon leur actualisation dans la Prière de l'Eglise, et le Nouveau Testament mettent sur nos lèvres et gravent dans nos coeurs les invocations de cette prière au Christ: Fils de Dieu, Verbe de Dieu, Seigneur, Sauveur, Agneau de Dieu, Roi, Fils bien-aimé, Fils de la Vierge, bon Berger, notre Vie, notre Lumière, notre Espérance, notre Résurrection, Ami des hommes...

2666

Mais le Nom qui contient tout est celui que le Fils de Dieu reçoit dans son Incarnation: JESUS. Le Nom divin est indicible par les lèvres humaines (cf. *Ex 3,14 33,19-23*), mais en assumant notre humanité le Verbe de Dieu nous le livre et nous pouvons l'invoquer: "Jésus", "YHWH sauve" (cf. *Mt 1,21*). Le Nom de Jésus contient tout: Dieu et l'homme et toute l'Economie de la création et du salut. Prier "Jésus", c'est l'invoquer, l'appeler en nous. Son Nom est le seul qui contient la Présence qu'il signifie. Jésus est Ressuscité, et quiconque invoque son Nom accueille le Fils de Dieu qui l'a aimé et s'est livré pour lui (cf. *Rm 10,13 Ac 2,21 3,15-16 Ga 2,20*).

2667

Cette invocation de foi toute simple a été développée dans la tradition de la prière sous maintes formes en Orient et en Occident. La formulation la plus habituelle, transmise par les spirituels du Sinaï, de Syrie et de l'Athos est l'invocation: "Jésus, Christ, Fils de Dieu, Seigneur, aie pitié de nous, pécheurs!" Elle conjugue l'hymne christologique de *Ph 2,6-11* avec l'appel du publicain et des mendiants de la lumière (cf. *Mc 10,46-52 Lc 18,13*). Par elle, le coeur est accordé à la misère des hommes et à la Miséricorde de leur Sauveur.

2668

L'invocation du saint Nom de Jésus est le chemin le plus simple de la prière continue. Souvent répétée par un coeur humblement attentif, elle ne se disperse pas dans un "flot de paroles" (*Mt 6,7*), mais "garde la Parole et produit du fruit par la constance" (cf. *Lc 8,15*). Elle est possible "en tout temps", car elle n'est pas une occupation à côté d'une autre mais l'unique occupation, celle d'aimer Dieu, qui anime et transfigure toute action dans le Christ Jésus.

2669

La prière de l'Eglise vénère et honore le *Coeur de Jésus*, comme elle invoque son Très saint Nom. Elle adore le Verbe incarné et son Coeur qui par amour des hommes, s'est laissé transpercer par nos péchés. La prière chrétienne aime suivre le *chemin de la croix* à la suite du

Sauveur. Les stations du Prétoire au Golgotha et au Tombeau scandent la marche de Jésus qui a racheté le monde par sa sainte Croix.

2670

"Nul ne peut dire: 'Jésus est Seigneur', que sous l'action de l'Esprit Saint" (*1Co 12,3*). Chaque fois que nous commençons à prier Jésus, c'est l'Esprit Saint qui, par sa grâce prévenante, nous attire sur le Chemin de la prière. Puisqu'il nous apprend à prier en nous rappelant le Christ, comment ne pas le prier lui-même? C'est pourquoi l'Eglise nous invite à implorer chaque jour le Saint Esprit, spécialement au commencement et au terme de toute action importante.

Si l'Esprit ne doit pas être adoré, comment me divinise-t-il par le Baptême? Et s'il doit être adoré, ne doit-il pas être l'objet d'un culte particulier? (S. Grégoire de Naz., or. theol. 5, 28).

2671

La forme traditionnelle de la demande de l'Esprit est d'invoquer le Père par le Christ notre Seigneur pour qu'il nous donne l'Esprit Consolateur (cf. *Lc 11,13*). Jésus insiste sur cette demande en son Nom au moment même où il promet le don de l'Esprit de Vérité (cf. *Jn 14,17 15,26 16,13*). Mais la prière la plus simple et la plus directe est aussi traditionnelle: "Viens, Esprit Saint", et chaque tradition liturgique l'a développée dans des antennes et des hymnes:

Viens, Esprit Saint, emplis les coeurs de tes fidèles, et allume en eux le feu de ton amour (cf. la Séquence de Pentecôte).

Roi céleste, Esprit Consolateur, Esprit de Vérité, partout présent et emplissant tout, trésor de tout bien et source de la Vie, viens, habite en nous, purifie-nous et sauve-nous, ô Toi qui es Bon! (Liturgie byzantine, Tropaire des vêpres de Pentecôte).

2672

L'Esprit Saint, dont l'Onction imprègne tout notre être, est le Maître intérieur de la prière chrétienne. Il est l'artisan de la tradition vivante de la prière. Certes, il y a autant de cheminements dans la prière que de priants, mais c'est le même Esprit qui agit en tous et avec tous. C'est dans la communion de l'Esprit Saint que la prière chrétienne est prière dans l'Eglise.

2673

Dans la prière, l'Esprit Saint nous unit à la Personne du Fils Unique, en son Humanité glorifiée. C'est par elle et en elle que notre prière filiale communie dans l'Eglise avec la Mère de Jésus (cf. *Ac 1,14*).

2674

Depuis le consentement apporté dans la foi à l'Annonciation et maintenu sans hésitation sous la croix, la maternité de Marie s'étend désormais aux frères et aux soeurs de son Fils "qui sont encore des pèlerins et qui sont en butte aux dangers et aux misères" (*LG 62*). Jésus, l'unique Médiateur, est le Chemin de notre prière; Marie, sa Mère et notre Mère, lui est toute transparente: elle "montre le Chemin" ("Hodoghitria"), elle en est "le Signe", selon l'iconographie traditionnelle en Orient et en Occident.

2675

C'est à partir de cette coopération singulière de Marie à l'action de l'Esprit Saint que les Eglises ont développé la prière à la sainte Mère de Dieu, en la centrant sur la Personne du Christ manifestée dans ses mystères. Dans les innombrables hymnes et antiennes qui expriment cette prière, deux mouvements alternent habituellement: l'un "magnifie" le Seigneur pour les "grandes choses" qu'il a faites pour son humble servante, et par elle, pour tous les humains (cf. *Lc 1,46-55*); l'autre confie à la Mère de Jésus les supplications et les louanges des enfants de Dieu, puisqu'elle connaît maintenant l'humanité qui en elle est épousée par le Fils de Dieu.

2676

Ce double mouvement de la prière à Marie a trouvé une expression privilégiée dans la prière de l'Ave Maria:

"Je vous salue, Marie (réjouis-toi, Marie)". La salutation de l'Ange Gabriel ouvre la prière de l'Ave. C'est Dieu lui-même qui, par l'entremise de son ange, salue Marie. Notre prière ose reprendre la salutation de Marie avec le regard que Dieu a jetté sur son humble servante (cf. *Lc 1,48*) et à nous réjouir de la joie qu'Il trouve en elle (cf. *So 3,17b*).

"Pleine de grâce, le Seigneur est avec toi": Les deux paroles de la salutation de l'ange s'éclairent mutuellement. Marie est pleine de grâce parce que le Seigneur est avec elle. La grâce dont elle est comblée, c'est la présence de Celui qui est la source de toute grâce. "Réjouis-toi ... fille de Jérusalem ... le Seigneur est au milieu de toi" (*So 3,14 3,17a*). Marie, en qui vient habiter le Seigneur lui-même, est en personne la fille de Sion, l'arche de l'Alliance, le lieu où réside la gloire du Seigneur: elle est "la demeure de Dieu parmi les hommes" (*Ap 21,3*). "Pleine de grâce", elle est toute donnée à celui qui vient habiter en elle et qu'elle va donner au monde.

"Tu es bénie entre toutes les femmes et Jésus, le fruit de tes entrailles, est béni". Après la salutation de l'ange, nous faisons nôtre celle d'Elisabeth. "Remplie de l'Esprit Saint" (*Lc 1,41*), Elisabeth est la première dans la longue suite des générations qui déclarent Marie bienheureuse (cf. *Lc 1,48*): "Bienheureuse celle qui a cru..." (*Lc 1,45*); Marie est "bénie entre toutes les femmes" parce qu'elle a cru en l'accomplissement de la parole du Seigneur. Abraham, par sa foi, est devenu une bénédiction pour "toutes les nations de la terre" (*Gn 12,3*). Par sa foi, Marie est devenue la mère des croyants grâce à laquelle toutes les nations de la terre reçoivent Celui qui est la bénédiction même de Dieu: Jésus, le fruit béni de tes entrailles".

2677

"Sainte Marie, Mère de Dieu, prie pour nous..." Avec Elisabeth nous nous émerveillons: "Comment m'est-il donné que vienne à moi la mère de mon Seigneur?" (*Lc 1,43*). Parce qu'elle nous donne Jésus son fils, Marie est la mère de Dieu et notre mère; nous pouvons lui confier tous nos soucis et nos demandes: elle prie pour nous comme elle a prié pour elle-même: "Qu'il me soit fait selon ta parole" (*Lc 1,38*). En nous confiant à sa prière nous nous abandonnons avec elle à la volonté de Dieu: "Que ta volonté soit faite".

"Prie pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort". En demandant à Marie de prier pour nous, nous nous reconnaissons pauvres pécheurs et nous nous adressons à la "Mère de la miséricorde", à la Toute Sainte. Nous nous remettons à elle "maintenant", dans l'aujourd'hui de nos vies. Et notre confiance s'élargit pour lui abandonner dès maintenant, "l'heure de notre mort". Qu'elle y soit présente comme à la mort en Croix de son Fils et qu'à l'heure de notre passage elle nous accueille comme notre mère (cf. *Jn 19,27*) pour nous conduire à son Fils Jésus, en Paradis.

2678

La piété médiévale de l'Occident a développé la prière du Rosaire, en substitut populaire de la Prière des Heures. En Orient, la forme liturgique de l'Acathiste et de la Paraclisis est restée plus proche de l'office choral

dans les Eglises byzantines, tandis que les traditions arménienne, copte et syriaque, ont préféré les hymnes et les cantiques populaires à la Mère de Dieu. Mais dans l'Ave Maria, les théotokia, les hymnes de S. Ephrem ou de S. Grégoire de Narek, la tradition de la prière est ici fondamentalement la même.

2679

Marie est l'Orante parfaite, figure de l'Eglise. Quand nous la prions, nous adhérons avec elle au Dessein du Père, qui envoie son Fils pour sauver tous les hommes. Comme le disciple bien-aimé, nous accueillons chez nous (cf. *Jn 19,27*) la Mère de Jésus, devenue la mère de tous les vivants. Nous pouvons prier avec elle et la prier. La prière de l'Eglise est comme portée par la prière de Marie. Elle lui est unie dans l'espérance (cf. *LG 68-69*).

2680

La prière est principalement adressée au Père; de même, elle se porte vers Jésus, notamment par l'invocation de son saint Nom: "Jésus, Christ, Fils de Dieu, Seigneur, aie pitié de nous, pécheurs!"

2681

"Nul ne peut dire: 'Jésus est le Seigneur', sinon sous l'action de l'Esprit Saint" (1Co 12,3). L'Eglise nous invite à invoquer le Saint Esprit comme le Maître intérieur de la prière chrétienne.

2682

En vertu de sa coopération singulière à l'action de l'Esprit Saint, l'Eglise aime à prier en communion avec la Vierge Marie, pour magnifier avec elle les grandes choses que Dieu a réalisées en elle et pour lui confier supplications et louanges.

« Vivez en enfants de Lumière » - 1^{ère} année

Extraits du Catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 30 « L'appel à la sainteté »

L'Esprit Saint et l'Eglise (731-747)

731

Le jour de la Pentecôte (au terme des sept semaines pascales), la Pâque du Christ s'accomplit dans l'effusion de l'Esprit Saint qui est manifesté, donné et communiqué comme Personne divine: de sa Plénitude, le Christ, Seigneur, répand à profusion l'Esprit (cf. *Ac 2,36*).

732

En ce jour est pleinement révélée la Trinité Sainte. Depuis ce jour, le Royaume annoncé par le Christ est ouvert à ceux qui croient en Lui: dans l'humilité de la chair et dans la foi, ils participent déjà à la Communion de la Trinité Sainte. Par sa venue, et elle ne cesse pas, l'Esprit Saint fait entrer le monde dans les "derniers temps", le temps de l'Eglise, le Royaume déjà hérité, mais pas encore consommé:

Nous avons vu la vraie Lumière, nous avons reçu l'Esprit céleste, nous avons trouvé la vraie foi: nous adorons la Trinité indivisible car c'est elle qui nous a sauvés (Liturgie byzantine, Tropaïre des vêpres de Pentecôte; il est repris dans les Liturgies eucharistiques après la communion).

733

"Dieu est Amour" (*1Jn 4,8 4,16*) et l'Amour est le premier don, il contient tous les autres. Cet amour, "Dieu l'a répandu dans nos coeurs par l'Esprit qui nous fut donné" (*Rm 5,5*).

734

Parce que nous sommes morts, ou, au moins, blessés par le péché, le premier effet du don de l'Amour est la rémission de nos péchés. C'est la Communion de l'Esprit Saint (*2Co 13,13*) qui, dans l'Eglise, redonne aux baptisés la ressemblance divine perdue par le péché.

735

Il donne alors les "arrhes" ou les "prémices" de notre Héritage (cf. *Rm 8,23 2Co 1,21*): la Vie même de la Trinité Sainte qui est d'aimer "comme il nous a aimés" (cf. *1Jn 4,11-12*). Cet amour (la charité de *1Co 13*) est le principe de la vie nouvelle dans le Christ, rendue possible puisque nous avons "reçu une force, celle de l'Esprit Saint" (*Ac 1,8*).

736

C'est par cette puissance de l'Esprit que les enfants de Dieu peuvent porter du fruit. Celui qui nous a greffés sur la vraie Vigne, nous fera porter "le fruit de l'Esprit qui est charité, joie, paix,

longanimité, serviabilité, bonté, confiance dans les autres, douceur, maîtrise de soi" (*Ga 5,22-23*). "L'Esprit est notre Vie": plus nous renonçons à nous-mêmes (cf. *Mt 16,24-26*), plus "l'Esprit nous fait aussi agir" (*Ga 5,25*):

Par communion avec lui, l'Esprit Saint rend spirituels, rétablit au Paradis, ramène au Royaume des cieux et à l'adoption filiale, donne la confiance d'appeler Dieu Père et de participer à la grâce du Christ, d'être appelés enfants de lumière et d'avoir part à la gloire éternelle (S. Basile, *Spir. 15,36*).

737

La Mission du Christ et de l'Esprit Saint s'accomplit dans l'Eglise, Corps du Christ et Temple de l'Esprit Saint. Cette Mission conjointe associe désormais les fidèles du Christ à sa Communion avec le Père dans l'Esprit Saint: L'Esprit *prépare* les hommes, les prévient par sa grâce, pour les attirer vers le Christ. Il leur *manifeste* le Seigneur ressuscité, il leur rappelle sa parole et leur ouvre l'esprit à l'intelligence de sa Mort et de sa Résurrection. Il leur *rend présent* le Mystère du Christ, éminemment dans l'Eucharistie, afin de les réconcilier, de les *mettre en Communion* avec Dieu, afin de leur faire porter "beaucoup de fruit" (*Jn 15,5 8 15,16*).

738

Ainsi la Mission de l'Eglise ne s'ajoute pas à celle du Christ et de l'Esprit Saint, mais elle en est le Sacrement: par tout son être et dans tous ses membres elle est envoyée pour annoncer et témoigner, actualiser et répandre le mystère de la Communion de la Sainte Trinité (ce sera l'objet du prochain article):

Nous tous qui avons reçu l'unique et même esprit, à savoir, l'Esprit Saint, nous nous sommes fondus entre nous et avec Dieu. Car bien que nous soyons nombreux séparément et que le Christ fasse que l'Esprit du Père et le sien habite en chacun de nous, cet Esprit unique et indivisible ramène par lui-même à l'unité ceux qui sont distincts entre eux ... et fait que tous apparaissent comme une seule chose en lui-même. Et de même que la puissance de la sainte humanité du Christ fait que tous ceux-là en qui elle se trouve forment un seul corps, je pense que de la même manière l'Esprit de Dieu qui habite en tous, unique et indivisible, les ramène tous à l'unité spirituelle (S. Cyrille d'Alexandrie, Jo. 12).

739

Parce que l'Esprit Saint est l'Onction du Christ, c'est le Christ, la Tête du Corps, qui le répand dans ses membres pour les nourrir, les guérir, les organiser dans leurs fonctions mutuelles, les vivifier, les envoyer témoigner, les associer à son offrande au Père et à son intercession pour le monde entier. C'est par les sacrements de l'Eglise que le Christ communique aux membres de son Corps son Esprit Saint et Sanctificateur (ce sera l'objet de la deuxième partie du Catéchisme).

740

Ces "merveilles de Dieu", offertes aux croyants dans les sacrements de l'Eglise, portent leurs fruits dans la vie nouvelle, dans le Christ, selon l'Esprit (ce sera l'objet de la troisième partie du Catéchisme).

741

"L'Esprit vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons que demander pour prier comme il faut; mais l'Esprit lui-même intercède pour nous en des gémissements ineffables" (*Rm 8,26*). L'Esprit Saint, artisan des oeuvres de Dieu, est le Maître de la prière (ce sera l'objet de la quatrième partie du Catéchisme).

742

"La preuve que vous êtes des fils, c'est que Dieu a envoyé dans nos coeurs l'Esprit de son Fils qui crie: *Abba, Père*" (*Ga 4,6*).

743

Du commencement à la consommation du temps, quand Dieu envoie son Fils, il envoie toujours son Esprit: leur Mission est conjointe et inséparable.

744

Dans la Plénitude du temps, l'Esprit Saint accomplit en Marie toutes les préparations à la venue du Christ dans le Peuple de Dieu. Par l'action de l'Esprit Saint en elle, le Père donne au monde l'Emmanuel, "Dieu-avec-nous" (Mt 1,23).

745

Le Fils de Dieu est consacré Christ (Messie) par l'Onction de l'Esprit Saint dans son Incarnation (cf. Ps 2,6-7).

746

Par sa Mort et sa Resurrection, Jésus est constitué Seigneur et Christ dans la gloire (Ac 2,36). De sa Plénitude, il répand l'Esprit Saint sur les Apôtres et l'Eglise.

747

L'Esprit Saint que le Christ, Tête, répand dans ses membres, bâtit, anime et sanctifie l'Eglise. Elle est le sacrement de la Communion de la Trinité Sainte et des hommes.

Je crois en la sainte Eglise (748-780)

748

"Le Christ est la lumière des peuples: réuni dans l'Esprit Saint, le saint Concile souhaite donc ardemment, en annonçant à toutes créatures la bonne nouvelle de l'Evangile, répandre sur tous les hommes la clarté du Christ qui respandit sur le visage de l'Eglise". C'est sur ces paroles que s'ouvre la "Constitution dogmatique sur l'Eglise" du deuxième Concile du Vatican. Par là, le Concile montre que l'article de foi sur l'Eglise dépend entièrement des articles concernant le Christ Jésus. L'Eglise n'a pas d'autre lumière que celle du Christ; elle est, selon une image chère aux Pères de l'Eglise, comparable à la lune dont toute la lumière est reflet du soleil.

749

L'article sur l'Eglise dépend aussi entièrement de celui sur le Saint-Esprit qui le précède. "En effet, après avoir montré que l'Esprit Saint est la source et le donateur de toute sainteté, nous confessons maintenant que c'est Lui qui a doté l'Eglise de sainteté" (Catech. R. 1, 10, 1). L'Eglise est, selon l'expression des Pères, le lieu "où fleurit l'Esprit" (S. Hippolyte, trad. ap. 35).

750

Croire que l'Eglise est "Sainte" et "Catholique", et qu'elle est "Une" et "Apostolique" (comme l'ajoute le Symbole de Nicée-Constantinople) est inséparable de la foi en Dieu le Père, le Fils et le Saint Esprit. Dans le Symbole des Apôtres, nous faisons profession de croire une Eglise Sainte ("Credo ... Ecclesiam"), et non pas *en* l'Eglise, pour ne pas confondre Dieu et ses oeuvres et pour attribuer clairement à la bonté de Dieu *tous* les dons qu'Il a mis dans son Eglise (cf. Catech. R. 1, 10,22).

751

Le mot "Eglise" ("ekklèsia", du grec "ek-kalein" - "appeler hors") signifie "convocation". Il désigne des assemblées du peuple (cf. *Ac 19,39*), en général de caractère religieux. C'est le terme fréquemment utilisé dans l'Ancien Testament grec pour l'assemblée du peuple élu devant Dieu, surtout pour l'assemblée du Sinaï où Israël reçut la Loi et fut constitué par Dieu comme son peuple saint (cf. *Ex 19*). En s'appelant "Eglise", la première communauté de ceux qui croyaient au Christ se reconnaît héritière de cette assemblée. En elle, Dieu "convoque" son Peuple de tous les confins de la terre. Le terme "Kyriakè" dont est dérivé "church", "Kirche", signifie "celle qui appartient au Seigneur".

752

Dans le langage chrétien, le mot "Eglise" désigne l'assemblée liturgique (cf. *1Co 11,18 14,19 28 34 14,35*), mais aussi la communauté locale (cf. *1Co 1,2 16,1*) ou toute la communauté universelle des croyants (cf. *1Co 15,9 Ga 1,13 Ph 3,6*). Ces trois significations sont en fait inséparables. "L'Eglise", c'est le Peuple que Dieu

rassemble dans le monde entier. Elle existe dans les communautés locales et se réalise comme assemblée liturgique, surtout eucharistique. Elle vit de la Parole et du Corps du Christ et devient ainsi elle-même Corps du Christ.

753

Dans l'Écriture Sainte, nous trouvons une foule d'images et de figures liées entre elles, par lesquelles la révélation parle du Mystère inépuisable de l'Église. Les images prises de l'Ancien Testament constituent des variations d'une idée de fond, celle du "Peuple de Dieu". Dans le Nouveau Testament (cf. *Ep 1,22 Col 1,18*), toutes ces images trouvent un nouveau centre par le fait que le Christ devient "la Tête" de ce peuple (cf. *LG 9*) qui est dès lors son Corps. Autour de ce centre se sont groupés des images "tirées soit de la vie pastorale ou de la vie des champs, soit du travail de construction ou de la famille et des épousailles" (*LG 6*).

754

"L'Église, en effet, est le *bercil* dont le Christ est l'entrée unique et nécessaire (*Jn 10,1-10*). Elle est aussi le troupeau dont Dieu a proclamé lui-même à l'avance qu'il serait le pasteur (cf. *Is 40,11 Ez 34,11-31*), et dont les brebis, quoiqu'elles aient à leur tête des pasteurs humains, sont cependant continuellement conduites et nourries par le Christ même, Bon Pasteur et Prince des pasteurs (cf. *Jn 10,11 IP 5,4*), qui a donné sa vie pour ses brebis (cf. *Jn 10,11-15*)".

755

"L'Église est le *terrain de culture*, le champ de Dieu (*1Co 3,9*). Dans ce champ croît l'antique olivier dont les patriarches furent la racine sainte et en lequel s'opère et s'opérera la réconciliation entre Juifs et Gentils (*Rm 11,13-26*). Elle fut plantée par le Vigneron céleste comme une vigne choisie (*Mt 21,33-43* par. cf. *Is 5,1-7*). La Vigne véritable, c'est le Christ: c'est lui qui donne vie et fécondité aux rameaux que nous sommes: par l'Église nous demeurons en lui, sans qui nous ne pouvons rien faire (*Jn 15,1-5*)".

756

"Bien souvent aussi, l'Église est dite la *construction* de Dieu (*1Co 3,9*). Le Seigneur lui-même s'est comparé à la pierre rejetée par les bâtisseurs et devenue pierre angulaire (*Mt 21,42* par. cf. *Ac 4,11 IP 2,7 Ps 118,22*). Sur ce fondement, l'Église est construite par les apôtres (*1Co 3,11*),

et de ce fondement elle reçoit fermeté et cohésion. Cette construction est décorée d'appellations diverses: la maison de Dieu (*1Tm 3,15*), dans laquelle habite sa *famille*, l'habitation de Dieu dans l'Esprit (*Ep 2,19-22*), la demeure de Dieu chez les hommes (*Ap 21,3*), et surtout le *temple* saint, lequel, représenté par les sanctuaires de pierres, est l'objet de la louange des saints Pères et comparé à juste titre dans la liturgie à la Cité sainte, la nouvelle Jérusalem. En effet, nous sommes en elle sur la terre comme les pierres vivantes qui entrent dans la construction (*IP 2,5*). Cette Cité sainte, Jean la contemple descendant du ciel d'auprès de Dieu à l'heure où se renouvellera le monde, prête comme une fiancée parée pour son époux (*Ap 21,1-2*)".

757

"L'Église s'appelle encore "la Jérusalem d'en haut" et "notre mère" (*Ga 4,26* cf. *Ap 12,17*); elle est décrite comme l'épouse immaculée de l'Agneau immaculé (*Ap 19,7 21,2 21,9 22,17*) que le Christ 'a aimée, pour laquelle il s'est livré afin de la sanctifier' (*Ep 5,26*), qu'il s'est associée par un pacte indissoluble, qu'il ne cesse de 'nourrir et d'entourer de soins' (*Ep 5,29*)" (*LG 6*).

758 Pour scruter le Mystère de l'Église, il convient de méditer d'abord son origine dans le dessein de la Très Sainte Trinité et sa réalisation progressive dans l'histoire.

759

"Le Père éternel par la disposition absolument libre et mystérieuse de sa sagesse et de sa bonté a créé l'univers; il a décidé d'élever les hommes à la communion de sa vie divine", à laquelle il appelle tous les hommes dans son Fils: "Tous ceux qui croient au Christ, le Père a voulu les appeler à former la sainte Eglise". Cette "famille de Dieu" se constitue et se réalise graduellement au long des étapes de l'histoire humaine, selon les dispositions du Père: en effet, l'Eglise a été "préfigurée dès l'origine du monde; elle a été merveilleusement préparée dans l'histoire du peuple d'Israël et dans l'Ancienne Alliance; elle a été instituée enfin en ces temps qui sont les derniers; elle est manifestée grâce à l'effusion de l'Esprit Saint et, au terme des siècles, elle sera consommée dans la gloire" (LG 2).

760

"Le monde fut créé en vue de l'Eglise", disaient les chrétiens des premiers temps (Hermas, vis. 2,4,1 cf. Aristide, apol. 16, 6 Justin, apol. 2,7). Dieu a créé le monde en vue de la communion à sa vie divine, communion qui se réalise par la "convocation" des hommes dans le Christ, et cette "convocation", c'est l'Eglise. L'Eglise est la fin de toutes choses (cf. S. Epiphane, hær. 1,1,5), et les vicissitudes douloureuses elles-mêmes, comme la chute des Anges et le péché de l'homme, ne furent permises par Dieu que comme occasion et moyen pour déployer toute la force de son bras, toute la mesure d'amour qu'il voulait donner au monde:

De même que la volonté de Dieu est un acte et qu'elle s'appelle le monde, ainsi son intention est le salut des hommes, et elle s'appelle l'Eglise (Clément d'Alexandrie, pæd. 1,6).

761

Le rassemblement du peuple de Dieu commence à l'instant où le péché détruit la communion des hommes avec Dieu et celle des hommes entre eux. Le rassemblement de l'Eglise est pour ainsi dire la réaction de Dieu au chaos provoqué par le péché. Cette réunification se réalise secrètement au sein de tous les peuples: "En toute nation, Dieu tient pour agréable quiconque le craint et pratique la justice" (Ac 10,35 cf. LG 9 13 16).

762

La *préparation* lointaine du rassemblement du peuple de Dieu commence avec la vocation d'Abraham, à qui Dieu promet qu'il deviendra le père d'un grand peuple (cf. Gn 12,2 15,5-6). La *préparation* immédiate commence avec l'élection d'Israël comme peuple de Dieu (cf. Ex 19,5-6 Dt 7,6). Par son élection, Israël doit être le signe du rassemblement futur de toutes les nations (cf. Is 2,2-5 Mi 4,1-4). Mais déjà les prophètes accusent Israël d'avoir rompu l'alliance et de s'être comporté comme une prostituée (cf. Os 1 Is 1,2-4 Jr 2 etc.). Ils annoncent une alliance nouvelle et éternelle (cf. Jr 31,31-34 Is 55,3). "Cette Alliance Nouvelle, le Christ l'a instituée" (LG 9).

763

Il appartient au Fils de réaliser, dans la plénitude des temps, le plan de salut de son Père; c'est là le motif de sa "mission" (cf. LG 3 AGd 3). "Le Seigneur Jésus posa le commencement de son Eglise en prêchant l'heureuse nouvelle, l'avènement du Règne de Dieu promis dans les Ecritures depuis des siècles" (LG 5). Pour accomplir la volonté du Père, le Christ inaugure le Royaume des cieux sur la terre. L'Eglise "est le Règne du Christ déjà mystérieusement présent" (LG 3).

764

"Ce Royaume brille aux yeux des hommes dans la parole, les oeuvres et la présence du Christ" (LG 5). Accueillir la parole de Jésus, c'est "accueillir le Royaume lui-même" (ibid.). Le germe et le commencement du Royaume sont le "petit troupeau" (Lc 12,32) de ceux que Jésus est venu convoquer autour de lui et dont il est lui-même le pasteur (cf. Mt 10,16 26,31 Jn 10,1-21). Ils constituent la vraie famille de Jésus (cf. Mt 12,49). A

ceux qu'il a ainsi rassemblés autour de lui, il a enseigné une "manière d'agir" nouvelle, mais aussi une prière propre (cf. *Mt 5-6*).

765

Le Seigneur Jésus a doté sa communauté d'une structure qui demeurera jusqu'au plein achèvement du Royaume. Il y a avant tout le choix des Douze avec Pierre comme leur chef (cf. *Mc 3,14-15*). Représentant les douze tribus d'Israël (cf. *Mt 19,28 Lc 22,30*) ils sont les pierres d'assise de la nouvelle Jérusalem (cf. *Ap 21,12-14*). Les Douze (cf. *Mc 6,7*) et les autres disciples (cf. *Lc 10,1-2*) participent à la mission du Christ, à son pouvoir, mais aussi à son sort (cf. *Mt 10,25 Jn 15,20*). Par tous ces actes, le Christ prépare et bâtit son Eglise.

766

Mais l'Eglise est née principalement du don total du Christ pour notre salut, anticipé dans l'institution de l'Eucharistie et réalisé sur la Croix. "Le commencement et la croissance de l'Eglise sont signifiés par le sang et l'eau sortant du côté ouvert de Jésus crucifié" (*LG 3*). "Car c'est du côté du Christ endormi sur la Croix qu'est né l'admirable sacrement de l'Eglise toute entière" (*SC 5*). De même qu'Eve a été formée du côté d'Adam endormi, ainsi l'Eglise est née du coeur transpercé du Christ mort sur la Croix (cf. S. Ambroise, *Lc 2,85-89*).

767

"Une fois achevée l'oeuvre que le Père avait chargé son Fils d'accomplir sur la terre, le jour de Pentecôte, l'Esprit-Saint fut envoyé pour sanctifier l'Eglise en permanence" (*LG 4*). C'est alors que "l'Eglise se manifesta publiquement devant la multitude et que commença la diffusion de l'Evangile avec la prédication" (*AGd 4*). Parce qu'elle est "convocation" de tous les hommes au salut, l'Eglise est, par sa nature même, missionnaire envoyée par le Christ à toutes les nations pour en faire des disciples (cf. *Mt 28,19-20 AGd 2 5-6*).

768

Pour réaliser sa mission, l'Esprit Saint "équipe et dirige l'Eglise grâce à la diversité des dons hiérarchiques et charismatiques" (*LG 4*). "Aussi l'Eglise, pourvue des dons de son fondateur, et fidèlement appliquée à garder ses préceptes de charité, d'humilité et d'abnégation, reçoit mission d'annoncer le Royaume du Christ et de Dieu et de l'instaurer dans toutes les nations; elle constitue de ce royaume le germe et le commencement sur terre" (*LG 5*).

769

"L'Eglise ... n'aura sa consommation que dans la gloire céleste" (*LG 48*), lors du retour glorieux du Christ. Jusqu'à ce jour, "l'Eglise avance dans son pèlerinage à travers les persécutions du monde et les consolations de Dieu" (S. Augustin, civ. 18, 51 cf. *LG 8*). Ici-bas, elle se sait en exil, loin du Seigneur (cf. *2Co 5,6 LG 6*), et elle aspire à l'avènement plénier du Royaume, "l'heure où elle sera, dans la gloire, réunie à son Roi" (*LG 5*). La consommation de l'Eglise, et à travers elle, celle du monde, dans la gloire ne se fera pas sans de grandes épreuves. Alors seulement, "tous les justes depuis Adam, depuis Abel le juste jusqu'au dernier élu se trouveront rassemblés dans l'Eglise universelle auprès du Père" (*LG 2*).

770

L'Eglise est dans l'histoire, mais elle la transcende en même temps. C'est uniquement "avec les yeux de la foi" (Catech. R. 1, 10, 20) que l'on peut voir en sa réalité visible en même temps une réalité spirituelle, porteuse de vie divine.

771

"Le Christ, unique médiateur, constitue et continuellement soutient son Eglise sainte, communauté de foi, d'espérance et de charité, ici-bas, sur terre, comme un tout visible par lequel il répand, à l'intention de tous, la vérité et la grâce". L'Eglise est à la fois:

- "société dotée d'organes hiérarchiques et Corps Mystique du Christ;

- assemblée visible et communauté spirituelle;
- Eglise terrestre et Eglise parée de dons célestes".

Ces dimensions constituent ensemble "une seule réalité complexe, faite d'un double élément humain et divin" (LG 8):

772

C'est dans l'Eglise que le Christ accomplit et révèle son propre Mystère comme le but du dessein de Dieu: "récapituler tout en Lui" (Ep 1,10) S. Paul appelle "grand Mystère" (Ep 5,32) l'union sponsale du Christ et de l'Eglise. Parce qu'elle est unie au Christ comme à son Epoux (cf. Ep 5,25-27), l'Eglise devient elle-même à son tour Mystère (cf. Ep 3,9-11). Contemplant en elle le Mystère, S. Paul s'écrit: "Le Christ en vous, l'espérance de la gloire" (Col 1,27).

773

Dans l'Eglise cette communion des hommes avec Dieu par "la charité qui ne passe jamais" (1Co 13,8) est la fin qui commande tout ce qui en elle est moyen sacramentel lié à ce monde qui passe (cf. LG 48). "Sa structure est complètement ordonnée à la sainteté des membres du Christ. Et la sainteté s'apprécie en fonction du 'grand Mystère' dans lequel l'Epouse répond par le don de l'amour au don de l'Epoux" (MD 27). Marie nous précède tous dans la sainteté qui est le Mystère de l'Eglise comme "l'Epouse sans tâche ni ride" (Ep 5,27). C'est pourquoi "la dimension mariale de l'Eglise précède sa dimension pétriniennne" (ibid.).

774

Le mot grec "*mysterion*" a été traduit en latin par deux termes: "*mysterium*" et "*sacramentum*". Dans l'interprétation ultérieure, le terme "*sacramentum*" exprime davantage le signe visible de la réalité cachée du salut, indiquée par le terme "*mysterium*". En ce sens, le Christ est Lui-même le Mystère du salut: "Non est enim aliud Dei mysterium, nisi Christus" (S. Augustin, ep. 187,11,34). L'oeuvre salvifique de son humanité sainte et sanctifiante est le sacrement du salut qui se manifeste et agit dans les sacrements de l'Eglise (que les Eglises d'Orient appellent aussi "les saints Mystères"). Les sept sacrements sont les signes et les instruments par lesquels l'Esprit Saint répand la grâce du Christ, qui est la Tête, dans l'Eglise qui est son Corps. L'Eglise contient donc et communique la grâce invisible qu'elle signifie. C'est en ce sens analogique qu'elle est appelée "sacrement".

775

"L'Eglise est, dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et l'instrument de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain" (LG 1): Etre le sacrement de l'*union intime des hommes avec Dieu*: c'est là le premier but de l'Eglise. Parce que la communion entre les hommes s'enracine dans l'union avec Dieu, l'Eglise est aussi le sacrement de l'*unité du genre humain*. En elle, cette unité est déjà commencée puisqu'elle rassemble des hommes "de toute nation, race, peuple et langue" (Ap 7,9); en même temps, l'Eglise est "signe et instrument" de la pleine réalisation de cette unité qui doit encore venir.

776

Comme sacrement, l'Eglise est instrument du Christ. "Entre ses mains elle est l'instrument de la Rédemption de tous les hommes" (LG 9), "le sacrement universel du salut" (LG 48), par lequel le Christ "manifeste et actualise l'amour de Dieu pour les hommes" (GS 45). Elle "est le projet visible de l'amour de Dieu pour l'humanité" (Paul VI, discours 22 juin 1973) qui veut "que le genre humain tout entier constitue un seul peuple de Dieu, se rassemble dans le Corps unique du Christ, soit construit en un seul temple du Saint-Esprit" (AGd 7 cf. LG 17).

777

Le mot "Eglise" signifie "convocation". Il désigne l'assemblée de ceux que la Parole de Dieu convoque pour former le Peuple de Dieu et qui, nourris du Corps du Christ, deviennent eux-mêmes Corps du Christ

778

L'Eglise est à la fois chemin et but du dessein de Dieu: préfigurée dans la création, préparée dans l'Ancienne Alliance, fondée par les paroles et les actions de Jésus Christ, réalisée par sa Croix rédemptrice et sa Résurrection, elle est manifestée comme mystère de salut par l'effusion de l'Esprit Saint. Elle sera consommée dans la gloire du ciel comme assemblée de tous les rachetés de la terre (cf. Ap 14,4).

779

L'Eglise est à la fois visible et spirituelle, société hiérarchique et Corps Mystique du Christ. Elle est une, formée d'un double élément humain et divin. C'est là son Mystère que seule la foi peut accueillir.

780

L'Eglise est dans ce monde-ci le sacrement du salut, le signe et l'instrument de la Communion de Dieu et des hommes.

781

"A toute époque, à la vérité, et en toute nation, Dieu a tenu pour agréable quiconque le craint et pratique la justice. Cependant, il a plu à Dieu que les hommes ne reçoivent pas la sanctification et le salut séparément, hors de tout lien mutuel; il a voulu au contraire en faire un Peuple qui le connaîtrait selon la vérité et le servirait dans la sainteté. C'est pourquoi il s'est choisi le Peuple d'Israël pour être son Peuple avec qui il a fait alliance et qu'il a progressivement instruit... Tout cela cependant n'était que pour préparer et figurer l'Alliance Nouvelle et parfaite qui serait conclue dans le Christ ... C'est la Nouvelle Alliance dans son sang, appelant un Peuple, venu des Juifs et des païens, à se rassembler dans l'unité, non pas selon la chair, mais dans l'Esprit" (LG 9).

782

Le Peuple de Dieu a des caractéristiques qui le distinguent nettement de tous les groupements religieux, ethniques, politiques ou culturels de l'histoire:

- Il est le Peuple *de Dieu*: Dieu n'appartient en propre à aucun peuple. Mais Il s'est acquis un peuple de ceux qui autrefois n'étaient pas un peuple: "une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte" (1P 2,9).
- On devient *membre* de ce peuple non par la naissance physique, mais par la "naissance d'en haut", "de l'eau et de l'Esprit" (Jn 3,3-5), c'est-à-dire par la foi au Christ et le Baptême.
- Ce Peuple a pour *Chef* (Tête) Jésus le Christ (Oint, Messie): parce que la même Onction, l'Esprit Saint, découle de la Tête dans le Corps, il est "le Peuple messianique".
- "La *condition* de ce Peuple, c'est la dignité de la liberté des fils de Dieu: dans leurs coeurs, comme dans un temple, réside l'Esprit Saint".
- "Sa *loi*, c'est le commandement nouveau d'aimer comme le Christ lui-même nous a aimés (cf. Jn 13,34)". C'est la loi "nouvelle" de l'Esprit Saint (Rm 8,2 Ga 5,25).
- Sa *mission*, c'est d'être le sel de la terre et la lumière du monde (cf. Mt 5,13-16). "Il constitue pour tout le genre humain le germe le plus fort d'unité, d'espérance et de salut".
- Sa *destinée*, enfin, c'est le Royaume de Dieu, commencé sur la terre par Dieu lui-même, Royaume qui doit se dilater de plus en plus, jusqu'à ce que, à la fin des temps, il soit achevé par Dieu lui-même" (LG 9).

783

Jésus Christ est celui que le Père a oint de l'Esprit Saint et qu'il a constitué "Prêtre, Prophète et Roi". Le Peuple de Dieu tout entier participe à ces trois fonctions du Christ et il porte les responsabilités de mission et de service qui en découlent (cf. RH 18-21).

784

En entrant dans le Peuple de Dieu par la foi et le Baptême, on reçoit part à la vocation unique de ce Peuple: à sa vocation *sacerdotale*: "Le Christ Seigneur, grand prêtre pris d'entre les hommes a fait du Peuple nouveau 'un royaume, des prêtres pour son Dieu et Père'. Les baptisés, en effet, par la régénération et l'onction du Saint-Esprit, sont *consacrés* pour être une demeure spirituelle et un sacerdoce saint" (LG 10).

785

"Le Peuple saint de Dieu participe aussi à la fonction *prophétique* du Christ". Il l'est surtout: par le sens surnaturel de la foi qui est celui du Peuple tout entier, laïcs et hiérarchie, lorsqu'il "s'attache indéfectiblement à la foi transmise aux saints une fois pour toutes" (LG 12) et en approfondit l'intelligence et devient témoin du Christ au milieu de ce monde

786

Le Peuple de Dieu participe enfin à la fonction *royale* du Christ. Le Christ exerce sa royauté en attirant à soi tous les hommes par sa mort et sa Résurrection (cf. Jn 12,32). Le Christ, Roi et Seigneur de l'univers, s'est fait le serviteur de tous, n'étant "pas venu pour être servi, mais pour servir et pour donner sa vie en rançon pour la multitude" (Mt 20,28). Pour le chrétien, "régner, c'est le servir" (LG 36), particulièrement "dans les pauvres et les souffrants, dans lesquels l'Eglise reconnaît l'image de son Fondateur pauvre et souffrant" (LG 8). Le peuple de Dieu réalise sa "dignité royale" en vivant conformément à cette vocation de servir avec le Christ.

De tous les régénérés dans le Christ le signe de la croix fait des rois, l'onction du Saint-Esprit les consacre comme prêtres, afin que, mis à part le service particulier de notre ministère, tous les chrétiens spirituels et usant de leur raison se reconnaissent membres de cette race royale et participants de la fonction sacerdotale. Qu'y a-t-il, en effet, d'aussi royal pour une âme que de gouverner son corps dans la soumission à Dieu? Et qu'y a-t-il d'aussi sacerdotal que de vouer au Seigneur une conscience pure et d'offrir sur l'autel de son cœur les victimes sans taches de la piété? (S. Léon le Grand, serm. 4,1).

787

Dès le début, Jésus a associés ses disciples à sa vie (cf. Mc 1,16-20 3,13-19); il leur a révélé le Mystère du Royaume (cf. Mt 13,10-17); il leur a donné part à sa mission, à sa joie (cf. Lc 10,17-20) et à ses souffrances (cf. Lc 22,28-30). Jésus parle d'une communion encore plus intime entre Lui et ceux qui le suivraient: "Demeurez en moi, comme moi en vous ... Je suis le cep, vous êtes les sarments" (Jn 15,4-5). Et Il annonce une communion mystérieuse et réelle entre son propre corps et le nôtre: "Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui" (Jn 6,56).

788

Lorsque sa présence visible leur a été enlevée, Jésus n'a pas laissé orphelins ses disciples (cf. Jn 14,18). Il leur a promis de rester avec eux jusqu'à la fin des temps (cf. Mt 28,20), il leur a envoyé son Esprit (cf. Jn 20,22 Ac 2,33). La communion avec Jésus en est devenue, d'une certaine façon, plus intense: "En communiquant son Esprit à ses frères, qu'il rassemble de toutes les nations, Il les a constitués mystiquement comme son corps" (LG 7).

789

La comparaison de l'Eglise avec le corps jette une lumière sur le lien intime entre l'Eglise et le Christ. Elle n'est pas seulement rassemblée *autour de lui*; elle est unifiée *en lui*, dans son Corps. Trois aspects de l'Eglise - Corps du Christ sont plus spécifiquement à relever: l'unité de tous les membres entre eux par leur union au Christ; le Christ Tête du Corps; l'Eglise, Epouse du Christ.

790

Les croyants qui répondent à la Parole de Dieu et deviennent membres du Corps du Christ, deviennent étroitement unis au Christ: "Dans ce corps la vie du Christ se répand à travers les croyants que les sacrements, d'une manière mystérieuse et réelle, unissent au Christ souffrant et glorifié" (LG 7). Ceci est particulièrement vrai du Baptême par lequel nous sommes unis à la mort et à la Résurrection du Christ (cf. *Rm 6,4-5* *1Co 12,13*), et de l'Eucharistie, par laquelle, "participant réellement au corps du Christ", "nous sommes élevés à la communion avec Lui et entre nous" (LG 7).

791

L'unité du corps n'abolit pas la diversité des membres: "Dans l'édification du corps du Christ règne une diversité de membres et de fonctions. Unique est l'Esprit qui distribue des dons variés pour le bien de l'Eglise à la mesure de ses richesses et des exigences des services ". L'unité du

Corps mystique produit et stimule entre les fidèles la charité: "Aussi un membre ne peut souffrir, que tous les membres ne souffrent, un membre ne peut être à l'honneur, que tous les membres ne se réjouissent avec lui" (LG 7). Enfin, l'unité du Corps mystique est victorieuse de toutes les divisions humaines: "Vous tous, en effet, baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ; il n'y a ni Juif ni Grec, il n'y a ni esclave ni homme libre, il n'y a ni homme ni femme; car tous vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus" (*Ga 3,27-28*).

792

Le Christ "est la Tête du Corps qui est l'Eglise" (*Col 1,18*). Il est le Principe de la création et de la rédemption. Elevé dans la gloire du Père, "Il a en tout la primauté" (*Col 1,18*), principalement sur l'Eglise par laquelle il étend son règne sur toute chose:

793

Il nous unit à sa Pâque: Tous les membres doivent s'efforcer de lui ressembler "jusqu'à ce que le Christ soit formé en eux" (*Ga 4,19*). "C'est dans ce but que nous sommes introduits dans les mystères de sa vie, ... associés à ses souffrances comme le corps à la tête, unis à sa passion pour être unis à sa gloire" (LG 7).

794

Il pourvoit à notre croissance (cf. *Col 2,19*): Pour nous faire grandir vers lui, notre Tête (cf. *Ep 4,11-16*), le Christ dispose dans son corps, l'Eglise, les dons et les services par lesquels nous nous aidons mutuellement sur le chemin du salut.

795

Le Christ et l'Eglise, c'est donc *le "Christ total"* ("Christus totus"). L'Eglise est une avec le Christ. Les saints ont une conscience très vive de cette unité:

Félicitons-nous donc et rendons grâces de ce que nous sommes devenus, non seulement des chrétiens, mais le Christ lui-même. Comprenez-vous, frères, la grâce que Dieu nous a faite en nous donnant le Christ comme Tête? Soyez dans l'admiration et réjouissez-vous, nous sommes devenus le Christ. En effet, puisqu'il est la Tête et que nous sommes les membres, l'homme tout entier, c'est lui et nous ... La plénitude du Christ, c'est donc la Tête et les membres; qu'est-ce à dire: la Tête et les membres? Le Christ et l'Eglise (S. Augustin, *ev. Jo. 21,8*).

Redemptor noster unam se personam cum sancta Ecclesia, quam assumpsit, exhibuit (S. Grégoire le Grand, *mor. præf. 1,6,4*).

Caput et membra, quasi una persona mystica (S. Thomas d'A., *III 48,2, ad 1*).

Un mot de Ste Jeanne d'Arc à ses juges résume la foi des saints Docteurs et exprime le bon sens du croyant: "De Jésus-Christ et de l'Eglise, il m'est avis que c'est tout un, et qu'il n'en faut pas faire difficulté" (Jeanne d'Arc, *proc.*).

796

L'unité du Christ et de l'Eglise, Tête et membres du Corps, implique aussi la distinction des deux dans une relation personnelle. Cet aspect est souvent exprimé par l'image de l'époux et de l'épouse. Le thème du Christ Epoux de l'Eglise a été préparé par les prophètes et annoncé par Jean-Baptiste (cf. *Jn 3,29*). Le Seigneur s'est lui-même désigné comme "l'Epoux" (*Mc 2,19* cf. *Mt 22,1-14 25,1-13*). L'apôtre présente l'Eglise et chaque fidèle, membre de son Corps, comme une Epouse "fiancée" au Christ Seigneur, pour n'être avec Lui qu'un seul Esprit (cf. *1Co 6,15-16 2Co 11,2*). Elle est l'Epouse immaculée de l'Agneau immaculé (cf. *Ap 22,17 Ep 1,4 1,5,27*) que

le Christ "a aimée, pour laquelle il s'est livré afin de la sanctifier" (*Ep 5,26*), qu'il s'est associée par une Alliance éternelle, et dont il ne cesse de prendre soin comme de son propre Corps (cf. *Ep 5,29*):

Voilà le Christ total, tête et corps, un seul formé de beaucoup ... Que ce soit la tête qui parle, que ce soit les membres, c'est le Christ qui parle. Il parle en tenant le rôle de la tête ("ex persona capitis") ou bien en tenant le rôle du corps ("ex persona corporis"). Selon ce qui est écrit: "Ils seront deux en une seule chair. C'est là un grand Mystère, je veux dire en rapport avec le Christ et l'Eglise" (*Ep 5,31-32*). Et le Seigneur lui-même dans l'Evangile: "Non plus deux, mais une seule chair" (*Mt 19,6*). Comme vous l'avez vu, il y a bien en fait deux personnes différentes, et cependant, elles ne font qu'un dans l'étreinte conjugale ... *En tant que tête il se dit "époux", en tant que corps il se dit "épouse"* (S. Augustin, *Ps 74,4*).

797

"Quod est spiritus noster, id est anima nostra, ad membra nostra, hoc est Spiritus Sanctus ad membra Christi, ad corpus Christi, quod est Ecclesia" (S. Augustin, serm. 267,4). "C'est à l'Esprit du Christ comme à un principe caché qu'il faut attribuer que toutes les parties du Corps soient reliées, aussi bien entre elles qu'avec leur Tête suprême, puisqu'il réside tout entier dans la Tête, tout entier dans le Corps, tout entier dans chacun de ses membres" (Pie XII, Enc. "Mystici Corporis": *DS 3808*). L'Esprit Saint fait de l'Eglise "le Temple du Dieu Vivant" (*2Co 6,16* cf. *1Co 1Co 3,16-17 Ep 2,21*):

C'est à l'Eglise elle-même, en effet, qu'a été confié le 'Don de Dieu ... C'est en elle qu'a été déposée la communion avec le Christ, c'est-à-dire l'Esprit-Saint, arrhes de l'incorruptibilité, confirmation de notre foi et échelle de notre ascension vers Dieu ... Car là où est l'Eglise, là est aussi l'Esprit de Dieu; et là où est l'Esprit de Dieu, là est l'Eglise et toute grâce (S. Irénée, *hær. 3,24,1*).

798

L'Esprit Saint est "le Principe de toute action vitale et vraiment salutaire en chacune des diverses parties du Corps" (Pie XII, enc. "Mystici Corporis": *DS 3808*). Il opère de multiples manières l'édification du Corps tout entier dans la charité (cf. *Ep 4,16*): par la Parole de Dieu, "qui a la puissance de construire l'édifice" (*Ac 20,32*), par le Baptême par lequel il forme le Corps du Christ (cf. *1Co 12,13*) par les sacrements qui donnent croissance et guérison aux membres du Christ; par "la grâce accordée aux apôtres qui tient la première place parmi ses dons" (*LG 7*), par les vertus qui font agir selon le bien, enfin par les multiples grâces spéciales (appelés "charismes") par lesquels il rend les fidèles "aptes et disponibles pour assumer les diverses charges et offices qui servent à renouveler et à édifier davantage l'Eglise" (*LG 12* cf. *AA 3*).

799

Extraordinaires ou simples et humbles, les charismes sont des grâces de l'Esprit Saint qui ont, directement ou indirectement, une utilité ecclésiale, ordonnés qu'ils sont à l'édification de l'Eglise, au bien des hommes et aux besoins du monde.

800

Les charismes sont à accueillir avec reconnaissance par celui qui les reçoit, mais aussi par tous les membres de l'Eglise. Ils sont, en effet, une merveilleuse richesse de grâce pour la vitalité apostolique et pour la sainteté

de tout le Corps du Christ; pourvu cependant qu'il s'agisse de dons qui proviennent véritablement de l'Esprit Saint et qu'ils soient exercés de façon pleinement conforme aux impulsions authentiques de ce même Esprit, c'est-à-dire selon la charité, vraie mesure des charismes (cf. *1Co 13*).

801

C'est dans ce sens qu'apparaît toujours nécessaire le discernement des charismes. Aucun charisme ne dispense de la référence et de la soumission aux Pasteurs de l'Eglise. "C'est à eux qu'il convient spécialement, non pas d'éteindre l'Esprit, mais de tout éprouver pour retenir ce qui est bon" (*LG 12*), afin que tous les charismes coopèrent, dans leur diversité et leur complémentarité, au "bien commun" (*1Co 12,7*) (cf. *LG 30 CL 24*).

802

"Le Christ Jésus s'est livré pour nous afin de nous racheter de toute iniquité et de purifier un Peuple qui lui appartienne en propre" (Tt 2,14).

803

"Vous êtes donc une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un Peuple acquis" (1P 2,9).

804

On entre dans le Peuple de Dieu par la foi et le Baptême. "Tous les hommes sont appelés à faire partie du Peuple de Dieu" (LG 13), afin que, dans le Christ, "les hommes constituent une seule famille et un seul Peuple de Dieu" (AGd 1).

805

L'Eglise est le Corps du Christ. Par l'Esprit et son action dans les sacrements, surtout l'Eucharistie, le Christ mort et ressuscité constitue la communauté des croyants comme son Corps.

806

Dans l'unité de ce Corps, il y a diversité de membres et des fonctions. Tous les membres sont liés les uns aux autres, particulièrement à ceux qui souffrent, sont pauvres et persécutés.

807

L'Eglise est ce Corps dont le Christ est la Tête: elle vit de Lui, en Lui et pour Lui; Il vit avec elle et en elle.

808

L'Eglise est l'Epouse du Christ: Il l'a aimée et s'est livré pour elle. Il l'a purifiée par son sang. Il a fait d'elle la Mère féconde de tous les fils de Dieu.

809

L'Eglise est le Temple de l'Esprit Saint. L'Esprit est comme l'âme du Corps Mystique, principe de sa vie, de l'unité dans la diversité et de la richesse de ses dons et charismes.

810

"Ainsi l'Eglise universelle apparaît comme 'un Peuple qui tire son unité de l'unité du Père et du Fils et de l'Esprit Saint' (S. Cyprien)" (LG 4).

« Vivez en enfants de Lumière » - 1^{ère} année

Extraits du Catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 31 « La vie en Eglise »

Le baptême (1213)

1213

Le saint Baptême est le fondement de toute la vie chrétienne le porche de la vie dans l'Esprit ("vitæ spiritualis ianua") et la porte qui ouvre l'accès aux autres sacrements. Par le Baptême nous sommes libérés du péché et régénérés comme fils de Dieu, nous devenons membres du Christ et nous sommes incorporés à l'Eglise et faits participants à sa mission (cf. Cc. Florence: *DS 1314 CIC 204 p.1 CIC 849 CIO 675 p.1*): "*Baptismus est sacramentum regenerationis per aquam in verbo*" (Catech. R. 2, 2,5).

Le baptême dans l'Eglise (1226-1228)

1226

Dès le jour de la Pentecôte, l'Eglise a célébré et administré le saint Baptême. En effet, S. Pierre déclare à la foule bouleversée par sa prédication: "Convertissez-vous, et que chacun de vous se fasse baptiser au nom de Jésus Christ pour obtenir le pardon de ses péchés. Vous recevrez alors le don du Saint-Esprit" (*Ac 2,38*). Les Apôtres et leurs collaborateurs offrent le Baptême à quiconque croit en Jésus: juifs, craignants-Dieu, païens (cf. *Ac 2,41 8,12-13 10,48 16,15*). Toujours le Baptême apparaît comme lié à la foi: "Crois au Seigneur Jésus; alors tu seras sauvé, toi et toute ta maison", déclare S. Paul à son geôlier de Philippes. Le récit continue: "Le geôlier reçut le Baptême sur-le-champ, lui et tous les siens" (*Ac 16,31-33*).

1227

Selon l'apôtre S. Paul, par le Baptême le croyant communie à la mort du Christ; il est enseveli et il ressuscite avec lui:

Baptisés dans le Christ Jésus, c'est dans sa mort que tous nous avons été baptisés. Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême dans la mort, afin que, comme le Christ est ressuscité

des morts par la gloire du Père nous vivions nous aussi dans une vie nouvelle (*Rm 6,3-4* cf. *Col 2,12*).

Les baptisés ont "revêtu le Christ" (*Ga 3,27*). Par l'Esprit Saint, le Baptême est un bain qui purifie, sanctifie et justifie (cf. *1Co 6,11 12,13*).

1228

Le Baptême est donc un bain d'eau en lequel "la semence incorruptible" de la Parole de Dieu produit son effet vivificateur (cf. *1P 1,23 Ep 5,26*). S. Augustin dira du Baptême: "Accedit verbum ad elementum, et fit Sacramentum" (ev. Jo. 80,3).

La grâce du baptême (1262-1274)

1262

Les différents effets du Baptême sont signifiés par les éléments sensibles du rite sacramentel. La plongée dans l'eau fait appel aux symbolismes de la mort et de la purification, mais aussi de la régénération et du renouvellement. Les deux effets principaux sont la purification des péchés et la nouvelle naissance dans l'Esprit Saint (cf. *Ac 2,38 Jn 3,5*).

1263

Par le Baptême, *tous les péchés* sont remis, le péché originel et tous les péchés personnels ainsi que toutes les peines du péché (cf. *DS 1316*). En effet, en ceux qui ont été régénérés il ne demeure rien qui les empêcherait d'entrer dans le Royaume de Dieu, ni le péché d'Adam, ni le péché personnel, ni les suites du péché, dont la plus grave est la séparation de Dieu.

1264

Dans le baptisé, certaines conséquences temporelles du péché demeurent cependant, tels les souffrances, la maladie, la mort, ou les fragilités inhérentes à la vie comme les faiblesses de caractère, etc., ainsi qu'une inclination au péché que la Tradition appelle la *concupiscence*, ou, métaphoriquement, "le foyer du péché" ("fomes peccati"): "Laissée pour nos combats, la concupiscence n'est pas capable de nuire à ceux qui, n'y consentant pas, résistent avec courage par la grâce du Christ. Bien plus, 'celui qui aura combattu selon les règles sera couronné' (*2Tm 2,5*)" (Cc. Trente: *DS 1515*).

1265

Le Baptême ne purifie pas seulement de tous les péchés, il fait aussi du néophyte "une création nouvelle" (*2Co 5,17*), un fils adoptif de Dieu (cf. *Ga 4,5-7*) qui est devenu "participant de la nature divine" (*2P 1,4*), membre du Christ (cf. *1Co 6,15 12,27*) et cohéritier avec Lui (*Rm 8,17*), temple de l'Esprit Saint (cf. *1Co 6,19*).

1266

La Très Sainte Trinité donne au baptisé la *grâce sanctifiante*, la *grâce de la justification* qui:

- le rend capable de croire en Dieu, d'espérer en Lui et de L'aimer par les *vertus théologiques*;

- lui donne de pouvoir vivre et agir sous la motion de l'Esprit Saint par les *dons du Saint-Esprit*;

- lui permet de croître dans le bien par les *vertus morales*.

Ainsi, tout l'organisme de la vie surnaturelle du chrétien a sa racine dans le saint Baptême.

1267

Le Baptême fait de nous des membres du Corps du Christ. "Dès lors, ... ne sommes-nous pas membres les uns des autres?" (*Ep 4,25*). Le Baptême incorpore à l'Eglise. Des fonts baptismaux naît l'unique peuple de Dieu de la Nouvelle Alliance qui dépasse toutes les limites naturelles ou humaines des nations, des cultures, des races et des sexes: "Aussi bien est-ce en un seul Esprit que nous tous avons été baptisés pour ne former qu'un seul corps" (*1Co 12,13*).

1268

Les baptisés sont devenus des "pierres vivantes" pour "l'édification d'un édifice spirituel, pour un sacerdoce saint" (*1P 2,5*). Par le Baptême ils participent au sacerdoce du Christ, à sa mission prophétique et royale, ils sont "une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis pour annoncer les louanges de Celui qui (les) a appelés des ténèbres à son admirable lumière" (*1P 2,9*). *Le Baptême donne part au sacerdoce commun des fidèles.*

1269

Devenu membre de l'Eglise, le baptisé n'appartient plus à lui-même (*1Co 6,19*), mais à Celui qui est mort et ressuscité pour nous (cf. *2Co 5,15*). Dès lors il est appelé à se soumettre aux autres (cf. *Ep 5,21 1Co 16,15-16*), à les servir (cf. *Jn 13,12-15*) dans la communion de l'Eglise, et à être "obéissant et docile" aux chefs de l'Eglise (*He 13,17*) et à les considérer avec respect et affection (cf. *1Th 5,12-13*). De même que le Baptême est la source de responsabilités et de devoirs, le baptisé jouit aussi de droits au sein de l'Eglise: à recevoir les sacrements, à être nourri avec la parole de Dieu et à être soutenu par les autres aides spirituelles de l'Eglise. (cf. *LG 37 CIC 208-223 CIO 675p.2*).

1270

"Devenus fils de Dieu par la régénération (baptismale), (les baptisés) sont tenus de professer devant les hommes la foi que par l'Eglise ils ont reçue de Dieu" (*LG 11*) et de participer à l'activité apostolique et missionnaire du Peuple de Dieu (cf. *LG 17 AGd 7,23*).

1271

Le Baptême constitue le fondement de la communion entre tous les chrétiens, aussi avec ceux qui ne sont pas encore en pleine communion avec l'Eglise catholique: "En effet, ceux qui croient au Christ et qui ont reçu valablement le Baptême, se trouvent dans une certaine communion, bien qu'imparfaite, avec l'Eglise catholique ... Justifiés par la foi reçue au Baptême, incorporés au Christ, ils portent à juste titre le nom de chrétiens, et les fils de l'Eglise catholique les reconnaissent à bon droit comme des frères dans le Seigneur" (*UR 3*). "Le Baptême est donc le *lien sacramentel d'unité* existant entre ceux qui ont été régénérés par lui" (*UR 22*).

1272

Incorporé au Christ par le Baptême, le baptisé est configuré au Christ (cf. *Rm 8,29*). Le Baptême scelle le chrétien d'une marque spirituelle indélébile ("*character*") de son appartenance au Christ. Cette marque n'est effacée par aucun péché, même si le péché empêche le Baptême de porter des fruits de salut (cf. *DS 1609-1619*). Donnée une fois pour toutes, le Baptême ne peut pas être réitéré.

1273

Incorporés à l'Eglise par le Baptême, les fidèles ont reçu le caractère sacramentel qui les consacre pour le culte religieux chrétien (cf. *LG 11*). Le sceau baptismal rend capable et engage les chrétiens à servir Dieu dans une

participation vivante à la sainte Liturgie de l'Eglise et à exercer leur sacerdoce baptismal par le témoignage d'une vie sainte et d'une charité efficace (cf. *LG 10*).

1274

Le "*sceau du Seigneur*" ("Dominicus character": S. Augustin, ep. 98, 5) est le sceau dont l'Esprit Saint nous a marqués "pour le jour de la rédemption" (*Ep 4,30* cf. *Ep 1,13-14 2Co 1,21-22*). "Le Baptême, en effet, est le sceau de la vie éternelle" (S. Irénée, dem. 3). Le fidèle qui aura "gardé le sceau" jusqu'au bout, c'est-à-dire qui sera resté fidèle aux exigences de son Baptême, pourra s'en aller "marqué du signe de la foi" (MR, Canon Romain 97), avec la foi de son Baptême, dans l'attente de la vision bienheureuse de Dieu - consommation de la foi - et dans l'espérance de la résurrection.

« Vivez en enfants de Lumière » - 1^{ère} année

Extraits du Catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 32 « La vie sacramentelle »

La réconciliation (1420-1498)

1420

Par les sacrements de l'initiation chrétienne, l'homme reçoit la vie nouvelle du Christ. Or, cette vie, nous la portons "en des vases d'argile" (2Co 4,7). Maintenant, elle est encore "cachée avec le Christ en Dieu" (Col 3,3). Nous sommes encore dans "notre demeure terrestre" (2Co 5,1) soumise à la souffrance, à la maladie et à la mort. Cette vie nouvelle d'enfant de Dieu peut être affaiblie et même perdue par le péché.

1421

Le Seigneur Jésus-Christ, médecin de nos âmes et de nos corps, Lui qui a remis les péchés au paralytique et lui a rendu la santé du corps (cf. Mc 2,1-12), a voulu que son Eglise continue, dans la force de l'Esprit Saint, son oeuvre de guérison et de salut, même auprès de ses propres membres. C'est le but des deux sacrements de guérison: du sacrement de Pénitence et de l'Onction des malades.

1422

"Ceux qui s'approchent du sacrement de Pénitence y reçoivent de la miséricorde de Dieu le pardon de l'offense qu'ils lui ont faite et du même coup sont réconciliés avec l'Eglise que leur péché a blessée et qui, par la charité, l'exemple, les prières, travaille à leur conversion" (LG 11).

1423

Il est appelé *sacrement de conversion* puisqu'il réalise sacramentellement l'appel de Jésus à la conversion (cf. Mc 1,15), la démarche de revenir au Père (cf. Lc 15,18) dont on s'est éloigné par le péché.

Il est appelé *sacrement de Pénitence* puisqu'il consacre une démarche personnelle et ecclésiale de conversion, de repentir et de satisfaction du chrétien pécheur.

1424

Il est appelé *sacrement de la confession* puisque l'aveu, la confession des péchés devant le prêtre est un élément essentiel de ce sacrement. Dans un sens profond ce sacrement est aussi une

"confession", reconnaissance et louange de la sainteté de Dieu et de sa miséricorde envers l'homme pécheur.

Il est appelé *sacrement du pardon* puisque par l'absolution sacramentelle du prêtre, Dieu accorde au pénitent "le pardon et la paix" (OP formule de l'absolution).

Il est appelé *sacrement de Réconciliation* car il donne au pécheur l'amour de Dieu qui réconcilie: "Laissez-vous réconcilier avec Dieu" (2Co 5,20). Celui qui vit de l'amour miséricordieux de Dieu est prêt à répondre à l'appel du Seigneur: "Va d'abord te réconcilier avec ton frère" (Mt 5,24).

1425

"Vous avez été lavés, vous avez été sanctifiés, vous avez été justifiés au nom du Seigneur Jésus Christ et par l'Esprit de notre Dieu" (1Co 6,11). Il faut se rendre compte de la grandeur du don de Dieu qui nous est fait

dans les sacrements de l'initiation chrétienne pour saisir à quel point le péché est une chose exclue pour celui qui a "revêtu le Christ" (*Ga 3,27*). Mais l'apôtre saint Jean dit aussi: "Si nous disons que nous sommes sans péché, nous nous abusons nous-mêmes, et la vérité n'est point en nous" (*1Jn 1,8*). Et le Seigneur lui-même nous a enseigné de prier: "Pardonne-nous nos offenses" (*Lc 11,4*) en liant le pardon mutuel de nos offenses au pardon que Dieu accordera à nos péchés.

1426

La *conversion* au Christ, la nouvelle naissance du Baptême, le don de l'Esprit Saint, le Corps et le Sang du Christ reçus en nourriture, nous ont rendu "saints et immaculés devant lui" (*Ep 1,4*), comme l'Eglise elle-même, épouse du Christ, est "sainte et immaculée devant lui" (*Ep 5,27*). Cependant, la vie nouvelle reçue dans l'initiation chrétienne n'a pas supprimé la fragilité et la faiblesse de la nature humaine, ni l'inclination au péché que la tradition appelle la *concupiscence*, qui demeure dans les baptisés pour qu'ils fassent leurs preuves dans le combat de la vie chrétienne aidés par la grâce du Christ (cf. *DS 1515*). Ce combat est celui de la *conversion* en vue de la sainteté et de la vie éternelle à laquelle le Seigneur ne cesse de nous appeler (cf. *DS 1545 LG 40*).

1427

Jésus appelle à la conversion. Cet appel est une partie essentielle de l'annonce du Royaume: "Les temps sont accomplis et le Royaume de Dieu est tout proche; repentez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle" (*Mc 1,15*). Dans la prédication de l'Eglise cet appel s'adresse d'abord à ceux qui ne connaissent pas encore le Christ et son Evangile. Aussi, le Baptême est-il le lieu principal de la conversion première et fondamentale. C'est par la foi en la Bonne Nouvelle et par le Baptême (cf. *Ac 2,38*) que l'on renonce au mal et qu'on acquiert le salut, c'est-à-dire la rémission de tous les péchés et le don de la vie nouvelle.

1428

Or, l'appel du Christ à la conversion continue à retentir dans la vie des chrétiens. Cette *seconde conversion* est une tâche ininterrompue pour toute l'Eglise qui "enferme des pécheurs dans son propre sein" et qui "est donc à la fois sainte et appelée à se purifier, et qui poursuit constamment son effort de pénitence et de renouvellement" (*LG 8*). Cet effort de conversion n'est pas seulement une oeuvre humaine. Elle est le mouvement du "coeur contrit" (*Ps 51,19*) attiré et mû par la grâce (cf. *Jn 6,44 12,32*) à répondre à l'amour miséricordieux de Dieu qui nous a aimés le premier (cf. *1Jn 4,10*).

1429

En témoigne la conversion de S. Pierre après le triple reniement de son Maître. Le regard d'infinie miséricorde de Jésus provoque les larmes du repentir (*Lc 22,61*) et, après la résurrection du Seigneur, la triple affirmation de son amour envers lui (cf. *Jn 21,15-17*). La seconde conversion a aussi une dimension *communautaire*. Cela apparaît dans l'appel du Seigneur à toute une Eglise: "Repends-toi!" (*Ap 2,5 2,16*).

S. Ambroise dit des deux conversions que, dans l'Eglise, "il y a l'eau et les larmes: l'eau du Baptême et les larmes de la Pénitence" (ep. 41,12).

1430

Comme déjà chez les prophètes, l'appel de Jésus à la conversion et à la pénitence ne vise pas d'abord des oeuvres extérieures, "le sac et la cendre", les jeûnes et les mortifications, mais *la conversion du coeur, la pénitence intérieure*. Sans elle, les oeuvres de pénitence restent stériles et mensongères; par contre, la conversion intérieure pousse à l'expression de cette attitude en des signes visibles, des gestes et des oeuvres de pénitence (cf. *Jl 2,12-13 Is 1,16-17 Mt 6,1-6 6,16-18*).

1431

La pénitence intérieure est une réorientation radicale de toute la vie, un retour, une conversion vers Dieu de tout notre coeur, une cessation du péché, une aversion du mal, avec une répugnance envers les mauvaises actions que nous avons commises. En même temps, elle comporte le désir et la résolution de changer de vie

avec l'espérance de la miséricorde divine et la confiance en l'aide de sa grâce. Cette conversion du coeur est accompagnée d'une douleur et d'une tristesse salutaires que les Pères ont appelées "*animi cruciatus* (affliction de l'esprit)", "*compunctio cordis* (repentir du coeur)" (cf. Cc. Trente: *DS 1677-1678 1705* Catech. R. 2, 5, 4).

1432

Le coeur de l'homme est lourd et endurci. Il faut que Dieu donne à l'homme un coeur nouveau (cf. *Ez 36,26-27*). La conversion est d'abord une oeuvre de la grâce de Dieu qui fait revenir nos coeurs à lui: "Convertis-nous, Seigneur, et nous serons convertis" (*Lm 5,21*). Dieu nous donne la force de commencer à nouveau. C'est en découvrant la grandeur de l'amour de Dieu que notre coeur est ébranlé par l'horreur et le poids du péché et qu'il commence à craindre d'offenser Dieu par le péché et d'être séparé de lui. Le coeur humain se convertit en regardant vers Celui que nos péchés ont transpercé (cf. *Jn 19,37 Za 12,10*):

Ayons les yeux fixés sur le sang du Christ et comprenons combien il est précieux à son Père car, répandu pour notre salut, il a ménagé au monde entier la grâce du repentir (S. Clément de Rome, *Cor. 7,4*).

1433

Depuis Pâques, c'est l'Esprit Saint qui "confond" le monde en matière de péché" (*Jn 16,8-9*), à savoir que le monde n'a pas cru en Celui que le Père a envoyé. Mais ce même Esprit, qui dévoile le péché, est le Consolateur (cf. *Jn 15,26*) qui donne au coeur de l'homme la grâce du repentir et de la conversion (cf. *Ac 2,36-38* cf. Jean-Paul II, *DeV 27-48*).

1434

La pénitence intérieure du chrétien peut avoir des expressions très variées. L'Écriture et les Pères insistent surtout sur trois formes: *le jeûne, la prière, l'aumône* (cf. *Tb 12,8 Mt 6,1-18*), qui expriment la conversion par rapport à soi-même, par rapport à Dieu et par rapport aux autres. À côté de la purification radicale opérée par le Baptême ou par le martyre, ils citent, comme

moyen d'obtenir le pardon des péchés, les efforts accomplis pour se réconcilier avec son prochain, les larmes de pénitence, le souci du salut du prochain (cf. *Jc 5,20*) l'intercession des saints et la pratique de la charité "qui couvre une multitude de péchés" (*1P 4,8*).

1435

La conversion se réalise dans la vie quotidienne par des gestes de réconciliation, par le souci des pauvres, l'exercice et la défense de la justice et du droit (cf. *Am 5,24 Is 1,17*), par l'aveu des fautes aux frères, la correction fraternelle, la révision de vie, l'examen de conscience, la direction spirituelle, l'acceptation des souffrances, l'endurance de la persécution à cause de la justice. Prendre sa croix, chaque jour, et suivre Jésus est le chemin le plus sûr de la pénitence (cf. *Lc 9,23*).

1436

Eucharistie et Pénitence. La conversion et la pénitence quotidiennes trouvent leur source et leur nourriture dans l'Eucharistie, car en elle est rendu présent le sacrifice du Christ qui nous a réconciliés avec Dieu; par elle sont nourris et fortifiés ceux qui vivent de la vie du Christ; "elle est l'antidote qui nous libère de nos fautes quotidiennes et nous préserve des péchés mortels" (Cc. Trente: *DS 1638*).

1437

La lecture de l'Écriture Sainte, la prière de la Liturgie des Heures et du Notre Père, tout acte sincère de culte ou de piété ravive en nous l'esprit de conversion et de pénitence et contribue au pardon de nos péchés

1438

Les temps et les jours de pénitence au cours de l'année liturgique (le temps du carême, chaque vendredi en mémoire de la mort du Seigneur) sont des moments forts de la pratique pénitentielle de l'Église (cf. *SC 109-*

110 CIC 1249-1253 CIO 880-883). Ces temps sont particulièrement appropriés pour les exercices spirituels, les liturgies pénitentielles, les pèlerinages en signe de pénitence, les privations volontaires comme le jeûne et l'aumône, le partage fraternel (oeuvres caritatives et missionnaires).

1439

Le *mouvement de la conversion et de la pénitence* a été merveilleusement décrit par Jésus dans la parabole dite "du fils prodigue" dont le centre est "le père miséricordieux" (*Lc 15,11-24*): la fascination d'une liberté illusoire, l'abandon de la maison paternelle; la misère extrême dans laquelle le fils se trouve après avoir dilapidé sa fortune; l'humiliation profonde de se voir obligé de paître des porcs, et pire encore, celle de désirer se nourrir des caroubes que mangeaient les cochons; la réflexion sur les biens perdus; le repentir et la décision de se déclarer coupable devant son père; le chemin du retour; l'accueil généreux par le père; la joie du père: ce sont là des traits propres au processus de conversion. La belle robe, l'anneau et le banquet de fête sont des symboles de cette vie nouvelle, pure, digne, pleine de joie qu'est la vie de l'homme qui revient à Dieu. et au sein de sa famille, qui est l'Eglise. Seul le coeur du Christ qui connaît les profondeurs de l'amour de son Père, a pu nous révéler l'abîme de sa miséricorde d'une manière si pleine de simplicité et de beauté.

1440

Le péché est avant tout offense à Dieu, rupture de la communion avec Lui. Il porte en même temps atteinte à la communion avec l'Eglise. C'est pourquoi la conversion apporte à la fois le pardon de Dieu et la réconciliation avec l'Eglise, ce qu'exprime et réalise liturgiquement le sacrement de la Pénitence et de la Réconciliation (cf. *LG 11*).

1441

Dieu seul pardonne les péchés (cf. *Mc 2,7*). Parce que Jésus est le Fils de Dieu, il dit de lui-même: "Le Fils de l'homme a le pouvoir de remettre les péchés sur la terre" (*Mc 2,10*) et il exerce ce pouvoir divin: "Tes péchés sont pardonnés!" (*Mc 2,5 Lc 7,48*). Plus encore: en vertu de sa divine autorité, il donne ce pouvoir aux hommes (cf. *Jn 20,21-23*) pour qu'ils l'exercent en son nom.

1442

Le Christ a voulu que son Eglise soit tout entière, dans sa prière, sa vie et son agir, le signe et l'instrument du pardon et de la réconciliation qu'Il nous a acquis au prix de son sang. Il a cependant confié l'exercice du pouvoir d'absolution au ministère apostolique. Celui-ci est chargé du "ministère de la réconciliation" (*2Co 5,18*). L'apôtre est envoyé "au nom du Christ", et "c'est Dieu lui-même" qui, à travers lui, exhorte et supplie: "Laissez vous réconcilier avec Dieu" (*2Co 5,20*).

1443

Durant sa vie publique, Jésus n'a pas seulement pardonné les péchés, il a aussi manifesté l'effet de ce pardon: il a réintégré les pécheurs pardonnés dans la communauté du peuple de Dieu d'où le péché les avait éloignés ou même exclus. Un signe éclatant en est le fait que Jésus admet les pécheurs à sa table, plus encore, qu'il se met lui-même à leur table, geste qui exprime de façon bouleversante à la fois le pardon de Dieu (cf. *Lc 15*) et le retour au sein du peuple de Dieu (cf. *Lc 19,9*).

1444

En donnant part aux apôtres de son propre pouvoir de pardonner les péchés, le Seigneur leur donne aussi l'autorité de réconcilier les pécheurs avec l'Eglise. Cette dimension ecclésiale de leur tâche s'exprime notamment dans la parole solennelle du Christ à Simon Pierre: "Je te donnerai les clefs du Royaume des cieux; tout ce que tu lieras sur la terre sera lié aux cieux, et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié aux cieux" (*Mt 16,19*). "Cette même charge de lier et de délier qui a été donnée à Pierre a été aussi donnée au collège des apôtres unis à leur chef (*Mt 18,18 28,16-20*)" (*LG 22*).

1445

Les mots *lier et délier* signifient: celui que vous excluez de votre communion, celui-là sera exclu de la communion avec Dieu; celui que vous recevez de nouveau dans votre communion, Dieu l'accueillera aussi dans la sienne. *La réconciliation avec l'Eglise est inséparable de la réconciliation avec Dieu.*

1446

Le Christ a institué le sacrement de Pénitence pour tous les membres pécheurs de son Eglise, avant tout pour ceux qui, après le baptême, sont tombés dans le péché grave et qui ont ainsi perdu la grâce baptismale et blessé la communion ecclésiale. C'est à eux que le sacrement de Pénitence offre une nouvelle possibilité de se convertir et de retrouver la grâce de la justification. Les Pères de l'Eglise présentent ce sacrement comme "la seconde planche (de salut) après le naufrage qu'est la perte de la grâce" (Tertullien, pæn. 4,2 cf. Cc. Trente: *DS 1542*).

1447

Au cours des siècles la forme concrète, selon laquelle l'Eglise a exercé ce pouvoir reçu du Seigneur, a beaucoup varié. Durant les premiers siècles, la réconciliation des chrétiens qui avaient commis des péchés particulièrement graves après leur Baptême (par exemple l'idolâtrie, l'homicide ou l'adultère), était liée à une discipline très rigoureuse, selon laquelle les pénitents devaient faire pénitence publique pour leurs péchés, souvent durant de longues années, avant de recevoir la réconciliation. A cet "ordre des pénitents" (qui ne concernait que certains péchés

graves) on n'était admis que rarement et, dans certaines régions, une seule fois dans sa vie. Pendant le septième siècle, inspirés par la tradition monastique d'Orient, les missionnaires irlandais apportèrent en Europe continentale la pratique "privée" de la pénitence qui n'exige pas la réalisation publique et prolongée d'oeuvres de pénitence avant de recevoir la réconciliation avec l'Eglise. Le sacrement se réalise désormais d'une manière plus secrète entre le pénitent et le prêtre.

1448

A travers les changements que la discipline et la célébration de ce sacrement ont connu au cours des siècles, on discerne la même *structure fondamentale*. Elle comporte deux éléments également essentiels; d'une part, les actes de l'homme qui se convertit sous l'action de l'Esprit Saint: à savoir la contrition, l'aveu et la satisfaction; d'autre part, l'action de Dieu par l'intervention de l'Eglise. L'Eglise qui, par l'évêque et ses prêtres, donne au nom de Jésus-Christ le pardon des péchés et fixe la modalité de la satisfaction, prie aussi pour le pécheur et fait pénitence avec lui. Ainsi le pécheur est guéri et rétabli dans la communion ecclésiale.

1449

La formule d'absolution en usage dans l'Eglise latine exprime les éléments essentielles de ce sacrement: le Père des miséricordes est la source de tout pardon. Il réalise la réconciliation des pécheurs par la Pâque de son Fils et le don de son Esprit, à travers la prière et le ministère de l'Eglise:

Que Dieu notre Père vous montre sa miséricorde; par la mort et la résurrection de son Fils, il a réconcilié le monde avec lui et il a envoyé l'Esprit Saint pour la rémission des péchés: par le ministère de l'Eglise, qu'il vous donne le pardon et la paix. Et moi, au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, je vous pardonne tous vos péchés.

1450

"Poenitentia cogit peccatorem omnia libenter sufferre; in corde eius contritio, in ore confessio, in opere tota humilitas vel fructifera satisfactio" (Catech. R. 2, 5, 21 cf. Cc. Trente: *DS 1673*).

1451

Parmi les actes du pénitent, la contrition vient en premier lieu. Elle est "une douleur de l'âme et une détestation du péché commis avec la résolution de ne plus pécher à l'avenir" (Cc. Trente: *DS 1676*).

1452

Quand elle provient de l'amour de Dieu aimé plus que tout, la contrition est appelée "parfaite" (contrition de charité). Une telle contrition remet les fautes vénielles; elle obtient aussi le pardon des péchés mortels, si elle comporte la ferme résolution de recourir dès que possible à la confession sacramentelle (cf. Cc. Trente: *DS 1677*)

1453

La contrition dite "imparfaite" (ou "attrition") est, elle aussi, un don de Dieu, une impulsion de l'Esprit Saint. Elle naît de la considération de la laideur du péché ou de la crainte de la damnation éternelle et des autres peines dont est menacé le pécheur (contrition par crainte). Un tel ébranlement de la conscience peut amorcer une évolution intérieure qui sera parachevée sous l'action de la grâce, par l'absolution sacramentelle. Par elle-même, cependant, la contrition imparfaite n'obtient pas le pardon des péchés graves, mais elle dispose à l'obtenir dans le sacrement de la Pénitence (cf. Cc. Trente: *DS 1678 1705*).

1454

Il convient de préparer la réception de ce sacrement par un *examen de conscience* fait à la lumière de la Parole de Dieu. Les textes les plus adaptés à cet effet sont à chercher dans le Décalogue et dans la catéchèse morale des Évangiles et des lettres apostoliques: sermon sur la Montagne, les enseignements apostoliques (cf. *Rm 12-15 1Co 12-13 Ga 5 Ep 4-6*).

1455

La confession des péchés (l'aveu), même d'un point de vue simplement humain, nous libère et facilite notre réconciliation avec les autres. Par l'aveu, l'homme regarde en face les péchés dont il s'est rendu coupable; il en assume la responsabilité et par là, il s'ouvre de nouveau à Dieu et à la communion de l'Eglise afin de rendre possible un nouvel avenir.

1456

L'aveu au prêtre constitue une partie essentielle du sacrement de Pénitence: "Les pénitents doivent, dans la confession, énumérer tous les péchés mortels dont ils ont conscience après s'être examinés sérieusement, même si ces péchés sont très secrets et s'ils ont été commis seulement contre les deux derniers préceptes du Décalogue (cf. *Ex 20,17 Mt 5,28*), car parfois ces péchés blessent plus grièvement l'âme et sont plus dangereux que ceux qui ont été commis au su de tous" (Cc. Trente: *DS 1680*):

Lorsque les fidèles du Christ s'efforcent de confesser tous les péchés qui leur viennent à la mémoire, on ne peut pas douter qu'ils les présentent tous au pardon de la miséricorde divine. Ceux qui agissent autrement et qui en cachent sciemment quelques-uns ne proposent à la bonté divine rien qu'elle puisse remettre par l'intermédiaire du prêtre. Car "si le malade rougit de découvrir sa plaie au médecin, la médecine ne soigne pas ce qu'elle ignore" (S. Jérôme, *Eccl. 10,11*) (Cc. Trente: *DS 1680*).

1457

D'après le commandement de l'Eglise, "tout fidèle parvenu à l'âge de la discrétion doit confesser au moins une fois par an, les péchés graves dont il a conscience" (*DS 1683 cf. DS 1708 CIC 989*). Celui qui a conscience d'avoir commis un péché mortel ne doit pas recevoir la Sainte Communion, même s'il éprouve une grande contrition, sans avoir préalablement reçu l'absolution sacramentelle (cf. Cc. Trente: *DS 1647 1661*), à moins qu'il n'ait un motif grave pour communier et qu'il ne lui soit possible d'accéder à un confesseur (cf. *CIC 916 CIO 711*). Les enfants doivent accéder au sacrement de la Pénitence avant de recevoir pour la première fois la Sainte Communion (cf. *CIC 914*).

1458

Sans être strictement nécessaire, la confession des fautes quotidiennes (péchés véniels) est néanmoins vivement recommandée par l'Eglise (cf. Cc. Trente: *DS 1680 CIC 988 p2*). En effet, la confession régulière de nos péchés véniels nous aide à former notre conscience, à lutter contre nos penchants mauvais, à nous laisser guérir par le Christ, à progresser dans la vie de l'Esprit. En recevant plus fréquemment par ce sacrement, le don de la miséricorde du Père, nous sommes poussés à être miséricordieux comme lui (cf. *Lc 6,36*):

1459

Beaucoup de péchés causent du tort au prochain. Il faut faire le possible pour le réparer (par exemple restituer des choses volées, rétablir la réputation de celui qui a été calomnié, compenser des blessures). La simple justice exige cela. Mais en plus, le péché blesse et affaiblit le pécheur lui-même, ainsi que ses relations avec Dieu et avec le prochain. L'absolution enlève le péché, mais elle ne remédie pas à tous les désordres que le péché a causés (cf. Cc. Trente: *DS 1712*). Relevé du péché, le pécheur doit encore recouvrer la pleine santé spirituelle. Il doit donc faire

quelque chose de plus pour réparer ses péchés: il doit "satisfaire" de manière appropriée ou "expier" ses péchés. Cette satisfaction s'appelle aussi "pénitence".

1460

La *pénitence* que le confesseur impose, doit tenir compte de la situation personnelle du pénitent et doit chercher son bien spirituel. Elle doit correspondre autant que possible à la gravité et à la nature des péchés commis. Elle peut consister dans la prière, une offrande, dans les oeuvres de miséricorde, le service du prochain, dans des privations volontaires, des sacrifices, et surtout dans l'acceptation patiente de la croix que nous devons porter. De telles pénitences aident à nous configurer au Christ qui, seul, a expié pour nos péchés (cf. *Rm 3,25 1Jn 2,1-2*) une fois pour toutes. Elles nous permettent de devenir les cohéritiers du Christ ressuscité, "puisque nous souffrons avec lui" (*Rm 8,17* cf. Cc. Trente: *DS 1690*):

Mais notre satisfaction, celle que nous acquittons pour nos péchés, n'est que par Jésus-Christ: nous qui, de nous mêmes comme tels, ne pouvons rien nous-mêmes, avec l'aide "de celui qui nous fortifie, nous pouvons tout" (*Ph 4,13*). Ainsi l'homme n'a rien dont il puisse se glorifier, mais toute notre "gloire" est dans le Christ... en qui nous satisfaisons, "en faisant de dignes fruits de pénitence" (*Lc 3,8*), qui en Lui puisent leur force, par Lui sont offerts au Père et grâce à Lui sont acceptés par le Père (Cc. Trente: *DS 1691*).

1461

Puisque le Christ a confié à ses apôtres le ministère de la réconciliation (cf. *Jn 20,23 2Co 5,18*), les évêques, leurs successeurs, et les presbytres, collaborateurs des évêques, continuent à exercer ce ministère. En effet, ce sont les évêques et les presbytres, qui ont, en vertu du sacrement de l'Ordre, le pouvoir de pardonner tous les péchés "au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit".

1462

Le pardon des péchés réconcilie avec Dieu mais aussi avec l'Eglise. L'évêque, chef visible de l'Eglise particulière, est donc considéré à juste titre, depuis les temps anciens, comme celui qui a principalement le pouvoir et le ministère de la réconciliation: il est le modérateur de la discipline pénitentielle (*LG 26*). Les presbytres, ses collaborateurs, l'exercent dans la mesure où ils en ont reçu la charge soit de leur évêque (ou d'un supérieur religieux) soit du Pape, à travers le droit de l'Eglise (cf. *CIC 844 967-969 972 CIO 722 p3-4*).

1463

Certains péchés particulièrement graves sont frappés de l'excommunication, la peine ecclésiastique la plus sévère, qui empêche le réception des sacrements et l'exercice de certains actes ecclésiastiques, et dont l'absolution, par conséquent, ne peut être accordée, selon le droit de l'Eglise, que par le Pape, l'évêque du lieu ou à des prêtres autorisés par eux (cf. *CIC 1331 1354-1357 CIO 1431 1434 1420*). En cas de danger de mort tout prêtre, même dépourvu de la faculté d'entendre les confessions, peut absoudre de tout péché (cf. *CIC 976 CIO 725*) et de toute excommunication.

1464

Les prêtres doivent encourager les fidèles à accéder au sacrement de la Pénitence et doivent se montrer disponibles à célébrer ce sacrement chaque fois que les chrétiens le demandent de manière raisonnable (cf. *CIC 986 CIO 735 PO 13*).

1465

En célébrant le sacrement de la Pénitence, le prêtre accomplit le ministère du Bon Pasteur qui cherche la brebis perdue, celui du Bon Samaritain qui panse les blessures, du Père qui attend le

Fils prodigue et l'accueille à son retour, du juste Juge qui ne fait pas acception de personne et dont le jugement est à la fois juste et miséricordieux. Bref, le prêtre est le signe et l'instrument de l'amour miséricordieux de Dieu envers le pécheur.

1466

Le confesseur n'est pas le maître, mais le serviteur du pardon de Dieu. Le ministre de ce sacrement doit s'unir à l'intention et à la charité du Christ (cf. *PO 13*). Il doit avoir une connaissance éprouvée du comportement chrétien, l'expérience des choses humaines, le respect et la délicatesse envers celui qui est tombé; il doit aimer la vérité, être fidèle au magistère de l'Eglise et conduire le pénitent avec patience vers la guérison et la pleine maturité. Il doit prier et faire pénitence pour lui en le confiant à la miséricorde du Seigneur.

1467

Etant donnée la délicatesse et la grandeur de ce ministère et le respect dû aux personnes, l'Eglise déclare que tout prêtre qui entend des confessions est obligé de garder un secret absolu au sujet des péchés que ses pénitents lui ont confessés, sous des peines très sévères (*CIC 1388p1 CIO 1456*). Il ne peut pas non plus faire état des connaissances que la confession lui donne sur la vie des pénitents. Ce secret, qui n'admet pas d'exceptions, s'appelle le "sceau sacramentel", car ce que le pénitent a manifesté au prêtre reste "scellé" par le sacrement.

1468

"Poenitentiae omnis in eo vis est, ut nos in Dei gratiam restituat, cum eoque summa amicitia coniungat" (Catech. R. 2, 5, 18). Le but et l'effet de ce sacrement sont donc la *réconciliation avec Dieu*. Chez ceux qui reçoivent le sacrement de Pénitence avec un coeur contrit et dans une disposition religieuse, "il est suivi de la paix et de la tranquillité de la conscience, qu'accompagne une forte consolation spirituelle" (Cc. Trente: *DS 1674*). En effet, le sacrement de la réconciliation avec Dieu apporte une véritable "résurrection spirituelle", une restitution de la dignité et des biens de la vie des enfants de Dieu dont le plus précieux est l'amitié de Dieu (*Lc 15,32*).

1469

Ce sacrement nous *réconcilie avec l'Eglise*. Le péché ébrèche ou brise la communion fraternelle. Le sacrement de Pénitence la répare ou la restaure. En ce sens, il ne guérit pas seulement celui qui est rétabli dans la communion ecclésiale, il a aussi un effet vivifiant sur la vie de l'Eglise qui a souffert du péché d'un de ses membres (cf. *1Co 12,26*). Rétabli ou affermi dans la communion des saints, le pécheur est fortifié par l'échange des biens spirituels entre tous les membres vivants du Corps du Christ, qu'ils soient encore dans l'état de pèlerinage ou qu'ils soient déjà dans la patrie céleste (cf. *LG 48-50*):

Il faut rappeler que la réconciliation avec Dieu a comme conséquence, pour ainsi dire, d'autres réconciliations qui porteront remède à d'autres ruptures produites par le péché: le pénitent pardonné se réconcilie avec lui-même dans la profondeur de son être, où il recupère la propre vérité intérieure; il se réconcilie avec les frères que de quelque manière il a offensé et blessé; il se réconcilie avec l'Eglise; il se réconcilie avec la création toute entière (*RP 31*).

1470

Dans ce sacrement, le pécheur, en se remettant au jugement miséricordieux de Dieu, *anticipe* d'une certaine façon *le jugement* auquel il sera soumis à la fin de cette vie *terrestre*. Car c'est maintenant, dans cette vie-ci,

que nous est offert le choix entre la vie et la mort, et ce n'est que par le chemin de la conversion que nous pouvons entrer dans le Royaume d'où exclut le péché grave (cf. *1Co 5,11 Ga 5,19-21 Ap 22,15*). En se convertissant au Christ par la pénitence et la foi, le pécheur passe de la mort à la vie "et il n'est pas soumis au jugement" (*Jn 5,24*).

1471

La doctrine et la pratique des indulgences dans l'Eglise sont étroitement liées aux effets du sacrement de Pénitence.

"L'indulgence est la rémission devant Dieu de la peine temporelle due pour les péchés dont la faute est déjà effacée, rémission que le fidèle bien disposé obtient à certaines conditions déterminées, par l'action de l'Eglise, laquelle, en tant que dispensatrice de la rédemption, distribue et applique par son autorité le trésor des satisfactions du Christ et des saints".

"L'indulgence est partielle ou plénière, selon qu'elle libère partiellement ou totalement de la peine temporelle due pour le péché". Les indulgences peuvent être appliquées aux vivants ou aux défunts (Paul VI, const. ap. "Indulgentiarum doctrina").

1472

Pour comprendre cette doctrine et cette pratique de l'Eglise il faut voir que le péché *a une double conséquence*. Le péché grave nous prive de la communion avec Dieu, et par là il nous rend incapables de la vie éternelle, dont la privation s'appelle la "peine éternelle" du péché. D'autre part, tout péché, même véniel, entraîne un attachement malsain aux créatures, qui a besoin de purification, soit ici-bas, soit après la mort, dans l'état qu'on appelle Purgatoire. Cette purification libère de ce qu'on appelle la "peine temporelle" du péché. Ces deux peines ne doivent pas être conçues comme une espèce de vengeance, infligée par Dieu de l'extérieur, mais bien comme découlant de la nature même du péché. Une conversion qui procède d'une fervente charité, peut arriver à la totale purification du pécheur, de sorte qu'aucune peine ne subsisterait (cf. Cc. Trente: *DS 1712-1713 1820*).

1473

Le pardon du péché et la restauration de la communion avec Dieu entraînent la remise des peines éternelles du péché. Mais des peines temporelles du péché demeurent. Le chrétien doit s'efforcer, en supportant patiemment les souffrances et les épreuves de toutes sortes et, le jour venu, en faisant sereinement face à la mort, d'accepter comme une grâce ces peines temporelles du péché; il doit s'appliquer, par les oeuvres de miséricorde et de charité, ainsi que par la prière et les différentes pratiques de la pénitence, à se dépouiller complètement du "vieil homme" et à revêtir "l'homme nouveau" (cf. *Ep 4,24*).

1474

Le chrétien qui cherche à se purifier de son péché et à se sanctifier avec l'aide de la grâce de Dieu ne se trouve pas seul. "La vie de chacun des enfants de Dieu se trouve liée d'une façon admirable, dans le Christ et par le Christ, avec la vie de tous les autres frères chrétiens, dans l'unité surnaturelle du Corps mystique du Christ, comme dans une personne mystique" (Paul VI, const. ap. "Indulgentiarum doctrina" 5).

1475

Dans la communion des saints "il existe donc entre les fidèles - ceux qui sont en possession de la patrie céleste, ceux qui ont été admis à expier au purgatoire ou ceux qui sont encore en pèlerinage sur la terre - un constant lien d'amour et un abondant échange de tous biens" (ibid.). Dans cet échange admirable, la sainteté de l'un profite aux autres, bien au-delà du dommage que le péché de l'un a pu causer aux autres. Ainsi, le recours à la communion des saints permet au pécheur contrit d'être plus tôt et plus efficacement purifié des peines du péché.

1476

Ces biens spirituels de la communion des saints, nous les appelons aussi le *trésor de l'Eglise*, "qui n'est pas une somme de biens, ainsi qu'il en est des richesses matérielles accumulées au

cours des siècles, mais qui est le prix infini et inépuisable qu'ont auprès de Dieu les expiations et les mérites du Christ Notre Seigneur, offerts pour que l'humanité soit libérée du péché et parvienne à la communion avec le Père. C'est dans le Christ, notre Rédempteur, que se trouvent en abondance les satisfactions et les mérites de sa rédemption (cf. *He 7,23-25 9,11-28*)".

1477

"Appartiennent également à ce trésor le prix vraiment immense, incom- surable et toujours nouveau qu'ont auprès de Dieu les prières et les bonnes oeuvres de la bienheureuse Vierge Marie et de tous les saints qui se sont sanctifiés par la grâce du Christ, en marchant sur ses traces, et ont accompli une oeuvre agréable au Père, de sorte qu'en travaillant à leur propre salut, ils ont coopéré également au salut de leurs frères dans l'unité du Corps mystique" (Paul VI, const. ap. "Indulgentiarum doctrina" 5).

1478

L'indulgence s'obtient par l'Eglise qui, en vertu du pouvoir de lier et de délier qui lui a été accordé par le Christ Jésus, intervient en faveur d'un chrétien et lui ouvre le trésor des mérites du Christ et des saints pour obtenir du Père des miséricordes la remise des peines temporelles dues pour ses péchés. C'est ainsi que l'Eglise ne veut pas seulement venir en aide à ce chrétien, mais aussi l'inciter à des oeuvres de piété, de pénitence et de charité (cf. Paul VI, loc. cit. 8 Cc. Trente: *DS 1835*).

1479

Puisque les fidèles défunts en voie de purification sont aussi membres de la même communion des saints, nous pouvons les aider entre autres en obtenant pour eux des indulgences, de sorte qu'ils soient acquittés des peines temporelles dues pour leurs péchés.

1480

Comme tous les sacrements, la pénitence est une action liturgique. Tels sont ordinairement les éléments de la célébration: salutation et bénédiction du prêtre, lecture de la Parole de Dieu pour éclairer la conscience et susciter la contrition, et exhortation à la repentance; la confession qui reconnaît les péchés et les manifeste au prêtre; l'imposition et acceptation de la pénitence; l'absolution du prêtre; louange d'action de grâces et envoi avec la bénédiction du prêtre.

1481

La liturgie byzantine connaît plusieurs formules d'absolution, de forme déprécative, qui expriment admirablement le mystère du pardon: "Que le Dieu, qui par le prophète Nathan, a pardonné à David lorsqu'il eut confessé ses propres péchés, et à Pierre lorsqu'il eut pleuré amèrement, et à la courtisane lorsqu'elle eut répandu ses larmes sur ses pieds, et au pharisien, et au prodigue, que ce même Dieu vous pardonne, par moi, pécheur, en cette vie et dans l'autre et qu'Il vous fasse comparaître sans vous condamner à son redoutable tribunal, Lui qui est béni dans les siècles des siècles. Amen."

1482

Le sacrement de la Pénitence peut aussi avoir lieu dans le cadre d'une *célébration communautaire*, dans laquelle on se prépare ensemble à la confession et on rend grâce ensemble pour le pardon reçu. Ici, la confession personnelle des péchés et l'absolution individuelle sont insérées dans une liturgie de la Parole de Dieu, avec lectures et homélie, examen de conscience mené en commun, demande communautaire du pardon, prière du "Notre Père" et action de grâce en commun. Cette célébration communautaire exprime plus clairement le caractère ecclésial de la pénitence. Quelle que soit cependant la manière de sa célébration, le sacrement de Pénitence

est toujours, d'après sa nature même, une action liturgique, donc ecclésiale et publique (cf. SC 26-27).

1483

En des cas de nécessité grave on peut recourir à la *célébration communautaire de la réconciliation avec confession générale et absolution générale*. Une telle nécessité grave peut se présenter lorsqu'il y a un danger imminent de mort sans que le ou les prêtres aient le temps suffisant pour entendre la confession de chaque pénitent. La nécessité grave peut exister aussi lorsque, compte tenu du nombre des pénitents, il n'y a pas assez de confesseurs pour entendre dûment les confessions individuelles dans un temps raisonnable, de sorte que les pénitents, sans faute de leur part, se verraient privés pendant longtemps de la grâce sacramentelle ou de la sainte communion. Dans ce cas les fidèles doivent avoir, pour la validité de l'absolution, le propos de confesser individuellement leurs péchés en temps voulu (cf. *CIC 962p1*). C'est à l'Evêque diocésain de juger si les conditions requises pour l'absolution générale existent (cf. *CIC 961p2*). Un grand concours de fidèles à l'occasion de grandes fêtes ou de pèlerinages ne constitue pas un cas d'une telle grave nécessité (cf. *CIC 961p1*)

1484

"La confession individuelle et intégrale suivie de l'absolution demeure le seul mode ordinaire par lequel les fidèles se réconcilient avec Dieu et l'Eglise, sauf si une impossibilité physique ou morale dispense d'une telle confession" (*OP 31*). Ceci n'est pas sans raisons profondes. Le Christ agit en chacun des sacrements. Il s'adresse personnellement à chacun des pécheurs: "Mon enfant, tes péchés sont remis" (*Mc 2,5*); il est le médecin qui se penche sur chacun des malades qui ont besoin de lui (cf. *Mc 2,17*) pour les guérir; il les relève et les réintègre dans la communion fraternelle. La confession personnelle est donc la forme la plus significative de la réconciliation avec Dieu et avec l'Eglise.

1485

"Le soir de Pâques, le Seigneur Jésus se montra à ses Apôtres et leur dit: 'Recevez l'Esprit Saint. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis. Ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus'" (*Jn 20,22-23*).

1486

Le pardon des péchés commis après le Baptême est accordé par un sacrement propre appelé sacrement de la conversion, de la confession, de la pénitence ou de la réconciliation.

1487

Qui pèche blesse l'honneur de Dieu et son amour, sa propre dignité d'homme appelé à être fils de Dieu et le bien-être spirituel de l'Eglise dont chaque chrétien doit être une pierre vivante.

1488

Aux yeux de la foi, aucun mal n'est plus grave que le péché et rien n'a de pires conséquences pour les pécheurs eux-mêmes, pour l'Eglise et pour le monde entier.

1489

Revenir à la communion avec Dieu après l'avoir perdue par le péché, est un mouvement né de la grâce du Dieu plein de miséricorde et soucieux du salut des hommes. Il faut demander ce don précieux pour soi-même comme pour autrui.

1490

Le mouvement de retour à Dieu, appelé conversion et repentir, implique une douleur et une aversion vis-à-vis des péchés commis, et le propos ferme de ne plus pécher à l'avenir. La conversion touche donc le passé et l'avenir; elle se nourrit de l'espérance en la miséricorde divine.

1491

Le sacrement de la Pénitence est constitué par l'ensemble des trois actes posés par le pénitent, et par l'absolution du prêtre. Les actes du pénitent sont: le repentir, la confession ou manifestation des péchés au prêtre et le propos d'accomplir la réparation et les oeuvres de réparation.

1492

Le repentir (appelé aussi contrition) doit être inspiré par des motifs qui relèvent de la foi. Si le repentir est conçu par amour de charité envers Dieu, on le dit "parfait"; s'il est fondé sur d'autres motifs, on l'appelle "imparfait".

1493

Celui qui veut obtenir la réconciliation avec Dieu et avec l'Eglise, doit confesser au prêtre tous les péchés graves qu'il n'a pas encore confessé et dont il se souvient après avoir examiné soigneusement sa conscience. Sans être en soi nécessaire, la confession des fautes vénielles est néanmoins vivement recommandée par l'Eglise.

1494

Le confesseur propose au pénitent l'accomplissement de certains actes de "satisfaction" ou de "pénitence", en vue de réparer le dommage causé par le péché et de rétablir les habitudes propres au disciple du Christ.

1495

Seuls les prêtres qui ont reçu de l'autorité de l'Eglise la faculté d'absoudre peuvent pardonner les péchés au nom du Christ.

1496

Les effets spirituels du sacrement de Pénitence sont:

- *la réconciliation avec Dieu par laquelle le pénitent recouvre la grâce,*
- *la réconciliation avec l'Eglise;*
- *la remise de la peine éternelle encourue par les péchés mortels;*
- *la remise, au moins en partie, des peines temporelles, suites du péché;*
- *la paix et la sérénité de la conscience, et la consolation spirituelle;*
- *l'accroissement des forces spirituelles pour le combat chrétien.*

1497

La confession individuelle et intégrale des péchés graves suivie de l'absolution demeure le seul moyen ordinaire pour la réconciliation avec Dieu et avec l'Eglise.

1498

Par les indulgences les fidèles peuvent obtenir pour eux-mêmes et aussi pour les âmes du Purgatoire, la rémission des peines temporelles, suites des péchés.

Je crois au pardon des péchés (976-987)

976

Le Symbole des Apôtres lie la foi au pardon des péchés à la foi en l'Esprit-Saint, mais aussi à la foi en l'Eglise et en la communion des saints. C'est en donnant l'Esprit-Saint à ses apôtres que le Christ ressuscité leur a conféré son propre pouvoir divin de pardonner les péchés: "Recevez l'Esprit-Saint. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis; ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus" (*Jn 20,22-23*).

(La IIe partie du Catéchisme traitera explicitement du pardon des péchés par le Baptême, le Sacrement de Pénitence et les autres sacrements, surtout l'Eucharistie. Il suffit donc d'évoquer ici brièvement quelques données de base).

977

Notre Seigneur a lié le pardon des péchés à la foi et au Baptême: "Allez par le monde entier, proclamez la Bonne Nouvelle à toute la création. Celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé" (*Mc 16,15-16*). Le Baptême est le premier et principal sacrement du pardon des péchés parce qu'il nous unit au Christ mort pour nos péchés, ressuscité pour notre justification (cf. *Rm 4,25*), afin que "nous vivions nous aussi dans une vie nouvelle" (*Rm 6,4*).

978

"Au moment où nous faisons notre première profession de Foi, en recevant le saint Baptême qui nous purifie, le pardon que nous recevons est si plein et si entier, qu'il ne nous reste absolument rien à effacer, soit de la faute originelle, soit des fautes commises par notre volonté propre, ni aucune peine à subir pour les expier... Mais néanmoins la grâce du Baptême ne délivre personne de toutes les infirmités de la nature. Au contraire nous avons encore à combattre les mouvements de la concupiscence qui ne cessent de nous porter au mal" (Catech. R. 1, 11, 3).

979

En ce combat avec l'inclination au mal, qui serait assez vaillant et vigilant pour éviter toute blessure du péché? "Si donc il était nécessaire que l'Eglise eût le pouvoir de remettre les péchés, il fallait aussi que le Baptême ne fût pas pour elle l'unique moyen de se servir de ces clefs du Royaume des cieux qu'elle avait reçues de Jésus-Christ; il fallait qu'elle fût capable de pardonner leurs fautes à tous les pénitents, quand même ils auraient péché jusqu'au dernier moment de leur vie" (Catech. R. 1, 11, 4).

980

C'est par le sacrement de pénitence que le baptisé peut être réconcilié avec Dieu et avec l'Eglise:

Les pères ont eu raison d'appeler la pénitence "un baptême laborieux" (S. Grégoire de Naz., or. 39,17). Ce sacrement de pénitence est, pour ceux qui sont tombés après le Baptême, nécessaire au salut, comme l'est le baptême lui-même pour ceux qui ne sont pas encore régénérés (Cc. Trente: *DS 1672*).

981

Le Christ après sa résurrection a envoyé ses apôtres "annoncer à toutes les nations le repentir en son Nom en vue de la rémission des péchés" (*Lc 24,47*). Ce "ministère de la réconciliation" (*2Co 5,18*), les apôtres et leurs successeurs ne l'accomplissent pas seulement en annonçant aux

hommes le pardon de Dieu mérité pour nous par le Christ et en les appelant à la conversion et à la foi, mais aussi en leur communiquant la rémission des péchés par le Baptême et en les réconciliant avec Dieu et avec l'Eglise grâce au pouvoir des clefs reçu du Christ:

L'Eglise a reçu les clés du Royaume des cieux, afin que se fasse en elle la rémission des péchés par le sang du Christ et l'action du Saint-Esprit. C'est dans cette Eglise que l'âme revit, elle qui était morte par les péchés, afin de vivre avec le Christ, dont la grâce nous a sauvés (S. Augustin, serm. 214,11).

982

Il n'y a aucune faute, aussi grave soit-elle, que la Sainte Eglise ne puisse remettre. "Il n'est personne, si méchant et si coupable qu'il soit, qui ne doive espérer avec assurance son pardon, pourvu que son repentir soit sincère" (Catech. R. 1, 11, 5). Le Christ qui est mort pour tous les hommes, veut que, dans son Eglise, les portes du pardon soient toujours ouvertes à quiconque revient du péché (cf. *Mt 18,21-22*).

983

La catéchèse s'efforcera d'éveiller et de nourrir chez les fidèles la foi en la grandeur incomparable du don que le Christ ressuscité a fait à son Eglise: la mission et le pouvoir de pardonner véritablement les péchés, par le ministère des apôtres et de leurs successeurs:

Le Seigneur veut que ses disciples aient un pouvoir immense: il veut que ses pauvres serviteurs accomplissent en son nom tout ce qu'il avait fait quand il était sur la terre (S. Ambroise, poenit. 1,34).

Les prêtres ont reçu un pouvoir que Dieu n'a donné ni aux anges ni aux archanges... Dieu sanctionne là-haut tout ce que les prêtres font ici-bas (S. Chrysostome, sac. 3,5).

Si dans l'Eglise il n'y avait pas la rémission des péchés, nul espoir existerait, nulle espérance d'une vie éternelle et d'une libération éternelle. Rendons grâce à Dieu qui a donné à son Eglise un tel don (S. Augustin, serm. 213,8).

984

Le Credo met en relation "le pardon des péchés" avec la profession de foi en l'Esprit Saint. En effet, le Christ ressuscité a confié aux apôtres le pouvoir de pardonner les péchés lorsqu'il leur a donné l'Esprit Saint.

985

Le Baptême est le premier et principal sacrement pour le pardon des péchés: il nous unit au Christ mort et ressuscité et nous donne l'Esprit Saint.

986

De par la volonté du Christ, l'Eglise possède le pouvoir de pardonner les péchés des baptisés et elle l'exerce par les évêques et les prêtres de façon habituelle dans le sacrement de pénitence.

987

"Dans la rémission des péchés, les prêtres et les sacrements sont de purs instruments dont notre Seigneur Jésus-Christ, unique auteur et dispensateur de notre salut, veut bien se servir pour effacer nos iniquités et nous donner la grâce de la justification" (Catech. R. 1, 11, 6).

« Vivez en enfants de Lumière » - 1^{ère} année

Extraits du Catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 33: « La vie dans l'Esprit »

L'Esprit Saint et l'Eglise (737-741)

737

La Mission du Christ et de l'Esprit Saint s'accomplit dans l'Eglise, Corps du Christ et Temple de l'Esprit Saint. Cette Mission conjointe associe désormais les fidèles du Christ à sa Communion avec le Père dans l'Esprit Saint: L'Esprit *prépare* les hommes, les prévient par sa grâce, pour les attirer vers le Christ. Il leur *manifeste* le Seigneur ressuscité, il leur rappelle sa parole et leur ouvre l'esprit à l'intelligence de sa Mort et de sa Résurrection. Il leur *rend présent* le Mystère du Christ, éminemment dans l'Eucharistie, afin de les réconcilier, de les *mettre en Communion* avec Dieu, afin de leur faire porter "beaucoup de fruit" (*Jn 15,5 8 15,16*).

738

Ainsi la Mission de l'Eglise ne s'ajoute pas à celle du Christ et de l'Esprit Saint, mais elle en est le Sacrement: par tout son être et dans tous ses membres elle est envoyée pour annoncer et témoigner, actualiser et répandre le mystère de la Communion de la Sainte Trinité (ce sera l'objet du prochain article):

Nous tous qui avons reçu l'unique et même esprit, à savoir, l'Esprit Saint, nous nous sommes fondus entre nous et avec Dieu. Car bien que nous soyons nombreux séparément et que le Christ fasse que l'Esprit du Père et le sien habite en chacun de nous, cet Esprit unique et indivisible ramène par lui-même à l'unité ceux qui sont distincts entre eux ... et fait que tous apparaissent comme une seule chose en lui-même. Et de même que la puissance de la sainte humanité du Christ fait que tous ceux-là en qui elle se trouve forment un seul corps, je pense que de la même manière l'Esprit de Dieu qui habite en tous, unique et indivisible, les ramène tous à l'unité spirituelle (S. Cyrille d'Alexandrie, Jo. 12).

739

Parce que l'Esprit Saint est l'Onction du Christ, c'est le Christ, la Tête du Corps, qui le répand dans ses membres pour les nourrir, les guérir, les organiser dans leurs fonctions mutuelles, les vivifier, les envoyer témoigner, les associer à son offrande au Père et à son intercession pour le monde entier. C'est par les sacrements de l'Eglise que le Christ communique aux membres de son Corps son Esprit Saint et Sanctificateur (ce sera l'objet de la deuxième partie du Catéchisme).

740

Ces "merveilles de Dieu", offertes aux croyants dans les sacrements de l'Eglise, portent leurs fruits dans la vie nouvelle, dans le Christ, selon l'Esprit (ce sera l'objet de la troisième partie du Catéchisme).

741

"L'Esprit vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons que demander pour prier comme il faut; mais l'Esprit lui-même intercède pour nous en des gémissements ineffables" (*Rm 8,26*). L'Esprit Saint, artisan des œuvres de Dieu, est le Maître de la prière (ce sera l'objet de la quatrième partie du Catéchisme).

La vie dans l'Esprit (1695)

1695

"Justifiés par le Nom du Seigneur Jésus Christ et par l'Esprit de notre Dieu" (*1Co 6,11*), "sanctifiés et appelés à être saints" (*1Co 1,2*), les chrétiens sont devenus "le Temple de l'Esprit Saint" (cf. *1Co 6,19*). Cet "Esprit du Fils" leur apprend à prier le Père (cf. *Ga 4,6*) et, étant devenu leur vie, les fait agir (cf. *Ga 5,25*) pour "porter les fruits de l'Esprit" (*Ga 5,22*) par la charité en oeuvre. Guérissant les blessures du péché, l'Esprit Saint nous "renouvelle intérieurement par une transformation spirituelle" (*Ep 4,23*), il nous éclaire et nous fortifie pour vivre en "enfant de lumière" (*Ep 5,8*) par "la bonté, la justice et la vérité" en toute chose (*Ep 5,9*).

« Vivez en enfants de Lumière » - 1^{ère} année

Extraits du Catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 34 : « La vie éternelle »

Notre temps présent est un temps de veille (672)

Le Christ a affirmé avant son Ascension que ce n'était pas encore l'heure de l'établissement glorieux du Royaume messianique attendu par Israël (cf. *Ac 1,6-7*) qui devait apporter à tous les hommes, selon les prophètes (cf. *Is 11,1-9*), l'ordre définitif de la justice, de l'amour et de la paix. Le temps présent est, selon le Seigneur, le temps de l'Esprit et du témoignage (cf. *Ac 1,8*), mais c'est aussi un temps encore marqué par la "détresse" (*1Co 7,26*) et l'épreuve du mal (cf. *Ep 5,16*) qui n'épargne pas l'Eglise (cf. *1P 4,17*) et inaugure les combats des derniers jours (cf. *1Jn 2,18 4,3 1Tm 4,1*). C'est un temps d'attente et de veille (cf. *Mt 25,1 25,13 Mc 13,33-37*).

La vie éternelle (1020)

1020

Le chrétien qui unit sa propre mort à celle de Jésus voit la mort comme une venue vers Lui et une entrée dans la vie éternelle. Lorsque l'Eglise a, pour la dernière fois, dit les paroles de pardon de l'absolution du Christ sur le chrétien mourant, l'a scellé pour la dernière fois d'une onction fortifiante et lui a donné le Christ dans le viatique comme nourriture pour le voyage, elle lui parle avec une douce assurance:

Quitte ce monde, âme chrétienne, au nom du Père tout-puissant qui t'a créé, au nom de Jésus-Christ, le Fils du Dieu vivant, qui a souffert pour toi, au nom du Saint-Esprit qui a été répandu en toi. Prends ta place aujourd'hui dans la paix, et fixe ta demeure avec Dieu dans la sainte Sion, avec la Vierge Marie, la Mère de Dieu, avec saint Joseph, les anges et tous les saints de Dieu ... Retourne auprès de ton Créateur qui t'a formé de la poussière du sol. Qu'à l'heure où ton âme sortira de ton corps, Marie, les anges et tous les saints se hâtent à ta rencontre ... Que tu puisses voir ton Rédempteur face à face ... (OEx "Commendatio animæ").

La veille est une mise en œuvre de l'espérance (1821)

1821

Nous pouvons donc espérer la gloire du ciel promise par Dieu à ceux qui l'aiment (cf. *Rm 8,28-30*) et font sa volonté (cf. *Mt 7,21*). En toute circonstance, chacun doit espérer, avec la grâce de Dieu, "persévérer jusqu'à la fin" (cf. *Mt 10,22* cf. Cc. Trente: *DS 1541*) et obtenir la joie du ciel, comme l'éternelle récompense de Dieu pour les bonnes oeuvres accomplies avec la grâce du Christ. Dans l'espérance l'Eglise prie que "tous les hommes soient sauvés" (*1Tm 2,4*). Elle aspire à être, dans la gloire du ciel, unie au Christ, son Epoux:

Espère, ô mon âme, espère. Tu ignores le jour et l'heure. Veille soigneusement, tout passe avec rapidité, quoique ton impatience rende douteux ce qui est certain, et long un temps bien court. Songe que plus tu comatras, plus tu prouveras l'amour que tu portes à ton Dieu, et plus tu te réjouiras un jour avec ton Bien-Aimé, dans un bonheur et un ravissement qui ne pourront jamais finir (Ste. Thérèse de Jésus, excl. 15,3).

La veille est réalisée dans la prière (2612 ; 2742 ; 2849)

2612

En Jésus "le Royaume de Dieu est tout proche", il appelle à la conversion et à la foi mais aussi à la *vigilance*. Dans la prière, le disciple veille attentif à Celui qui Est et qui Vient dans la mémoire de sa première Venue dans l'humilité de la chair et dans l'espérance de son second Avènement dans la Gloire (cf. *Mc 13 Lc 21,34-36*). En communion avec leur Maître, la prière des disciples est un combat, et c'est en veillant dans la prière que l'on n'entre pas en tentation (cf. *Lc 22,40 22,46*).

2742

"Priez sans cesse" (*1Th 5,17*), "en tout temps et à tout propos, rendez grâce à Dieu le Père au Nom de notre Seigneur Jésus Christ" (*Ep 5,20*), "vivez dans la prière et les supplications; priez en tout temps dans l'Esprit, apportez-y une vigilance inlassable et intercédez pour tous les saints" (*Ep 6,18*). "Il ne nous a pas été prescrit de travailler, de veiller et de jeûner constamment, tandis que c'est pour nous une loi de prier sans cesse" (Evagre, cap. pract. 49). Cette ardeur inlassable ne peut venir que de l'amour. Contre notre pesanteur et notre paresse le combat de la prière est celui de l'*amour* humble, confiant et persévérant. Cet amour ouvre nos cœurs sur trois évidences de foi, lumineuses et vivifiantes:

2849

Or un tel combat et une telle victoire ne sont possibles que dans la prière. C'est par sa prière que Jésus est vainqueur du Tentateur, dès le début (cf. *Mt 4,1-11*) et dans l'ultime combat de son agonie (cf. *Mt 26,36-44*). C'est à son combat et à son agonie que le Christ nous unit dans cette demande à notre Père. La *vigilance* du cœur est rappelée avec insistance (cf. *Mc 13,9 23 13,33-37 14,38 Lc 12,35-40*) en communion à la sienne. La vigilance est "garde du cœur" et Jésus demande au Père de "nous garder en son Nom" (*Jn 17,11*). L'Esprit Saint cherche à nous éveiller sans cesse à cette vigilance (cf. *1Co 16,13 Col 4,2 1Th 5,6 1P 5,8*). Cette demande prend tout son sens dramatique par rapport à la tentation finale de notre combat sur terre; elle demande la *persévérance finale*. "Je viens comme un voleur: heureux celui qui veille!" (*Ap 16,15*).

« Vivez en enfants de Lumière » - 1^{ère} année

Extraits du Catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 35: « L'envoi en mission- l'action de grâce »

Marie, mère du Christ, mère de l'Eglise (963-970)

963

Après avoir parlé du rôle de la Vierge Marie dans le Mystère du Christ et de l'Esprit, il convient de considérer maintenant sa place dans le Mystère de l'Eglise. "En effet, la Vierge Marie ... est reconnue et honorée comme la véritable Mère de Dieu et du Rédempteur ... Elle est aussi vraiment 'Mère des membres (du Christ) ... ayant

coopéré par sa charité à la naissance dans l'Eglise des fidèles qui sont les membres de ce Chef" (S. Augustin, virg. 6)" (LG 53). "... Marie Mère du Christ, Mère de l'Eglise" (Paul VI, discours 21 novembre 1964).

964

Le rôle de Marie envers l'Eglise est inséparable de son union au Christ, elle en découle directement. "Cette union de Marie avec son Fils dans l'oeuvre du salut est manifeste dès l'heure de la conception virginale du Christ, jusqu'à sa mort" (LG 57). Elle est particulièrement manifeste à l'heure de sa passion:

La bienheureuse Vierge avança dans son pèlerinage de foi, gardant fidèlement l'union avec son Fils jusqu'à la Croix où, non sans un dessein divin, elle était debout, souffrant cruellement avec son Fils unique, associée d'un coeur maternel à son sacrifice, donnant à l'immolation de la victime, née de sa chair, le consentement de son amour, pour être enfin, par le même Christ Jésus mourant sur la Croix, donnée comme sa Mère au disciple par ces mots: "Femme, voici ton fils" (Jn 19,26-27) (LG 58).

965

Après l'Ascension de son Fils, Marie a "assisté de ses prières l'Eglise naissante" (LG 69). Réunie avec les apôtres et quelques femmes, "on voit Marie appelant elle aussi de ses prières le don de l'Esprit qui, à l'Annonciation, l'avait déjà elle-même prise sous son ombre" (LG 59).

966

"Enfin la Vierge immaculée, préservée par Dieu de toute atteinte de la faute originelle, ayant accompli le cours de sa vie terrestre, fut élevée corps et âme à la gloire du ciel, et exaltée par le Seigneur comme la Reine de l'univers, pour être ainsi plus entièrement conforme à son Fils,

Seigneur des seigneurs, victorieux du péché et de la mort" (LG 59 cf. la proclamation du dogme de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie par le Pape Pie XII en 1950: DS 3903).

L'Assomption de la Sainte Vierge est une participation singulière à la Résurrection de son Fils et une anticipation de la résurrection des autres chrétiens:

Dans ton enfantement tu as gardé la virginité, dans ta dormition tu n'as pas quitté le monde, ô Mère de Dieu: tu as rejoint la source de la Vie, toi qui conçus le Dieu vivant et qui, par tes prières, délivreras nos âmes de la mort (Liturgie byzantine, Tropaire de la fête de la Dormition (15 août)).

967

Par son adhésion entière à la volonté du Père, à l'oeuvre rédemptrice de son Fils, à toute motion de l'Esprit Saint, la Vierge Marie est pour l'Eglise le modèle de la foi et de la charité. Par là elle est "membre suréminent et absolument unique de l'Eglise" (LG 53), elle constitue même "la réalisation exemplaire" ("typus") de l'Eglise (LG 63).

968

Mais son rôle par rapport à l'Eglise et à toute l'humanité va encore plus loin. "Elle a apporté à l'oeuvre du Sauveur une coopération absolument sans pareil par son obéissance, sa foi, son espérance, son ardente charité, pour que soit rendue aux âmes la vie surnaturelle. C'est pourquoi elle est devenue pour nous, dans l'ordre de la grâce, notre Mère" (LG 61).

969

"A partir du consentement qu'elle apporta par sa foi au jour de l'Annonciation et qu'elle maintint dans sa fermeté sous la Croix, cette maternité de Marie dans l'économie de la grâce se continue sans interruption jusqu'à la consommation définitive de tous les élus. En effet, après son Assomption au ciel, son rôle dans le salut ne s'interrompt pas: par son intercession répétée elle continue à nous obtenir les dons qui assurent notre

salut éternel... C'est pourquoi la bienheureuse Vierge est invoquée dans l'Eglise sous les titres d'avocate, d'auxiliatrice, de secourable, de médiatrice" (LG 62).

970

"Le rôle maternel de Marie à l'égard des hommes n'offusque cependant et ne diminue en rien l'unique médiation du Christ: il en manifeste au contraire la vertu. Car toute influence salutaire de la part de la bienheureuse Vierge ... découle de la surabondance des mérites du Christ; elle s'appuie sur sa médiation, dont elle dépend en tout et d'où elle tire toute sa vertu" (LG 60). "Aucune créature en effet ne peut jamais être mise sur le même plan que le Verbe incarné et rédempteur. Mais tout comme le sacerdoce du Christ est participé sous formes diverses, tant par les ministres que par le peuple fidèle, et tout comme l'unique bonté de Dieu se répand réellement sous des formes diverses dans les créatures, ainsi l'unique médiation du Rédempteur n'exclut pas, mais suscite au contraire une coopération variée de la part des créatures, en dépendance de l'unique source" (LG 62).

Le culte de la Sainte Vierge (971-972)

971

"Toutes les générations me diront bienheureuse" (Lc 1,48): "La piété de l'Eglise envers la Sainte Vierge est intrinsèque au culte chrétien" (MCu 56). La sainte Vierge "est légitimement honorée par l'Eglise d'un culte spécial. Et de fait, depuis les temps les plus reculés, la bienheureuse Vierge est honorée sous le titre de 'Mère de Dieu'; les fidèles se réfugient sous sa protection, l'implorant dans tous leurs dangers et leurs besoins ... Ce culte ... bien que présentant un caractère absolument unique; il n'en est pas moins essentiellement différent du culte d'adoration qui est rendu au Verbe incarné ainsi qu'au Père et à l'Esprit Saint; il est éminemment apte à le servir" (LG 66); il trouve son expression dans les fêtes liturgiques dédiées à la Mère de Dieu (cf. SC 103) et dans la prière mariale, telle le Saint Rosaire, "abrégé de tout l'Évangile" (cf. MCu 42).

972

Après avoir parlé de l'Eglise, de son origine, de sa mission et de sa destinée, nous ne saurions mieux conclure qu'en tournant le regard vers Marie pour contempler en elle ce qu'est l'Eglise dans son Mystère, dans son "pèlerinage de la foi", et ce qu'elle sera dans la patrie au terme de sa marche, où l'attend, "dans la gloire de la Très Sainte et indivisible Trinité", "dans la communion de tous les saints" (LG 69), celle que l'Eglise vénère comme la Mère de son Seigneur et comme sa propre Mère:

Tout comme dans le ciel où elle est déjà glorifiée corps et âme, la Mère de Jésus représente et inaugure l'Eglise en son achèvement dans le siècle futur, de même sur terre, en attendant la venue du jour du Seigneur, elle brille déjà comme un signe d'espérance assurée et de consolation devant le Peuple de Dieu en pèlerinage (LG 68).

Marie, icône eschatologique de l'Eglise (973-975)

973

En prononçant le "fiat" de l'Annonciation et en donnant son consentement au Mystère de l'Incarnation, Marie collabore déjà à toute l'oeuvre que doit accomplir son Fils. Elle est mère partout où Il est Sauveur et Tête du Corps mystique.

974 *La Très Sainte Vierge Marie, ayant accompli le cours de sa vie terrestre, fut enlevée corps et âme à la gloire du ciel, où elle participe déjà à la gloire de la résurrection de son Fils, anticipant la résurrection de tous les membres de son Corps.*

975 *"Nous croyons que la Très Sainte Mère de Dieu, nouvelle Eve, Mère de l'Eglise, continue au ciel son rôle maternel à l'égard des membres du Christ" (SPF 15).*